

Jésus: ET SI JE PRENAIS
SES PAROLES AU SÉRIEUX?

Jésus:

ET SI JE PRENAIS
SES PAROLES
AU SÉRIEUX?

NATE BRAMSEN



LA MAISON
DE LA BIBLE

Jésus : et si je prenais ses paroles au sérieux?

Titre original en anglais : *What if Jesus Meant What He Said?*

Originally published in English in the U.S.A. under the title :

What if Jesus Meant What He Said?, by Nate Bramsen

Copyright © 2017, 2024 by ROCK International

French edition © 2024 by La Maison de la Bible

with permission of ROCK International House Publishers, Inc.

All rights reserved.

© édition française : La Maison de la Bible, 2024

Case postale 50

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

info@bible.ch

www.maisonbible.net

Traduction : Olivia Festal

Concept couverture : Kyla Krahm

Maquette intérieure : J. Hodgins

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Second 21 © 2007 Société Biblique de Genève

www.universdelabible.net

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3630-2

ISBN format pdf 978-2-8260-9559-0

Imprimé en France, sur les presses de Sepec numérique

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	8
<i>1^{re} partie - « Si quelqu'un veut être mon disciple... »</i>	10
1. Un chamboulement	12
2. Et si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit?	19
3. Un appel à vivre pour ce qui est éternel	28
4. La victoire dans l'abandon.	38
<i>2^e partie - « ...qu'il renonce à lui-même... »</i>	42
5. Renoncement à soi-même ou abnégation?	44
6. La vraie liberté	51
7. Le fondement.	57
8. La charpente	63
9. Une vie professionnelle soumise à la Parole de Dieu.	65
10. La formation des disciples selon la Parole de Dieu	73
11. Des finances gérées selon la Parole de Dieu	89
12. Des relations amoureuses encadrées par la Parole de Dieu ...	103
13. Des paroles inspirées par la Parole de Dieu	114
14. Un pardon accordé selon la Parole de Dieu.	126
15. La sécurité selon la Parole de Dieu	138
16. Les ennemis d'une vie soumise à la Parole de Dieu	144
17. Un cœur à l'écoute du Saint-Esprit.	151
<i>3^e partie - «... qu'il se charge de sa croix... »</i>	158
18. Jésus ne nous épargne pas la croix	160
19. Comprendre la croix.	166

20. Ne pas prendre le nom de Dieu en vain.	176
21. La bénédiction de la croix	185
22. Dix bienfaits de la souffrance et de la persécution	191

4^e partie - « ...et qu'il me suive » 218

23. Trouver en Christ notre foyer.	220
24. Apprendre à le suivre	226
25. Prendre les choses en main ?	238
26. Ne pas chercher la force en nous-mêmes	245
27. Vivre sans regrets.	250
Bonus : creuser la Parole	261

*Aux jeunes hommes qui ont parcouru le monde
avec moi à la suite du Seigneur.*

Ce livre est pour vous.

*Ma prière a toujours été que vous puissiez devenir
des disciples de Jésus-Christ qui le suivent sans
condition et le prennent réellement au mot.*

Ces pages sont l'expression de mon cœur pour vous.

*Continuez à courir « vers le but pour
remporter le prix de l'appel céleste de Dieu
en Jésus-Christ » (Philippiens 3.14).*

INTRODUCTION

Lorsque je me suis mis à écrire ce livre, mon but n'était aucunement d'ajouter un titre de plus dans les bibliothèques, ni de divertir les lecteurs, ni même, tout simplement, de les encourager. En réalité, ce qui m'a poussé à rédiger ces pages, c'est une simple question, déclinée en plusieurs autres :

Et si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit ? Et si nous prenions ses paroles au sérieux ? Et s'il ne voulait pas seulement une partie de notre vie mais... notre vie tout entière ?

L'édition originale de cet ouvrage date de 2017, mais les paroles de Christ n'ont pas changé et, par conséquent, les questions qu'il nous appelle à nous poser demeurent les mêmes.

Cependant, n'avons-nous pas tendance à édulcorer ses enseignements pour les rendre « culturellement acceptables », au lieu de nous y soumettre et de les recevoir pleinement pour ce qu'ils sont : des enseignements qui transforment l'existence ? Et si Jésus n'avait jamais voulu que nous minimisions ce qu'il a dit en cherchant toutes sortes d'explications ? Et si, au contraire, ses paroles étaient à prendre réellement telles quelles ?

Au cours de ces vingt dernières années, j'ai eu l'occasion de parler à des jeunes en Amérique du Nord, en Afrique de l'Ouest, au Moyen-Orient et en Asie du Sud et de les encourager à suivre Jésus sans compromis. Je me suis alors rendu compte que beaucoup d'entre eux ne sont pas au clair en ce qui concerne leur vie de foi. Ils se demandent : *Comment passer de la conversion à Christ à la marche avec Christ ? Marcher avec Christ, qu'est-ce que c'est exactement ? Comment passer*

de la conversion à Jésus mon Sauveur à une entière soumission à Jésus mon Seigneur ?

Alors que le monde cherche à nous faire croire que la vérité est *relative et propre à chacun*, Christ déclare : « C'est moi qui suis (...) la vérité » (Jean 14.6).

Ce livre n'a pas pour but premier de répondre à toutes nos questions, mais plutôt d'en soulever de nouvelles. En effet, si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit – à propos de nos relations, de notre vie professionnelle, de la manière dont nous dépensons notre argent, de notre façon de parler, de notre piété personnelle, du pardon, de notre vie de disciples et de bien d'autres choses –, quelles questions devons-nous sérieusement nous poser ?

Et si Dieu n'avait jamais voulu, en nous donnant sa Parole, que nous l'adaptions à nos propres préférences ou la « fassions correspondre » à notre mode de vie ? Et si la vie, l'enseignement et l'œuvre de Christ avaient pour but notre transformation en profondeur ? Et si Jésus n'était pas mort pour nous sauver de la croix mais de la coupe ? Et si nous vivions réellement cette phrase résumant tout et écrite par un de ses disciples : « En effet, Christ est ma vie et mourir représente un gain » (Philippiens 1.21) ? Mais comment notre vie peut-elle être Christ et mourir représenter le plus grand gain ?

Ce livre n'est pas un « mode d'emploi » ni une liste de règles à suivre, mais un appel à connaître Jésus plus intimement et à comprendre que Dieu lui-même, le Seigneur tout-puissant, nous invite à faire partie de la grande histoire d'amour dont il est l'auteur de toute éternité.

Sommes-nous prêts pour ce chemin de saine introspection ? Sommes-nous d'accord de nous poser des questions difficiles, puis de recevoir des réponses non moins faciles à entendre ? Et acceptons-nous de réfléchir sérieusement à ce qu'elles impliquent, tant pour notre vie sur la terre que pour notre avenir éternel ?

En d'autres termes, sommes-nous prêts à *prendre les paroles de Jésus au sérieux* ?

Nate Bramsen, janvier 2024

1^{RE} PARTIE

« Si
quelqu'un
venir

veut

après

moi... »

1

UN CHAMBOULEMENT

Oui, je sais, je sais... J'avais lu des articles qui avertissaient de ne pas courir un marathon sans une sérieuse préparation. Mais sauf si on considère qu'une course de 6 kilomètres quelques semaines avant l'événement était une « préparation », je n'ai rien fait, hormis mes exercices habituels et de la natation de temps en temps. Les mots contenus dans le mail reçu des organisateurs du marathon de Stockholm demeuraient pourtant gravés dans mon esprit : *Une course de 42,195 km est un test d'endurance. Ne prenez pas le départ si vous n'êtes pas en parfaite santé.*

Quelques semaines avant le grand jour, je m'en souviens encore, je suis entré dans un magasin spécialisé dans la course à pied.

– Quelle course avez-vous prévu de faire ? m'a demandé un des vendeurs.

Après avoir répondu que je m'apprêtais à courir le marathon de Stockholm, il m'a dévisagé, puis m'a posé une deuxième question :

– Quel a été votre programme d'entraînement ?

Ne voulant pas m'étendre sur le fait que je n'avais pas encore couru un seul kilomètre (ma course préparatoire de 6 kilomètres était encore à venir), j'ai dit :

– C'est un programme un peu inhabituel, mais ça se passe bien.

Heureusement, cela a semblé le satisfaire plus ou moins, et il est passé à la question suivante :

– Vous payerez en liquide ou par carte ?

En aucun cas je ne raconte cela pour dire qu'il faut ignorer les conseils des médecins ou des sportifs professionnels (ni même le bon sens). Simplement, en réfléchissant à ce projet de participer à un marathon malgré une préparation « inhabituelle », j'ai appris une leçon à la portée plus profonde. On peut en effet facilement s'exclure soi-même des « courses » les plus importantes de la vie, simplement parce qu'on se sent mal préparé.

(Au cas où tu te poserais la question, en ce pluvieux samedi à Stockholm, j'ai pris le départ avec 17'000 autres coureurs et un seul objectif en tête : finir le marathon. Et finalement, je ne sais trop comment, mes jambes m'ont porté jusqu'à la ligne d'arrivée !)

QU'EST-CE QUI NOUS ARRÊTE ?

La Bible est remplie d'histoires de personnes qui avaient le sentiment de ne pas être à la hauteur de la mission à laquelle Dieu les appelait. Je pense tout d'abord à Moïse, qui a invoqué comme excuse son manque d'éloquence lorsque l'Eternel l'a chargé de conduire les enfants d'Israël hors d'Egypte. Je pense à Gédéon, qui a considéré son origine familiale comme un obstacle, lorsque Dieu l'a choisi pour diriger l'armée qui allait combattre les Madianites, puissants ennemis d'Israël. Je pense à la veuve de Sarepta, qui a déploré son propre dénuement lorsque le prophète Elie lui a fait savoir que Dieu voulait qu'elle nourrisse son serviteur. Je pense encore à Jérémie, qui croyait que sa jeunesse posait problème, lorsque Dieu l'a appelé à être son messenger. Je pense aussi à Pierre qui, regardant vers son passé, a été tenté d'abandonner...

**SUIVRE CHRIST N'A
RIEN À VOIR AVEC
LE « NIVEAU DE
PRÉPARATION » QUE
NOUS PENSONS
AVOIR OU NE
PAS AVOIR.**

Comme le résume bien une phrase que l'on entend souvent – « Dieu n'appelle pas ceux qui sont qualifiés ; il qualifie ceux qui sont appelés » –, tous les personnages bibliques que je viens de citer se sentaient mal

préparés pour « courir la course » que Dieu leur proposait. Mais tous ont pu voir qu'il était avec eux. Et c'était plus que suffisant.

Suivre Christ n'a rien à voir avec le « niveau de préparation » que nous pensons avoir ou ne pas avoir. Il s'agit d'un appel. Il s'agit même d'un ordre, selon ces mots que Jésus adressait à quelques pêcheurs sur les rives de la mer de Galilée : « Suivez-moi » (Matthieu 4.19).

Un appel. Une décision. Une disposition à sortir de notre zone de confort pour rechercher ce qui a une valeur éternelle. Dieu appelle des gens ordinaires à une vie extraordinaire. Quand Jésus est venu à leur rencontre, Pierre et André étaient en train de jeter leurs filets : ils étaient concentrés sur le travail qu'ils avaient à faire sur le moment. Jacques et Jean étaient en train de raccommoder leurs filets : ils préparaient l'avenir. Matthieu, lui, était assis à son guichet de collecteur d'impôts : il poursuivait ses objectifs de carrière. Mais le Seigneur est arrivé, et il les a tous invités à changer d'activité, à envisager un avenir différent.

Peut-être sommes-nous comme ces disciples. Nous n'avons pas prévu que notre vie change radicalement suite à la lecture de ce livre. Voici donc quelques questions que nous pouvons nous poser : *Suis-je d'accord que Jésus, par son appel, vienne chambouler mes projets professionnels et mes plans pour ma vie future ? Suis-je en train de « réparer mes filets » alors qu'il veut m'envoyer parmi les nations ? Suis-je d'accord qu'il me demande de quitter ce que je voyais comme mon avenir pour me faire entrer dans ce qu'il a préparé pour moi ?*

Notre vie montrera quelle aura été notre réponse.

On ne suit pas Christ par hasard. Y a-t-il des choses auxquelles nous ne sommes pas prêts à renoncer pour répondre à son appel ?

- La sécurité ?
- Un emploi ?
- Une situation ?
- Une maison ?
- Des rêves ?
- La notoriété ?

- L'opinion des autres à notre égard ?
- Le confort ?
- La famille ?
- Une relation ?
- Notre vie elle-même ?

Ces questions sont-elles exagérées ? Ce n'est manifestement pas ce que pensaient les personnages de la Bible cités plus haut. C'est pourquoi, au fil des pages qui suivent, je vous propose de reconsidérer à la lumière des paroles de Jésus chacun des points de cette liste.

Personne, dans les Ecritures, n'a été appelé à suivre Jésus sans que cela ne vienne bouleverser son existence. Serions-nous une exception à la règle ? En acceptant humblement de devenir la mère terrestre du Messie, Marie a mis sa réputation en péril et sa vie en jeu, et elle s'est privée momentanément de l'amour de son bien-aimé. Elle a donc été prête à renoncer à tout pour obéir à Dieu et se soumettre à lui comme sa servante. Joseph, de son côté, a perdu sa dignité et son honneur en obéissant à ce que l'ange lui ordonnait : il a pris Marie pour épouse, s'associant ainsi au scandale d'une grossesse hors mariage. C'est un fait : quand Christ fait irruption dans une vie, cela engendre une incompréhension de la part des autres et un chamboulement sur le plan social.

**NOTRE CRÉATEUR
NE NOUS DEMANDE
RIEN DE PLUS QUE
CE QU'IL A LUI-
MÊME DONNÉ.**

Nous sommes confrontés aux mêmes questions que Marie et Joseph : Sommes-nous prêts à laisser Christ prendre possession de *toute* notre vie ? Ou préférons-nous conserver notre statut social au détriment du désir de le suivre et de l'aspiration à grandir dans une connaissance plus profonde de sa personne ? Sommes-nous prêts à renoncer à la vie que nous connaissons afin d'entrer dans le plan pour lequel nous avons été créés ?

Notre créateur ne nous demande rien de plus que ce qu'il a lui-même donné. Il a quitté la gloire et la splendeur du ciel pour venir au monde dans un pays dominé par l'occupant, habiter le corps d'un nouveau-né

sans défense, être couché dans une mangeoire, vêtu de simples langes, considéré comme un enfant illégitime, puis contraint de fuir peu après sa naissance pour vivre comme un réfugié en territoire étranger et mener ensuite une existence de sans-abri durant trois ans. Il a choisi de venir au monde dans un état de pauvreté et en étant rejeté par la société. Voilà qui donne un sens d'autant plus profond à ce texte de 2 Corinthiens 8,9 :

En effet, vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : pour vous il s'est fait pauvre alors qu'il était riche, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis.

Nous sommes appelés à marcher à sa suite. Dans ses pas. Là où il nous a précédés. Là où il nous conduit.

Je me souviens d'avoir été extrêmement préoccupé, au début de mes études, lorsqu'au cours d'une rencontre d'étudiants, un prédicateur a déclaré, à propos de certaines paroles de Christ difficiles à entendre : « Dans ces versets, Jésus ne pensait pas vraiment ce qu'il a dit. » Je me suis demandé si j'avais bien compris...

Depuis ce jour, je n'ai cessé de me poser la question : *Et si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit ?*

Se pourrait-il que le problème soit la dureté de mon cœur et non les paroles claires du Seigneur ? Et si Jésus ne voulait pas seulement une *partie* de ma vie mais *tout* ? Et si Isaac Watts avait raison lorsqu'il écrivait : « Vit-on jamais amour si grand s'unir à douleur plus extrême (...) voici ma vie et mon cœur : c'est ce qu'un tel amour demande ! »¹

William MacDonald, auteur du *Commentaire du disciple de toute la Bible*, écrivait :

De bons théologiens pourraient avancer mille raisons pour vous prouver que ce verset ne signifie pas ce qu'il dit, mais les simples disciples le reçoivent

¹ Isaac Watts a écrit plus de 750 chants, mais beaucoup considèrent que « Quand je contemple cette croix » (1707) est son plus grand chef-d'œuvre. Charles Wesley, lui-même auteur de plus de 6000 cantiques, aurait dit qu'il renoncerait à tous ses autres hymnes pour n'avoir écrit que celui-ci.

*tel quel avec empressement, en pensant que le Seigneur Jésus savait ce qu'il disait.*²

Soren Kierkegaard, philosophe danois, faisait remarquer quant à lui :

*La Bible est très facile à comprendre. Mais nous, chrétiens, sommes une bande d'escrocs rusés : nous prétextons que nous sommes incapables de la comprendre, parce que nous savons très bien que, dès l'instant où nous en saisissons le sens, nous serons obligés d'agir en conséquence.*³

Ces hommes avaient raison.

Jésus-Christ dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 16.24). Et au cas où nous passerions à côté de ce verset en lisant Matthieu, il se trouve aussi dans Marc et Luc.

Cette parole prononcée par le Seigneur est au centre du livre que tu tiens entre les mains. Et comme nous partirons du principe qu'il pensait exactement ce qu'il disait, tu dois savoir que la lecture de ces pages risque fort de te mettre mal à l'aise.

LE RISQUE

En d'autres termes, il y a clairement un danger à lire ce livre.

Si tu choisis de croire que Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit, non seulement cela te déstabilisera, mais ta vie en sera changée à jamais. Au fil de ta lecture, tu découvriras qu'il ne s'adresse pas en premier lieu à telle ou telle personne difficile à supporter dans ta famille, ni à ton (ta) collègue de bureau, ni au frère ou à la sœur dans la foi qui est assise de l'autre côté de l'allée au culte le dimanche matin, mais bien à toi. Il s'agit de *ta* vie. De *ton* cœur. De *ton* passage si court sur cette terre.

² William MacDonald, *Le vrai disciple*, p. 15. C'est certain, aucun autre livre n'a autant changé ma vie que celui-là (en dehors de la Bible).

³ Søren Kierkegaard dans *Provocations: Spiritual Writings of Søren Kierkegaard*, Plough, 2014.

Lorsque le prophète Esaïe a entendu l'Éternel s'écrier : « Qui vais-je envoyer et qui va marcher pour nous ? » (Esaïe 6.8), il n'a pas répondu qu'il se portait volontaire pour recruter d'autres personnes. Non, il a dit simplement : « Me voici ! Envoie-moi. » Le changement a commencé par lui-même.

Notre décision de suivre Christ ne dépend pas de l'obéissance de quelqu'un d'autre, mais de la nôtre. Lorsque nous nous tiendrons devant le Seigneur, nous ne pourrons pas excuser notre désobéissance à sa Parole éternelle en rejetant la faute sur un tel ou une telle.

Es-tu prêt(e) à suivre Jésus même si cela te semble malvenu, embarrassant ou même carrément fou ?

Tout commence par un appel.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quelles excuses t'est-il arrivé d'utiliser pour ne pas obéir entièrement aux paroles de Jésus ? Sois précis(e).
2. A quoi n'es-tu pas d'accord de renoncer pour répondre à son appel ?
3. A quoi Jésus a-t-il renoncé de son côté pour venir sur la terre comme un être humain ?
4. Quels changements pourraient avoir lieu dans ta vie si tu capitulais totalement devant son appel à le suivre ?

2.

ET SI JÉSUS PENSAIT VRAIMENT CE QU'IL A DIT ?

Je m'en souviens comme si c'était hier. Les jambes tremblantes, je m'avançais péniblement sur la petite passerelle, ouverte et protégée par un grillage, jusqu'à l'arche du *Bloukrans Bridge*. Sous mes pieds, 216 mètres de vide jusqu'au fond de la gorge. Il faisait frais ce matin-là. Les nuages s'étaient dissipés, et le soleil illuminait désormais les monts Tsitsikamma au nord et, au sud, l'océan Indien dont les eaux scintillaient. Je me trouvais en Afrique du Sud, et le but de ma présence en ce lieu était de sauter à l'élastique depuis un des ponts les plus hauts du monde.¹

Après m'avoir équipé d'un harnais intégral auquel étaient fixés des mousquetons en aluminium attachés à des cordes élastiques, l'équipe d'encadrement m'a souhaité bonne chance. Je me suis dirigé vers le bord de la plate-forme en béton. Au-dessus de moi, un panneau m'avertissait : « La peur est temporaire, le regret est éternel. » Ignorant les voix qui, dans ma tête, me criaient : *Fais demi-tour ! Fais demi-tour !*, j'ai demandé au personnel de me donner un conseil de dernière minute. « N'hésite pas ! » m'ont-ils répondu. Tandis que la musique techno résonnait à mes oreilles, que l'adrénaline montait et que mon cœur battait la

¹ Avec ses 216 mètres, le saut à l'élastique du *Bloukrans Bridge* est officiellement reconnu comme un des plus hauts du monde. Il est exploité par la société *Face Adrenaline* depuis 1997, sans qu'aucun décès ne soit à déplorer (voir : <https://www.manawa.com/fr-FR/provider/face-adrenaline/2461>).

chamade, j'ai entendu le terrifiant compte à rebours : « 5... 4... 3... 2... 1... SAAAUUUUTE !!!! » Avant même que le moniteur ne finisse de prononcer ces mots, je me suis élancé dans le vide.

J'allais pouvoir cocher cette expérience sur ma « liste des choses à faire avant de mourir ».

Folie ? Peut-être. Confiance aveugle ? Aucunement. Une sécurité parfaite depuis des décennies et une technologie qui a fait ses preuves font du saut à l'élastique de *Bloukrans Bridge* une activité fiable. La question n'était donc pas : *Est-ce sûr ?* ou : *Est-ce que l'élastique ne lâchera pas ?* mais : *Est-ce que je vais arriver à sauter ?*

**L'IMPORTANT,
POUR SUIVRE
CHRIST, CE N'EST
PAS DE FAIRE
PLUS D'EFFORTS ;
C'EST DE LE
CONNAÎTRE.**

C'est une bonne image pour illustrer la confiance en Dieu : dans quelle mesure sommes-nous prêts à lui faire confiance quant à ce qu'il nous a révélé dans sa Parole ? Et manifestons-nous cette confiance dans notre propre vie ? Bien des gens *disent* compter sur lui, mais ils ne vivent pas ce qu'ils proclament. C'est comme la personne malade qui affirme qu'un médicament a des propriétés curatives, mais qui refuse de l'avalier. Ou celle qui parle avec enthousiasme des grandes qualités d'un auteur, mais qui ne lit jamais ses livres. Affirmons-nous que Jésus-Christ est notre Seigneur, tout en montrant par notre vie que nous refusons sa seigneurie ?

La confiance en Jésus n'est pas une simple profession de foi. Elle se manifeste concrètement par *une vie de foi*, en lui. L'important, pour le suivre, ce n'est pas de faire plus d'efforts ; c'est de *le connaître*. C'est de connaître son cœur, ses désirs, sa volonté, sa personne... *lui*. Et il ne s'agit pas d'une expérience religieuse, mais d'une *rencontre qui change tout, radicalement*.

L'as-tu rencontré ? Ou bien t'es-tu laissé convaincre par une « version moderne du christianisme » que son appel à le suivre pouvait être « aménagé » en fonction de tes préférences personnelles ? Penses-tu qu'il ait réellement prévu de s'adapter à ta manière de vivre ?

Et s'il pensait vraiment ce qu'il a dit ?

LE POINT DE DÉPART

Je vous ai transmis avant tout le message que j'avais moi aussi reçu : Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures, il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures.

1 Corinthiens 15.3-4

La vie pour laquelle nous avons été créés commence à l'instant où nous passons d'une confiance en nous-mêmes et en nos propres efforts à la foi en Jésus-Christ et en ce qu'il a accompli pour nous par sa mort et sa résurrection. La première étape, pour devenir son disciple, est de croire qu'il pensait vraiment ce qu'il a dit concernant la vie éternelle :

*Jésus lui dit : « **C'est moi** qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et toute personne qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »*

Jean 11.25-26

Ce n'est donc pas par nos performances que nous pouvons mériter la faveur de Dieu ; c'est par Christ :

*En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. **Ce n'est pas par les œuvres**, afin que personne ne puisse se vanter. En réalité, c'est lui qui nous a faits ; nous avons été créés en Jésus-Christ **pour des œuvres bonnes** que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.*

Ephésiens 2.8-10

La Bible nous apprend que Dieu a créé le monde pour les humains, et les humains pour lui-même. Il a fait le premier homme et la première femme « à son image et à sa ressemblance » (Genèse 1.26). Cela veut dire qu'il leur a donné la capacité de le connaître et de l'aimer, afin qu'ils puissent passer l'éternité avec lui.

Mais Adam, le premier homme, a choisi de lui désobéir. Et comme Dieu l'avait annoncé, le péché a apporté la mort. La mort, dans l'Ecriture, n'est pas un anéantissement, mais une séparation. C'est la séparation

d'avec la Source de la vie. Le péché a brisé la relation étroite entre Dieu et l'homme. En tant que père de la race humaine, Adam nous a tous contaminés par sa désobéissance. Mais nous ne pouvons pas rejeter sur lui la faute pour les choix que *nous* faisons. Romains 5.12 dit :

C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché.

Nous avons donc un sérieux problème. Dieu est parfait et saint. Aucune âme souillée par le péché ne peut passer l'éternité avec lui. Mais il n'est pas seulement saint. 1 Jean 4.8 dit : « Dieu est amour. » Il est important de relever que, selon ce verset, Dieu ne fait pas qu'aimer ; il *est* amour (*agape* en grec).

Son amour est un amour infiniment profond, inconditionnel, sacrificiel, qui cherche notre bien même si nous ne le méritons pas. Il ne repose pas sur des sentiments, mais sur une décision (cf. Jean 3.16). Et il ne doit pas être confondu avec la passion sensuelle et égoïste que nous pouvons voir se manifester autour de nous.

Dans notre société, quand quelqu'un impose une passion charnelle à quelqu'un d'autre contre son gré, on parle d'abus, et non d'amour. Cette sorte d'« amour » prend pour soi. L'amour de Dieu donne. Mais Dieu ne nous oblige pas à accepter son amour infini, pur et puissant : il nous laisse le choix. Car une relation d'amour véritable est caractérisée par la liberté, non par la contrainte. Et si tu connais la Bible, tu sais que Dieu, dans son grand amour et sa parfaite sainteté, est lui-même l'auteur de la plus grande des « histoires d'amour » : la grande histoire du salut.²

**DIEU NE FAIT
PAS QU'AIMER ;
IL EST AMOUR.**

² Pour une vue d'ensemble du plan de Dieu, de la création à Christ et à la nouvelle création, voir *Le Roi de Gloire*, vidéo en 15 courts épisodes de *Rock International* (disponible dans de nombreuses langues et aussi sous forme de livre) qui explique l'histoire du salut et le message de Dieu d'une manière facile à comprendre et adaptée aux personnes de tous âges et toutes cultures ; https://www.youtube.com/playlist?list=PLo8JMUrAX8y_q6pMOuwewtw4Bkofu-fu.

Pendant des milliers d'années, Dieu a préparé la venue du Messie promis en donnant à son peuple des centaines de prophéties précises et de nombreuses images (préfigurations) chargées de sens. Sa sainte loi exigeait la mort de tout pécheur. Mais, dans sa justice et sa compassion, Dieu a accepté que la mort d'animaux innocents (par exemple des agneaux) se substitue à celle des hommes coupables. C'est ainsi qu'il a pu rester parfaitement juste vis-à-vis du péché, tout en faisant grâce aux pécheurs. Le sang de ces sacrifices devait servir à couvrir le péché, jusqu'au moment où Dieu enverrait le Sauveur promis qui paierait pour les péchés du monde entier. Ce Sauveur, c'est Jésus :

Mais, lorsque le moment est vraiment venu, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi afin que nous recevions le statut d'enfants adoptifs.

Galates 4.4-5

Le Créateur s'est associé à sa création pour mener à bien la plus grande des missions de sauvetage. Le Sauveur promis était l'exacte représentation du Dieu invisible. Né d'une jeune fille vierge, il est entré dans le monde des hommes déçus. Sans péché, bien qu'étant dans un corps de chair comme nous, il était saint. Il était amour. Et il a révélé, en l'incarnant par sa vie parfaite et donnée en sacrifice, la nature du Dieu invisible. « Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1.29), il a volontairement souffert à la place des pécheurs, allant jusqu'à mourir pour eux. Ce faisant, il a pris entièrement sur lui la colère du Dieu saint. Par son sang, il a payé pour le péché du monde, déclarant depuis la croix : « Tout est accompli » (Jean 19.30). Il s'est chargé en totalité de la terrible condamnation à mort que nous méritions à cause de nos fautes, afin que tous ceux qui croient en lui puissent recevoir le pardon.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le troisième jour après sa mort, Jésus est ressuscité ! La tombe n'a pas pu le retenir. Il a remporté sur la mort une victoire éternelle. La Bible dit : « En effet, le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6.23). La mort n'avait aucun droit sur

Celui qui n'a jamais péché. A tous ceux qui placent leur foi en lui et dans ce qu'il a accompli par sa mort et sa résurrection, il promet aujourd'hui :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

Jean 5.24

En entendant de telles paroles, certains s'écrient : « Ne me juge pas ! » Mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que les exigences de Dieu sont différentes des nôtres. L'homme pécheur, selon les systèmes religieux qu'il a lui-même créés, considère les choses en termes de « bonnes et mauvaises actions ». Il se dit : *Si mes bonnes actions l'emportent sur les mauvaises, avec un peu de chance, Dieu m'acceptera.* Mais le Dieu vivant et vrai, lui, ne voit que deux catégories de personnes : les justes et les injustes.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand fan de foot pour savoir que ce qui est déterminant pour gagner un match, ce sont les buts marqués. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre de corners, ni le nombre de tirs au but, ni le taux de possession du ballon. L'équipe qui l'emporte est tout simplement celle qui a marqué le plus de buts. Si un supporter insistait pour que son équipe soit considérée comme victorieuse parce qu'elle a reçu moins de cartons jaunes que l'autre, on considérerait, au mieux, qu'il n'y connaît rien. Pourtant, en ce qui concerne les questions en lien avec l'éternité, telles que le pardon, la relation avec Dieu et la manière d'entrer au ciel, l'homme persiste à se baser sur un ensemble de règles qui ne tiennent pas compte des parfaites exigences divines en matière de justice.

Parce que nous avons hérité de la nature pécheresse d'Adam, nous naissons tous injustes. C'est pourquoi nous désobéissons à la loi de Dieu. Nous méritons donc la condamnation. Mais Jésus n'est pas venu pour nous juger :

Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas

jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Jean 3.17-18

Jésus est venu pour satisfaire la parfaite justice du Dieu saint. Il est venu pour nous libérer de la condamnation et de l'esclavage du péché, et pour nous revêtir de sa justice :

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.

2 Corinthiens 5.21

NE PASSONS PAS À CÔTÉ DE L'ESSENTIEL

Voici une vérité transformatrice : Jésus n'est pas venu simplement nous sauver *de quelque chose* ; il est venu nous sauver *pour quelqu'un*.

Le message du salut est donc bien plus qu'une « assurance contre les flammes de l'enfer ». Il nous parle d'une vie éternelle dans le royaume éternel du Dieu tout-puissant. Et cette vie commence *maintenant*. 1 Corinthiens 1.8 dit : « Il [Jésus-Christ] vous affermira jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables le jour de notre Seigneur Jésus-Christ. » Mais ce mot « irréprochables » a un sens bien plus profond que ce que l'on peut penser.

Durant mes années passées au Moyen-Orient, j'ai eu affaire à un homme très en vue qui manifestait une forte opposition vis-à-vis de mes activités. De nombreuses fois, il m'a accusé d'enfreindre la loi. Et quand une accusation se révélait fausse, il en imaginait une autre. Un jour, j'ai commencé à recevoir sur mon lieu de travail des communications officielles de la police m'ordonnant de me rendre aux autorités. Un ami, qui était aussi avocat en droit international, m'a alors prévenu qu'un mandat d'arrêt serait émis à la troisième communication officielle.

**JÉSUS N'EST PAS VENU
SIMPLEMENT NOUS
SAUVER DE QUELQUE
CHOSE ; IL EST VENU
NOUS SAUVER POUR
QUELQU'UN.**

Je me suis donc rendu au poste de police. Le chef du commissariat, ne connaissant pas les raisons de ces accusations, m'a dit qu'il allait vérifier dans le système pour voir si j'avais des ennuis avec la justice. J'ai alors attendu, non sans appréhension, qu'il procède à cette vérification. Vingt minutes plus tard (durant lesquelles il m'a servi une tasse de thé), un de ses adjoints est arrivé avec une note, qu'il lui a remise. Après l'avoir lue, le chef m'a regardé dans les yeux puis m'a dit : « Non seulement vous n'êtes coupable d'aucun acte répréhensible, mais votre casier judiciaire est complètement vierge. »

Réfléchissons un instant à cette image : si nous croyons ce que Dieu dit au sujet de Jésus et si nous plaçons notre confiance dans ce qu'il a fait pour nous en versant son sang sur la croix et en remportant la victoire sur la mort par sa résurrection, aux yeux de Dieu, nous sommes non seulement pardonnés, mais aussi non coupables. Et il nous accueille pour toujours dans sa famille ! Notre « casier judiciaire » est totalement vierge ! Cette merveilleuse espérance est à notre portée, par la foi.

Ne passons pas à côté de cela : ce qui compte, pour être sauvés de la condamnation que nous méritons à cause de notre péché, ce n'est pas la *quantité* de foi que nous avons, c'est *l'objet* de notre foi. Tu peux avoir une grande foi dans une fine couche de glace, mais cela ne t'empêchera pas de passer à travers pour te retrouver dans l'eau glaciale. Donc ce n'est pas la *quantité* de foi qui sauve, c'est *Celui sur qui* cette foi repose.

Vers la fin de sa vie terrestre, Paul résumait sa foi en ces termes : « Je sais *en qui* j'ai cru et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder le dépôt qu'il m'a confié jusqu'à ce jour-là » (2 Timothée 1.12). Son assurance, face à une mort imminente, ne venait pas des choses extraordinaires qu'il avait pu accomplir durant son ministère, ni de la profondeur de sa connaissance, ni de la grandeur de sa foi, mais de *Celui en qui* sa foi était placée.

Quand le moment est venu pour moi de sauter du *Bloukrans Bridge*, l'important, pour que cela soit une réussite, ce n'était pas la confiance que j'accordais à l'élastique. Deux questions seulement comptaient :

→ *Est-ce que je vais sauter ? (Je l'ai fait.)*

→ *Est-ce que l'élastique va tenir ? (Il a tenu.)*

Et quand tu penses au saut dans l'éternité qui nous attend toi et moi,
en quoi, en qui, places-tu ta confiance ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Qui est Jésus, et pourquoi est-il venu sur la terre ?
2. Explique avec tes mots ce que veut dire « faire confiance à Jésus-Christ et à son œuvre sur la croix » ?
3. Quelle phrase décrit le mieux ta réponse à Jésus ? Explique.
 - « J'essaie d'adapter son message à ma manière de vivre. »
 - « Je l'ai vraiment rencontré, et cela a changé ma vie de façon radicale. »

3

UN APPEL À VIVRE POUR CE QUI EST ÉTERNEL

Quelque chose s'éveille en nous lorsque nous entendons parler de mondes situés au-delà de notre horizon, au-delà de ce qui semble à notre portée. Qu'il s'agisse de destinations exotiques présentées dans de séduisantes brochures d'agences de voyages ou de descriptions littéraires de galaxies extrêmement lointaines, c'est un fait : le visible ne nous satisfait pas pleinement. Nous soupignons après plus. Et plus notre curiosité est aiguïlée, plus nous aspirons à vivre quelque chose de plus.

Quand j'étais petit, *Peter Pan* et son Pays imaginaire suscitaient en moi le désir de me rendre un jour dans un pays où je ne vieillirais jamais. Puis, il y a eu l'histoire mystérieuse de *La Belle et la Bête*, dans laquelle un être aussi peu attirant que la Bête pouvait être aimé et accepté de manière inconditionnelle par un être aussi charmant que la Belle. J'aimais également le conte de *Cendrillon* et sa nuit magique, durant laquelle la pauvre jeune fille se trouve libérée de ses misérables haillons et transportée au milieu des richesses du palais. Enfin, le monde de la *Terre du Milieu* de Tolkien, avec ses elfes, ses hobbits, ses orques et ses nains ont fait naître en moi une soif d'aventure et d'immortalité.

Si nous n'avions été créés que pour ce monde matériel, nos aspirations seraient comblées. Nous ne serions pas mus par une insatiable soif et par des addictions toujours plus fortes. Cette réalité, C.S. Lewis la décrit très bien dans son livre intitulé *Les fondements du christianisme* :

Un bébé a faim : eh bien, la nourriture existe. Un caneton désire nager : eh bien, l'eau est là. Les hommes éprouvent le désir sexuel : eh bien, le sexe est là. Et si je découvre en moi un désir qu'aucune expérience au monde ne puisse satisfaire, l'explication plausible ne serait-elle pas que je suis fait pour un autre monde ?¹

Comment pouvons-nous apprendre à connaître cet autre monde pour lequel nous avons été créés ? Eh bien, tout ce que nous devons savoir est indiqué dans le « mode d'emploi » (la Bible) mis à notre disposition par Celui qui a façonné les deux premiers êtres humains « à son image et à sa ressemblance » (Genèse 1.26-27).

Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils aient une communion étroite avec lui et vivent pour sa gloire. Malheureusement, cette relation intime qui existait à l'origine entre le Créateur et les humains, et qui était destinée à s'approfondir de jour en jour, a été brisée par le péché. Mais Dieu avait un plan de salut, une solution pour remédier au problème du péché. Et ce plan ne prévoyait aucunement que la race humaine corrompue fasse plus d'efforts ou s'applique à s'améliorer. Il prévoyait que Dieu lui-même, revêtant un corps de chair, devienne l'un des nôtres, afin de se révéler en Personne, de vaincre le péché et la mort et d'ouvrir aux pécheurs le chemin du retour à lui. Ayant parfaitement exécuté ce plan, il nous invite désormais à entrer dans une communion étroite et éternelle avec lui. Et cette relation commence *maintenant*. Voilà ce qu'offre l'Évangile. Voilà comment tous nos désirs les plus profonds peuvent être comblés.

LE DÉCOR EST POSÉ

Nous vivons dans un monde sécularisé, un monde de courants, de tendances, de coups de cœur, de lubies, de modes... Des vêtements aux voitures, des applications mobiles aux actrices, la flamme des différents mouvements et de leurs obsessions est attisée par ce qui est en vogue sur

¹ C.S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2006, p. 143.

**LA QUESTION
N'EST PAS D'AVOIR
OU NON LE DROIT
DE SUIVRE CHRIST,
MAIS D'EMPRUN-
TER LE CHEMIN
QUI PERMET
DE LE SUIVRE.**

le moment. Prenons la musique, par exemple. Au début des années 90, le groupe *New Kids on the Block* était, du moins aux Etats-Unis, le sujet de conversation n° 1 dans les couloirs des établissements scolaires. Puis, rapidement, il a été remplacé par d'autres, comme *N'Sync*, les *Spice Girls* ou les *Backstreet Boys*. Et si leurs chansons figurent toujours

parmi celles qui passent sur les ondes aujourd'hui, en termes de notoriété, elles ont été supplantées par de nouvelles, telles que celles des *Jonas Brothers* ou de la comédie musicale *High School Musical*, qui a suscité l'engouement et dominé les rayons des hypermarchés avec ses produits dérivés (vêtements, posters, boîtes à sandwiches... bref, tout ce sur quoi le portrait de Gabriella ou Troy pouvait être imprimé). Je me souviens aussi de l'époque où il était impossible de sortir dans la rue sans voir le sourire d'*Hannah Montana* (ou plutôt Miley Cyrus... je ne sais toujours pas vraiment par quel nom il faut l'appeler).

Pour certains, tout cela est de l'histoire ancienne, et ils n'ont pas la moindre idée de ce dont je parle. Nous pourrions d'ailleurs continuer sans fin à discuter des tendances et lubies actuelles, mais je pense que tu m'as compris : c'est un fait, nous vivons dans un monde qui court après ce qui est à la mode, et les spécialistes du marketing sont plus que prêts à en tirer profit.

Mais revenons à Matthieu 16. Jésus est au sommet de sa popularité : il a rendu la vue aux aveugles, guéri les boiteux, purifié les lépreux, ramené des morts à la vie et prononcé les paroles les plus incroyables jamais entendues. Des multitudes enthousiastes sont venues à lui. Certains se sont frayé un passage dans la foule juste pour le toucher. Plusieurs ont même accepté de quitter leur zone de confort et de renoncer à ce qui faisait leur vie pour le suivre. Le Seigneur est pour ainsi dire au faite de la gloire ! Mais plutôt que de chercher à asseoir sa renommée, il commence à expliquer à ses disciples le véritable but de sa venue.

C'est là qu'il leur adresse... l'appel.

UN APPEL POUR TOUS

Cela commence bien, puisque Jésus, énonçant sa première condition, dit : « Si *quelqu'un* veut venir après moi... » (Matthieu 16.24, NEG79).

Donc tout le monde est concerné !

Christ appelle *chacun* : hommes, femmes, personnes âgées, enfants, Français, Colombiens, Chinois, Suisses, Congolais, Tchèques... peu importe. Personne n'est exclu, sauf ceux qui choisissent de ne *pas venir*. Ainsi, la question n'est pas d'avoir ou non le *droit* de le suivre, mais d'emprunter le *chemin* qui permet de le suivre.

Dans ces paroles introductives, deux termes expriment des réalités on ne peut plus claires : « Si » et « veut ».

Si. Ce petit mot indique qu'une proposition va être faite : nous sommes invités à marcher avec le Seigneur de gloire tout au long de notre vie sur cette terre. *Si quelqu'un veut...*

Veut. Selon le dictionnaire, ce deuxième mot-clé signifie : « avoir une volonté, une intention, un désir »². Tout être humain a des désirs forts qui motivent ses actions ou son comportement. Certains veulent être aimés, d'autres aspirent à être connus, d'autres recherchent la richesse ou les poussées d'adrénaline, et d'autres encore veulent une vie de confort.

UN EXAMEN DE CŒUR

Thomas Chalmers, pasteur et théologien écossais né à la fin des années 1700, a laissé, parmi d'autres ouvrages, un recueil de sermons dont l'un s'intitule : « Sur le pouvoir régénérateur d'un nouvel amour. » Et ce texte fait réfléchir. L'auteur introduit le sujet en expliquant que la seule façon d'être libéré d'une affection qui nous domine est de découvrir un amour plus grand, qui surpasse tout. Il poursuit en disant : « L'âme a besoin d'un appui, d'un amour. »³

² *Le Petit Robert*, 2023.

³ Thomas Chalmers, *Sermons*, traduits de l'anglais par Edouard Diodati, Henry Servier Librairie, 1825, p. 38.

Et dans ses *Confessions*, Saint-Augustin écrivait :

*Vous êtes grand, Seigneur (...). Et c'est vous que l'homme veut louer (...). Vous l'excitez à se complaire dans vos louanges ; car vous nous avez faits pour vous, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous.*⁴

Tant que ses yeux ne sont pas ouverts à la beauté du Seigneur Jésus-Christ et au but de l'existence terrestre, l'être humain demeure à jamais insatisfait.

Mais avant de continuer, je te propose de faire une pause pour réfléchir à quelques questions :

- Qu'est-ce qui captive ton cœur ?
- Pour quoi as-tu le plus de zèle, la plus grande passion ?
- Qu'est-ce qui suscite l'inquiétude ou l'anxiété dans ta vie ?
- A quoi utilises-tu ton argent, ton temps et ton énergie ?
- D'après tes amis, qu'est-ce qui a le plus d'importance pour toi ?
- A quoi rêvasses-tu à tes heures perdues ?
- Qu'est-ce qui te motive à faire ce que tu fais et à dire ce que tu dis ?
- Qu'est-ce qui pourrait te conduire à ne plus avoir envie de vivre ?

Laisse ces questions mettre ton cœur à nu. Jésus veut apporter sa lumière dans ta vie. En fait, quand on choisit de le suivre, c'est parce qu'on a compris que le plus grand trésor, c'est *lui*. En revanche, si on le suit par *devoir* et non pas parce qu'il est *le bien le plus précieux*, on passe à côté de la joie et de la plénitude du salut.

Nous avons été créés pour bien plus qu'exister et mourir un jour. Nous n'avons pas non plus été créés pour tenter de gagner à un jeu qu'aurait imaginé une puissance supérieure, selon lequel les gagnants iraient au ciel et les perdants en enfer. Non, nous sommes appelés à une relation personnelle, profonde et éternelle avec le Dieu saint et infiniment glorieux, qui s'est révélé à nous en la personne de son Fils. La Bible n'est

⁴ Augustin, *Confessions*, 1864, Livre premier, Grandeur de Dieu ; voir : [https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Confessions_\(Augustin\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Confessions_(Augustin)).

pas un « manuel pour mieux vivre », mais une invitation à connaître l'Amour, une invitation à faire partie de la plus grande des « histoires d'amour » : la grande histoire du salut.

Voilà pourquoi Jésus disait : « Si quelqu'un *veut* venir après moi... »

Le but de notre courte vie sur cette terre n'est pas de « faire entrer Jésus dans notre histoire », mais de le laisser, lui, nous faire entrer dans la sienne. Dans Colossiens 3.3, on lit : « En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. » En réalité, ce n'est pas notre manque d'amour pour Jésus qui nous empêche de le suivre ; c'est notre méconnaissance de son amour pour nous.

LA QUESTION N'EST PAS NOTRE AMOUR POUR DIEU

Il y a des années, dans le cadre d'une conférence qui avait lieu en Irlande du Nord et durant laquelle j'étais un des orateurs, une jeune femme, actrice, est venue me voir pour me faire part de certaines difficultés qu'elle rencontrait. Elle m'a expliqué qu'elle croyait en Jésus-Christ, mais qu'elle avait deux problèmes : (1) elle ne l'aimait pas tellement, et (2) elle n'avait pas vraiment de sentiment de culpabilité par rapport à ses péchés.

Sur le moment, j'ai éprouvé un sentiment de tristesse, mais il m'a finalement conduit à une nécessaire prise de conscience. D'une voix presque audible, Dieu, par son Esprit, a fait retentir dans mon cœur deux questions : « Nathan, aimes-tu Jésus-Christ comme tu le devrais ? » Quasiment aussitôt, j'ai répondu : « Non... pas comme je le devrais. » La deuxième question était : « Détestes-tu tes péchés comme tu le devrais ? » Là encore, ma réponse a été négative : « Non. Parce que si c'était le cas, je les fuirais instantanément. » Puis, immédiatement après, les pensées suivantes me sont venues : *Exactement. Ce n'est pas ton amour pour Christ qui définit ton identité. C'est l'amour*

**IL NE S'AGIT PAS
DE FAIRE PLUS
D'EFFORTS, MAIS
DE S'ABANDONNER
À CELUI QUI
NOUS AIME BIEN
PLUS QUE NOUS
NOUS AIMONS
NOUS-MÊMES.**

de Christ pour toi. Et ce n'est pas ton aversion pour le péché qui te sauve. C'est l'aversion que Christ en a eue et ce que cela l'a conduit à faire.

Quand nous goûtons à l'amour pur et inconditionnel du Père qui n'a pas épargné son Fils unique, cela suscite en nous le désir de vivre dans la communion avec lui. Il ne s'agit donc pas de faire plus d'efforts, mais de nous abandonner à Celui qui nous aime bien plus que nous nous aimons nous-mêmes.

Alors si, un jour, tu doutes de l'amour de Christ pour toi, regarde à la croix de Golgotha. Vois la coupe vide de la colère divine. Considère les promesses éternelles réservées à ceux qui se sont donnés à lui, à ceux qui ont placé en lui leur confiance (et qu'il appelle son épouse).

John Piper écrivait à propos de l'Eglise primitive :

Durant 300 ans, ceux qui vivaient en tant que chrétiens ont pris des risques considérables: ils ont mis en danger leur vie, leurs biens et leur famille. C'était un test qui montrait ce qu'ils aimaient le plus. Et à la fin les attendait le martyre.⁵

Qu'elle finisse par un martyre déchirant ou qu'elle soit simplement marquée par une mort quotidienne aux désirs de la chair, l'existence du chrétien se résume à ce qui fait l'objet de son amour. Et il ne s'agit pas d'un amour qu'on déclare du bout des lèvres, mais d'un amour qu'on démontre par une manière de vivre.

LA QUESTION N'EST PAS NOTRE VIE D'AVANT

Le cheminement des premiers disciples à la suite du Seigneur ne commence pas au moment où il leur donne des instructions telles que : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16.24; NEG79). Il ne les appelle pas parce qu'il voit en eux « un grand potentiel ». Le désir de le

⁵ Extrait d'un article publié sur le site de *Desiring God*; voir: <https://www.desiringgod.org/articles/gods-plan-for-martyrs>.

suivre ne vient pas d'eux, et ils ne s'engagent pas publiquement à respecter un ensemble de conditions.

Non, tout commence par ces deux mots que le Seigneur leur adresse : « Suivez-moi. »

Quand il rencontre Pierre et André sur le rivage du lac de Galilée, il ne leur dit pas de laisser leur barque. De même, il ne parle pas à Jacques et Jean de leurs filets. Et il n'aborde pas avec Matthieu le sujet du bureau des taxes. Mais son appel à le suivre crée en eux de nouvelles attaches qui les conduisent à abandonner ce à quoi ils étaient attachés jusque-là.

Il est intéressant de remarquer l'ordre des mots dans le verset de Matthieu 4.19. Jésus dit à André et Pierre : « *Suivez-moi* et *je ferai de vous* des pêcheurs d'hommes. » Donc il les appelle à le suivre en leur promettant que c'est *lui* qui fera d'eux des pêcheurs d'hommes. La transformation est *sa* responsabilité. Il ne dit pas : « Changez de vie et suivez-moi », mais : « Suivez-moi et je changerai votre vie. »

Les messages de développement personnel qui nous promettent un « changement de vie » sont vides. Ils n'apportent aucune aide, car tant que Christ n'insuffle pas sa vie en nous, il nous est impossible de connaître une transformation véritable et durable. Jésus veut notre vie, avant la confession de nos lèvres ; notre cœur, avant l'œuvre de nos mains ; notre amour, avant la mise en mouvement de nos jambes.

Réfléchissons un peu plus en détail à ce qu'impliquent les deux mots « suivez-moi ». Se mettre à suivre Jésus, c'est, par définition, venir d'ailleurs et arrêter de suivre un autre. Cet appel fait écho à celui que le bien-aimé adresse à sa bien-aimée dans le Cantique des cantiques : « *Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens* » (2.10). Christ nous appelle à *lui*. Et cela nous amène à quitter nos autres attaches, humaines ou matérielles :

- notre passé ;
- nos échecs ;
- nos clichés et ce qui fait notre identité sur cette terre ;
- nos succès et les honneurs ;
- toutes les choses qui nous lient à ce qui est passager ;

→ les désirs de notre chair, de notre nature propre, qui nous entraînent dans un terrible engrenage.

Qu'est-ce qui, dans ta vie, devra être laissé de côté quand tu abandonneras à Jésus la direction de ton parcours ici-bas ?

Il nous appelle à venir... pour le suivre lui. Le but est bien plus qu'un programme de rééducation, qu'une adhésion à un nouvel ensemble de règles ou qu'une formation approfondie.

Le but, c'est *lui*.

Le premier appel que Jésus nous adresse n'est pas de nous battre pour lui, mais de le suivre. Ce n'est pas de vaincre, mais de venir. (Il a déjà lutté et obtenu la victoire. Son combat pour notre délivrance a été remporté sur une croix romaine, puis dans un tombeau vide.)

Notons aussi qu'il ne commence pas par nous demander d'*aller*, mais par nous dire de *venir*. Et quand nous venons, ce n'est pas avec la pensée de retourner un jour à notre vie d'avant. Ce n'est pas non plus pour trouver une solution permettant de mieux vivre. Nous venons à la *Source de la vie même*.

Si Jésus nous appelait d'abord à *aller*, nous aurions de nombreuses destinations au choix, mais puisqu'il nous appelle avant tout à *venir après lui*, le but est clairement fixé. Ce n'est que plus tard qu'il ordonne à ses disciples d'*aller* et de faire, à leur tour, de toutes les nations des disciples (cf. Matthieu 28.19). Il s'agit toutefois d'une mission limitée dans le *temps*, tandis que son appel à venir revêt une dimension *éternelle*.

PAS UN BUFFET DE SALADES

L'invitation de Christ ne ressemble pas à un buffet de salades. Dans ce genre de buffets à volonté, je finis toujours par me retrouver avec des olives, des oignons et du maïs dans mon assiette. Les tomates, les radis et les concombres, eux, n'ont aucune chance. Instinctivement, nous choisissons ce que nous aimons et laissons de côté ce qui ne correspond pas à nos goûts. Mais nous devons nous garder de faire de même avec la Parole

de Dieu. Serions-nous en droit d'accepter uniquement les enseignements de Christ qui nous plaisent et de rejeter ceux qui nous déplaisent parce qu'ils remettent en question notre manière de vivre ?

Sommes-nous prêts à venir pour le suivre à ses conditions et à croire ce qu'il dit ? Il ne changera ni ses paroles ni son appel pour les adapter à nos préférences personnelles. Il nous demande de faire confiance à Celui qui nous aime bien plus que nous nous aimons nous-mêmes. Psaume 90.2 dit : « ...depuis toujours et pour toujours, tu es Dieu » (paraphrase d'Eugene Peterson dans *The Message*). Nous sommes appelés à vivre la plus grande des aventures, à faire partie de la plus grande des « histoires d'amour » et à rechercher les récompenses qui sont éternelles.

Cet appel à « venir », cet engagement à le suivre, est sans retour ; en d'autres termes, c'est un aller simple. Il commence par le renoncement à nous-mêmes et l'acceptation de notre croix, puis culmine dans une vie vécue avec lui et heureuse pour toujours.

A travers ce livre, j'aimerais nous encourager à chercher à le connaître plus intimement, à apprendre à l'aimer d'un amour plus entier et à trouver plus pleinement notre joie en lui.

Tout cela nous ramène à notre question du début : *Jésus pensait-il vraiment ce qu'il a dit ?*

Et si la réponse est *oui*, sommes-nous d'accord de nous abandonner entièrement à lui ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. De quelle manière se manifeste cette « soif d'éternité » dans ta vie ?
2. Qu'as-tu appris sur toi-même en réfléchissant aux questions posées page 32 ? Y a-t-il quelque chose qui t'a semblé surprenant ?
3. A ton avis, qu'est-ce que Jésus t'appelle à *quitter* ? Es-tu d'accord de t'abandonner entièrement à lui ?

4

LA VICTOIRE DANS L'ABANDON

Sérieusement, qui lit la totalité des neuf pages de conditions générales de vente d'iTunes au moment de télécharger une chanson de 3 minutes ? D'ailleurs, étais-tu même au courant qu'il existe des conditions générales de vente ? Je reconnais pour ma part qu'une fois que j'ai trouvé ce que je cherchais, je fais défiler rapidement les pages jusqu'en bas pour cocher directement la case sans laquelle on ne peut finaliser l'achat. Je m'en remets aveuglément aux conditions imposées, quelles qu'elles soient. Qu'il s'agisse de réserver un hôtel sur Booking.com ou d'acheter un livre sur Amazon, nous avons en effet tendance à nous focaliser sur le produit lui-même, et non sur le processus d'achat. Nous voulons que les choses soient simples et rapides.

Et n'avons-nous pas parfois la même attitude face à l'appel de Jésus-Christ ? Se pourrait-il que nous basions notre salut sur des signes extérieurs (une prière qu'on a répétée, une démarche qu'on a faite quand on s'est « avancé » durant une évangélisation, une carte d'engagement qu'on a signée...), sans toutefois jamais connaître personnellement le Sauveur lui-même ? Aurions-nous coché la fameuse « case d'acceptation du salut », pour finalement continuer à vivre comme avant, presumant que Dieu ne nous demandait pas plus qu'une adhésion intellectuelle ?

Bien sûr, et c'est très clair, le salut est accordé par grâce et se reçoit par la seule foi en Christ et en son œuvre parfaite. Mais cette grâce change à jamais l'existence. On ne goûte pas à l'amour de Jésus, on ne le reçoit pas, pour se complaire ensuite dans une double vie.

La seule réponse appropriée à l'amour manifesté à Golgotha est un abandon total à la personne de Jésus. Le but de cette vie de disciple n'est pas d'atteindre une perfection, mais de chercher, avec un cœur entier, à le connaître et à lui ressembler toujours plus. Décider de le suivre, c'est choisir de tourner le dos à notre double vie, pour le rechercher lui, sans partage. Si ça te paraît irréaliste, continue la lecture.

**SOIT JE RENONCE
AU « MOI », SOIT JE
RENIE ET REJETTE
JÉSUS-CHRIST.**

Au final, cela passe par un renoncement. Un renoncement à quelqu'un. Selon le dictionnaire, « renoncer » c'est « abandonner volontairement (ce qu'on a) ».¹ Et soit je renonce au « moi », soit je renie et rejette Jésus-Christ. « Personne ne peut servir deux maîtres », nous dit-il en Matthieu 6.24.

Mais le point de départ, ce n'est pas nous. C'est lui. C'est lui qui nous appelle. C'est lui qui nous parle. C'est lui qui nous invite. Notre responsabilité est de répondre. Ce n'est pas ton passé qui définit ton « potentiel » en tant que disciple de Christ. Que tu aies auparavant mené une vie honorable ou commis des actes répréhensibles, si tu es en Christ, tu es une nouvelle créature.

Quand nous considérons notre vie passée comme un des critères permettant d'évaluer notre capacité (ou celle de quelqu'un d'autre) à suivre Christ, c'est comme si nous disions, d'une certaine manière, que Dieu a besoin de notre C. V. pour accomplir sa mission. Mais rien n'est plus éloigné de la vérité ! Quelle que soit la personne qui répond à l'appel de Christ, la première étape est toujours de s'abandonner totalement à lui.

Dans le domaine des études universitaires, avant de pouvoir t'inscrire en master, tu dois d'abord avoir suivi les cours des niveaux inférieurs. C'est un prérequis. Une fois que tu as obtenu ton bac, puis ta licence, tu peux postuler pour le master. Mais est-ce une punition, pour

¹ *Le Petit Robert de la langue française*, 2023. Et selon le *New Oxford American Dictionary* de 2001, le verbe utilisé dans ce verset en anglais (*deny*), vient en fait de deux mots latins : *de* qui, signifie « formellement » et *negare*, qui signifie « dire non ». Ainsi, renoncer consiste à abandonner volontairement quelque chose (ou quelqu'un) et à dire formellement non à cette chose (ou cette personne).

les étudiants, si l'université exige qu'ils aient suivi le cursus dans le bon ordre? Non. Ces connaissances préalables acquises au fil des années sont indispensables. C'est grâce à elles qu'ils peuvent espérer réussir.

De même, s'adressant à ses disciples, Jésus pose les conditions d'une vie vécue à sa suite: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 16.24; NEG). Cet appel est bien plus absolu, bien plus fort et bien plus révolutionnaire qu'une simple liste d'interdictions et de « consignes pour le renoncement à soi ».

Dans la Bible anglaise *New King James*, ce verset de Matthieu 16.24 est traduit ainsi: « Si quelqu'un désire venir après moi, *laissez-le* renoncer à lui-même (...) et me suivre. » La décision de renoncer à soi pour suivre Christ est donc introduite par les mots « laissez-le ».

Laissez. Ce verbe signifie: « ne pas empêcher, ne pas intervenir, permettre »². Si je *laisse* tomber un objet par terre, cela indique que j'aurais pu faire quelque chose pour l'empêcher. Il en va de même sur le plan spirituel: la véritable transformation ne s'obtient pas par un changement de comportement; elle vient de Christ et de son œuvre pleinement suffisante.

Philippiens 2.5, 8 dit:

Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ: (...) il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix.

Là encore, la version *New King James* ajoute « laissez »; littéralement: « ...laissez être en vous l'attitude qui était aussi en Jésus-Christ... » Il s'agit donc de laisser le Seigneur agir en nous, et non de faire plus d'efforts. D'ailleurs, si c'est par nos propres forces que nous cherchons à lui ressembler, nous ne ferons qu'entraver son œuvre. L'important, en fin de compte, ce n'est pas de trouver une « meilleure stratégie »; c'est de s'abandonner entièrement.

² *Le Petit Robert de la langue française*, 2023.

Et en réalité, comme nous le verrons au chapitre suivant, ce qui importe le plus, ce n'est même pas le renoncement à nous-mêmes. Si, en effet, nous nous focalisons sur le renoncement, notre attention se tourne vers notre propre personne et sur ce que *nous* devons accomplir pour plaire au Seigneur. Notre obéissance à sa suite vient alors prendre la place d'une relation authentique avec lui.

Le christianisme de nom aurait-il édulcoré l'appel à vivre une relation éternelle et glorieuse avec Christ, en la transformant en une sorte de devoir religieux vide de sens et orienté exclusivement vers la terre ?

Suivre Jésus ne consiste pas à adopter une « philosophie d'abstinence » : *Ne bois pas, ne te drogue pas, ne fais pas la fête, ne prononce pas de jurons, ne mens pas, n'aie pas de relations sexuelles avant le mariage, ne regarde pas de contenus pornographiques, ne triche pas...* Mais ne me comprends pas mal : la Parole de Dieu nous ordonne bien de *fuir* les « convoitises de la chair ». Simplement, ce n'est pas un but en soi. Ce n'est pas cela que nous recherchons par-dessus tout.

Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui, les jeunes dans le monde (et dans l'église) soient dans une telle agitation ! Notre génération (comme chaque génération) a été créée afin de vivre pour une cause suprême qu'elle puisse faire sienne. Elle a besoin d'une « passion » à laquelle consacrer son existence et d'un but pour lequel mourir !

Christ est venu pour nous donner tout cela.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Vois-tu l'appel de Christ comme un devoir religieux ou comme une invitation à t'engager dans une relation vivante avec lui ? Explique.
2. T'arrive-t-il encore de te définir par rapport à ton passé ? Explique.
3. Dans quel domaine de ta vie cherches-tu à faire plus d'efforts au lieu de te soumettre à l'autorité de Dieu ? Qu'est-ce qui changerait si tu le laissais régner et t'abandonnais entièrement à lui ?

2^E PARTIE

« ...qu'il
à lui-

renonce

même... »

5

RENONCEMENT À SOI-MÊME OU ABNÉGATION?

Jésus n'a jamais dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, *qu'il pratique l'abnégation*. » En réalité, ce serait en contradiction avec ce qu'il a réellement dit. Mais quelle est la différence entre le renoncement à soi et l'abnégation ? Et que signifie réellement « renoncer à soi-même » ? Je suis heureux de savoir que tu te poses ces questions ! Parce que comprendre la différence entre les deux *change la vie*.

Ayant pratiqué la nage en eau libre au Sénégal et été entraîneur de natation au Moyen-Orient pendant des années, j'ai vite compris que, dans ce sport, l'abnégation est la base.

La détestable sonnerie de mon réveil qui retentissait à 3 h 45 du matin pour mon entraînement matinal était la première chose qui, dans la journée, me rappelait le mode de vie que j'avais choisi. Il y avait aussi les restrictions au niveau de la nourriture : certains aliments étaient pros-crits. Adieu sodas, glaces, chips et friture ! La pratique intensive de ce sport avait aussi pour moi des répercussions sur le plan social : fatigue, rares soirées entre amis, nécessité de se coucher tôt, etc.

Et il y a là une leçon essentielle à retenir. En effet, par rapport à toutes ces contraintes, je ne me disais pas : *Est-ce que ça vaut le coup ?* Non, ma question était : *Comment puis-je nager plus vite ?* Je ne me sentais pas puni. J'avais plutôt l'impression de poursuivre un objectif différent de celui des autres jeunes autour de moi. Un nouveau but motivait ce

que j'entreprenais. Les sportifs qui font de la compétition cherchent à gagner une place, une victoire, une médaille. Au début d'une nouvelle saison, une de mes priorités absolues, tant lorsque je nageais moi-même que quand j'étais entraîneur, était de fixer un objectif et de réfléchir au moyen de l'atteindre. Je ne demandais pas à mes gars combien ils étaient prêts à donner, mais quel but ils visaient. Et tout ce qui venait compromettre la poursuite de l'objectif défini était considéré comme un obstacle à éviter.

Mais attention, on parle ici d'*abnégation*. Pratiquer l'abnégation, c'est se priver de choses qui entravent la poursuite d'un objectif. Tu vois ce que je veux dire. On opte pour ce type de privation lorsqu'on fait un régime, qu'on économise pour quelque chose de précis, qu'on veut réussir une performance sportive, etc. Mais ces *sacrifices* auxquels on peut consentir ne sont pas le point de départ du chemin que le Seigneur nous appelle à suivre. Lui, en effet, nous appelle à *renoncer à nous-mêmes*. Et cela ne commence pas par une analyse des choses qui devraient changer dans notre vie. Bien sûr, je ne veux pas dire que c'est une mauvaise idée d'éliminer de ta vie ce qui te fait du mal, mais le *renoncement à soi* implique de partir sur une autre base.

**REJETTE. TOUT.
FARDEAU. CES TROIS
MOTS M'ONT TOUCHÉ
AU PLUS PROFOND
DU CŒUR.**

La solution, pour les chrétiens qui s'entêtent à faire du surplace, en d'autres termes, pour ceux qui ne progressent pas, ce n'est pas de faire encore plus d'efforts ; c'est de reconnaître la beauté de l'œuvre parfaite de Christ, qui a déjà tout accompli.

Nous lisons à nos enfants l'histoire de David luttant contre Goliath et leur apprenons à l'admirer parce qu'il a tué le géant avec une fronde et une simple pierre. Mais si je peux me permettre, il me semble que nous ne sommes pas vraiment comme lui... Nous ressemblons plutôt aux soldats de l'armée d'Israël qui, par peur, battent en retraite au lieu de s'avancer pour combattre. Notre « David », en revanche, s'est avancé, non pas avec une fronde, mais avec une croix. Par un acte extraordinaire

et unique, il a remporté une totale victoire, anéantissant pour toujours le pouvoir du péché et de la mort, de Satan et de l'enfer.

Jésus ne nous appelle pas à plus de détermination. Il nous demande de nous appuyer avec confiance sur *sa* victoire, celle qu'il a obtenue pour nous. Il nous appelle à mourir à nous-mêmes pour vivre de cette victoire et de *sa* force, au lieu de compter sur nos propres forces et de chercher à vaincre par nous-mêmes.

QUAND LE BASKET RÉGNAIT DANS MON CŒUR

Pendant mon adolescence, j'aspirais à faire carrière dans le basket. Ce sport remplissait mes journées, accaparait mon énergie et mes pensées. Petit à petit, il est même devenu mon idole, mon dieu. Bien sûr, en Christ, j'avais mon « assurance contre les flammes de l'enfer », mais je ne le suivais pas. Je n'étais pas son disciple. C'était plutôt l'inverse : c'était moi qui lui demandais de me suivre... Jusqu'au jour où il est venu marcher sur « *ma* rive ».

L'année de mes 15 ans, mes parents et moi avons quitté la ville de Saint-Louis, au Sénégal, pour emménager aux Etats-Unis, en Caroline du Sud. Cela m'a permis d'y faire mes deux dernières années de lycée, d'être repéré par des recruteurs sportifs (la petite ville de Travelers Rest, où nous habitions, se trouve au cœur du basket universitaire) et de m'habituer au rythme de jeu pratiqué de ce côté-ci de l'Océan. J'ai très vite trouvé une équipe dans laquelle jouer et pu commencer à m'entraîner pour la saison dans la catégorie juniors.

Ensuite, j'ai gagné ma place dans une équipe universitaire, puis j'ai pu bénéficier de l'accompagnement d'un ancien coach de la NBA pour mes entraînements. Tout me semblait aller pour le mieux. J'étais certain d'avancer droit vers le but. *Mon* but !

C'est alors que Dieu m'a parlé. Très clairement.

Nous séjournions brièvement en Californie pour rendre visite à ma grand-mère et à d'autres membres de la famille. Ce jour-là, je lisais l'épître aux Hébreux, quand mes yeux se sont arrêtés sur un passage familier :

Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée. Faisons-le en gardant les regards sur Jésus, qui fait naître la foi et la mène à la perfection.

Hébreux 12.1-2a

J'avais lu ce passage d'innombrables fois auparavant, mais là, j'avais l'impression que ces trois mots étaient imprimés en caractères gras : **Rejetons. Tout. Fardeau.** Ils m'ont touché au plus profond du cœur. En soi, le basket n'était pas un péché, mais dans ma vie, il représentait un fardeau, un poids, qui m'entraînait vers une existence centrée sur moi-même, une existence tournant autour de mes exploits et de mes rêves qui, en réalité, ne servaient qu'à ma propre satisfaction et à l'exaltation de ma personne.

**RENONCER À
NOUS-MÊMES,
C'EST DESCENDRE
DU TRÔNE DE
NOTRE VIE POUR
LAISSER CHRIST
RÉGNER.**

Bien sûr, j'avais intégré Dieu dans mes plans. J'avais même été prêt à jouer comme basketteur professionnel à l'étranger au lieu de faire carrière aux Etats-Unis (comme si Dieu allait me donner une médaille au ciel pour un tel « renoncement »...). Mais je n'avais pas soumis ma vie à ses plans ; je lui avais demandé de *la bénir*. Pourtant, il m'appelait à rechercher la bénédiction véritable, celle qui a une valeur éternelle.

Cette prise de conscience m'a transpercé.

Le visage baigné de larmes, je suis allé voir mes parents pour leur annoncer que, contrairement à ce qui était prévu, j'arrêtais immédiatement les matchs. (Je ne sais pas si je l'ai déjà mentionné, mais je ne suis pas vraiment du style « position intermédiaire » ; je suis plutôt du genre « tout ou rien ».) Alors que nous discussions de cette conviction profonde que je venais de recevoir et de la manière dont la Parole de Dieu m'avait parlé, mes parents m'ont encouragé à prier avant d'appeler l'entraîneur pour officialiser ma décision. Je me rappelle leur avoir répondu que, oui, nous pouvions prier, mais que cela ne servirait pas à grand-chose, puisque Dieu avait déjà été on ne peut plus clair.

C'était fini pour le basket.

Maintenant, ne me comprends pas mal : le basket n'était pas le péché. Dieu utilise beaucoup de personnes dans le domaine du sport. Seulement, il regarde au cœur.

Voici quelques questions pour nous aider à identifier les idoles qui peuvent s'être glissées dans notre vie :

- Qu'est-ce qui règne sur mon cœur ?
- Qu'est-ce qui dicte les décisions que je prends ?
- Qu'est-ce qui influe sur mon zèle pour l'Évangile ?
- Est-ce que mon engagement dans l'œuvre de Dieu est conditionné géographiquement ?
- Est-ce que ce sont mes objectifs professionnels qui déterminent mon but dans la vie, ou est-ce que c'est le but de Dieu pour ma vie qui détermine mes choix professionnels ?
- Y a-t-il quelque chose qui, à un moment donné, risque de me conduire à désobéir à Dieu ?
- Y a-t-il quelque chose qui me procure plus de joie que ma relation avec Jésus-Christ ?
- Y a-t-il quelque chose qui, par rapport à l'avenir, m'enthousiasme plus que le Seigneur et ses plans ?
- Qu'est-ce qui occupe le plus mes pensées, mes rêves ?
- De quoi est-ce que j'aime le plus parler ?
- Qu'est-ce que j'ai le plus peur de perdre ?
- Pour quoi est-ce que j'aime le plus dépenser mon argent ?
- A quoi est-ce que j'aime le plus consacrer mon temps ?
- Qu'est-ce qui me pousse le plus à me plaindre quand les choses ne se passent pas comme je le voudrais ?
- Qu'est-ce que je protège et défends avec la plus grande intransigeance ?

Soyons clairs et simples : pratiquer l'*abnégation*, c'est se priver de certaines choses, généralement de manière temporaire, pour se focaliser

sur des choses plus importantes; *renoncer à nous-mêmes*, c'est descendre du trône de notre vie pour laisser Christ régner sur nos rêves, nos passions et nos objectifs.

UN DIEU QUI TRANSFORME

Quelles que soient la noblesse de tes ambitions et de tes rêves ou ta détermination à réussir, si tu n'es pas d'accord de «laisser tes filets» quand Christ t'appelle, c'est comme si tu déclarais avec audace que ce n'est pas lui qui règne sur ta vie, mais toi et tes plans. Heureusement, il y a une bonne nouvelle : puisque tu n'as pas cessé de respirer, la fin de ton histoire reste à écrire !

En 2004, je m'en souviens encore très bien, j'ai donné un message à North Augusta, en Caroline du Sud, et après la réunion, un homme âgé est venu vers moi en sanglotant. « J'ai gâché ma vie ! J'ai gâché ma vie ! J'ai gâché ma vie ! » s'exclamait-il. Ces larmes versées sur l'épaule du jeune de 20 ans que j'étais alors ont semé quelque chose de très fort en moi. Pendant des années, j'ai considéré cette expérience comme un avertissement pour ma propre vie.

Cependant, je me suis rendu compte plus tard que les paroles désespérées de cet homme n'étaient pas tout à fait exactes. Pourquoi ? Parce qu'une vie n'est pas gâchée tant qu'elle n'est pas terminée. Jésus-Christ ne se contente pas de pardonner notre passé, il le remplace par quelque chose de beau pour sa gloire si nous le laissons faire. Il veut remplacer une existence gâchée par une vie qui l'adore et le sert dans la reconnaissance pour sa grâce et sa miséricorde.

Dieu peut remplacer les années que nous avons passées à vivre pour nous-mêmes. Cela me rappelle un autre homme âgé, que je voyais souvent au Moyen-Orient quand j'y habitais. Il descendait régulièrement ma rue sur une vieille bicyclette grinçante à l'avant de laquelle était attachée une grosse corbeille. Tout en roulant, il criait « *Beckiya!* », ce qui signifie simplement « choses cassées ». Si les gens avaient des objets cassés ou devenus inutiles, il les leur achetait pour une somme

modique, puis les remettait en état pour en faire des objets de valeur. Eh bien, c'est ce que Christ fait avec nous.

Il ne nous demande pas d'arranger notre vie par l'abnégation. Il nous demande de lui abandonner notre incapacité, notre fragilité, notre misère (par le renoncement à nous-mêmes), afin qu'il puisse faire de notre vie quelque chose de beau.

Beaucoup aiment « l'idée de Jésus ». Ils adhèrent intellectuellement à la vérité à son sujet. Ils ont peut-être même accepté de « faire une prière pour lui demander de venir dans leur cœur ». Mais Christ n'est pas venu pour faire des adeptes. Il est venu pour son épouse. Il n'est pas venu pour obtenir une reconnaissance momentanée. Il est venu pour établir avec nous une relation magnifique, qui dure éternellement.

Qu'en est-il de ta vie ? Ton *moi* a-t-il capitulé et abandonné le pouvoir à Celui qui t'aime d'un amour éternel ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quelle est la différence entre le renoncement à soi et l'abnégation ?
2. Qu'as-tu compris en répondant aux questions de ce chapitre en ce qui concerne tes rêves, tes passions et les buts que tu poursuis dans la vie ?
3. As-tu déjà abandonné le contrôle de ta vie à Jésus ? Si tel n'est pas le cas, qu'est-ce qui te retient ?

6

LA VRAIE LIBERTÉ

ATTENTION : ce chapitre va à l'encontre de ce que dit la société. Et pourtant, la question reste la même : *Et si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit ?* En d'autres termes : *Et si je prenais ses paroles au sérieux ?*

Tu n'as plus de droits.
Tu n'as plus le contrôle sur ta vie.
Elle ne t'appartient plus.
Tu la lui as donnée volontairement.
Point final.

Tu trouves que tout cela est une mauvaise nouvelle ? Non, attends... en réalité, c'est la liberté !

Pour mieux comprendre, je te propose de prendre une feuille de papier vierge (peu importe sa taille ou sa couleur, et si elle a des lignes ou si elle est perforée), puis de signer tout en bas : c'est la même chose quand nous donnons notre vie à Dieu. C'est cela, la réalité du renoncement à nous-mêmes. En quelque sorte, nous remettons au Seigneur un « chèque en blanc » pour qu'il fasse ce qu'il veut de notre vie, de nos rêves, de nos relations, de notre mort.

Mais, ne l'oublions pas, il prend soin de nous mieux que personne ne le peut. Sa puissance est sans limite, son amour éternel et sa sagesse insondable. Nous pouvons lui faire confiance ! L'histoire qu'il veut écrire sur la page blanche de notre vie dépasse largement ce que nous pouvons

imaginer. Et elle a une portée *éternelle*. De plus, tout ce que nous avons nous vient avant tout de *lui*. Donc son but n'est pas de nous gâcher l'existence, mais de nous donner la vie, celle pour laquelle il nous a créés.

À LA RECHERCHE DE LA LIBERTÉ

En tant qu'ancien employé de la boutique Disney, je peux dire que je suis fan. Si tu m'invites à ta prochaine soirée karaoké Disney, il y a des chances pour que je vienne. Par contre, je ne peux pas m'empêcher de constater que, de plus en plus, les films Disney proposent une définition déformée de la « liberté ».

Prends par exemple *le Roi lion*. Le désir qu'a Simba de s'affranchir de toute restriction l'amène à chanter à tue-tête : « Au roi, on ne dit pas : 'Surtout, ne fais pas ça ! Reste ici, assieds-toi !' Sans jamais dire où je vais, je veux faire ce qu'il me plaît ! » Et le personnage d'Elsa, dans *Reine*

ET SI LA VRAIE LIBERTÉ N'ÉTAIT POSSIBLE QUE DANS LA SOUMISSION ?

des neiges, prône la même manière de voir les choses : « Libérée, délivrée, c'est décidé, je m'en vais. Et me voilà ! Oui, je suis là ! Libérée, délivrée. (...) Ici, je vis la vie que j'ai choisie. (...) C'est dit, c'est ainsi. » Cette idéologie est aussi totalement présente dans les paroles du duo chanté par Aladdin et Jasmine – *Ce rêve*

bleu –, qui fait partie de mes chansons préférées de l'univers Disney. Les deux héros se proclament mutuellement : « Ce rêve bleu, c'est un nouveau monde (...), où personne ne nous dit : 'C'est interdit de croire encore au bonheur.' »

Tu vois le dénominateur commun entre ces différentes versions de la liberté présentées dans ces chansons ? Aucune contrainte et aucune autorité en dehors de soi... Et si ce message est vrai, alors Jésus est venu nous apporter l'esclavage. Mais si la véritable liberté n'était pas l'affranchissement de toute autorité ? Si, au contraire, elle se trouvait dans la présence de l'Amour suprême ? Et si Dieu nous aimait plus que nous nous aimons nous-mêmes ? Et s'il avait pour notre vie des projets bien

plus grands que tout ce que nous pouvons imaginer ? Et si la vraie liberté n'était possible que dans la soumission ?

La rébellion contre Celui qui nous aime ne procure *pas* la liberté ; elle en est une perversion. Mais la rébellion n'est pas la seule façon de pervertir la liberté. Durant la Seconde Guerre mondiale, des millions de Juifs (de même que bien des personnes qui les ont protégés) ont été enfermés dans les camps de concentration du système nazi. Là, la plupart d'entre eux ont terminé dans les chambres à gaz construites pour les éliminer et devenues depuis tristement célèbres. J'ai eu l'occasion de visiter certains de ces sinistres lieux, comme Dachau et Auschwitz, et le panneau qui « accueille » les « visiteurs » est profondément troublant : on y lit, en grosses lettres capitales au-dessus de la grille d'entrée, les mots « *ARBEIT MACHT FREI* » (ce qui signifie : « Le travail rend libre »).

Si cette courte phrase a peut-être pu faire naître l'espoir dans le cœur de certains prisonniers, cet espoir a été de très courte durée. Au-delà des portes de fer, ils ont appris la vérité. On les avait trompés.

Malheureusement, ce mensonge selon lequel « le travail nous rend libres » est encore présent dans de nombreux esprits aujourd'hui, en particulier dans l'Eglise. Pour beaucoup, la liberté est une destination à laquelle parvenir en tant que chrétiens. Ils pensent qu'elle s'obtient en apaisant Dieu, et que s'ils « travaillent » ou agissent conformément à sa volonté, à la fin, ils seront libres. D'ailleurs, pour savoir s'il nous arrive d'adopter cette manière de voir, il nous suffit de réfléchir à la question suivante : Est-ce que je me dis : *Si je fais, alors Dieu fera* ?

Mais ne me comprends pas mal : je ne parle *pas* ici de la liberté par rapport à la colère de Dieu. Nous sommes pleinement pardonnés et acceptés par lui si nous plaçons notre confiance dans l'œuvre rédemptrice accomplie par Christ en notre faveur. Cette liberté-là s'appelle *le salut* et nous rend justes devant le Père en Jésus.

Ce dont je parle, c'est de cet appel à renoncer à nous-mêmes, qui nous rend libres pour que nous puissions nous réjouir encore plus de son amour. Et je ne dis pas : « ...pour que nous soyons plus aimés de lui. »

Car Dieu ne nous aimera pas plus qu'il ne le fait déjà. Jean 15.13 dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis. » Voilà de quel amour Dieu nous a aimés.

Jésus-Christ est venu dans notre monde, qui se trouve sous la malédiction du péché, pour nous racheter en donnant sa propre vie. Mais la mesure avec laquelle nous faisons l'expérience de son amour et entrons dans la communion intime qu'il nous propose dépend de nous. Nous pouvons demeurer dans son amour en nous abandonnant entièrement à lui dans la soumission, ou nous pouvons vivre dans la désobéissance et l'esclavage du péché.

BIEN PLUS QU'UNE CHECK-LIST

Au lieu de chercher Dieu comme s'il s'agissait de gagner à un jeu, nous devons comprendre qu'il veut être connu comme *notre* Dieu et qu'il aspire à cette communion avec nous. Sa Parole, la Bible, est une lettre d'amour qui, à travers chaque histoire, à chaque page et par chaque mot nous révèle le cœur de notre Créateur.

Quand, dans une relation amoureuse, des courriers sont échangés, chaque détail a son importance : A-t-elle signé en écrivant : « Avec tout mon amour » ou s'est-elle contentée de terminer par « Amicalement » ? A-t-il utilisé un de ses surnoms ? Les mots ont-ils été griffonnés sans soin et sans passion ? A-t-il parfumé l'enveloppe avec son eau de Cologne préférée ? A-t-elle ajouté des smileys comme à son habitude ? Oui, nous sommes attentifs à ces points, car ils révèlent le cœur de la personne qui écrit.

Répondre à l'appel au renoncement à nous-mêmes, c'est donc bien plus que cocher des cases sur une check-list. Cela va infiniment plus loin que l'observation d'un ensemble de règles. Suivre Christ, c'est le chercher jour après jour. Et le renoncement à soi est une nécessité quotidienne pour le connaître plus intimement. En effet, il ne force pas les choses pour monter sur le trône de notre vie. C'est à nous de le lui céder. La

seule façon de le suivre est de lui abandonner les rênes. Il est le Seigneur ; on ne peut pas le réduire à un concept auquel on adhère.

Pour le dire simplement : ce n'est plus nous qui vivons, c'est lui qui vit en nous. En d'autres termes, l'Amour en personne a « capturé notre existence ». Nous sommes ainsi appelés à vivre en nous considérant comme morts à nous-mêmes, afin que la vraie Vie puisse régner. C'est en apprenant à le connaître, en nous laissant instruire par lui, en écoutant sa voix et en fondant notre vie sur sa Parole (autant de sujets dont nous parlerons dans les pages qui suivent) que nous entrons dans ce chemin de la mort à nous-mêmes.

CAP SUR LE RENONCEMENT À NOUS-MÊMES

Regardons d'un peu plus près le verbe « renoncer », que Jésus utilise en Matthieu 16.24. Le terme grec – *aparneomai* – est constitué de deux mots : *apo*, qui signifie « séparation », et *arneomai* qui signifie « renier quelqu'un », « rejeter ou refuser une chose offerte ». Plus simplement, *aparneomai* quelqu'un, c'est « affirmer que l'on n'a aucun lien avec cette personne, qu'on ne la connaît absolument pas ». En d'autres termes, renoncer à nous-mêmes, consiste à *nous oublier nous-mêmes*, à *détourner les regards de notre propre personne et de nos propres intérêts*. Il ne s'agit donc pas simplement de revoir les priorités ou de nous améliorer. Cela passe par une mort... pour que la vie voie le jour.

Voici un moyen de se rappeler facilement la différence entre abnégation et renoncement à soi-même : l'abnégation est axée sur le « moi » et sur le faire, et non sur la recherche de Dieu ; le renoncement à soi-même, en revanche, n'est pas focalisé sur le faire, mais sur l'abandon à Celui qui nous a rachetés par son sang. Dans 1 Corinthiens 6.19-20, nous lisons : « Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps. » Et en Matthieu 6.24, Jésus dit : « Personne ne peut servir deux maîtres. »

Pour que Christ puisse régner sur le trône de notre vie, nous devons capituler et accepter que ce soit lui qui ait toute autorité sur elle. Ce qui

revient à renoncer à nous-mêmes. Et, encore une fois, il ne s'impose pas sur le trône de notre cœur. En Galates 2.20, on lit :

J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi.

Ce qu'il dit, nous le faisons. Là où il nous envoie, nous allons.

Comprendre le *pourquoi* n'est pas une condition préalable à l'obéissance, si nous connaissons le *Qui*. Cette vérité est au cœur du renoncement à nous-mêmes. Si nous obéissons à ce que Jésus dit uniquement quand nous le comprenons avec notre logique, c'est comme s'il n'était pour nous qu'un simple enseignant. Si, à l'inverse, nous lui obéissons même quand nous ne comprenons pas le *pourquoi*, nous l'honorons comme notre Seigneur.

Cherchons-nous à « adapter Dieu » à la manière dont nous voulons vivre ou le laissons-nous changer notre façon de vivre ? Remettons-nous l'obéissance à plus tard quand sa Parole ne correspond pas à notre vision des choses et à notre style de vie ? Le cœur transformé considère tout à travers le filtre de la gloire de Dieu, et non à travers les filtres de la logique humaine et de la facilité. Mais comment le vivre, concrètement ? Lis la suite !

POUR ALLER PLUS LOIN

1. La liberté, qu'est-ce que c'est pour toi ? La compréhension que tu en as correspond-elle à la Parole de Dieu ?
2. Qu'est-ce qui distingue le « renoncement à soi » de l'« abnégation » ? Donne un exemple tiré de ta vie pour chacune des deux notions.
3. En quoi le fait d'obéir à Christ même si tu ne comprends pas le pourquoi honore-t-il Dieu ?

7

LE FONDEMENT

Cet appel à renoncer à nous-mêmes peut paraître quelque peu abstrait et susciter en nous certaines questions, comme : *Que dois-je faire concrètement ? Si ce ne sont ni mon opinion ni ma volonté qui dirigent les choses, qu'est-ce qui le fera ? Dieu va-t-il me parler et me donner une « marche à suivre » ?*

En réalité, il l'a déjà fait.

Pour mieux comprendre, imagine que ta nouvelle vie avec Christ comme Seigneur ressemble à une maison en construction : d'abord, les fondations sont posées, puis la charpente est réalisée. On ne commence pas par la charpente, car sans de solides fondations, elle s'écroulera. Eh bien, spirituellement, c'est pareil : on commence par les fondations, puis on construit la charpente.

SUR QUOI EST CONSTRuite NOTRE MAISON ?

En Jean 1.14, il est dit : « ...la Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous. » Littéralement, on peut dire que la Parole de Dieu a revêtu une peau humaine. Savoir cela est essentiel. Jésus et la Parole sont un. C'est cette même Parole qui a appelé le monde à l'existence et qui maintient toute chose, depuis les galaxies de notre univers aux cellules de notre corps : « Le Fils (...) soutient tout par sa parole puissante » (Hébreux 1.3). Et cette Parole n'est pas seulement venue habiter parmi

nous ; elle nous a révélé le cœur de Dieu. Nous n'avons donc pas à essayer de deviner sa pensée.

Tout comme une maison, notre vie doit reposer sur de solides fondations. Et ce fondement est la Parole de Dieu qui, ne l'oublions pas, est une *Personne*. 1 Corinthiens 3.11 le dit très clairement : « ...car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir *Jésus-Christ*. » Si nous prenons dans la Parole de Dieu ce qui nous plaît et rejetons ce que nous trouvons culturellement non pertinent ou désagréable, ce n'est pas la Parole qui est notre fondement ; c'est notre propre raisonnement. Dans ce cas, nous ne faisons qu'adapter la Parole, au lieu de nous y soumettre avec joie et de bâtir toute notre vie sur elle.

Beaucoup d'entre nous ont grandi en chantant cet entraînant petit cantique pour enfants : « Le fou sur le sable a bâti sa maison (...) et la tempête arriva (...) et la maison s'écroula. Le sage sur le roc a bâti sa maison et la tempête arriva (...) et la maison résista. » Dans la parabole bien connue dont il est question (cf. Matthieu 7.24-27), la tempête frappe chacune des deux maisons. Donc Jésus ne veut pas dire que nous devrions construire notre maison dans un lieu épargné par les tempêtes. A plusieurs endroits, la Bible parle de notre corps comme d'une tente, d'une habitation temporaire. Et peu importe que notre habitation terrestre – notre vie – soit belle ou impressionnante en apparence, si elle ne repose pas sur un fondement solide et durable, tout sera perdu. Dans 1 Pierre 1.24-25, il nous est dit :

Car toute créature est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs. L'herbe sèche et la fleur tombe, mais la parole du Seigneur subsiste éternellement.

Comment posons-nous ce fondement ?

Eh bien, ce n'est pas à nous de le faire. C'est *déjà* fait. Nous ne faisons que construire dessus. De quelle manière ? Dans Hébreux 11.6, on lit :

Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu, car il faut que celui qui s'approche de lui croie que Dieu existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

C'est par l'obéissance que nous construisons sur le fondement de la Parole de Dieu. L'important, ce n'est pas d'avoir une grande foi ; c'est de placer la foi que nous avons dans notre Dieu, qui récompense ceux qui lui font confiance et obéissent à sa Parole.

En Luc 17.5-6, Jésus a avec ses disciples une conversation très instructive : alors qu'ils lui demandent d'augmenter leur foi, il leur répond, en substance : « Non. » Précisément, il leur dit :

Si vous aviez la foi comme un grain de moutarde, vous pourriez dire à ce mûrier : « Déracine-toi et plante-toi dans la mer », et il vous obéirait. »

Jésus ne va pas dans leur sens : il ne confirme *pas* qu'ils ont besoin de plus de foi, mais les appelle à faire en sorte que la foi qu'ils ont déjà, si petite soit-elle, soit bien placée.

Ce qui est nécessaire, pour obéir, ce n'est pas une grande foi. Nous sommes appelés à placer la foi que nous avons en Celui qui « soutient tout par sa parole puissante ». Nous n'avons pas besoin de comprendre le *pourquoi*, le *où*, le *quand* ou le *comment*, mais de connaître le *Qui* et de lui faire confiance. C'est là le cœur du renoncement à nous-mêmes.

Cette vérité est illustrée de manière saisissante dans le film *Dieu en enfer*¹, basé sur le livre du même titre, écrit par Corrie ten Boom. Il raconte comment Corrie a caché des Juifs, comment elle s'est fait arrêter et comment elle s'est ensuite retrouvée à Ravensbrück, terrible camp de concentration nazi. Dans une certaine scène, sa sœur Betsie, détenue avec elle, lit la Bible à haute voix dans leur baraquement, quand une autre prisonnière l'interrompt et dit sur un ton moqueur : « Pour les gens qui ne réfléchissent pas, ces mots paraissent tellement réconfortants. Mais dans un endroit pareil, c'est une plaisanterie ! » Après une discussion sur la question de savoir si Dieu est cruel ou plein d'amour, impuissant ou tout-puissant, la femme retire

**NOUS N'AVONS
PAS BESOIN DE
COMPRENDRE LE
POURQUOI, LE OÙ,
LE QUAND OU LE
COMMENT, MAIS
DE CONNAÎTRE
LE QUI.**

¹ Film de 1975, du réalisateur James Collier. A été à l'époque nommé pour les *Golden Globes*.

ses gants en lambeaux et montre ses mains mutilées. Elle explique alors qu'elle était premier violon dans l'orchestre symphonique de Varsovie et demande à Betsie :

– Ça, c'est votre Dieu qui l'a voulu ?

Corrie et Betsie répondent honnêtement qu'elles ne savent pas pourquoi Dieu permet qu'elle vive quelque chose d'aussi douloureux, après quoi elles continuent à parler à leurs codétenues des souffrances que Christ a subies pour elles. D'une voix accusatrice, la femme pose alors une nouvelle question :

– Et pourquoi pensez-vous que votre Dieu d'amour vous a envoyées ici ?

– Pour lui obéir, répond Betsie. Quand vous le connaissez, vous n'avez pas besoin de savoir pourquoi.

La Bible nous parle de nombreuses reprises de personnes qui ont pris la Parole de Dieu au sérieux et qui ont obéi, même lorsqu'elles ne savaient pas comment les choses allaient se passer. Noé, par exemple, ne savait pas exactement de quelle manière la terre serait inondée, mais il avait foi en Celui qui lui avait ordonné de construire une arche. Moïse n'avait pas besoin de savoir en détail comment Dieu allait faire

LA SIGNATURE DE DIEU, C'EST SA PAROLE.

sortir d'Égypte les enfants d'Israël ; il lui suffisait de connaître Celui qui l'envoyait et l'accompagnait. Josué n'avait pas d'informations précises sur la façon dont les murailles de Jéricho allaient tomber, mais il savait *Qui* lui avait demandé d'en faire plu-

sieurs fois le tour. Naaman, le général syrien, n'a pas reçu d'explication exacte sur la manière dont la lèpre allait quitter son corps lorsqu'il se serait plongé dans le Jourdain pour la septième fois. Et bien qu'exaspéré par cette instruction, il a fini par obéir au prophète de l'Éternel et s'est plongé dans l'eau comme il lui avait été prescrit. Shadrak, Méshak et Abed-Nego n'avaient pas reçu la promesse d'être délivrés de la fournaise ardente, mais ils connaissaient Celui qui leur avait ordonné de ne pas se prosterner devant les idoles. Et la liste continue !

RECONNAÎTRE LA VOIX DE DIEU DANS UN MONDE DOMINÉ PAR LE BRUIT

Si notre obéissance à Dieu est liée à notre obéissance à sa Parole, comment pouvons-nous entendre et reconnaître sa voix dans un monde dominé par le bruit ?

On peut apprendre à reconnaître la voix d'une personne de plusieurs façons, et notamment en passant du temps avec elle. Si nous méditons l'Écriture, si nous nous y plongeons, nous saurons à quoi ressemble la voix de Dieu. A travers sa Parole, en effet, c'est *lui qui parle*. Et quand nous entendrons quelque chose qui va à l'encontre de cette Parole, nous saurons que cela ne vient pas de lui, tout comme ce qui porte atteinte à sa gloire ou la lui vole ne vient pas de lui. De telles voix ne sont pas les siennes.

Peut-être t'est-il arrivé d'entendre au sujet de quelqu'un une rumeur tellement absurde, que tu t'es dit, perplexe : *Mais cette personne ne dirait jamais une chose pareille !* Tu savais que de tels mots ne correspondaient ni à sa personnalité ni à son caractère. De même, quand tu entends du haut de la chaire des paroles attribuées à Dieu mais qui ne correspondent ni à son nom ni à son caractère, tu peux savoir qu'elles ne viennent pas de lui. Sa signature, c'est sa *Parole*.

A la fin de notre adolescence, avec mon ami John, nous avons décidé d'étudier la Bible pour savoir pourquoi nous croyions ce que nous croyions, au lieu de simplement suivre ce qu'on nous avait enseigné et ce à quoi nous étions habitués depuis l'enfance. Nous voulions découvrir par nous-mêmes ce que Dieu disait sur toutes sortes de sujets, puis construire sur cette base. Nos anciens nous ont donné les clés du bâtiment de l'église, et c'est ainsi qu'après la réunion de prière du mercredi soir, nous avons commencé à étudier divers thèmes allant de la vie dans la sainteté à l'amour pour les réfugiés, en passant par les dons de l'Esprit. Même si, pendant la semaine, nous pouvions faire des recherches et glaner des idées développées par d'autres, notre règle du mercredi soir était simple : le seul livre que nous voulions ouvrir était la Parole de Dieu.

Avec le recul, je peux dire que ces mercredis soirs ont été très formateurs et ont posé un véritable fondement dans ma vie. Ils m'ont en effet conduit à la conviction suivante : *Si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit, alors la seule vie chrétienne saine est une vie totalement consacrée à lui.*

Totalement consacrée.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quel est le fondement de la vie d'un vrai disciple de Jésus ?
2. T'est-il déjà arrivé d'obéir à Dieu par la foi, alors que tu ne savais pas comment les choses allaient se passer ? Si oui, raconte.
3. Qu'est-ce qui, dans ta vie, peut t'empêcher d'entendre et de reconnaître la voix de Dieu ?



LA CHARPENTE

Attention : si tu veux que rien ne change dans ta vie, je te conseille de sauter les chapitres qui suivent !

Je n'ai jamais été spécialisé dans la construction, mais j'en sais assez sur le sujet pour comprendre qu'un bâtiment doit être pourvu d'une bonne charpente et que, même aux premiers stades de la construction, la charpente donne une idée de ce que sera la maison une fois terminée. Avec un peu d'imagination, en la regardant, on peut voir à quoi ressemblera le produit fini. Si le choix de la couleur des volets, du type de revêtement pour les sols, de la peinture et de la décoration de la cuisine demeurent un mystère, on sait déjà vers quoi on va.

Garde cette image à l'esprit, car nous allons maintenant voir combien il est important de laisser Dieu bâtir notre maison, notre vie.

Et comment la construit-il ? Eh bien, regarde ce que dit Hébreux 11.3 :

Par la foi, nous comprenons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, de sorte que le monde visible n'a pas été fait à partir des choses visibles.

Voilà !

Le monde a été formé par la Parole de Dieu ; par ce qui est invisible. Et tout le chapitre d'Hébreux 11 nous parle d'hommes et de femmes pour qui la foi – une réalité invisible – a joué un rôle central : une foi entière, qui les a conduits à obéir à ce que Dieu leur demandait.

Ce n'est pas un hasard, si Abel a offert un meilleur sacrifice que son frère : selon la Parole de Dieu, le sang devait être versé, et Abel a *obéi*. Ce n'est pas pour le plaisir que Noé a construit une arche : il a *obéi* à ce que Dieu lui demandait. Ce n'est pas dans le but d'explorer tous les coins du désert et de rassembler des souvenirs qu'Abram s'est mis en route pour vivre comme un pèlerin. Dieu lui avait ordonné : « Quitte ton pays (...) et va dans le pays que je te montrerai » (Genèse 12.1). Il a donc *obéi*. Ce n'est pas parce qu'il considérerait cela comme un « avancement » que Moïse est retourné en Egypte (où il était recherché pour meurtre) afin de délivrer quelques millions d'Israélites, après avoir gardé des moutons pendant 40 ans. C'est parce que Dieu, se révélant à lui à travers le buisson ardent, lui avait confié cette mission. Moïse a *obéi*.

Si Hébreux 11 cite ces hommes comme des exemples de foi, c'est pour une raison : ils ont cru à la Parole de Dieu et ont agi en conséquence.

Cela peut devenir extrêmement concret et précis pour nous aussi, si nous sommes d'accord.

Le chemin du renoncement à nous-mêmes est celui qui nous conduit à soumettre tous les domaines de notre existence à la Parole de Dieu : notre vie professionnelle, la façon dont nous utilisons notre argent, nos relations, nos priorités, nos opinions politiques, notre service, notre confort, nos comportements, nos habitudes alimentaires, nos paroles, nos pensées...

Et oui, ça peut être embarrassant... Et intrusif.
Prêt(e) ?

POUR ALLER PLUS LOIN

→ Dans quel domaine de ta vie as-tu le plus de mal à soumettre tes décisions à la Parole de Dieu ? Pourquoi ?

9.

UNE VIE PROFESSIONNELLE SOUmise À LA PAROLE DE DIEU

ieu, par sa Parole veut donc transformer notre manière de vivre. Comment ? C'est ce que nous allons voir dans les chapitres qui suivent, en commençant par réfléchir à ce que cela implique dans le domaine professionnel. Là, tu te dis peut-être : *Attends, la Parole de Dieu concerne vraiment ma vie professionnelle ?* Oui, absolument !

Le mode d'emploi – la Bible – que notre Créateur-Propriétaire-Rédempteur a mis à notre disposition, nous parle d'innombrables personnes ordinaires, des gens comme toi et moi, hommes et femmes, qui exerçaient toutes sortes de métiers : il y avait des bergers, des pêcheurs, des potiers et autres artisans, des agriculteurs, des fonctionnaires, des soldats, des gardiens de prison, des scribes, des blanchisseuses, des prêteurs, des fabricants de tentes, des aubergistes, des entrepreneurs, des collecteurs d'impôts, des comptables, etc. Mais leur parcours professionnel n'est pas au centre de leur histoire ; il n'en est pas l'élément essentiel. Leur travail était simplement leur activité quotidienne. Ce n'était pas ce qui les définissait. Jamais, dans les Evangiles, nous ne voyons Jésus chercher à convaincre les gens de changer de métier. Même s'il en a appelé certains à quitter leur emploi pour devenir ses disciples à plein temps, il ne les a pas expressément appelés à faire un autre travail.

C'est pourquoi, nous ne rendons pas service aux autres quand nous nous focalisons sur leur *métier* plutôt que sur leur *appel* (ou leur vocation).

Quand un jeune est en dernière année de lycée, on lui pose presque toujours deux questions : « Qu'est-ce que tu vas faire comme études ? » et : « Dans quelle université tu penses aller ? » Ensuite, une fois qu'il est à l'université, on lui demande : « Qu'est-ce que tu comptes faire avec ton diplôme, une fois que tu l'auras ? » Pourtant, ce qui importe vraiment, ce n'est pas qu'il envisage de devenir neurochirurgien ou directeur d'école, joueur de tennis ou comptable agréé. En réalité, la meilleure question qu'on puisse poser à un disciple de Jésus est : « Est-ce que ton choix de carrière est soumis au Seigneur ? »

Si, dans ce monde, notre vie professionnelle éphémère est ce qui nous définit, nous aurons facilement tendance à reléguer au second plan la mission d'importance éternelle qui nous est confiée : *connaître Christ et le faire connaître*.

Et si la prochaine génération de disciples de Jésus répondait à la question : « Qu'est-ce que tu fais ? » par quelque chose comme : « Je représente Jésus-Christ... et à côté, je fais de la neurochirurgie » ?

Réfléchis-y. A quoi Dieu t'appelle-t-il ?

QUEL EST NOTRE APPEL ?

Jésus n'a pas été vague au sujet de notre appel. Tu n'as donc pas besoin de prier par rapport à quelque chose que Dieu a *déjà* révélé :

Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Matthieu 28.19-20

Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

Actes 1.8

Vous, au contraire, vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté afin de proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

1 Pierre 2.9

Dieu rachète un peuple de toute nation, de toute tribu et de toute langue, que nous nous engagions ou non dans cette œuvre. Il prépare une sainte épouse pour son Fils, Jésus-Christ. Et il nous appelle à participer à cette mission, sa mission. Il n'a pas de plan B, car le plan A se déroule comme prévu. Rien ne peut l'empêcher de s'accomplir. En même temps, dans sa souveraineté et son amour, il nous laisse libres de nous impliquer... ou pas. Mais comme le disait Mardochée à Esther par l'intermédiaire de son serviteur Hathac :

En effet, si tu gardes le silence maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, tandis que ta famille et toi vous mourrez. Qui sait ? Peut-être est-ce pour une circonstance telle que celle-ci que tu es parvenue à la royauté.

Esther 4.14

Si nous n'acceptons pas la mission qui nous est confiée, Dieu utilisera quelqu'un d'autre, mais n'oublions pas ce que dit Jésus juste après notre verset de Matthieu 16.24:

En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que pourra donner un homme en échange de son âme ?

Matthieu 16.25-26

UNE ALARME A RETENTI

Fidèle client de la compagnie *Delta Airlines*, je passe chaque année près de 80 jours dans les aéroports ou bien dans les airs. Je suis donc un grand « collectionneur de miles ». Et si, la plupart du temps, l'aéroport me sert de bureau, j'ai parfois besoin de sortir et d'explorer les environs durant les longues escales. C'est ainsi qu'un jour, je me suis aventuré au célèbre musée du Louvre à Paris.

En parcourant la grande galerie, avec ses nombreuses peintures italiennes, je me suis arrêté devant le tableau probablement le plus cé-

lèbre au monde : la *Joconde*. Mais soudain, des alarmes se sont mises à retentir dans toutes les directions, puis des annonces en français, en anglais, en chinois et en russe, faites avec un volume désagréablement fort, ont demandé à tous les visiteurs de quitter immédiatement les

**UNE ALARME A
RETENTI. NOUS
SOMMES AU SEUIL
DE L'ÉTERNITÉ.**

lieux en raison d'une urgence. Aussitôt, j'ai suivi la consigne, mais alors que je me dirigeais vers la sortie, j'ai constaté que personne (et quand je dis « personne », je veux vraiment dire *pas une âme*) n'avait bougé. Tous continuaient à admirer les œuvres d'art anciennes et à déambuler dans les salles et galeries.

Après avoir vérifié que je n'avais pas tout inventé (et ce n'était pas le cas), je me suis dit que, peut-être, certains visiteurs avaient été alertés par la sirène au départ, mais que l'indifférence des gens autour d'eux les avait conduits à penser qu'il n'y avait pas de véritable urgence. Chacun ignorait tout simplement les alarmes et les avertissements, comme s'il s'agissait d'un simple problème technique.

Peu de temps après, j'ai été frappé par une réalité qui m'a fait davan- tage réfléchir : l'attitude et la réaction (ou plutôt le manque de réaction) des visiteurs du Louvre étaient une image de l'état d'une grande partie de l'Eglise de Jésus-Christ.

Oui, une alarme a retenti. Nous sommes au seuil de l'éternité. Après avoir parfaitement accompli son œuvre de salut, Christ nous a ordonné

de faire connaître son amour et sa vérité au milieu d'un monde en détresse. Mais comment son Eglise répond-elle à cet appel ? Que fait-elle ?

Presque 2000 ans se sont écoulés depuis que Jésus est retourné auprès de son Père, et pourtant, la majeure partie de son Eglise reste masquée dans certaines zones géographiques du globe. Environ 40 % de la population mondiale n'a toujours pas été atteinte par l'Evangile. Et bien que l'Eglise dispose de près de 9000 fois la capacité nécessaire en ressources humaines pour terminer le travail, celui-ci n'est toujours pas achevé. En réalité, on compte environ 95'000 chrétiens qui se disent nés de nouveau en Jésus pour chaque peuple qui ne connaît pas encore le message du salut.¹

Alors, pourquoi le travail n'est-il pas fait ?

LE VRAI GRAND ORDRE DE MISSION

Peut-être avons-nous trop peu d'amour pour Celui qui a dit : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Matthieu 28.19). Cette parole de Jésus est souvent appelée « le grand ordre de mission ». Selon le dictionnaire, le mot « mission » est une « charge donnée à quelqu'un d'aller accomplir quelque chose, de faire quelque chose ».²

A mon sens, cependant, le premier « grand ordre de mission » se trouve non pas dans Matthieu 28, mais dans Matthieu 22.37-39 :

Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier commandement et le plus grand. Et voici le deuxième, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

¹ Ces statistiques et d'autres encore sont compilées par l'organisation missionnaire américaine *The Traveling Team*, qui œuvre à encourager les étudiants à répondre à l'appel de Christ d'« aller dans le monde entier » (Marc 16.15) ; voir : <https://www.thetravelingteam.org/>.

² *Le Petit Robert de la langue française*, 2023.

Nous aimerions que l'amour soit un jaillissement d'émotions positives; pourtant, dans la Parole de Dieu, l'amour est un *ordre* adressé à celui qui veut obéir à Christ. *Mais les sentiments, ça ne se commande pas...* pensons-nous. Alors comment Jésus définit-il un disciple qui l'aime? Le texte de Jean 14.21 nous donne une réponse claire:

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et me manifesterai à lui.

Si nous n'obéissons pas au dernier grand commandement de Jésus (faire de toutes les nations des disciples), c'est peut-être que nous avons négligé le premier. Il se peut donc que notre manque d'amour pour les perdus soit dû à un manque d'amour pour le Seigneur.

Notre appel premier n'est pas « d'aller dans le monde entier », mais de connaître et d'aimer notre Sauveur. Et c'est en cherchant à obéir à ce premier commandement que nous pourrons obéir au second.

Le grand ordre de mission que l'on trouve à la fin de Matthieu 28 peut sembler multiple – aller, faire, baptiser, enseigner –, mais dans la langue originale, il ne comporte qu'un seul impératif: « faites des disciples. » Voilà quelle est notre responsabilité lorsque nous « allons dans le monde entier ». En revanche, cela n'arrive pas par hasard.

En grec, « allez donc » (Matthieu 28.19) est un aoriste³ utilisé comme impératif. Ainsi, plus littéralement, on peut lire: « Après que vous êtes allés... » ou: « En allant... » Et où allons-nous? Dans « les champs déjà blancs pour la moisson » des âmes. Ensuite, comment y allons-nous? Avec détermination. En priant. Dans une attitude d'obéissance. Et portés par l'amour.

Quelle que soit notre activité professionnelle sur la terre, nous disposons tous de 24 heures par jour. Certains passent une grande partie de ce temps dans un bureau, d'autres sur un chantier, d'autres dans des champs de céréales, d'autres dans une salle de classe ou d'autres encore

³ Temps à valeur de passé.

à la maison. Et quels sont notre responsabilité et notre privilège alors que nous exerçons cette activité ? Eh bien, « en allant », ou « après que nous sommes allés » (pour reprendre la formulation du texte original), nous sommes appelés à faire des disciples. Nous en parlerons plus en détail au chapitre suivant.

Dans Jean 4.35, Jésus dit à ses disciples :

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Eh bien, je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs : ils sont déjà blancs pour la moisson.

Si Jésus insiste sur notre besoin de fixer résolument nos yeux sur les champs prêts pour la moisson, c'est peut-être parce que nous avons tendance à nous focaliser sur d'autres choses. Il nous donne même deux ordres : « levez les yeux » et « regardez ». C'est donc clair : il ne veut pas que nous passions à côté des besoins autour de nous.

Quelle sera ta participation dans l'œuvre de Dieu ?

J'aimerais t'encourager à accepter que ta vocation première est de *le connaître* et de *le faire connaître*. Que tu sois institutrice en maternelle ou couturière, pilote d'Airbus A320 ou ingénieur en mécanique dans une entreprise enterrée sous des tonnes de béton, tu es entouré(e) de perdus, et ta responsabilité reste la même. Je trouve ça tragique, quand l'activité principale d'un chrétien consiste à organiser des réunions pour son église, alors qu'une grande partie de la population mondiale ne connaît pas encore l'amour de Jésus et n'a encore jamais entendu son histoire et son message !

Qui sait ? Peut-être que le Seigneur t'appelle à t'installer dans une ville ou un pays où l'Evangile est peu connu ou totalement inconnu...

Ce qui est sûr, c'est que quand tu t'associes à ce que Dieu fait, tu commences à le voir agir en toi et autour de toi. Et le fait d'être témoin de son œuvre dans ta vie t'apporte un épanouissement qu'aucun travail séculier ne peut procurer. Gagner plus d'argent ou gravir les échelons sur le

**LE FAIT D'ÊTRE TÉ-
MOIN DE L'ŒUVRE
DE DIEU DANS TA
VIE T'APPORTE UN
ÉPANOUISSEMENT
QU'AUCUN TRA-
VAIL SÉCULIER NE
PEUT PROCURER.**

plan professionnel peut être une bénédiction que Dieu t'accorde, mais si cela ne contribue pas à l'avancement de son royaume et à sa gloire, tu fais bien de considérer les choses à la lumière de ce que dit Paul dans Philippiens 3.7-8a :

Mais ces qualités qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Et je considère même tout comme une perte à cause du bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur.

Quand tu soumets ta vie professionnelle à la Parole de Dieu, la question n'est pas tant de savoir ce que tu *fais* ; ce qui compte, c'est ce que tu *es* en Christ. Les décisions que tu prends concernant ton métier ne sont alors pas dictées par des perspectives d'augmentation de salaire, mais par les moments de profonde communion que tu passes avec le Dieu tout-puissant dans la prière.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Si tu es un(e) disciple de Jésus, quel est ton appel ?
2. Les paroles de Jésus ont-elles orienté tes choix professionnels ? Si oui, de quelle manière ?
3. Comment peux-tu, dans ton activité professionnelle actuelle, faire des disciples « en allant dans le monde », comme Christ nous l'ordonne (Matthieu 28.19 ; Marc 16.15) ?

10

LA FORMATION DES DISCIPLES SELON LA PAROLE DE DIEU

Dans la vie, il y a des conversations qu'on ne peut pas oublier. Personnellement, il en est une qui m'a marqué. J'avais 19 ans. Je me trouvais dans une vieille école d'une capitale déchirée par la guerre au Moyen-Orient, avec des jeunes du quartier. Originaires d'un pays voisin duquel ils étaient arrivés comme réfugiés, ils faisaient leurs études dans une université de la ville. Ce soir-là, nous avions tranquillement partagé ensemble un repas constitué d'agneau grillé, d'houmous et de pains pitas frais. Et après un moment de chants et de danses traditionnelles, nous étions assis autour d'une table pour prendre un thé.

– Quels sont tes rêves, dans la vie ? ai-je demandé à l'un de mes nouveaux amis pour engager la conversation.

Sans grande hésitation, il a commencé par énumérer les métiers auxquels il ne pouvait pas accéder en raison de son statut de réfugié, comme médecin, enseignant ou avocat. Puis il a conclu :

– Alors, j'ai décidé d'être un kamikaze.

J'ai posé ma tasse de thé. De toute évidence, notre conversation n'allait pas être ordinaire...

La discussion est partie dans plusieurs directions, mais en résumé, ce jeune m'a expliqué qu'il désirait avoir un impact dans le monde, soit par sa vie, soit par sa mort. En d'autres termes, il voulait vivre pour quelque chose de plus grand. Et pour lui, commettre un tel acte était le moyen d'y parvenir. Cela m'a rappelé de façon frappante ce qui est profondément

ancré dans le cœur de tout être humain : le besoin de sens, de but, et d'engagement en faveur de quelque chose qui ait une valeur éternelle. Et ce besoin, en soi, n'est pas mauvais. Il est inné. Dieu nous a créés pour un but éternel. Comment le trouvons-nous ? *En vivant comme des disciples.*

DE VRAIS DISCIPLES, PAS DES ADEPTES

L'appel intemporel à le suivre que Jésus exprime en Matthieu 16.24 commence par : « Alors Jésus dit à ses disciples... » Attends, *quoi* ? Est-ce que ses disciples ne le suivaient pas déjà ? Eh bien, pas forcément.

Qu'est-ce qu'un disciple ? A la base, le terme signifie tout simplement : « personne qui reçoit, ou a reçu, un enseignement de la part d'un maître ou d'un professeur ». Ainsi, selon cette définition, les professeurs d'arts martiaux ont des disciples, de même que les entraîneurs de foot ou les évangélistes. Jésus avait lui aussi des disciples, et beaucoup d'entre eux – dont un qui faisait partie de son cercle restreint – ont fini par l'abandonner. En réalité, ils étaient des adeptes plutôt que des disciples, car ils ne le suivaient pas tous véritablement.

Pour t'aider à comprendre, je te donne une image : tous les carrés sont des rectangles, mais tous les rectangles ne sont pas des carrés. Il peut y avoir des disciples de Christ qui sont plutôt des adeptes : ils ne sont pas encore des chrétiens authentiques et ne le suivent pas vraiment. A l'inverse, il ne peut y avoir de vrais chrétiens et de véritables disciples de Jésus-Christ qui ne le suivent pas.

Le cheminement des douze aux côtés de Jésus a commencé par des mots tels que : « Venez (...) et voyez » (Jean 1.39), ou : « Suivez-moi » (Matthieu 4.19). La première étape, pour eux, n'a pas été de s'engager à le suivre, mais de comprendre la base de son engagement envers eux. Et il en va de même pour nous (cf. Jean 2.23-25).

Nous avons vu, au chapitre précédent, que la responsabilité de chaque disciple de Christ est d'aller et de faire de toutes les nations des disciples (cf. Matthieu 28.19). Donc nous sommes appelés à faire des

disciples, mais des disciples de qui ? De nous-mêmes ? Pas vraiment. En 1 Corinthiens 11.1 et 2 Corinthiens 4.5, Paul écrit :

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. (...) Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes : c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous déclarons vos serviteurs à cause de Jésus.

Tout comme le premier homme a été créé à l'image du Dieu saint (cf. Genèse 1.27) pour jouir avec lui d'une communion étroite et profonde, nous sommes recréés pour refléter l'image de Christ et appelés à une relation étroite et profonde avec lui. C'est là ce que Dieu désire pour chaque être humain. A tous ceux qui reçoivent Jésus comme Sauveur et Seigneur, sa Parole dit en Jean 1.12-13 :

Mais à tous ceux qui l'ont acceptée [la Parole faite homme, Jésus], à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit de devenir enfants de Dieu, puisqu'ils sont nés non du fait de la nature, ni par une volonté humaine, ni par la volonté d'un mari, mais qu'ils sont nés de Dieu.

Et quelle est l'incroyable nouvelle pour ceux qui l'ont reçu, selon Romains 8.29 ?

En effet, ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères.

Ici, dans ce monde brisé, nous ne sommes pas encore ce que nous devrions être. Nous continuons à lutter avec notre nature propre (la chair) et ses désirs. En revanche, nous pouvons être certains d'une chose :

*Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons un jour n'a pas encore été révélé. **Mais nous savons que, lorsque Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui** parce que nous le verrons tel qu'il est. Toute personne qui possède cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur.*

1 Jean 3.2-3

DE VRAIS DISCIPLES, PAS DES « CONVERTIS »

En considérant la vie de Christ, nous comprenons une chose : être disciple, ce n'est pas l'affaire d'un jour, c'est une manière de vivre.

Jésus n'a pas envoyé ses disciples dans le monde pour qu'ils poussent les gens à « prendre une décision pour lui ». Il les a envoyés pour qu'ils

**ÊTRE DISCIPLE,
CE N'EST PAS
L'AFFAIRE D'UN
JOUR, C'EST UNE
MANIÈRE DE VIVRE.**

fassent des disciples à leur tour (cf. Matthieu 28.19). En leur disant : « Vous *serez* mes témoins » (Actes 1.8), il ne les appelait pas à une activité exercée entre 8 heures et 17 heures. Être témoins était leur identité, ce qui les définissait. Ce n'était pas seulement ce qu'ils prétendaient être. Plus tôt, il leur avait

dit aussi : « ...je vous ai établis afin *que vous alliez, que vous portiez du fruit...* » (Jean 15.16).

Être des disciples ne consiste pas simplement à observer un ensemble de principes. C'est un cheminement, à travers lequel le caractère et la pensée de Christ sont formés en nous (et dans les autres), comme le dit Paul en Galates 4.19 : « Mes enfants, j'éprouve de nouveau les douleurs de l'accouchement pour vous, *jusqu'à ce que Christ soit formé en vous.* » Ce parcours vers la ressemblance à Jésus commence au moment où l'on naît de nouveau.

Imagine un instant que tu es l'évangéliste le plus efficace (d'un point de vue humain) qui ait jamais existé, à l'impact plus grand que Billy Graham, George Whitfield, Jonathan Edwards ou même Pierre après la Pentecôte. Si 1000 personnes se convertissent *chaque jour* par le biais de ton ministère, à ce rythme (en supposant que tu n'aies aucun jour de congé, que personne dans le monde ne naisse ou ne meure, et que les conversions soient authentiques), il faudrait 20'000 ans pour que tous les habitants de la terre connaissent Christ. Oui, c'est bien ça : plus de 7'500'000 jours !

Imagine maintenant que Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit quand il a ordonné : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28.19). Et si, comme nous y sommes appelés, nous ne faisons

pas des « convertis », mais des disciples – en aidant les autres à se laisser instruire par Christ, à se laisser gagner par son amour et à le connaître comme leur Sauveur – quel pourrait être le résultat ? Et si, au lieu de viser 1000 conversions *par jour*, nous faisons 1 disciple de Christ par *an*, investissons dans *une seule* personne prête à se laisser enseigner ? Et si, durant ces douze mois, nous lui présentons Christ avec bienveillance et compassion, tout en nous promenant avec elle, en partageant sa vie et en grandissant ensemble dans la connaissance de la Parole ? Et si, l'année suivante, cette personne devenue disciple allait et faisait de même, et ainsi de suite ? Eh bien, voici ce qui se passerait :

ANNÉE	DISCIPLES	ANNÉE	DISCIPLES
1	2	18	262'144
2	4	19	524'288
3	8	20	1'048'576
4	16	21	2'097'152
5	32	22	4'194'304
6	64	23	8'388'608
7	128	24	16'777'216
8	256	25	33'554'432
9	512	26	67'108'864
10	1'024	27	134'217'728
11	2'048	28	268'435'456
12	4'096	29	536'870'912
13	8'192	30	1'073'741'824
14	16'384	31	2'147'483'648
15	32'768	32	4'294'967'296
16	65'536	33	8'589'934'592
17	131'072		

Le résultat obtenu durant les premières années d'un tel ministère d'obéissance peut ne pas sembler impressionnant, mais 33 ans plus tard, même

avec le taux de natalité mondial actuel, chaque habitant de la planète serait touché par l'Évangile. Étonnamment, cela correspond aux années que Jésus a vécues en tant qu'homme sur la terre.

C'est par notre façon d'être, par notre amour et par nos paroles que nous sommes appelés à faire connaître le Sauveur autour de nous. Rien de tout cela n'est facultatif. La vie de disciple est un tout. En d'autres ter-

**NOUS NE
SUIVONS PAS
CHRIST À TEMPS
PARTIEL ; NOTRE
VIE ENTIÈRE EST
CONCERNÉE.**

mes, nous ne suivons pas Christ à temps partiel ; notre vie entière est concernée.

Si nous nous contentons de parler de lui, sans montrer son amour par notre comportement, nous sommes comme « un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit » (1 Corinthiens 13.1). Nous sommes des hypocrites et, par là, nous conduisons les gens à le rejeter. En effet, à quoi servent nos paroles, si elles ne se traduisent pas en actes ? Elles sont, comme l'écrivait le chanteur chrétien Rich Mullins, « aussi inutiles qu'une porte moustiquaire sur la paroi d'un sous-marin ».¹

D'un autre côté, si nous sommes des témoins de Jésus par notre vie mais que nous refusons de parler de lui, nous déclarons clairement que nous avons honte de nous réclamer de lui. Et nous faisons croire au monde qu'il n'y a pas urgence à répandre le message de l'Évangile.

Peu après sa conversion à Christ, Charles Wesley a rédigé le poème suivant, qui pose deux questions :

*Mépriserais-je de l'amour du Père la valeur,
Redouterais-je indignement les dons qu'il me fait ?
Serais-je indifférent à Ses bienfaits,
Refuserais-je, en ignorant la sainte croix,
De faire connaître Sa justice autour de moi,
La cacherais-je dans le profond de mon cœur ?*

¹ Extrait de la chanson « Screen doors », enregistrée en 1987 et publiée pour la première fois dans l'album *Pictures in the Sky*.

Puis, avec conviction, il conclut :

*Parias parmi les hommes, venez au Sauveur,
Femmes de mauvaise vie, publicains et voleurs ;
Ses bras tendus, par son étreinte vous embrassent,
Vous tous, pécheurs qui recevez sa grâce,
Car les justes n'ont nul besoin de sa bonté ;
Les perdus sont ceux qu'il est venu chercher et sauver.²*

Si nous refusons de parler de lui, nous pouvons nous demander si nous avons jamais réellement rencontré le Sauveur, Celui qui est le chemin, la vérité et la vie.

Sommes-nous fidèles, dans notre manière de faire des disciples ? Ou forçons-nous les gens à « prendre une décision » ? Très tôt, mes parents m'ont appris, comme la plupart des parents, à ne jamais faire confiance aux personnes que je ne connaissais pas. Pourtant, ne nous arrive-t-il pas de pousser les gens à faire confiance à un Jésus qui leur est inconnu ? Et s'il en est ainsi, n'est-ce pas parce que nous ne voulons pas nous embêter avec le lot de soucis, de désagréments et d'exigences qu'apportera sans aucun doute le fait de les accompagner vers une vie de disciples ?

Mais faire des disciples, en quoi cela consiste-t-il concrètement ? Comment amenons-nous les gens à soumettre leur vie à la Parole de Dieu ?

LES TROIS DIMENSIONS DE LA FORMATION DES DISCIPLES

A mon sens, la formation des disciples comporte trois dimensions :

- la soumission à la Parole de Dieu (tête) ;
- le témoignage vécu au quotidien (cœur) ;
- le témoignage vécu dans le service (mains).

² Paroles tirées du cantique « Where Shall My Wandering Soul Begin », qui a été publié pour la première fois en 1939, dans le recueil *Hymns and Sacred Poems*. Traduction libre.

LA SOUMISSION À LA PAROLE DE DIEU

Il est absolument indispensable que nous nous basions résolument sur la Parole de Dieu dans l'accompagnement des personnes que nous souhaitons voir devenir des disciples. Et quand je dis cela, je parle des personnes que nous choisissons délibérément d'entourer régulièrement, individuellement, en acceptant aussi de nous laisser interrompre et déranger par elles. Il peut s'agir de collègues de bureau, d'étudiants sur le campus, d'amis du quartier, de telle ou telle personne sensible aux choses spirituelles rencontrée à la salle de sport... ou bien tout simplement de membres de notre famille ou de colocataires. Et quoi de plus naturel que d'accompagner vers une vie de disciples des personnes qui vivent sous le même toit que nous ?

Il est essentiel que cet accompagnement soit caractérisé par des moments où l'on se plonge ensemble dans la Parole de Dieu, afin que la vie de la personne que nous entourons soit fondée sur ce qui est éternel. Ces moments sont aussi l'occasion de poser des questions par rapport à ce que Jésus a dit, d'expliquer la grande histoire du salut, de réfléchir à ses implications dans notre quotidien et de remettre en question toute vision faussée de l'Écriture. Tout cela permet d'apprendre à discerner la voix de Dieu et sa pensée, à connaître son cœur et son caractère. Ainsi, nous orientons les gens vers la grâce et la vérité qui « sont venues à travers Jésus-Christ » (Jean 1.17).

Que cela se fasse dans le cadre d'une étude biblique organisée ou d'un simple échange au sujet de la Parole de Dieu, si nous nous soucions vraiment des perdus, nous leur ferons connaître l'Évangile, « puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Romains 1.16).

LE TÉMOIGNAGE VÉCU AU QUOTIDIEN

Ensuite, il est tout aussi important que nous partagions le quotidien des personnes que nous accompagnons, afin qu'elles (tout comme les gens qui nous entourent) puissent voir Christ en nous, « l'espérance de la gloire ». C'est la formation de disciples « en cours de route », comme

j'aime à l'appeler, ou au quotidien. Elle peut avoir lieu dans le cadre de réunions de travail, de cours à l'université, d'un déjeuner à la cafétéria, d'une rapide rencontre dans un magasin, d'un après-midi de sport ou d'une soirée de détente... C'est dans le cours naturel de la vie que les autres peuvent voir le fruit de l'Esprit se manifester en nous. Comme le dit 1 Corinthiens 10.31: « Ainsi donc, que vous mangiez, que vous buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »

Les personnes dont nous partageons le quotidien verront ainsi que nous refusons les propositions malhonnêtes, parce que nous ne sommes pas animés par l'amour de l'argent. Elles remarqueront que nous rejetons les calomnies et les ragots, parce que nous ne recherchons pas la gloire des hommes ou leur approbation. Elles seront témoins de la patience et de la grâce dont nous faisons preuve dans les embouteillages aux heures de pointe, parce que Christ règne sur nos pensées. Elles constateront que nous savons vivre les mauvaises décisions et les défaites sur le terrain, parce que notre but n'est pas tant de gagner des matchs que de manifester la vie de Christ. Elles découvriront que, face à nos propres erreurs, nous réagissons avec humilité et nous nous relevons ensuite pour continuer à avancer en vivant pour le Seigneur, sachant qu'il a la puissance de nous restaurer.

**MÊME NOS
ÉCHECS
PEUVENT ÊTRE
UTILISÉS PAR
DIEU POUR
ATTIRER LES
GENS À CHRIST.**

Bien entendu, cela ne veut pas dire que nous sommes toujours des exemples et que nous avons atteint la perfection. En revanche, cela signifie que même nos échecs peuvent être utilisés par Dieu pour attirer des gens à Christ, si nous sommes prompts à reconnaître et regretter nos comportements qui ne témoignent pas de lui.

Je désire pour ma part que chaque homme et chaque femme que je rencontre puisse devenir un(e) disciple de Jésus-Christ. A un moment ou à un autre, je dois pouvoir conduire ceux qui m'entourent à répondre pour eux-mêmes à cette question posée par Jésus à ses disciples: « Et d'après vous, qui suis-je ? » (Matthieu 16.15). Sachant cela, et sachant que

leur réponse est absolument déterminante, je désire que tous puissent *voir et goûter Christ* à travers *ma manière d'être*, à travers *ma façon de parler* et à travers *ma compassion*. Alors, ce sera à chacun de décider ce qu'il veut faire de Celui qui s'appelle Jésus.

LE TÉMOIGNAGE VÉCU DANS LE SERVICE

Réfléchissons maintenant à la manière dont Christ accomplissait son ministère, car elle est pour nous un exemple.

Peu après avoir appelé les disciples à le suivre et en avoir choisi douze pour qu'ils soient ses amis les plus proches durant sa vie terrestre, qu'a-t-il fait ? Il a envoyé ces douze dans le monde, en leur disant :

En chemin, prêchez en disant : « Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »

Matthieu 10.7-8

Et qui faisait partie de ce groupe envoyé par Jésus ?

Eh bien, il y avait Judas, qui allait le trahir. Il y avait Pierre, qui n'avait pas encore reconnu en lui le Fils de Dieu. Puis tous allaient finir par l'abandonner dans le jardin de Gethsémané et par s'enfuir, terrorisés, au moment où il serait dans la plus grande détresse sur le plan humain. Pourtant, ce sont eux qu'il a envoyés et qu'il a appelés à participer à son œuvre dans le monde.

Quand Jésus a prononcé les mots qui se trouvent en Matthieu 16.24, les disciples marchaient déjà avec lui, se laissaient déjà instruire par lui et travaillaient déjà avec lui. Il les appelait à faire partie de son œuvre. Mais n'oublie pas qu'il y a une différence entre un simple adepte de Christ et un véritable disciple. Le premier reçoit son enseignement, tandis que le second s'abandonne à lui parce qu'il le reconnaît comme son Seigneur. Nous n'invitons pas les perdus à suivre un ensemble de règles et de principes. Et nous ne leur proposons pas un changement religieux et extérieur. Non, nous les accompagnons pour qu'ils rencontrent le Sauveur et

soient placés devant un choix : recevoir son salut et sa vie ou refuser de croire ce qu'il dit être et le rejeter. C'est précisément un tel choix qui nous est décrit en Jean 6.

Jésus vient de proclamer des vérités très claires au sujet de sa personne et de ce qu'il va accomplir en donnant son corps et son sang pour le pardon des péchés. A ce moment du récit, on lit : « Après cela, plusieurs de ses disciples s'en retournèrent et ne marchèrent plus avec lui. » Pour le dire simplement, ces disciples sont arrivés à un point où ils n'aimaient plus ce qu'il leur disait. Ils ont donc choisi de le rejeter. C'est alors qu'il s'est tourné vers les douze et leur a adressé ces paroles :

« Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » Simon Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous croyons et nous savons que tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. »

Jean 6.67-69

La Bible est claire : c'est la grâce seule, par la foi seule, en Christ seul qui sauve les perdus. Quand une personne place sa foi en Jésus et s'abandonne à lui, elle reçoit le Saint-Esprit, qui vient habiter son cœur. Elle fait ainsi l'expérience de la nouvelle naissance. Elle peut alors demander le baptême, qui est une confession publique de l'appartenance à Christ et de l'union avec lui dans sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Et Dieu, par son Saint-Esprit, lui accorde des dons, afin qu'elle puisse le servir au sein du corps de Christ. Alors, membres du corps nous aussi, nous l'accompagnons vers la maturité en Christ, et c'est ainsi qu'ensemble, nous grandissons dans la connaissance de...

...la glorieuse richesse de ce mystère parmi les non-Juifs, c'est-à-dire Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, en avertissant et en instruisant toute personne en toute sagesse, afin de présenter à Dieu toute personne devenue adulte en Jésus-Christ.

Colossiens 1.27-28

Comment formons-nous des disciples dans le cadre du service et comment œuvrons-nous avec eux pour la gloire de Dieu? En les impli-

**LE MONDE SERA
EN MESURE DE DIRE
QUELS ENDROITS
NOUS FRÉQUENTONS
À L'ODEUR QUE
NOUS DÉGAGEONS.**

quant dans ce que nous faisons au sein du corps de Christ ou auprès des perdus qui nous entourent, auxquels nous annonçons l'amour de Christ. Ainsi, nous dispensons aux personnes que nous accompagnons une formation au service « sur le tas ». Et si faire des disciples et annoncer l'Évangile

sont deux choses que l'on distingue souvent l'une de l'autre, elles vont vraiment de pair. Chaque disciple de Christ est appelé à faire les deux, et les deux peuvent avoir lieu simultanément.

Existe-t-il une meilleure façon d'encourager un autre disciple à aller « dans le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16.15) que celle qui consiste à l'impliquer dans des activités centrées sur l'Évangile? Qu'il s'agisse d'études bibliques, de clubs d'enfants, de services rendus à des personnes en difficulté, de visites à l'hôpital, de la pratique de l'hospitalité, du contact avec les étudiants étrangers sur les campus ou du secours apporté aux migrants et aux réfugiés... bref, quelles que soient les portes qui se sont ouvertes à nous pour faire connaître l'amour de Jésus, qu'est-ce qui nous empêche d'inviter quelqu'un à « venir et voir » (cf. Jean 1.46)?

Oui, impliquons dans notre service les personnes que nous accompagnons; permettons-leur d'être témoins de ce que Dieu accomplit là où il nous a appelés à planter, arroser ou récolter. Bien sûr, si elles n'ont pas encore reconnu publiquement Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur, elles seront limitées dans leur contribution, mais elles peuvent tout de même participer à nos activités.

Pour marcher dans les traces de Jésus, ne devrions-nous pas faire des disciples tout en annonçant l'Évangile aux perdus? N'est-ce pas une chose incompatible avec son exemple et son enseignement que de faire l'un sans l'autre?

UNE MANIÈRE DE VIVRE

Former des disciples est quelque chose d'extrêmement concret. Cela commence quand nous choisissons résolument (au prix de notre liberté et de notre programme) « d'investir dans la vie des autres ». Comment ? En leur présentant Jésus à travers l'Écriture, à travers notre façon d'être au quotidien et à travers notre service. Nous les encourageons à le connaître puis à le faire connaître, lorsque nous nous soucions sincèrement de ce qu'ils vivent et du sort de leur âme, lorsque nous montrons un amour ardent pour la Parole de Dieu et lorsque nous manifestons le désir de voir ceux qui souffrent autour de nous goûter à sa compassion. Nous leur donnons aussi la chance de voir l'espérance jaillir dans la vie de personnes qui étaient sans espoir, comme mon ami au Moyen-Orient qui ne voyait qu'une seule option : la destruction, pour lui-même et pour les autres.

Lorsque, avant de remonter au ciel, Jésus a dit à ses disciples : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples » (Matthieu 28.19), cela ne les a pas surpris ; c'était pour eux dans la logique des choses. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient déjà vu en quoi consistait la formation de disciples. Et si, avant même d'être sauvés, des perdus pouvaient voir ce qu'est la formation de disciples ou être eux-mêmes formés comme disciples (peut-être sans le savoir), leur réaction naturelle, une fois qu'ils auraient reçu la vie nouvelle en Christ, ne serait-elle pas alors d'aller et de faire de même ?

En 2 Corinthiens 2.14-16, on lit :

Que Dieu soit remercié, lui qui nous fait toujours triompher en Christ et qui propage partout, à travers nous, le parfum de sa connaissance ! Nous sommes en effet pour Dieu la bonne odeur de Christ parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : pour les uns, un parfum de mort qui donne la mort, pour les autres, un parfum de vie qui donne la vie. – Et pour cette mission, qui donc est qualifié ?

Quand tu te parfumes, tu ne peux pas contrôler qui va sentir ou ne pas sentir l'agréable odeur. Tous ceux qui s'approchent la sentent. Et en même temps, ce n'est pas parce que tu mets du déodorant lundi que tu sentiras encore bon mardi. Il faut renouveler fréquemment l'application. Il en va de même sur le plan spirituel : le monde sera en mesure de dire quels endroits nous fréquentons à l'odeur que nous dégageons. Galates 6.7-8 nous adresse cette exhortation :

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi. Celui qui sème pour satisfaire sa nature propre récoltera d'elle la ruine, mais celui qui sème pour l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle.

En tant que disciples de Jésus et faiseurs de disciples, nous sommes appelés à constamment grandir dans notre relation avec lui, à nous soumettre régulièrement au pouvoir purificateur de la Parole de Dieu et à

CHERCHONS-NOUS L'APPROBATION DES HOMMES OU L'APPROBATION DE DIEU ?

tourner toujours à nouveau nos regards vers les choses éternelles, en faisant « toute pensée prisonnière pour qu'elle obéisse à Christ » (2 Corinthiens 10.5).

Quand ma mère prépare un gâteau au café, l'odeur qui remplit la cuisine est très appétissante. Mais cela me satisfait-il de simplement m'approcher du four pour la sentir davantage ? Absolument pas. Je ne suis satisfait que quand je peux réellement savourer le gâteau en m'en servant une grande tranche, que je tartine de beurre fondant. De même, notre vie devrait être pour ceux qui nous entourent une odeur alléchante, qui leur donne le désir de connaître le Sauveur. A travers nous, ils devraient pouvoir goûter à l'espérance, à la joie, à la paix et au sens qu'ils recherchent désespérément depuis toujours.

En revanche, si, au lieu de former de fidèles disciples de Christ, nous nous constituons des fan-clubs, nous passons à côté de notre appel. Et nous volons à Dieu la gloire qui lui revient.

Cherchons-nous l'approbation des hommes ou l'approbation de Dieu ?

Récemment, j'ai été à la fois profondément convaincu de péché et douloureusement interpellé par la question suivante: «Etes-vous un disciple qui mériterait d'être 'multiplié'? » Cela fait réfléchir: Est-ce que je fais des disciples de Jésus-Christ ou des disciples de moi-même? Et est-ce que je fais des disciples tout court, ou est-ce que je suis focalisé uniquement sur ma propre personne? Le monde n'a pas besoin de répliques de moi-même, sauf si ma vie est à la ressemblance de Christ.

Répondons-nous, par notre manière d'être, la bonne odeur de Christ, celle qui montrera au monde l'espérance, la joie, la foi et la vérité que lui seul peut donner?

UNE ÉTAPE INCONTOURNABLE

Le chemin de la vie de disciple passe par la mort: d'abord, par la mort à nous-mêmes, puis, lorsque Dieu fait toutes choses nouvelles, par la mort à notre nature de péché. C'est ce qu'explique Jésus à ses disciples en Matthieu 16.24-26:

«Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive! En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Ou que pourra donner un homme en échange de son âme?

Le chemin vers la ressemblance à Christ implique la mort de notre vieux « moi ». C'est pourquoi la Parole de Dieu nous rappelle ceci:

En ce qui me concerne, jamais je ne tirerai fierté d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Par elle le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde.

Galates 6.14

Ce que Dieu veut pour nous, ses enfants, c'est que nos pensées, notre cœur et notre vie soient soumis à sa Parole. C'est que nous devenions

« conformes à l'image de son Fils ». Et c'est que nous soyons remplis d'un désir ardent de voir d'autres personnes grandir dans une relation étroite avec lui. Tel est notre privilège. Telle est notre responsabilité.

Mais suivre véritablement Christ nous coûtera... tout.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quelle est la différence entre un adepte et un disciple ?
2. Comment, concrètement, fais-tu ou aimerais-tu faire des disciples dans ta situation présente, à l'aide de la Parole, par ton témoignage quotidien ou à travers ton service ?
3. Formes-tu un disciple, actuellement ?

11

DES FINANCES GÉRÉES SELON LA PAROLE DE DIEU

ATTENTION : ne laisse pas de côté ce chapitre sous prétexte qu'à notre époque, ce qu'il affirme est trop extrême ; ignore-le uniquement s'il est faux à la lumière de la Parole de Dieu.

Pour apprendre à gérer nos finances selon la Parole de Dieu, nous devons d'abord avoir une compréhension claire de notre relation avec Dieu. Quand tu as abandonné ta vie à Jésus-Christ et placé ta foi en lui, tu peux appeler Dieu « Père », toujours et avec assurance. Galates 4.6-7 dit :

Et parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé dans votre cœur l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba ! Père ! » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ.

Je suis convaincu que la plupart des chrétiens n'ont jamais médité ce texte en profondeur. Je te propose qu'on y réfléchisse un instant. Il dit : « ...si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu. » Tu comprends ? Un héritier, c'est, par définition, « quelqu'un qui reçoit des biens en héritage ». Donc si nous appartenons à Christ, nous sommes héritiers du Père céleste ! Incroyable, non ?

Et une fois que nous avons compris ce que nous sommes et ce que nous avons en Christ, ne devrions-nous pas nous soumettre avec confiance à

sa Parole pour ce qui est de notre gestion de l'argent et de nos dépenses ? Le roi David écrivait : « C'est à toi qu'appartient le ciel, à toi aussi la terre ; c'est toi qui as fondé le monde et ce qu'il contient » (Psaume 89.12). Notre Père possède les cieux et la terre ! Croyons-nous cela ?

Et Jésus, la Parole devenue homme, qui a créé l'univers, nous dit :

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les mites et la rouille détruisent et où les voleurs percent les murs pour voler, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les mites et la rouille ne détruisent pas et où les voleurs ne peuvent pas percer les murs ni voler ! En effet, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

Matthieu 6.19-21

La manière dont nous gérons notre argent montre-t-elle à ceux qui nous entourent que nous avons trouvé LE Trésor ? Nos dépenses révéleront *forcément* ce qui compte le plus pour nous dans l'existence. La seule vraie question est donc : *Quel trésor les autres voient-ils dans ma vie ?*

Jésus dit encore à ses disciples :

Personne ne peut servir deux maîtres, car ou il détestera le premier et aimera le second, ou il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent.

Matthieu 6.24

Où va notre argent ? Pour le savoir, il nous suffit de regarder nos relevés de banque ou de carte de crédit. Mais ne me comprends pas mal : le disciple de Christ n'est pas nécessairement dépourvu de richesses terrestres. Ce qui caractérise celui qui suit véritablement le Seigneur, c'est qu'il investit dans ce qui a une valeur éternelle. Et en réalité, il ne s'agit pas de savoir combien on donne, mais combien on retient. L'homme s'intéresse aux montants des dons, mais Dieu, lui, voit le montant restant, celui qu'on n'a pas donné. Il regarde au cœur.

Tu te souviens de la femme qui a mis deux petites pièces dans le tronc ? En voyant cela, Jésus a dit :

Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres, car eux tous ont pris de leur superflu pour mettre des offrandes à Dieu dans le tronc, mais elle, elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.

Luc 21.3-4

Deux choses seulement sont éternelles : les âmes et la Parole de Dieu. Voilà dans quoi nous sommes appelés à investir.

L'INDIFFÉRENCE DANS L'ÉGLISE

Nous soucions-nous vraiment des perdus et de ceux qui n'ont jamais entendu le message du salut ? Je ne parle pas des paroles que nous pouvons prononcer, mais de ce que montre notre vie.

En ce qui concerne les peuples non atteints par l'Évangile, regarde le peu que l'Église donne dans son ensemble : aujourd'hui, dans le monde dit « chrétien » (qui comprend de nombreuses personnes ne suivant pas véritablement Christ), on estime que moins de 2 % vont à des « causes chrétiennes ».

Mais malheureusement, l'indifférence ne s'arrête pas là.

Sur les moins de 2 % donnés à des causes chrétiennes, un petit 6 % de ce montant va à ce qu'on appelle le « budget évangélisation » (utilisé pour atteindre les gens de l'extérieur, ceux qui ne viennent pas à l'église, par différents moyens (barbecue de quartier, parrainage mensuel d'enfants, envoi d'équipes sur le champ missionnaire pour des courts séjours...). Donc pour résumer, la grande majorité des dons faits par les chrétiens sert à l'entretien des bâtiments, au paiement des salaires et au maintien d'un certain niveau de confort.

Mais la supercherie va plus loin.

Sur cette toute petite partie des dons qui va réellement aux organisations missionnaires, seul 1 % (donc sur les 6 % des 2 %) finit par être utilisé pour l'annonce de l'Évangile à des peuples qui n'en ont jamais entendu parler. C'est quasiment la même somme que les Américains

**DEUX CHOSES
SEULEMENT SONT
ÉTERNELLES :
LES ÂMES ET LA
PAROLE DE DIEU.**

dépensent chaque année en *costumes d'Halloween pour leurs animaux domestiques*. Autrement dit, sur 100'000 dollars qu'un « chrétien » peut éventuellement gagner par an, 1 dollar en moyenne servira à faire connaître la grande histoire du salut à ceux qui ne l'ont jamais entendue.¹

Voulons-nous vraiment, comme le Seigneur, « qu'*aucun* ne périsse » (2 Pierre 3.9) ? Si oui, la manière dont nous gérons notre argent le montrera.

DIEU NE VEUT PAS SEULEMENT 10 %

Si je peux me permettre, Dieu ne se préoccupe pas de notre dîme, de notre 10 %. Ce qu'il veut, c'est notre cœur ; c'est que, poussés par son amour, nous croyions qu'il pourvoira à nos besoins et recherchions sa gloire plus que toute autre chose. Un tel cœur ne se demande pas : *Combien dois-je donner ?* mais : *Combien puis-je donner ? De combien puis-je me suffire ?*

Ces tristes statistiques sur ce que donnent les chrétiens révèlent peut-être quelque chose de plus profond : peut-être ne croyons-nous pas réellement ce que dit la Parole de Dieu concernant la réalité de l'éternité et la valeur inestimable de la personne de Christ. Se pourrait-il que, tellement habitués aux manières de faire du monde, nous soyons devenus insensibles au point de souscrire à ce que dit la Parole de Dieu comme on souscrit aux clauses d'un contrat d'assurance ? Nous la gardons tant qu'elle répond à nos besoins...

Ne nous accrochons-nous pas tellement facilement à des « roues de secours » terrestres – juste au cas où Dieu ne pourvoierait pas à nos besoins – en appelant cela de la « prévoyance » ? Plaçons-nous notre confiance dans nos plans d'épargne retraite astucieusement mis au point, sous prétexte qu'une « planification financière prudente » est nécessaire ? Que

¹ Les statistiques présentées dans ce chapitre ne font qu'effleurer le sujet. Ces informations et bien d'autres, concernant l'argent en lien avec l'annonce de l'Évangile à travers le monde, sont disponibles sur le site <https://www.thetravelingteam.org/>.

Dieu parle à chacun d'entre nous personnellement concernant la manière dont nous investissons notre argent.

Dans Marc 14, une femme vient auprès de Jésus et, en signe d'adoration, brise un vase contenant un parfum de nard pur très cher qu'elle verse sur la tête du Seigneur. Quelques-uns de ceux qui assistent à la scène protestent alors d'un ton accusateur : « A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre plus de 300 pièces d'argent et les donner aux pauvres » (v. 4-5). Pourtant, ce qu'ils considèrent comme du gaspillage a, aux yeux de Jésus, une très grande valeur. Sommes-nous, nous aussi, déconnectés de la pensée du Seigneur au point de considérer le temps et l'argent investis dans ce qui est éternel comme une perte ?

**DIEU VEUT QUE,
POUSSÉS PAR SON
AMOUR, NOUS
CROYIONS QU'IL
POURROIT À NOS
BESOINS ET RE-
CHERCHIONS
SA GLOIRE.**

Aujourd'hui, des millions d'enfants de par le monde sont orphelins à cause de la guerre, des milliers d'autres meurent chaque jour à cause de la malnutrition et du paludisme, et encore d'innombrables autres, victimes de la traite des êtres humains, sont exploités dans l'industrie du sexe, par le travail et pour le trafic d'organes. Comment, face à ces réalités, pouvons-nous justifier devant notre Sauveur et Seigneur nos exigences de vie confortable ? N'a-t-il pas dit : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! » ?

Tous les deux jours, on enregistre à travers le monde plus de décès liés à la faim que n'en font les attaques terroristes en un an.² Quelle est

² Merci de prendre le temps de lire cette note. Pour ne pas exagérer, j'ai pris le nombre le plus élevé de décès dus au terrorisme au cours des dix dernières années, sur la base d'une définition large du terrorisme (qui comprend bien plus que les attentats-suicides). Selon Statista, un portail qui rassemble des milliers de sources, c'est en 2015 qu'on a enregistré le nombre le plus élevé de décès dus au terrorisme au cours des dix dernières années : 32'763 (voir <https://www.statista.com/statistics/202871/number-of-fatalities-by-terrorist-attacks-worldwide/>; consulté au moment de la rédaction). De même, j'ai tenu à me garder de toute exagération concernant les décès infantiles dus à la malnutrition. La plupart des statistiques d'organisations telles que le Programme alimentaire mondial (Nations Unies) ou OXFAM estiment que 21'000 personnes (dont plus de 8'000 enfants de moins de 5 ans) meurent de

donc la plus grande menace actuellement dans le monde ? Le terrorisme ou le matérialisme ?

UNE SAINTE GESTION N'EST JAMAIS ÉGOÏSTE

Peut-être que, comme moi, tu aimerais pouvoir garder ton mode de vie confortable tout en restant attaché(e) aux paroles de Jésus. Certains affirment qu'une saine gestion financière implique d'épargner, de gérer des biens immobiliers et d'investir dans des actions ou des obligations, afin de multiplier les revenus. Et, sans aucun doute, la Bible encourage les placements intelligents, mais seulement si, en les mettant en place, nous avons en vue ce qui a une valeur éternelle.

Dans 1 Corinthiens 4.2, on lit : « Tout ce que l'on demande à un gérant, c'est d'être fidèle » (NBS). Nous sommes les gestionnaires des ressources que nous possédons. En tant que tels, nous avons donc la responsabilité de gérer fidèlement tout l'argent et tous les biens qui nous sont confiés. Mais le faisons-nous ? Et où faut-il mettre la limite ?

Voici quelques questions pour nous aider à réfléchir à la manière dont nous gérons ce qui nous est confié :

- Que fait un gestionnaire fidèle et quelle est sa principale responsabilité ?
- S'il y a des gestionnaires, c'est qu'il y a aussi un maître. Que désire le Maître concernant les biens qu'il a confiés à ses gestionnaires ?
- Suis-je d'accord de renoncer à l'ensemble de mes biens à tout moment, si le Maître m'y appelle ?
- Suis-je d'accord d'obéir totalement à la volonté de mon Maître, au risque de passer pour quelqu'un de fou aux yeux des financiers de ce monde ?
- Lorsque mon Maître reviendra, me félicitera-t-il pour la façon dont j'aurai géré tout ce qu'il m'a confié ?

faim chaque jour. Même avec une marge d'erreur de 20 %, ces chiffres montrent que la faim dans le monde fait plus de victimes en deux jours que le terrorisme n'en fait en un an.

Cela me rappelle 2 Rois 7. Dans ce chapitre, quatre lépreux découvrent que le camp ennemi a été totalement abandonné par son armée et que, de ce fait, une très grande quantité de nourriture et de biens est à leur disposition. Ils vont alors de tente en tente, mangent, boivent, ramassent argent et or, tandis que leurs concitoyens, dans la ville voisine qui était assiégée par l'ennemi, meurent de faim. Puis, soudain, ils se rendent compte de la méchanceté de leur comportement :

...ils se dirent l'un à l'autre : « Nous n'agissons pas bien. Cette journée est une journée de bonne nouvelle. Si nous gardons le silence et que nous attendions jusqu'à la lumière du matin, nous en serons punis. Venez maintenant, allons faire un rapport au palais royal. »

2 Rois 7:9

Cette prise de conscience ne devrait-elle pas, bien plus encore, être la nôtre, puisque nous possédons l'Evangile qui transforme les vies ?

Dans ce monde paralysé par la peur et la détresse, combien souvent ne faisons-nous rien, par crainte d'être rejetés ou de perdre notre confort, et ce en nous justifiant à l'aide de fausses excuses ? Pouvons-nous vraiment nous dire disciples de Jésus tout en nous accrochant à nos richesses, sous prétexte d'anticiper de possibles imprévus, alors qu'en ce moment même, notre monde qui se meurt a besoin de voir l'amour de Christ en action ? En réalité, ceux qui affirment qu'ils ne peuvent rien faire sont ceux qui ne veulent rien faire.

LE GRAND NETTOYAGE DE PRINTEMPS

Il y a quelque temps, j'ai fait un vrai nettoyage de printemps dans ma maison de village au Niger. Quand je me suis lancé dans ce grand rangement, j'ai listé certaines questions pour m'aider à décider quoi faire de toutes mes affaires :

1. Est-ce que quelqu'un d'autre en a plus besoin que moi ?
Oui ? Donne-le.
Non ? Passe à la question n°2.

2. Est-ce que je m'en suis servi durant l'année écoulée ?
Oui ? Passe à la question n° 3.
Non ? Donne-le.
3. Est-ce que cela a une valeur éternelle et/ou me permet de glorifier Dieu ?
Oui ? Passe à la question n°4.
Non ? Donne-le.
4. Est-ce que cela me conduit à chérir davantage Jésus-Christ ?
Oui ? Utilise-le.
Non ? Donne-le.

Surtout, ne me comprends pas mal : en aucun cas, je ne prétends avoir atteint la perfection ni être un exemple à suivre. Crois-moi, j'ai encore naturellement tendance à m'accrocher à ce qui m'appartient. (On ne m'a pas surnommé « le collectionneur » pour rien.) Non, si je liste ces quelques questions, c'est simplement dans l'espoir que nous puissions ensemble chérir Christ de manière plus concrète.

Certains se rassurent en pensant que Jésus n'a pas appelé absolument chaque homme et chaque femme, dans n'importe quelle situation, à vendre ses biens, à quitter sa maison et à renoncer à sa vie de confort. En revanche, comme le dit Robert Gundry dans son commentaire sur Matthieu, « le fait que Jésus n'a pas ordonné à tous ses disciples de vendre tous leurs biens ne rassure que les personnes auxquelles il donnerait cet ordre.³

Quand le jeune homme riche vient voir Jésus pour lui demander : « Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » (Matthieu 19.16), Jésus lui répond quelque chose qui va à l'encontre de ce que de nombreuses églises considèrent comme « les bases de l'évangélisation » : au lieu de lui parler de la grâce et de l'amour de Dieu, il commence par le placer face aux commandements, la norme de perfection divine. L'homme dit alors quelques mots au sujet de sa « propre perfection »,

³ Extrait de *Robert H. Gundry, Matthew: A Commentary on His Handbook for a Mixed Church Under Persecution*, Eerdmans, 2^e édition, 1994.

affirmant obéir à toute la loi. Et Jésus conclut : « Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi » (Matthieu 19.21).

Pourquoi ramène-t-il cet homme à la loi ? Serait-il possible de gagner la vie éternelle en vendant tous nos biens ? Non ! En réalité, le Seigneur montre par là sur quoi repose la confiance de cet homme et à quoi il est véritablement attaché. Quiconque veut pouvoir suivre Christ d'un cœur entier, doit d'abord être libéré de tout appui, de tout espoir, de toute assurance ou de tout attachement qui ne trouve pas sa source absolument et pleinement en Christ. Sommes-nous en train d'élaborer un plan B dans un coin de notre tête, tout en essayant d'avancer par la foi dans la vérité de la Parole de Dieu ? Si oui, en agissant ainsi, c'est comme si nous disions au Seigneur (bien que ce soit de façon subtile) qu'il n'est pas entièrement digne de confiance. En d'autres termes, c'est comme si nous lui disions : « Juste au cas où tu n'y arriverais pas, j'ai une solution de rechange. »

**TROP SOUVENT,
NOUS SOMMES
PRÉOCCUPÉS PAR
LA QUESTION DU
SOUTIEN FINAN-
CIER, ET NON
PAR LES ÂMES.**

Parfois, nos plans B apparaissent quand il est question du financement de notre « ministère ». Pensons à ce que les chrétiens peuvent dire dans la sphère publique : combien d'appels aux dons sont formulés dans les émissions de radio, les podcasts ou les annonces faites du haut de la chaire ? Pensons-nous peut-être que, si nous ne demandons pas d'aide aux hommes, Dieu ne pourvoira pas ? Nous comportons-nous plus comme des mendiants désespérés que comme des fils qui font pleinement confiance à leur Père ? Servons-nous vraiment dans l'œuvre de Dieu, celle qu'il dirige et finance, celle dont il est le centre ? Sommes-nous focalisés sur les demandes d'argent au lieu de prier pour les gens ? Trop souvent, nous sommes préoccupés par la question du soutien financier, et non par les âmes. Ce que Dieu veut, ce n'est pas notre argent. C'est notre cœur.

Où sont les chrétiens animés de la même confiance audacieuse que Corrie ten Boom, qui déclarait : « Pour ma part, je préfère (et de loin) être l'enfant confiante d'un Père riche que de mendier à la porte des gens aisés de ce monde. »⁴ Qu'est-il advenu des George Müller, Amy Carmichael ou Hudson Taylor, qui regardaient à Dieu (et non à la taille du porte-monnaie des gens) pour leurs besoins financiers ? (Maintenant, et je tiens à le préciser, je connais personnellement des chrétiens qui *vivent réellement dans la dépendance* du Seigneur, tout comme ces hommes et ces femmes de foi des temps passés.) Ainsi que l'écrivait William McDonald dans son excellent livre de méditations quotidiennes, « Dieu donne les fonds nécessaires pour toute œuvre qu'il veut que nous fassions. »⁵

Plaçons-nous notre confiance ailleurs qu'en Christ pour ce qui concerne notre subsistance, notre sécurité ou notre bonheur ? Si oui, en nous adressant son appel, il commencera très probablement par nous demander de nous confier *en lui et en lui seul*. Le disciple de Christ doit être libre de toute entrave. Sans quoi, quand le Maître l'appelle, l'attachement aux choses de ce monde (même si elles ne sont pas forcément mauvaises en elles-mêmes) l'empêche d'obéir.

INSISTER POUR DONNER

Concernant ce que nous donnons pour l'œuvre du Seigneur, attendons-nous que les gens nous supplient pour donner, ou bien donnons-nous en obéissant à ce que l'Esprit de Christ nous montre ? Les chrétiens des églises de Macédoine, cités en 2 Corinthiens 8.3-5, sont à ce sujet un excellent exemple pour nous :

Je l'atteste, ils ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, et c'est avec beaucoup d'insistance qu'ils nous ont demandé la grâce de prendre part à ce service en faveur des saints. Ils ont fait

⁴ Corrie ten Boom, *Une grande voyageuse devant le Seigneur*, EBV, 1981, p. 80.

⁵ *Un jour à la fois*, Service d'Orientation Biblique, 1995, méditation du 29 mai, p. 154.

plus que ce que nous espérions, car ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu.

Ils ont donné volontairement. Ils ont même demandé sincèrement et avec beaucoup d'insistance, non pas qu'on leur donne de l'argent, mais qu'on leur accorde le privilège de pouvoir donner. Pourrait-on en dire autant de nous ? Attendons-nous avec impatience d'avoir l'occasion d'investir nos ressources dans l'annonce de l'Evangile aux peuples non atteints, afin qu'ils puissent eux aussi goûter à l'amour de Christ ? Recherchons-nous ces occasions ? Supplions-nous, même, pour qu'elles nous soient données ? Sommes-nous à l'affût des possibilités que nous pourrions avoir de nous occuper des réfugiés arrivant dans notre pays ? Demandons-nous à Dieu de nous ouvrir des portes pour venir en aide aux sans-abri, aux démunis et aux rejetés de la société qui sont autour de nous ? De tels investissements ont une valeur éternelle.

LE DANGER DE L'ENDETTEMENT

L'endettement est un des moyens que le monde utilise pour conduire les jeunes dans un mode de vie orienté vers leurs propres intérêts. Pris au piège, ils sont alors bien loin de chercher à investir dans la vie des perdus. Et dans nos sociétés occidentales, non seulement l'endettement est répandu, mais il est même encouragé.

Adhérons-nous à la pensée qu'il est impossible de ne pas s'endetter si l'on veut pouvoir obtenir un diplôme universitaire ? Puis, une fois que nous avons terminé nos études, ne devenons-nous pas prisonniers de nos remboursements mensuels, alors que nous pourrions nous engager dans la mission ? Nombreux sont ceux qui, ayant été saisis par l'appel de Dieu à le servir là où il les conduirait, se sont finalement liés, financièrement et géographiquement, à des organisations du monde qui les ont obligés à adopter un certain mode de vie. De nombreux jeunes, qui à un moment donné étaient remplis du profond désir de consacrer toute leur vie à Dieu afin qu'il soit glorifié parmi les nations, sont maintenant installés dans une petite vie confortable. Pourquoi ? Parce que, au départ, ils étaient

**CE QUE DIEU
DÉSIRE, CE N'EST
PAS QUE NOUS
NOUS DÉPOUIL-
LIONS DE NOS
BIENS, MAIS QUE
NOUS RENONCIONS
À NOUS-MÊMES.**

tenus de rembourser des crédits contractés pour des biens de ce monde et qu'après avoir payé leurs dettes, ils étaient déjà habitués à un certain standing et attachés à d'autres choses. Ainsi, la possibilité de donner leur vie sans rien retenir pour servir le Seigneur est désormais remise à plus tard ; tout cela n'est plus d'actualité.

Mais, là encore, ne me comprends pas mal. Je ne veux *pas* dire qu'il ne faut jamais contracter de prêt dont le remboursement nécessitera un certain temps. Non, ce que je veux dire, c'est que nous ne devrions prendre de telles décisions qu'en les accompagnant de prières et de supplications et qu'en considérant les choses à la lumière de l'éternité.

Quels sont ceux qui désirent le plus investir leur temps, leurs ressources et leurs talents pour que d'autres connaissent et saisissent l'amour de Jésus, le Sauveur et Seigneur ? Ceux qui ont réellement contemplé sa beauté et goûté à son pardon éternel. Une fois que notre cœur est affranchi de ce qui le retenait captif, les choses mêmes qui étaient pour nous des obstacles peuvent être finalement utilisées pour la gloire de Dieu.

En visitant la chapelle *City Road* de Londres (appelée aujourd'hui « chapelle de Wesley ») ainsi que le lieu où John Wesley est enterré, je me suis souvenu des conseils financiers équilibrés qu'il donnait : « Gagnez tout ce que vous pouvez, économisez tout ce que vous pouvez, donnez tout ce que vous pouvez. » Et : « Quand j'ai de l'argent, je m'en débarrasse rapidement, de peur qu'il ne trouve un chemin jusqu'à mon cœur. »

Anthony Norris Groves⁶, quant à lui, disait : « La devise du chrétien devrait être : 'Travaillons dur, dépensons peu, donnons beaucoup.' Et que tout soit pour Christ. »

⁶ Anthony N. Groves (1795-1853) était le père des missions fonctionnant uniquement par la foi. Avec sa famille, il a annoncé l'Evangile aux musulmans arabophones, d'abord à Bagdad, puis dans le sud de l'Inde. Il a été aussi l'un des premiers responsables du mouvement des Frères de Plymouth et a écrit, alors qu'il n'avait qu'une trentaine d'années, un livre court mais percutant, intitulé *Christian Devotedness*, (« La piété du chrétien »), dont est tirée cette citation. Cet ouvrage a joué un rôle important dans la vie d'hommes de Dieu tels que George Müller, William MacDonald,

Et Paul, en 1 Timothée 6.10-11, nous adresse l'avertissement suivant :

L'amour de l'argent est en effet à la racine de tous les maux. En s'y livrant, certains se sont égarés loin de la foi et se sont infligé eux-mêmes bien des tourments. Quant à toi, homme de Dieu, fuis ces choses et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la douceur.

Répondre à l'appel de Christ implique bien plus que simplement vendre tout ce que l'on a. Ce que Dieu désire, ce n'est pas que nous nous dépouillions de nos biens, mais que nous renoncions à nous-mêmes. Il ne veut pas simplement « superviser » un grand nombre de domaines dans notre vie, mais être le *Maître* sur tout ce que nous sommes et possédons.

Lorsque notre cœur recherche la gloire de Dieu, nous utilisons notre argent et nos biens dans la soumission à sa Parole. David Livingstone⁷ écrivait : « Je n'accorde aucune valeur à ce que je possède ou pourrais posséder, excepté si c'est en lien avec le royaume de Dieu. »

Le problème, ce n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir. Nous avons tous des biens. Mais voici les questions que je me pose pour ma part : *Est-ce que je me constitue des trésors qui durent ? Qu'est-ce qui m'empêche de consacrer ma vie entière à Christ et de lui obéir dans tous les domaines ? Dieu m'accordera-t-il des récompenses ?*

En Matthieu 10.42, Jésus dit :

Et si quelqu'un donne à boire ne serait-ce qu'un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.

Une chose est sûre : aucun d'entre nous, lorsqu'il comparaitra devant le tribunal de Christ, ne pourra lui dire : « Je t'ai trop donné. »

George Verwer, Watchman Nee et d'autres. Il est disponible gratuitement en ligne (en anglais) sur : <https://www.gutenberg.org/files/24293/24293-h/24293-h.htm>.

⁷ David Livingstone, le célèbre explorateur-missionnaire qui a œuvré sur le continent africain au 19^e siècle, a laissé des années de journaux de voyages. Voir *Voyages d'exploration dans le Zambèze et dans l'Afrique centrale, 1840-1873*, Hachette, 1879 (consultable en ligne sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56097724/f1.item#>).



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Qu'est-ce qui, dans ta vie, peut t'empêcher d'investir dans ce qui a une valeur éternelle ?
2. Qu'est-ce que le refus de donner révèle quant à notre confiance en Dieu, notre amour pour les perdus et la motivation de notre cœur ?
3. La manière dont nous dépensons notre argent montre aux gens quel est notre trésor. Quel trésor voient-ils dans ta vie ?

12

DES RELATIONS AMOUREUSES ENCADRÉES PAR LA PAROLE DE DIEU

Dans de nombreuses régions du monde, les relations amoureuses parmi les chrétiens sont encadrées par des normes culturelles plutôt que par la Parole de Dieu. Mais rassure-toi, je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut pas se faire la cour, se fréquenter ou encore opter pour un mariage arrangé. Je ne m'oppose pas à ce que tu trouves le « grand amour » sur Internet ou que tu passes par quelqu'un qui arrangera les choses à ta place. En revanche, quand ta vie sentimentale est soumise à la Parole de Dieu, toutes ces choses deviennent relativement peu importantes ; elles ne sont alors ni bonnes ni mauvaises. Suivre Christ, vivre en considérant que le « moi » est mort et en se laissant diriger par l'Esprit, tout cela n'a rien à voir avec ce genre de démarches.

En fait, cela va bien plus loin.

Alors, comment le disciple de Christ vit-il les relations amoureuses selon la Parole de Dieu ?

Commençons par poser le fondement de relations vécues selon Dieu en nous appuyant sur ce que nous savons être vrai : Dieu nous appelle à vivre dans la pureté et la sainteté (cf. 1 Thessaloniens 4.3-8). Nous n'avons donc pas besoin de lui demander de clarifier les choses concernant ce principe de base, ni de réfléchir à sa pertinence, ni de débattre au sujet de ce qu'il veut dire ou ne pas dire. La pureté morale ne consiste pas avant tout à éviter le péché, mais à rechercher la ressemblance à Christ,

qui s'opère naturellement chez tout chrétien qui vit en se considérant comme *mort* : « En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu », dit Colossiens 3.3.

JUSQU'OU POUVONS-NOUS ALLER ?

Pour savoir à quoi ressemble une relation amoureuse qui glorifie Dieu, nous ne devrions pas nous demander : *Cette relation est-elle mauvaise ? Ai-je le droit de faire ceci ou cela ?* Dans ce domaine, en effet, le monde (de même que l'Eglise mondaine) considère les choses selon des normes humaines et ridiculement peu pertinentes. Mais quelle est *notre* norme ? Qu'est-ce qui, ou plutôt Qui, fait autorité dans notre vie ? En réalité, la question ne devrait jamais être : *Jusqu'ou pouvons-nous aller ?* mais : *Est-ce que cela glorifie Jésus-Christ ?* En d'autres termes : *En quoi pouvons-nous honorer Christ à travers cette relation ?*

La Parole de Dieu ne nous appelle pas seulement à fuir l'immoralité sexuelle ; elle nous dit de fuir *sa présence même* (cf. 1 Corinthiens 6.18 ; 2 Timothée 2.22). C'est-à-dire que nous ne devons même pas la côtoyer. J'entends parfois des choses comme :

- « Tant qu'on ne fait pas l'amour, on reste sexuellement purs. »
- « Je peux coucher avec elle (lui), du moment que je ne le fais pas aussi avec une (un) autre. »
- « On peut vivre ensemble, si on s'aime vraiment. »
- « Un simple baiser, ça ne pose pas de problème, mais s'embrasser avec la langue, ça va un peu trop loin. »
- « Se mettre le bras autour de l'épaule, oui, se prendre dans les bras, non. »
- « Ce n'est pas comme ça qu'on fait dans cette culture. »

Devons-nous nous focaliser sur la mise au point d'un ensemble de règles, pour ensuite y trouver des exceptions ? Ou devrions-nous plutôt voir la relation que nous entretenons comme une magnifique occasion

de glorifier notre Dieu devant le monde qui nous regarde, en marchant selon l'Esprit et, ainsi, en n'accomplissant pas les « désirs de la chair » ? (cf. Galates 5.16; NEG). Notre préoccupation quant à la relation est-elle de savoir ce qu'elle *nous* apporte ou ce qu'elle nous permettra de faire *pour le Seigneur* ? Il est si rare que les autres voient Christ dans notre façon de vivre les fréquentations amoureuses. S'il en est ainsi, n'est-ce pas parce que le point de départ est rarement le renoncement à nous-mêmes ? En réalité, au lieu de chercher à le glorifier lui, nous cherchons à « l'adapter » à la manière dont nous voulons vivre dans ce domaine.

**SI NOUS CHOISIS-
SONS DE JOUER
AVEC LE COMPROMIS,
NOUS FINIRONS
PAR NOUS RETROU-
VER PRIS AU PIÈGE
DE L'ENNEMI.**

Répétons-le: le but de notre vie, en tant que chrétiens, est de glorifier Christ, que nous mangions, buvions ou fassions quoi que ce soit d'autre (cf. 1 Corinthiens 10.31). Est-ce du légalisme ? Non. C'est la définition de la liberté: la liberté de vivre en ayant trouvé le véritable sens de l'existence. Malheureusement, beaucoup de ceux qui se disent « chrétiens » vivent plutôt comme les animaux, selon leurs instincts charnels, au lieu de marcher selon l'Esprit de Dieu.

Dans Romains 13.14 (NEG) on lit: « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. » Laissons-nous prise aux désirs de la chair ? Permettons-nous à nos pensées de pousser notre chair à pécher ? Vivre des relations amoureuses encadrées par la Parole de Dieu implique d'accepter que cette Parole a toute autorité sur nous.

Pour éviter d'« avoir soin de la chair », devrions-nous mettre en place des garde-fous et fuir le chemin de la tentation ? Absolument ! Devrions-nous rechercher et recevoir les conseils conformes à la pensée de Dieu ? Absolument ! Devrions-nous nous focaliser sur les limites à franchir ou ne pas franchir ? Absolument pas ! Notre cœur devrait aspirer à aimer et glorifier le Seigneur, qui est avec nous à chaque instant et en tout lieu.

Beaucoup, qui se croyaient assez forts pour résister à la tentation, ont fini par tomber dans le péché sexuel. Cela s'est-il produit de manière

subite? Non, c'est arrivé suite à une succession de subtils compromis tolérés avec le péché. Dans le film *La Communauté de l'Anneau*, de Peter Jackson, Boromir dit au Conseil d'Elrond: « On n'entre pas simplement dans le Mordor. »¹ De même, nous pouvons dire: « On ne s'engage pas simplement dans une vie d'immoralité sexuelle. » Si nous choisissons de jouer avec le compromis et le laisser-aller, nous finirons par nous retrouver pris au piège de l'Ennemi et de ses ruses.

Ce qui compte, en matière de pureté, ce n'est pas tant ce que nous ne faisons *pas* que ce que nous *faisons*. La pureté est quelque chose que nous sommes appelés à rechercher.

CÉLIBATAIRE À L'ENLÈVEMENT?

Christ ne nous appelle pas avant tout au mariage. Il nous appelle à le suivre. Si, en cours de route, le mariage est une étape vers laquelle Dieu nous conduit, louons-le et vivons cette étape pour sa gloire. Si, à l'inverse, il nous conduit à vivre sans être distraits par le mariage, louons-le aussi et glorifions-le ainsi.

Pour ma part, à l'heure où j'écris, je suis toujours célibataire. Et comme j'ai passé les 30 ans, les gens veulent souvent savoir si j'ai l'intention de ne jamais me marier. « Est-ce que tu penses être 'célibataire à l'enlèvement'? » me demande-t-on. Ou, en version abrégée: « Est-ce que tu penses être un 'CAE'? » Et si tu veux mon avis, cette formulation n'a rien de cool. Mais chaque fois, je réponds simplement: « Je n'ai qu'un aujourd'hui, et dans cet aujourd'hui, je suis célibataire. Alors, dans cette condition qui est la mienne aujourd'hui, je dois glorifier Dieu. »

D'ailleurs, la plupart de nos craintes ne sont pas dues à notre condition actuelle, mais au fait que nous nous projetons dans l'avenir: *Et si je suis toujours célibataire dans dix ans? Et si Dieu m'appelle en Mauritanie*

¹ Citation mythique tirée du film de 2001, *La Communauté de l'Anneau*. Basé sur la trilogie de J.R.R. Tolkien, *Le Seigneur des anneaux* avait à l'époque obtenu treize nominations aux Oscars et diverses autres récompenses.

ou au Bhoutan, pays où il y a tellement peu de chrétiens (et donc tellement peu de jeunes femmes qui aiment Jésus)? Et si j'ai un cancer dans quatre ans et que je ne peux pas avoir d'enfants? Et si...?

Deux passages sont devenus absolument essentiels pour moi à ce sujet. Ce sont des textes auxquels je reviens souvent et qui m'aident à encadrer les relations amoureuses par la Parole de Dieu :

1. MATTHIEU 6.34

Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

Jésus, ici, nous interdit expressément de nous inquiéter du lendemain. Nous arrive-t-il, quand nous réfléchissons à l'avenir, de penser que, d'une certaine manière, Dieu pourrait ne pas agir avec amour à notre égard? Nous pouvons imaginer d'innombrables scénarios « Et si... » (c'est sans fin) concernant ce qu'il adviendra plus tard, mais la soumission à la seigneurie de Christ implique un renoncement à nos propres idées et rêves au sujet de l'avenir.

2. LAMENTATIONS 3.22-23

Les bontés de l'Eternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne prennent pas fin; elles se renouvellent chaque matin. Que ta fidélité est grande!

Ne passe pas à côté de ce qui est dit là : « *chaque matin* » ! Les bontés et les compassions de Dieu suffisent pour aujourd'hui... pas pour demain. Aujourd'hui, il nous donne la manne nécessaire pour nourrir notre foi. Essaye d'en faire des réserves pour demain... ça te rendra malade. Mais tu peux tenir jusqu'à l'heure du coucher et t'endormir en paix, sachant qu'au réveil, la manne de la compassion de Dieu recouvrira à nouveau ton chemin.

Ces deux versets réunis constituent une arme capable de mettre en échec nos craintes, qu'elles soient liées aux relations amoureuses ou à toute autre chose !

- Mémorisons-les.
- Restons-y attachés.
- Parlons-en souvent avec d'autres.

Ainsi, je sou mets continuellement mes peurs, mon anxiété, mes futures relations amoureuses (ou l'absence de relations amoureuses) à ce que je sais être vrai et immuable : la Parole de Dieu.

TROUVER « LA BONNE PERSONNE »

Per mets-moi de citer ici certaines paroles très peu populaires de Jésus qui ne sont pas souvent citées dans les livres de méditations utilisés dans les rencontres de jeunes. En Matthieu 19.12, il dit clairement :

En effet, il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère, d'autres le sont devenus par les hommes, et il y en a qui se sont faits eux-mêmes eunuques à cause du royaume des cie ux. Que celui qui peut comprendre comprenne.

Et le texte de 1 Corinthiens 7.32-34 va dans le même sens :

Or, je voudrais que vous soyez sans inquiétude. Celui qui n'est pas marié se préoccupe des affaires du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur, alors que celui qui est marié se préoccupe des affaires de ce monde, des moyens de plaire à sa femme. Il y a aussi une différence entre la femme non mariée et la jeune fille : celle qui n'est pas mariée se préoccupe des affaires du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit, alors que celle qui est mariée se préoccupe des affaires de ce monde, des moyens de plaire à son mari.

Mon but, en citant ces textes, n'est en aucun cas de dire qu'il ne faut pas se marier. Ce que je désire, en revanche, c'est nous encourager à être pleinement soumis et abandonnés à Celui qui a tout donné pour nous.

Quand j'étais adolescent, un ami m'a donné ce conseil : « Cours la course que Dieu a pour toi, puis vois qui la court avec toi. » Et très tôt, Dieu a mis sur mon cœur un fardeau pour les peuples non atteints par

l'Evangile (et particulièrement pour les enfants en détresse). J'ai eu aussi la conviction que le monde avait besoin d'une génération de disciples de Christ soumis à lui sans réserve. Dieu a donné à chacun d'entre nous une course à courir, et si, le long du chemin, il nous montre que le mariage nous permettra de le glorifier davantage, alors c'est magnifique! Mais dans tous les cas, continuons à courir.

**COURS LA
COURSE QUE
DIEU A PRÉVUE
POUR TOI,
PUIS VOIS QUI
LA COURT
AVEC TOI.**

Notre vie sur la terre n'est qu'un souffle, et nos années de célibat n'en sont peut-être qu'une minuscule partie. Sommes-nous en train de les gaspiller, de gâcher cette précieuse période de consécration sans partage au Seigneur, en nous laissant complètement accaparer par les relations amoureuses? Ou en cherchant, dans une sorte de peur panique, à rencontrer « la bonne personne »? Pire encore, nous permettons-nous de flirter avec légèreté, sans même avoir le mariage en tête?

Vers quoi poussons-nous le plus nos jeunes? Vers le mariage ou vers le martyre? (Si ce que je dis là te choque, lis Actes 1.8: le terme grec traduit par « témoins » dans ce verset (*martus*) a donné les mots « martyr » et « martyre ».) Leur transmettons-nous la pensée, erronée, qu'il manque quelque chose à la personne qui n'a pas de conjoint, alors que, selon l'Ecriture, la source du véritable contentement se trouve en Jésus-Christ seul et non dans une femme ou un mari? Il y a un grand danger à faire d'un futur conjoint un sauveur. Mais je t'explique.

De nombreux jeunes ont lutté contre la convoitise sexuelle et le désir, moi y compris. Et il est facile de penser que le mariage réglerait ce genre de problèmes. Mais quand on cherche la solution à un péché auprès de qui que ce soit d'autre que Christ, concrètement, on fait de cette personne un sauveur, une idole, un dieu. Pourtant, Psaume 107.9 (Colombe) dit: « ...il a rassasié l'âme avide, il a comblé de biens l'âme affamée. »

Veux-tu vivre un mariage malheureux? Alors attends de ton conjoint qu'il comble des désirs que seul Christ peut satisfaire.

DES QUESTIONS PLUTÔT QUE DES CRITÈRES

J'ai fini par comprendre qu'il y a une beauté absolue dans la bénédiction du mariage... et dans le célibat. Mais rassure-toi, je suis un gars comme tous les autres. Si ça ne tenait qu'à moi, je serais marié aujourd'hui. J'ai déjà eu les 243 discussions au sujet de la fille idéale avec mes frères. Et oui, j'ai des critères : brune, 1,70 mètre, sportive, australienne (c'est une question d'accent), etc. Mais justement, c'est peut-être ça, mon problème : j'ai tendance à me baser sur mes critères au lieu de poser des questions. Malgré tout, avec le temps, je me suis constitué une liste de questions que je me pose, à la lumière de l'éternité, concernant ma future femme. Bien sûr, je les ai formulées d'un point de vue masculin, mais n'hésite pas à les adapter :

- Cette fille me pousse-t-elle à aimer Jésus davantage et à vouloir le connaître toujours plus ?
- L'aime-t-elle plus qu'elle ne m'aime moi ?
- Pouvons-nous le servir plus efficacement ensemble qu'individuellement ?
- A-t-elle, comme moi, le profond désir de voir les jeunes le suivre sans réserve ?
- Est-elle prête à mourir pour lui ?
- Est-elle prête à devenir veuve tôt dans sa vie à cause de son nom ?
- Est-ce que je prie plus grâce à elle ?
- Ferait-elle une bonne mère pour mes enfants ?
- M'encourage-t-elle dans mon désir d'atteindre les perdus ?
- Est-elle honnête et franche, mais en même temps encourageante ?

En résumé, si le fait de fréquenter cette fille ne me conduit pas à aimer Christ davantage, je dois me demander : *A qui suis-je le plus attaché ? A lui ou à elle ?* C'est uniquement si Christ a la première place dans ma vie que je pourrai aimer ma femme « comme Christ a aimé l'Eglise » et « s'est donné lui-même pour elle » (Ephésiens 5.25). Mon but n'est pas le mariage. Mon but est de le connaître *lui* et de le faire connaître. Et si,

au cours de ce voyage, il m'est donné de me marier, j'en serai ravi. Sinon, je continuerai à courir. Il en est digne !

Un des moyens les plus efficaces, pour étouffer ton désir de suivre Christ, est de t'engager dans une relation avec quelqu'un qui ne marche pas avec lui. Bien trop souvent, j'entends des jeunes (qui prétendent le suivre) déclarer avec légèreté (pour tenter de me convaincre qu'ils ont fait un bon choix) : « Elle (il) croit en Dieu ! »

Mais Jacques 2.19 dit : « ...les démons aussi le croient. » Quand un vrai disciple de Christ s'engage dans une relation amoureuse, c'est dans le but de le suivre et de le rechercher à deux. Former « un attelage disparate » (2 Corinthiens 6.14), ce n'est donc pas seulement fréquenter une personne non chrétienne ; c'est aussi fréquenter quelqu'un qui a d'autres aspirations que toi sur le plan spirituel.

**UN DES MOYENS
LES PLUS EFFI-
CACES, POUR
ÉTOUFFER TON
DÉSIR DE SUIVRE
CHRIST, EST DE
T'ENGAGER DANS
UNE RELATION
AVEC QUELQU'UN
QUI NE MARCHE
PAS AVEC LUI.**

Et si vous vous êtes déjà engagés ensemble dans le mariage, courez bien la course. Vous avez la responsabilité de vous aimer l'un l'autre et de prendre soin l'un de l'autre physiquement, spirituellement et émotionnellement. Mais le mariage n'est jamais une excuse pour cesser d'être fidèle à l'appel de Christ.

QUAND L'AMOUR EST PRIS POUR DE LA HAINE

Dans Luc 14.26, Jésus adresse aux foules qui le suivent ces paroles :

Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

Littéralement, le texte dit : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas... » En effet, aux yeux du monde, l'amour manifesté par le disciple de Christ peut parfois être pris pour de la haine. Il peut arriver que l'amour même

que nous manifestons soit pour les membres de notre famille un exemple flagrant de haine. Ne dit-on pas souvent que le premier endroit où un chrétien est appelé à servir est son propre foyer ? Mais prenons-nous ce ministère au sérieux ? Quelle est notre priorité vis-à-vis de nos enfants ou des autres jeunes que nous pouvons être amenés à entourer ? Les préparer à leur premier emploi ou les amener à rencontrer Christ ? Qu'est-ce qui nous inquiète le plus ? Que notre fille ait de mauvais résultats scolaires ou bien qu'elle risque de se tenir un jour devant Dieu, le visage couvert de honte, parce qu'elle aura gaspillé sa vie pour les choses du monde ? Bien sûr, nous devrions nous préoccuper de la scolarité de nos enfants aussi bien que de leur état spirituel, mais en nous consacrant à la première chose, ne négligeons pas la seconde ! Cela fait partie de l'équilibre auquel Jésus nous appelle. En Matthieu 23.23, il dit en effet : « C'est cela qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. »

Que préférons-nous ? Faire en sorte d'avoir un jour la joie d'habiter près de nos enfants ou les encourager à vivre pour les choses éternelles, même si cela peut les amener à partir de l'autre côté du globe ? Qu'est-ce qui nous comblerait le plus ? Qu'ils réussissent selon le monde et aient une jolie maison entourée d'un joli jardin avec une jolie clôture, ou qu'ils mènent une existence pleinement livrée au Seul qui, maintenant et pour l'éternité, veut le meilleur pour eux ? Avons-nous tellement refusé de renoncer à nous-mêmes que nous en sommes venus à souhaiter une « vie gâchée » à ceux que nous prétendons aimer le plus ? La réussite humaine, est-ce là la seule chose que nous voulons pour nous et nos enfants, malgré le peu d'impact qui en résultera au regard de l'éternité ?

Encourageons-nous nos enfants à apporter un jour l'Evangile à un peuple qui ne l'a encore jamais entendu ? Entretenons-nous cette aspiration avec eux ? Leur donnons-nous à lire des biographies d'hommes et de femmes qui ont tout donné par amour pour Jésus ? Aspirons-nous à ce qu'ils imitent un jour ces exemples de foi, ou les noms les plus familiers et adulés au sein de notre foyer sont-ils ceux des stars du sport et du show-biz ? Inculquons-nous à nos enfants l'importance de la prière ? Sont-ils témoins de son efficacité en regardant notre vie ? Ou bien quitteront-ils

la maison en pensant davantage aux émissions de télé-réalité du type *StarAcademy* et au mystère entourant la série *Lost: Les Disparus*? Sommes-nous aussi fous qu'Esau, prêts à sacrifier les choses éternelles au profit du confort et de la facilité qui nous sont proposés aujourd'hui? Et si Jésus le pensait vraiment, lorsqu'il a dit: « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive »? Et si nous prenions ses paroles au sérieux?

Prenons le temps de fonder nos relations, notre mariage, nos amitiés et notre foyer, non sur ce que nous dicte la société, mais sur la Parole de Dieu. Puis attendons-nous à ce que le résultat soit bien différent de ce que vivent les chrétiens de nom.

Alors que nous continuons à soumettre ce domaine de notre vie à l'Écriture, rappelons-nous à *Qui* nous devons abandonner notre volonté: à Celui qui a conçu tout ce que nous apprécions dans les relations. Réjouissons-nous pleinement de son amour.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quels principes de la Parole de Dieu, que nous avons reconnus pour vrais, nous procurent un fondement sûr pour ce qui est des relations amoureuses?
2. En quoi tes craintes quant à l'avenir peuvent-elles influencer tes décisions dans le domaine sentimental actuellement?
3. Attends-tu de ton futur conjoint qu'il apporte la solution à des combats ou des problèmes que tu rencontres? Explique. Vers qui devrais-tu te tourner, en réalité? Pourquoi?
4. Si tu as des enfants, quels genres de rêves et d'aspirations cherches-tu à leur transmettre et à encourager chez eux?

13

DES PAROLES INSPIRÉES PAR LA PAROLE DE DIEU

Maintenant, réfléchissons à nos paroles. Et je ne parle pas seulement des mots qui sortent de notre bouche, mais aussi de ceux que nous écrivons en tapant sur nos claviers, de ceux que nous exprimons de manière non verbale, par notre gestuelle, ou de ceux que nous affichons sur nos vêtements.

En 2 Corinthiens 3.2-3, il est dit que, si nous sommes disciples de Christ, notre vie est une lettre lue par tous les hommes :

C'est vous qui êtes notre lettre, écrite dans notre cœur, connue et lue de tous les hommes. Il est clair que vous êtes une lettre de Christ écrite par notre ministère, non avec de l'encre mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur les cœurs.

Dieu, dans ces versets, ne nous dit pas que nous *devrions* être une lettre (ou un e-mail ou un texto) que tous les hommes *devraient* lire ; il dit que nous *sommes* une lettre et que cette lettre *est lue* par ceux qui nous entourent. La question qui se pose pour moi est donc la suivante : *Que lit le monde dans cette lettre ; en d'autres termes, que voit-il dans ma vie : Jésus-Christ ou Nate Bramsen ?*

Quelqu'un a dit un jour : « Beaucoup disent qu'il y a cinq évangiles : celui de Matthieu, de Marc, de Luc, de Jean et celui du chrétien. Malheureusement, la plupart des gens ne liront jamais les quatre premiers. »

Ce petit poème, attribué à différents auteurs, résume bien la réalité :

*Vous écrivez un évangile, un chapitre par jour,
A travers ce que vous faites et ce que vous dites.
Les hommes lisent ce que vous écrivez, que ce soit vrai ou faux.
Que dit-il donc, cet «évangile selon vous» ?*

Oui, que « dit » une vie soumise à la Parole de Dieu ?

Si nous sommes disciples de Christ, notre parole devrait être « saine et irréprochable » (Tite 2.8). Mais cela ne s'arrête pas là, car il est dit aussi :

Qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche, mais seulement de bonnes paroles qui, en fonction des besoins, servent à l'édification et transmettent une grâce à ceux qui les entendent.

Ephésiens 4.29

Non seulement ce qui sort de notre bouche doit être irréprochable, mais cela doit aussi *édifier* ceux qui écoutent. Tout ce qui est tapé sur un clavier devrait « transmettre une grâce ». Ce simple cadre fixé par la Parole de Dieu peut tout changer dans notre vie, comme dans celle des personnes avec lesquelles nous sommes en contact.

Voyons maintenant comment, concrètement, nous pouvons grandir dans la soumission à l'Ecriture en ce qui concerne nos paroles.

UN FILTRE POUR NOS PAROLES

En Philippiens 4.8 (NEG), Paul écrit :

Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées.

Et si nous appliquions ce texte inspiré par Dieu non seulement à nos paroles, mais aussi à nos publications sur les réseaux sociaux : Snapchat, Facebook, X, Instagram, WhatsApp (je cite uniquement ceux que j'utilise) et tous ceux qui verront le jour prochainement ? Et si chacun de nos

messages passait par ce « filtre » de Philippiens 4.8, inspiré par l'Esprit ? Plus important encore, si nous l'appliquions premièrement à nos pensées ? C'est une nécessité ! Pourquoi ? Parce que c'est là que ce qui sort de notre bouche ou de nos claviers prend sa source. Alors je te propose d'examiner ce « filtre » d'un peu plus près, à l'aide de quelques questions.

1. EST-CE VRAI ?

C'EST DANS NOS PENSÉES QUE CE QUI SORT DE NOTRE BOUCHE OU DE NOS CLA- VIERS PREND SA SOURCE.

La vérité est le premier élément de la liste ! Sommes-nous certains que ce que nous disons ou postons est vrai ? Totalement vrai ? (Une question qui conduit automatiquement à exclure un grand nombre de sources d'information.) La vérité absolue fait partie du caractère de Dieu (cf. Jean 3.33).

Donc tout ce qui n'est pas entièrement vrai ne rend *pas* un juste témoignage de lui. Si mes propos comportent une part d'exagération, de flatterie ou de tromperie, ils ne viennent *pas* du cœur de Dieu.

Alors, est-ce vrai ?

Non ? Renonces-y.

Oui ? Passe au point 2.

2. EST-CE HONORABLE ?

Selon le dictionnaire, « honorable » signifie : « qui honore, qui attire la considération, le respect, ou sauvegarde l'honneur, la dignité ; qui est bon, digne, respectable. » Cependant, le terme grec utilisé ici – *semnos* –, qui n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament, va beaucoup plus loin. Selon le commentateur William Barclay, il s'agit d'un mot difficile à traduire, mais qui, utilisé en lien avec une personne, désigne quelqu'un qui « se meut dans le monde comme s'il était le temple de Dieu ». Barclay dit encore que ce mot « décrit en réalité ce qui manifeste la dignité de

la sainteté».¹ Si nous sommes disciples de Christ, notre corps «est le temple du Saint-Esprit» (1 Corinthiens 6.19). Et comme nous l'avons déjà dit, nous sommes «une lettre (...) connue et lue de tous les hommes» (2 Corinthiens 3.2). Les gens qui nous entourent ont-ils un aperçu de la sainteté et de la dignité de Dieu quand ils nous entendent parler?

Alors, est-ce honorable?

Non? Renonces-y.

Oui? Passe au point 3.

3. EST-CE JUSTE?

Est «juste» ce qui est conforme aux critères immuables établis par Dieu. Autrement dit, la norme, quant à ce qui est juste, n'est fixée ni par nos amis ni par la société, mais par la Parole de Dieu. Nos paroles sont-elles justes aux yeux de Celui qui voit tout et entend tout?

Alors, est-ce juste?

Non? Renonces-y.

Oui? Passe au point 4.

4. EST-CE PUR?

Le terme «pur» utilisé ici est très fort. Il désigne ce qui est absolument sans tache, exempt de toute souillure et qui, de ce fait, ne peut contaminer autrui. La question que nous devrions nous poser est donc : *Cette parole (qui, encore une fois, commence dans mes pensées) risque-t-elle d'une quelconque manière de souiller les autres et de les éloigner de Christ?*

Alors, est-ce pur?

Non? Renonces-y.

Oui? Passe au point 5.

¹ La série de commentaires bibliques de William Barclay, intitulée *Daily Study Bible*, est devenue une ressource appréciée des étudiants de la Bible depuis sa première publication en 1976. Cet extrait est tiré de ses notes sur Philippiens.

5. EST-CE AIMABLE ?

Le terme grec traduit ici par « aimable » – *prospiles* – est tout simplement magnifique. Il est constitué de deux mots : *pros*, qui signifie « vers », et *philes*, qui veut dire « ami ». Pour le dire simplement, les paroles aimables sont des paroles qui sont plaisantes et agréables pour ceux qui les entendent. Et si, parfois, des mots prononcés avec amour ne semblent pas agréables sur le moment, ils peuvent être, à la lumière des choses éternelles, la chose la plus agréable qu'un ami puisse exprimer. Nos paroles sont-elles agréables et édifiantes ?

Alors, est-ce aimable ?

Non ? Renonces-y.

Oui ? Passe au point 6.

6. CELA MÉRITE-T-IL L'APPROBATION ?

Ici, la version Darby traduit : « toutes les choses qui sont de bonne renommée ». Utilisons-nous nos paroles pour renforcer la bonne réputation des autres à la gloire de Dieu ? Il y a des années, le Seigneur m'a montré que, quelle que soit l'opinion que j'ai d'autres pasteurs, enseignants ou disciples de Christ, je ne l'honore pas si je parle négativement d'eux dans mes prédications (ou dans tout autre cadre public). Cela ne veut pas dire que nous devrions nous abstenir de dénoncer les fausses doctrines et le péché, mais que nous devrions le faire sans porter atteinte à l'honneur des autres.

Alors, cela mérite-t-il l'approbation ?

Non ? Renonces-y.

Oui ? Passe au point 7.

7. EST-CE VERTUEUX ?

La vertu, c'est, en d'autres termes, l'excellence morale. Mes paroles aident-elles mes auditeurs à grandir, à progresser ? Sont-elles pertinentes et utiles ? Ou sont-elles futiles et vides de sens ?

Alors, est-ce vertueux ?

Non ? Renonces-y.

Oui ? Passe au point 8.

8. EST-CE DIGNE DE LOUANGE ?

Selon ce dernier élément listé en Philippiens 4.8, nos pensées et nos paroles doivent être « dignes de louange » ; c'est-à-dire qu'elles doivent pouvoir faire l'objet de véritables « éloges » ou « être acclamées ». Différent de « vertueux », le terme utilisé ici est souvent employé dans l'Écriture en lien avec Dieu qui, plus que tout autre, est digne de louange. Les mots que je choisis pour communiquer conduisent-ils les autres à le louer et à le glorifier ? Tel devrait être notre but dans tout ce que nous faisons.

Alors, est-ce digne de louange ?

Non ? Renonces-y.

Oui ? Fais-en l'objet de tes pensées, parles-en, oralement ou par des posts, comme Dieu t'y conduit par son Saint-Esprit.

Notre façon de parler changera durablement si nous prenons l'habitude de choisir nos mots en les « faisant passer par le filtre » de Philippiens 4.8.

LA CALOMNIE : UNE CHOSE QUE DIEU DÉTESTE

A ce stade de la lecture, tu trouves peut-être que cette question de soumission à la Parole de Dieu va trop loin. Mais si cette Parole voulait vraiment dire ce qu'elle dit ? Et si, pour pouvoir faire librement l'expérience de la présence de Dieu en nous, il fallait commencer par renoncer à nous-mêmes, mourir à nous-mêmes et consacrer notre vie à Christ et à lui seul ? Et si Dieu ne désirait pas seulement que nous lui soumettions certains de nos propos, mais tout notre être ? Et s'il voulait être Celui qui inspire tant nos pensées, que nos paroles et nos publications en ligne ?

Et en ce qui concerne nos paroles, il est un autre sujet qui mérite notre attention : celui de la calomnie (ou médisance).

Un des termes grecs traduit par « calomnies » dans la Bible en français est *psithurismos*. Il signifie : « chuchotements », « calomnies secrètes », « trahisons », « actions entreprises pour détruire la réputation d'une personne »... Il s'agit donc de quelque chose que l'on pratique à l'abri des regards, en se cachant.

Y a-t-il des cas où agir ainsi envers les autres est justifié ?

Avant de trouver des excuses ou d'imaginer des exceptions, voyons ce que la Parole de Dieu dit de celui qui calomnie (et elle dit beaucoup de choses). Au Psaume 101.5 (NEG), on lit : « Celui qui calomnie en secret son prochain, je le réduirai au silence ; celui qui a des regards hautains et un cœur enflé, je ne le supporterai pas. »

Imaginons maintenant que Dieu nous révèle les sept choses qu'il déteste le plus. De tous les péchés possibles – du meurtre à l'orgueil en passant par l'immoralité et la vanité –, lesquels pourraient faire partie de cette liste ?

Mais, attends... cette liste existe ! On la trouve dans le livre en Proverbes 6.16-19 :

Il y a six choses que l'Eternel déteste, et même sept dont il a horreur : les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui versent le sang innocent, le cœur qui médite des projets injustes, les pieds qui se dépêchent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges et celui qui provoque des conflits entre frères.

Tu l'auras peut-être remarqué : trois de ces sept choses que l'Eternel déteste sont en lien avec nos paroles, et les deux dernières touchent à la calomnie. Mais savais-tu que, pour Dieu, la médisance et la calomnie font partie de la même catégorie de péchés que le meurtre, l'immoralité sexuelle et la haine envers lui ? Dans Romains 1.28-32, on lit :

Comme ils n'ont pas jugé bon de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur intelligence déréglée, de sorte qu'ils commettent des actes indignes. Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, d'immoralité sexuelle, de méchanceté, de soif

de posséder et de mal. Leur être est plein d'envie, de meurtres, de querelles, de ruses, de fraudes et de perversité. Rapporteurs, ils sont aussi médisants, ennemis de Dieu, arrogants, orgueilleux, vantards, ingénieux pour faire le mal, rebelles à leurs parents. Dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection, ils sont irréconciliables, sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le verdict de Dieu déclarant dignes de mort les auteurs de tels actes, non seulement ils les commettent, mais encore ils approuvent ceux qui agissent de même.

Alors, d'après ces versets, y a-t-il des cas où la calomnie est justifiée ?

PLAINTES OU LOUANGES ?

Et qu'en est-il des plaintes ? Hum... Referme ce livre tant que c'est encore possible !

Trop tard...

Regarde ce que Paul écrit en Philippiens 2.14-15 :

*Faites **tout** sans murmures ni contestations afin d'être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans défaut au milieu d'une génération perverse et corrompue. C'est comme des flambeaux dans le monde que vous brillez parmi eux en portant la parole de vie. Je pourrai alors être fier, le jour de Christ, de n'avoir pas couru ni travaillé pour rien.*

D'après toi, qu'est-ce qui est compris dans ce « tout » ? Oui, c'est bien ça : *tout* !

Le fait de se plaindre est un signe d'incrédulité. Quand nous « geignons » au sujet de ce qui nous arrive, c'est comme si nous disions : « Dieu n'est pas toujours bon » ou : « Dieu n'est pas toujours digne de confiance. »

Cela me fait penser au début du récit de l'Exode. Les enfants d'Israël viennent de passer la mer Rouge à pied sec et d'entonner un chant de reconnaissance à l'Eternel. Mais ensuite, le texte dit : « Après trois journées de marche dans le désert, ils ne trouvèrent pas d'eau. (...) Le peuple murmura... » (Exode 15.22). Face à la difficulté, ils commencent donc à

se plaindre, comme ils vont finalement le faire durant tout le temps qu'ils vont passer dans le désert.

Pourtant, qu'étaient-ils censés faire, après ces trois jours de marche ? L'Exode dit à plusieurs reprises que le but était de *servir Dieu*. Et que font-ils à la place ? Ils murmurent. Ils gémissent au lieu de rendre un culte

**QUAND NOUS
SOMMES TENTÉS
DE NOUS PLAINDRE,
C'EST PROBABLE-
MENT LE BON
MOMENT POUR
LOUER DIEU.**

à l'Eternel. Et il y a là une leçon essentielle pour nous : quand nous sommes tentés de nous plaindre, c'est probablement le bon moment pour louer Dieu. Les difficultés, en effet, ouvrent la voie à son intervention et à la manifestation de sa gloire.

Notre cœur cède-t-il aux murmures lorsque nous obtenons moins que ce que nous pensions mériter ? Dieu veut transformer nos plaintes en louanges, et non pas seulement parce que cela lui rend gloire, mais aussi parce que cela donne au monde un aperçu de l'espérance qui est nôtre en Christ. Généralement, c'est lorsque nos attentes sont déçues que nous nous plaignons. Mais si nos attentes ne correspondaient pas au plan parfait de Dieu pour notre vie ?

Le contraire d'un esprit plaintif, c'est un esprit reconnaissant. « Exprimez votre reconnaissance en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu pour vous en Jésus-Christ », nous dit 1 Thessaloniens 5.18. Qu'est-ce qui peut nous voler la reconnaissance ? Le mécontentement. Il s'introduit dans notre cœur et dérobe notre joie, lorsque nous fixons nos yeux sur les choses de la terre et non sur celles qui sont éternelles. Mais si nous vivons dans une attitude de reconnaissance envers Dieu, nous serons agréables et bienveillants avec ceux qui nous entourent.

DIRE NON À L'INQUIÉTUDE

Maintenant, que dit la Parole de Dieu à propos de l'inquiétude ? C'est, là aussi, un sujet que Jésus aborde avec ses disciples. Mais il ne leur dit pas simplement que s'inquiéter est une mauvaise idée ; il leur explique

que l'inquiétude n'a pas sa place dans le cœur de ceux qui ont confiance en sa sagesse, en sa puissance et en son amour.

Récemment, j'ai entendu un chrétien dire à un autre : « C'est normal de se faire du souci. » Vraiment ? En fait, il est aussi « normal » de s'inquiéter que d'avoir des pensées de convoitise sexuelle, mais ce n'est pas pour cela que ces deux choses sont justes. Dans le sermon sur la montagne, en Matthieu 6.25, Jésus dit :

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez et boirez pour vivre, ni de ce dont vous habillerez votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?

« Ne vous inquiétez pas... » : Jésus emploie cette expression à deux autres reprises dans le même passage. Et si Dieu fait homme insiste autant, nous faisons bien de prêter attention à ce qu'il nous dit. L'inquiétude est une offense à la personne de Dieu. C'est un refus de reconnaître qu'il prend soin de nous, un refus de voir sa compassion, sa puissance et son amour à l'œuvre dans notre vie. En outre, l'inquiétude finit par engendrer la plainte.

Anticipons-nous l'avenir en pensant à *ce qui* pourrait arriver ou en pensant à *Celui qui* dirige toute notre vie ?

La solution à l'inquiétude se trouve dans ces paroles de Jésus :

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un instant à la durée de sa vie ?

Matthieu 6.26-27

Ma maison au Niger est entourée d'un magnifique jardin (alors qu'à cet endroit, il n'y avait qu'un sol désertique quand j'ai emménagé). J'y ai aussi installé une pergola qui est aujourd'hui recouverte d'une agréable verdure. J'ai pris l'habitude, lorsque je suis là-bas, d'écouter les oiseaux chanter au milieu des vignes le matin. Cela me rappelle qu'un nouveau jour s'est levé et que, durant ce jour encore, le Créateur prend soin d'eux. Si les oiseaux peuvent chanter joyeusement, comment pourrais-je ne pas

faire confiance au Créateur, moi aussi ? Comment ne chanterais-je pas ses louanges ? Puisque j'ai un Père céleste, ne devrais-je pas faire de tout souci une prière ? Philippiens 4.6-7 dit en effet :

Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ.

SOUMETTRE NOS PAROLES À CHRIST

Si soumettre à la Parole de Dieu ce que nous pensons et disons semble difficile, eh bien, comme tu l'as sûrement compris... ce n'est *pas* qu'une impression ! Jacques écrit : « La langue (...) aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut pas maîtriser, elle est pleine d'un venin mortel » (Jacques 3.8). Alors, que peut-on faire ? Faut-il se donner plus de peine ? Non. Ce qu'il faut, c'est « lâcher les rênes ». C'est nous abandonner à l'œuvre de l'Esprit et le laisser régner sur nos pensées, notre langue, nos paroles, nos publications en ligne, nos snaps, nos tweets... bref, sur tout. Et cet abandon n'a lieu que lorsque nous reconnaissons que nous sommes morts à nous-même et que, désormais, Christ vit en nous. Oui... on en revient à la nécessité de renoncer à notre « vieux moi » et à ses désirs. En Romains 6.13, Dieu nous adresse cette exhortation :

Ne mettez pas vos membres au service du péché comme des instruments de l'injustice, mais au contraire livrez-vous vous-mêmes à Dieu comme des morts revenus à la vie et mettez vos membres à son service comme des instruments de la justice.

Les *membres* de notre corps sont des *instruments*. Le mot grec traduit ici par « instruments » est neutre. Donc ces instruments – cerveau, langue, yeux, oreilles, mains, pieds, etc. – ne sont ni bons ni mauvais. Comprendre cela nous conduit à nous poser quelques questions :

→ *Ai-je tendance à agir ou à parler sans me soumettre au Seigneur et à sa Parole ?*

- *Qui règne sur les instruments que sont les membres de mon corps ? A qui sont-ils livrés ?*
- *Qui prend les décisions dans mes journées ? Moi-même ou le Saint-Esprit ?*
- *Ai-je soumis mes pensées et ma bouche au Seigneur ?*

Vivre une telle soumission à Dieu n'est pas l'affaire d'un jour. Cela exige un abandon de chaque instant, comme l'exprime si bien cet ancien cantique de Kate Wilkinson (1859-1928) :

*Que la pensée de Christ, mon Sauveur,
 Jour après jour habite mon cœur,
 Que, par son grand amour et sa puissance,
 Tout acte et toute parole soit sous sa dépendance.²*

En est-il ainsi dans notre vie ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Nous sommes une « lettre (...) lue de tous les hommes », écrit Paul. Que « lisent » les gens dans ta vie ?
2. Y a-t-il un des huit points listés en Philippiens 4.8 que tu as du mal à mettre en pratique ? Si oui, lequel ? Et comment peux-tu remporter la victoire dans ce domaine ?
3. Dans quelles situations t'arrive-t-il de te plaindre, au lieu de louer Dieu et de l'adorer ?
4. Pourquoi l'inquiétude finit-elle par nous rendre vulnérables aux plaintes et aux murmures ?
5. Comment anticipes-tu l'avenir ? En pensant à *ce qui* pourrait arriver ou en pensant à *Celui qui* dirige toute ta vie ?

² Extrait du cantique « May the Mind of Christ », My Savior, publié en 1925. Traduction libre.

14

UN PARDON ACCORDÉ SELON LA PAROLE DE DIEU

Imagine, et je suis sérieux, que nous regardions chaque personne à travers les yeux de Jésus. Sans aucun doute, notre vie en serait transformée, et le monde qui nous entoure verrait Christ en nous.

Nous avons le moyen de savoir ce que Christ pense des autres, mais la question est : *Voulons-nous* penser comme lui ? Paul disait à l'église de Philippiques : « Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus » (Philippiens 2.5; Darby). C'est là un autre domaine, tout à fait important, dans lequel nous sommes appelés à renoncer à nous-mêmes et à nous soumettre entièrement à lui.

Donc quelle est la pensée de Christ vis-à-vis des personnes qui, d'une manière ou d'une autre, font partie de notre quotidien : les gens rencontrés au café du coin, les militants agressifs interviewés au journal télévisé, les amis qui postent des avis très arrêtés sur les réseaux sociaux ou encore les collègues de bureau avec lesquels nous échangeons quelques mots à la fontaine à eau ? Trop souvent, nous cataloguons mentalement les gens en fonction de ce qu'ils font ou disent, en fonction de leur réputation, de leur couleur politique, ou encore des contacts que nous avons eus avec eux par le passé. Mais si, au contraire, nous les considérons selon ce que la Parole de Dieu dit d'eux ?

Comment « reprogrammer » nos pensées et transformer notre regard pour penser et voir comme Christ ? Désirons-nous que notre cœur soit, vis-à-vis des âmes, en accord avec le sien ?

LE REGARD DE DIEU SUR TOUT ÊTRE HUMAIN

Commençons par considérer trois choses que nous avons reconnues pour vraies concernant tout être humain.

VÉRITÉ N° 1: DIEU AIME TOUT ÊTRE HUMAIN

Au Psaume 8,5, David s'exclame: « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui? » Et nous connaissons bien cette parole de Jésus: « En effet, Dieu a tant aimé le monde... » (Jean 3,16). Dieu aime les gens. Quelle que soit notre opinion sur une personne, nous connaissons la pensée de Dieu à son sujet. Dans Jérémie 31,3, l'Eternel dit à son peuple: « Je t'aime d'un amour éternel. » Et en Jean 1,19, on lit: « Quant à nous, nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. » (1 Jean 4,19). Si donc notre cœur a été transformé, c'est grâce à cet amour.

VÉRITÉ N° 2: DIEU EST LE CRÉATEUR DE TOUT ÊTRE HUMAIN

David dit encore: « C'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère. Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse » (Psaume 139,13-14). Un texte magnifique! Quand tu étais dans le ventre de ta mère, flottant dans le liquide amniotique, Dieu te tissait, programmant ton ADN et façonnant tout le reste. A la perfection. Sans aucune erreur.

Ma grand-mère a la gentillesse de me tricoter les plus beaux bonnets (ou « tuques », comme disent mes amis du Canada). Et en la regardant faire, j'ai appris quelque chose. Quand elle se rend compte qu'elle s'est trompée, elle détricote le tout jusqu'à l'endroit où l'erreur s'est produite et reprend l'ouvrage à partir de là. Et le résultat est un bonnet impeccable. Maintenant, pense à la finesse et à la minutie avec lesquelles Dieu t'a fait(e). Lui, le grand Artiste et Créateur, t'a façonné(e) à la perfection. C'est vrai, à cause de la désobéissance d'Adam, nous sommes nés pécheurs. Et c'est vrai, nous avons désespérément besoin d'un Sauveur. Mais il est vrai aussi que Dieu ne s'est pas trompé lorsqu'il t'a formé(e)

dans le ventre de ta mère. Tu es – oui, *toi* – incroyablement et merveilleusement bien fait(e). Et chaque personne que tu rencontres l'est aussi.

VÉRITÉ N° 3 : DIEU A DONNÉ SON FILS POUR TOUS

Dans Jean 15.13, Jésus dit à ses disciples : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis. » Par sa mort sur la croix, Christ a révélé l'étendue de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Le Père a livré son Fils, afin que celui-ci souffre et meure pour nos péchés et pour ceux des autres : « Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2.2).

Ainsi, toute personne que je vois ou que je rencontre est : (1) aimée de Dieu, (2) créée exactement comme il l'a voulu, et (3) *tellement* précieuse à ses yeux, qu'il a donné son Fils pour qu'il prenne sur lui la condamnation éternelle qu'elle méritait. Comment le fait de savoir cela ne changerait-il pas ma façon de considérer les gens ?

Qu'est-ce qui m'empêche de voir une âme à travers le regard de Dieu ?

GIFLER UN AVEUGLE ?

Même si, enfant, j'étais quelque peu turbulent, mes parents n'ont jamais eu à me corriger parce que j'avais donné une gifle à un aveugle. Jamais je n'ai commis une telle offense. Ça t'impressionne ? (J'en doute...)

Maintenant, considère ce qui est dit en 2 Corinthiens 4.3-4 à propos de ceux qui sont sous l'emprise du péché :

Si notre Evangile est encore voilé, il l'est pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce monde a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne voient pas briller l'éclat que projette l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu.

Les incrédules ont été aveuglés. Ils sont esclaves du malin qui les empêche de voir. Ainsi, les âmes que nous regardons souvent avec mépris sont victimes de l'Ennemi.

Devons-nous attendre des personnes captives et aveuglées qui n'ont pas goûté à la grâce de notre Sauveur qu'elles se soumettent aux préceptes de l'Écriture ? Dans quels domaines avons-nous ce genre d'exigences à l'égard d'un monde non régénéré ?

Si de nombreux chrétiens considèrent les perdus à travers le regard de Jésus et se donnent pour eux avec la compassion qui vient de lui, il est préoccupant de voir que, bien souvent, ceux qui pensent être l'Eglise, « giflent des aveugles ». Bien sûr, nous ne nous approchons jamais d'un malvoyant pour lui envoyer une claque en pleine face. Mais peut-être le faisons-nous sur un plan spirituel : nous cherchons à rectifier les comportements des gens non régénérés, au lieu de nous occuper du vide de leur cœur et de leur avenir éternel. En d'autres termes, nous nous occupons de ce qui est extérieur et non de leur être intérieur.

**LES ÂMES QUE
NOUS REGARDONS
SOUVENT AVEC
MÉPRIS SONT
VICTIMES DE
L'ENNEMI.**

Notre regard sur les non-chrétiens n'est-il pas souvent basé uniquement sur ce que nous entendons et voyons, plutôt que sur la Parole de Dieu ? Sommes-nous plus enclins à condamner leur manière de vivre qu'à nous engager dans la prière pour eux ? Sommes-nous plus prompts à « casser du sucre sur leur dos » (pour que les autres sachent à quel point ils sont pécheurs) qu'à nous donner pour eux afin qu'ils puissent connaître l'amour de Dieu et sa Parole de vérité ? S'il en est ainsi, alors nous giflons effectivement des aveugles.

Souvent, nous cataloguons les gens selon le péché qu'ils pratiquent ; pourtant, ce n'est pas là ce qui les définit. Aux yeux de Dieu, il n'y a que deux catégories de personnes : (1) celles qui *ont* reçu le pardon grâce à l'œuvre parfaite de Jésus-Christ, et (2) celles qui *ne l'ont pas reçu*.

Considérons-nous chaque être humain, qu'il soit aveugle ou non, à la lumière de la croix ? Les personnes de la première catégorie ont été déclarées justes par la foi en Christ et en ce qu'il a fait pour elles. Celles de la deuxième catégorie, qui sont toujours aveugles et perdues dans leurs péchés, sont retenues captives par Satan dans le royaume des ténèbres.

De fait, en Ephésiens 6.12, Paul nous rappelle que notre combat n'est pas contre les personnes, mais contre le diable et les esprits méchants :

Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

Notre ennemi n'est donc *ni la chair ni le sang*. A l'heure où j'écris, je vis dans une région du monde fréquemment touchée par la guerre, et je me pose souvent la question suivante vis-à-vis des gens qui m'entourent : *Ont-ils du sang qui coule dans leurs veines ?* La réponse étant oui, je me dis qu'alors, ils ne sont pas mes ennemis. Considérer les âmes de cette manière nous aide à mieux comprendre ce que dit 2 Corinthiens 4.18 : « Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles. »

Cherchons-nous des solutions *passagères* pour les perdus, alors qu'il en va du sort *éternel* de leur âme ? Luc rapporte qu'un jour, les disciples Jacques et Jean ont voulu que le feu du ciel descende sur certaines personnes et les consume. Jésus les a repris en disant :

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. En effet, le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. »

Luc 9.55-56

Alors que nous connaissons le stratagème du diable, continuons-nous malgré tout à tomber dans le piège ? Nous attachons-nous davantage à changer le comportement de nos concitoyens qu'à leur manifester la compassion de Christ ? En tant qu'Eglise, sommes-nous davantage soucieux de voir la société adopter certaines lois en matière de morale que d'aimer les âmes perdues ? Un bon comportement ne sauve personne ; l'Evangile peut sauver chacun. Cherchons-nous à rectifier les habitudes de vie des gens (donc à changer l'extérieur), ou leur faisons-nous connaître la grâce éternelle de Dieu qui change les cœurs ? Dieu n'a pas envoyé son Fils

pour qu'il réforme un monde déchu, mais pour qu'il transforme les pécheurs et les appelle à faire partie de son Eglise, l'épouse.

LA LIBERTÉ QUE PROCURE LE PARDON

Comment pouvons-nous réellement voir le monde à travers le regard de Christ ? En considérant les souffrances que nous avons pu traverser par le passé et la méchanceté qui nous entoure aujourd'hui, pouvons-nous pardonner et témoigner de l'amour du Calvaire à un monde ravagé par le péché ?

Ce qui suit te paraîtra peut-être un peu brutal ou carrément dur, mais comme tu le verras, cela nous ramène à notre question : *Et si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit ? Et si je prenais ses paroles au sérieux ?*

Ndax dégg nga Wolof ? Tu n'as pas compris ? C'est du *wolof*, la principale langue du Sénégal, pays où je suis né. (Et pour que tu saches, ça veut dire : « Comprends-tu le *wolof* ? »). De même, ce que Jésus dit dans Luc 6.27-28 résonne presque à nos oreilles comme une langue étrangère :

« Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. »

Le Seigneur ne nous recommande pas ici d'ignorer nos ennemis, dans une sorte de vengeance passive. Au contraire, il nous appelle à les aimer activement. Pourtant, des chrétiens m'ont dit que ces paroles étaient irréalistes ou inapplicables. Mais si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit là ? Et s'il nous demandait de nous y soumettre dans tous les contacts que nous avons avec les autres ? Lui ressemblerions-nous davantage ?

Quand j'habitais au Moyen-Orient, un jour, d'importantes émeutes dues à des conflits religieux ont eu lieu dans mon quartier. Après, je suis allé voir les voisins qui avaient été touchés, et l'un d'eux m'a dit : « Si quelqu'un me frappe, il faut que je le frappe en retour. C'est comme ça que ça se passe. »

Vraiment ?

LE PARDON N'A RIEN À VOIR AVEC L'OFFENSE OU L'OFFENSEUR ET TOUT À VOIR AVEC LA MANIÈRE DONT NOUS AVONS ÉTÉ PARDONNÉS.

Et si le pardon était le chemin même de la délivrance pour ceux qui sont prisonniers de leurs souffrances passées? Et s'il était le chemin de la liberté, tant pour la victime que pour le coupable? Notre monde n'est-il pas pris dans un engrenage d'agressivité? Et s'il en est ainsi, n'est-ce pas parce que les hommes sont incapables de saisir les paroles et l'œuvre de Christ? Enfin, le fait de nourrir de l'amertume et du ressentiment ne conduit-il pas à une aggravation des tensions, des frustrations et de la colère? Dans *Forgive and Forget* (« Pardonner et oublier »), le théologien Lewis Smedes écrivait: « Pardonner, c'est rendre sa liberté à un prisonnier et se rendre compte que le prisonnier, c'était nous. »

L'« ANATOMIE » DU PARDON

Que dit la prière que Jésus a enseignée à ses disciples? « ...pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6.12). En grec, il existe deux mots pour dire « comme ». L'un signifie « un peu comme » et l'autre, « exactement comme ». C'est le deuxième qui est utilisé ici. Donc en priant cela, nous demandons à Dieu de nous pardonner *exactement comme* nous pardonnons aux autres. Est-ce vraiment ce que nous voulons demander? Voulons-nous réellement que Dieu nous pardonne comme nous pardonnons à autrui? Augustin, un des Pères de l'Eglise, qualifiait cette partie du Notre Père de « dangereuse » et d'« effrayante ».

Mais si tu penses que le pardon n'est pour Jésus qu'une question secondaire, regarde ce qu'il précise à ses disciples juste après leur avoir enseigné cette prière, en Matthieu 6.14-16 :

Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.

La nécessité de pardonner est donc une chose sur laquelle il insiste particulièrement. En Marc 11.25, il dit aussi :

Et lorsque vous êtes debout pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui afin que votre Père céleste vous pardonne aussi vos fautes.

Ce qui compte pour pardonner, ce ne sont ni les détails relatifs à l'identité de celui qui nous a fait du mal, ni ceux relatifs au tort commis, ni le nombre de fois où le coupable nous a lésés. En Matthieu 18.21, on lit en effet :

Pierre s'approcha de Jésus et lui dit : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Est-ce que ce sera jusqu'à 7 fois ? » Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois. »

Quand Pierre vient lui poser cette question, Jésus ne lui dit pas : « Eh bien, Pierre, dis-moi quel genre de péché tu veux pardonner. » Non ! Le pardon n'a rien à voir avec l'offense ou l'offenseur et tout à voir avec la manière dont *nous* avons été pardonnés. Ainsi, en répondant : « Je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois », en d'autres termes, Jésus dit que nous devons toujours recommencer à pardonner.

Il poursuit en racontant l'histoire d'un homme à qui l'on a remis une très grosse dette, mais qui refuse d'en remettre une petite à quelqu'un d'autre. Puis il conclut ainsi :

Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : « Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi ? » Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.

Matthieu 18.32-35

Si tu as reçu le salut en Jésus, ton péché – ta dette éternelle envers un Dieu saint et juste – a été pardonné. Quand tu considères l'amour et le pardon que Dieu t'a accordés avec abondance en Christ, tu comprends qu'aucune faute commise par qui que ce soit à ton égard ne peut être grave au point que tu ne puisses pardonner.

Mais je t'explique.

Tu te rappelles le récit de la femme prise en flagrant délit d'adultère, dans l'Evangile de Jean ? Il était clair qu'elle avait péché. D'ailleurs, il n'y a pas eu de débats au sujet de sa culpabilité et de la punition qui s'imposait (lapidation). C'était une évidence, puisqu'elle avait été prise sur le fait. Mais là n'est pas la question. Et, bien sûr, elle n'était pas la seule à avoir péché. Mais là n'est pas la question non plus. Jésus, en effet, a retourné contre eux les accusations de ses accusateurs : « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle » (Jean 8.7).

Puis, une fois que chacun avait laissé tomber sa pierre et s'en était allé, Jésus a dit à la femme : « Moi non plus, je ne te condamne pas ; vas-y et désormais ne pêche plus » (Jean 8.11). Il ne s'est pas focalisé sur sa faute. Pourtant, lui, le seul sans péché, aurait été tout à fait en droit de lui jeter la pierre. Mais il s'apprêtait à *se charger lui-même* de son péché. C'est donc comme s'il lui avait dit : « Je ne te condamne pas, parce que je vais être condamné à ta place. » Et c'est cela, le message de l'Evangile.

Selon ce qui nous est rapporté dans Luc 23.34, les premières paroles que Jésus a prononcées sur la croix étaient : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Cela veut-il dire que les pécheurs qui se trouvaient près de la croix ont, à ce moment-là, reçu le pardon et la vie éternelle ? Non. Mais un chemin permanent pour le pardon était sur le point d'être ouvert.

Relisons encore une fois ce que Jésus a dit à la femme. « Moi non plus, je ne te condamne pas ; vas-y et désormais ne pêche plus. » Le chemin qu'il s'apprêtait à ouvrir pour qu'elle puisse recevoir le pardon est *pour nous tous*. C'est le chemin du pardon éternel, ouvert par son sacrifice à la croix. Lui, l'Agneau de Dieu, a supporté la colère ardente et juste du Père à cause de tous nos péchés. Par cette « route nouvelle et vivante »

(cf. Hébreux 10.18-19), tous ceux qui croient sont pardonnés pour l'éternité. Pierre disait en effet : « Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que toute personne qui croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » (Actes 10.43). C'est certain : celui qui reçoit le pardon accordé en Christ est pardonné.

LA DIMENSION PRATIQUE DU PARDON

Si nous avons reçu le pardon de Dieu, nous savons que nous sommes appelés à pardonner aux autres, mais comment pardonnons-nous *vraiment* ?

Je ne veux surtout pas minimiser les profondes souffrances que tu as pu traverser. Peut-être que tu as été victime d'abus sexuels, physiques ou verbaux, ou même des trois à la fois. Peut-être qu'à cause de ton passé, tu n'arrives pas à accepter le pardon de Dieu que Jésus t'a acquis en versant son sang. Peut-être que ton nom a été sali par des calomnies et qu'à cause de ces mensonges des relations ont été brisées. Peut-être qu'un collègue t'a « marché dessus » pour obtenir un avancement, et que tu es « resté(e) sur le carreau ». Peut-être que tu as été trahi(e) par ceux à qui tu faisais confiance...

Je ne connais pas ton histoire, mais je sais que l'amour de Christ est là pour toi. C'est à la lumière de cet amour extraordinaire que nous pouvons considérer un monde déchu et, sincèrement, pardonner aux autres comme nous avons été pardonnés. Et c'est ce que la Parole de Dieu nous commande : « Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu nous a pardonné en Christ » (Ephésiens 4.32).

Les auteurs d'actes répréhensibles méritent-ils d'être pardonnés ?

Non.

Mais toi non plus.

Et moi non plus.

Pardonner, ce n'est pas se demander si la personne le mérite ou non. Car, ne l'oublie pas, le pardon n'a rien à voir avec celui ou celle à qui tu

l'accordes, mais tout à voir avec la façon dont *tu* as été pardonné(e) en Christ. En réalité, refuser de pardonner à ceux qui nous ont fait du tort revient à dire ouvertement au monde que nous comprenons bien peu l'amour de Jésus à la croix. Notre reconnaissance pour l'œuvre de Christ se voit à la compassion et au pardon que nous accordons à ceux qui nous ont blessés.

Une dernière chose : ce n'est pas parce que tu as pardonné à quelqu'un que cette personne a reçu le pardon de Dieu. Mais tu as remis la situation entre les mains du seul vrai Juge. Donc quand tu pardonnes, tu abandonnes tout au Seigneur et tu le laisses faire.

**NOTRE RECON-
NAISSANCE POUR
L'ŒUVRE DE
CHRIST SE VOIT
À LA COMPAS-
SION ET AU PAR-
DON QUE NOUS
ACCORDONS À
CEUX QUI NOUS
ONT BLESSÉS.**

Le coupable, de son côté, doit chercher pour lui le pardon de Dieu en Christ.

Et permets-moi d'être très clair : quand tu pardonnes et abandonnes au Seigneur un tort que quelqu'un a commis contre toi, cette « pierre » ne doit plus jamais être ramassée. Dans un ouvrage touchant et qui peut s'avérer quelque peu douloureux à lire, la missionnaire britannique Amy Carmichael écrivait :

*Si je nourris du ressentiment contre une personne pour un péché qu'elle a confessé, dont elle s'est repentie et qu'elle a abandonné, et que je permets au souvenir de ce péché de teinter mes pensées et de nourrir en moi des soupçons, je ne connais point l'amour de Christ.*¹

Dieu désire profondément que nous reflétions sa grâce qui pardonne. C'est pourquoi, dans le sermon sur la montagne, Jésus dit :

¹ Missionnaire auprès des orphelins en Inde durant de nombreuses années, Amy Carmichael (1867-1951) a publié plusieurs ouvrages, dont un petit livre très édifiant et profond, intitulé *Si*. Dans l'introduction, elle raconte l'expérience qui en est à l'origine : « Un soir, une compagne de travail me fit part d'un problème au sujet d'une autre amie, plus jeune, qui passait à côté de l'Amour. Je n'en fermai pas l'œil de la nuit, ces questions me venant sans cesse à l'esprit : 'Seigneur, est-ce ma faute ? Ai-je échoué vis-à-vis d'elle ? Que sais-je de l'Amour de Christ ?' Puis, les *Si* de ce livre me vinrent à l'esprit, phrase par phrase, presque de façon audible » (Amy Carmichael, *Si - Que sais-je de l'amour de Christ ?* Editions CLC, 2015, p. 7)

Si donc tu présentes ton offrande vers l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

Matthieu 5.23-24

Le monde continuera à faire la guerre. Les gens continueront à se lancer des insultes, à entretenir l'amertume les uns vis-à-vis des autres et à chercher des boucs émissaires sur lesquels faire retomber leurs problèmes. Mais ne te soucie pas de cela. Pour nous, qui avons goûté au pardon de Dieu en Christ, l'important, c'est de ne pas oublier ce qui nous est demandé: « Bien-aimés, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres » (1 Jean 4.11).

Conscients de l'amour manifesté pour nous à la croix, nous pardonnons. Et à travers le pardon que nous accordons, ceux qui nous entourent pourront goûter à cet amour.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Pense à quelqu'un à qui tu as du mal à pardonner, puis inscris son nom dans les trois blancs qui suivent :
Dieu aime _____.
Dieu a créé et formé _____.
Dieu a donné son Fils pour _____.
En quoi cela change-t-il ta manière de voir cette personne ?
2. Y a-t-il des péchés que tu refuses de pardonner à quelqu'un ? Si oui, lesquels ? As-tu eu toi-même besoin du pardon de Dieu en Christ pour l'une ou l'autre de ces choses ?
3. Entretiens-tu de la rancune envers quelqu'un ? Si oui, en quoi cela te rend-il prisonnier(ère) intérieurement ?

15

LA SÉCURITÉ SELON LA PAROLE DE DIEU

Comment voyons-nous les choses, en ce qui concerne notre sécurité dans ce monde ? Les considérons-nous d'un point de vue purement physique ou avant tout d'un point de vue spirituel ?

En octobre 2014, la région du monde dans laquelle je me trouvais a été durement frappée par la crise sanitaire due au virus Ebola. J'ai alors reçu de nombreux messages de mes amis en Occident qui voulaient savoir si j'étais « en sécurité ». Leur sollicitude était tout à fait sincère ; pourtant, cela m'a pesé. L'important, dans la vie chrétienne, est-il d'être « en sécurité » ? Finalement, j'ai réagi sur Facebook :

Je ne peux pas rester silencieux plus longtemps.

Après avoir reçu de nombreux messages demandant si j'étais « à l'abri du risque Ebola » et si je me trouvais bien « à l'écart de cette terrible maladie », je m'exprime. Merci pour votre souci à mon égard, MAIS...

*...mes amis, Dieu n'a **pas** dit à ses disciples de se garder de tout danger durant leur vie terrestre. Un point c'est tout. La sécurité n'est pas le critère du service. En réalité, si vous la recherchez PLUS que l'obéissance, vous ne serez jamais des disciples de Jésus (voir Jean 15.18-20 ; Luc 9.23-25). Bien sûr, nous ne cherchons pas les problèmes et nous agissons avec sagesse, mais si, au cœur de la souffrance, ce dont les gens ont le plus besoin est de voir l'amour de Jésus en action, puissions-nous aspirer à être précisément là pour le leur manifester. Je suis reconnaissant à Jésus de ce*

qu'il n'a pas opté pour une vie sans danger. Et je ne suis pas le moins du monde inquiet par rapport à ma santé concernant Ebola, ni par rapport à tout autre risque inhérent à la vie dans ce monde brisé. En revanche, je suis profondément préoccupé en pensant à ceux qui contractent ce virus alors qu'ils n'ont pas reçu la vie éternelle en Jésus. Cessons donc de demander si un inconnu venu de l'étran-

*ger est « en sécurité ». Car je suis pour toujours en sécurité grâce à l'œuvre parfaite de Christ. Soyez rassurés quant à moi. Mais mettez-vous à genoux et intercédez pour les âmes qui ne sont **pas** « en sécurité », afin qu'elles trouvent l'espérance, la paix et la vie éternelle qui sont accordées grâce à la mort de Jésus sur la croix.*

**NOUS NE SUIVONS
PAS CHRIST PARCE
QUE SON CHE-
MIN EST SÛR OU
AGRÉABLE, MAIS
PARCE QUE, MAIN-
TENANT ET POUR
L'ÉTERNITÉ, IL
EST LE TRÉSOR.**

S'il nous faut des garanties de sécurité pour obéir à l'appel de Jésus et le suivre, alors il n'est pour nous qu'un « concept », une « bonne idée », et nous ne l'honorons pas comme Dieu. Notre sécurité physique est-elle plus importante que notre obéissance ? Dieu ne nous a *pas* appelés à une vie exempte de tout danger. Il nous a appelés de manière très claire à nous charger de notre croix. (J'en reparlerai plus loin.) Et la croix, instrument de mort, n'a jamais été quelque chose de sûr. En Matthieu 16.21 (je paraphrase), Jésus dit à ses disciples qu'il va être torturé et tué à Jérusalem. Puis, trois versets plus loin, il les invite à *le suivre*.

L'obéissance à l'appel de Christ ne se vit pas dans un cocon. Et nous ne le suivons pas parce que son chemin est sûr ou agréable, mais parce que, maintenant et pour l'éternité, il est *LE trésor*.

Quelques chapitres avant, dans l'Évangile de Matthieu, Jésus dit à ses disciples :

Ne redoutez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent pas tuer l'âme. Redoutez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps en enfer. Ne vend-on pas deux moineaux pour une petite pièce ? Cependant, pas un ne tombe par terre sans l'accord de votre Père. Même vos cheveux sont tous comptés. N'ayez donc pas peur : vous valez plus que beaucoup de moineaux.

Il leur adresse ces paroles juste après leur avoir dit qu'il les envoyait « comme des brebis au milieu des loups », qu'ils seraient conduits devant des rois, frappés, rejetés, détestés, persécutés, et même livrés à la mort par leurs proches.

Il y a une différence entre rechercher le danger et être excessivement préoccupés par notre sécurité.

En décembre 1838, trois jeunes missionnaires pionniers du mouvement méthodiste – John Hunt, Thomas Jaggar et James Calvert – approchent des côtes de Lakeba, dans les îles Fidji. Le capitaine du navire tente de les convaincre que, s'ils débarquent, ils tomberont immédiatement entre les mains des cannibales et périront. Mais Calvert et les autres ne se laissent pas troubler. Le capitaine insiste alors une dernière fois :

– Vous perdrez votre vie et celle de ceux qui sont avec vous si vous vous établissez au milieu de ces sauvages.

A quoi Calvert répond calmement :

– Nous sommes déjà morts avant d'arriver ici.¹

Il avait compris l'appel de Christ. Il était poussé par l'amour du Sauveur pour lui et par son amour pour le Sauveur. Cet amour brûlait dans son cœur. On peut dire que nombre de ces premiers porteurs de l'Evangile avaient des « cercueils pour valises » : ils savaient que le voyage était sans retour et qu'au bout les attendait le visage de Christ.

Quand Esaïe entend l'appel simple et direct de Dieu – « Qui vais-je envoyer et qui va marcher pour nous ? » (Esaïe 6.8) –, il répond : « Me voici, envoie-moi ! » Et Dieu ne commence pas par lui donner un résumé des dangers qu'il devra affronter ou des responsabilités qu'il aura à assumer. De même, quand nous choisissons de suivre Christ, nous ne répondons pas à un descriptif de poste. Nous répondons à *Celui* qui nous invite à œuvrer avec lui.

C'est ce qu'a vécu mon ami Chris Leggett.

¹ Cette partie de l'histoire des trois missionnaires est rapportée dans le livre *More Than Conquerors*, de Simon Guillebaud (Monarch Books, 2017).

QUAND LA MORT EST UN INVESTISSEMENT POUR LA VIE

Chris et moi nous sommes rencontrés dans des conférences. Nous travaillions tous deux en Afrique du Nord, dans un domaine semblable. Il était marié et père de quatre enfants, mais avec sa femme, ils avaient renoncé à leur confortable maison du Tennessee pour obéir à ce que Dieu leur montrait. C'est ainsi qu'ils étaient partis aimer un peuple dans lequel ils étaient étrangers, afin que ce peuple puisse apprendre à aimer le seul vrai Dieu qu'il ne connaissait pas encore. Ils avaient obéi par amour pour Jésus leur Roi.

**IL N'EST PAS
FOU, CELUI QUI
RENONCE À CE
QU'IL NE PEUT
PAS GARDER,
PARCE QU'IL EST
SÛR DE RECEVOIR
EN RETOUR CE
QU'IL NE PEUT
PAS PERDRE.**

Une fois qu'ils étaient sur place, Chris n'a pas seulement appris la difficile langue locale; il a aussi donné des cours d'informatique dans un quartier défavorisé, a collaboré avec les établissements pénitentiaires pour préparer de jeunes détenus à leur réinsertion dans la société, a dirigé un centre de formation polyvalent et a supervisé un système de microcrédit qui a permis à de nombreuses petites entreprises de se développer. Et à travers toutes ces activités, il a cherché à conduire les âmes à Celui que tous les prophètes ont annoncé (cf. Luc 24.25-27).

En juin 2009, je me trouvais en Nouvelle-Zélande pour une conférence. Alors que j'étais en route, j'ai allumé l'autoradio de ma Hyundai, et j'ai appris sur une station locale la nouvelle de la mort du « roi de la pop », Michael Jackson. Une triste annonce qui faisait la une des programmes de radio. Puis, en arrivant à destination, je me suis connecté à ma boîte mails, et j'ai appris que le 23 juin (soit deux jours avant la mort de Jackson), mon ami Chris Leggett avait été tué par deux hommes armés d'Al-Qaïda. Il était âgé de 39 ans.

Stupéfait, je me suis mis à réfléchir.

Personne ne peut contester le fait que Michael Jackson était doué en musique et tout autant en marketing. Beaucoup le considèrent comme un des chanteurs danseurs les plus célèbres de l'Histoire. Chris Leggett,

quant à lui, n'était connu que de très peu de personnes. Son travail est passé inaperçu aux yeux du monde et a été peu salué, même dans le milieu chrétien.

Pourtant, un jour, tous deux se tiendront devant le trône de Dieu. Je ne sais pas trop où en était Jackson dans sa relation avec son Créateur. En revanche, quand ce mardi matin de juin 2009, l'âme de Chris Leggett a quitté son corps criblé de balles gisant sur un sol poussiéreux d'Afrique du Nord, je crois que Dieu s'est levé de son trône et a annoncé : « Mon fils rentre à la maison ! »

Durant la cérémonie organisée en son souvenir, un des orateurs a dit : « Il y a une différence entre une vie qui fait beaucoup de bruit et une vie qui a beaucoup d'impact. »

Deux vies.

Deux héritages.

Deux destinées éternelles.

Tous deux ont vécu.

Tous deux sont morts.

En Hébreux 9.27, il est dit : « Il est réservé aux êtres humains de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » Aujourd'hui, à l'endroit où Chris a quitté ce monde déchu, se trouve une plaque portant trois mots, en arabe, en français et en anglais. Il est mort pour transmettre aux autres ces trois mots :

الله محبة

Dieu est amour

God is love

La sécurité ne peut être une condition à notre obéissance à Celui qui nous dit :

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui déteste sa vie dans ce monde la conservera pour

la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

Jean 12.24-26

Ces paroles de Philip Henry (père de Matthew Henry, célèbre auteur de commentaires sur toute la Bible) n'ont rien perdu de leur actualité : « Il n'est pas un fou, celui qui renonce à ce qu'il ne peut pas garder, parce qu'il est sûr de recevoir en retour ce qu'il ne peut pas perdre. »²

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Tes craintes concernant ta sécurité ou celle des autres font-elles obstacle à la direction de l'Esprit dans ta vie ? Explique.
2. Connais-tu quelqu'un qui a pris des risques pour obéir à l'appel de Dieu ? Si oui, qu'est-ce qui, d'après toi, serait différent aujourd'hui si cette personne avait choisi de ne *pas* répondre à l'appel qui lui était adressé ?

² Il existe une biographie de Philip Henry qui a été intégrée à un ouvrage de son fils Matthew et dont le titre est : *The Miscellaneous Works of the Rev. Matthew Henry* (ce livre a été publié en 1833, mais la biographie originale date de 1699). Plus de 200 ans plus tard, Jim Elliott, missionnaire bien connu qui est mort en martyr en Equateur, a fait la même déclaration, mais dans une version légèrement différente : « Il n'est pas fou celui qui donne ce qu'il ne peut garder pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre. »

16

LES ENNEMIS D'UNE VIE SOUMISE À LA PAROLE DE DIEU

Même si ma manière de jouer n'a rien de spécial, j'ai beaucoup pratiqué le tennis de table dans ma jeunesse. Et très tôt, j'ai compris que, pour gagner, il ne fallait pas tant que je me perfectionne, mais surtout que je comprenne les faiblesses de mes adversaires, afin de pouvoir en tirer profit. Je crois que j'ai appris cela de mon frère aîné. Il avait en effet constaté que, quand je smashais, la balle partait souvent très loin. Il faisait donc exprès des balles très hautes et courtes, pour me pousser à smasher, ce qui était mon point faible.

Malheureusement, l'Ennemi de nos âmes agit de la même manière à l'égard des disciples de Christ. Il a compris quelles étaient nos faiblesses, et il fait en sorte d'en tirer parti. Il est rusé. La bonne nouvelle, c'est qu'il utilise toujours les mêmes stratagèmes. Et la mauvaise ? C'est que nous tombons régulièrement dans ses pièges. Nous envoyons souvent la « balle » de notre vie loin de la « table » de la volonté de Dieu pour nous.

Mais pourquoi en est-il ainsi ? Qu'est-ce qui nous conduit à quitter le cadre de la Parole de Dieu, base de notre existence ? Pourquoi faisons-nous sans cesse le jeu de l'Ennemi ? Je te propose de répondre à ces questions à l'aide de quelques exemples tirés de mon propre vécu.

LE PÉCHÉ REDÉFINI

Je « redéfinissais le péché ».

Sachant que regarder des contenus pornographiques était un péché, je trouvais simplement d'autres moyens de nourrir ma convoitise en « redéfinissant les critères du péché ». Et le monde avait suffisamment d'« alternatives acceptables » à m'offrir dans ce domaine. Ainsi, je fixais mes yeux sur les modèles des catalogues de lingerie, ou bien sur les photos de femmes légèrement vêtues des magazines

National Geographic ou *Sports Illustrated*.

Mais ce n'est pas tout.

Sachant que l'immoralité sexuelle est contraire à la loi de Dieu, je me disais que, du moment que je m'abstenais d'avoir des relations sexuelles avant le mariage (je n'embrassais même pas une fille), je serais approuvé des hommes (et notamment de l'église). Donc

là aussi, j'ai tout simplement « redéfini les critères », en me permettant d'entraîner les filles sur le terrain émotionnel, de jouer avec leurs sentiments et, finalement, de flirter avec le péché. Je faisais fausse route.

Sachant que la médisance est une mauvaise chose, j'ai « affiné » ma façon de procéder, en priant publiquement pour certains chrétiens qui avaient des problèmes ou en demandant des conseils pour aider mes « amis égarés », tout cela dans le but caché de dénoncer leur comportement contraire à l'Écriture.

Sachant que mentir est mal (personne n'a eu à me l'apprendre), j'ai « redéfini les critères » pour pouvoir exagérer, ne pas dire toute la vérité et omettre certains détails, afin de présenter les choses d'une manière qui servait mes propres intérêts et objectifs. L'important, pour moi, n'était pas de plaire à mon Sauveur et Seigneur, mais de façonner l'opinion des autres. Je me souciais davantage de plaire à mes amis que de l'honorer lui.

Pour le dire simplement, j'avais perdu de vue le but. Je cherchais à « gagner à un jeu », plutôt qu'à connaître Dieu.

**SOMMES-NOUS
PRÊTS À DÉFINIR
NOS PRIORITÉS
SELON LA PAROLE
DE DIEU ET À
LAISSER LE RESTE
PRENDRE SA
JUSTE PLACE ?**

LES MAUVAISES PRIORITÉS

Chaque année, je suis amené à me rendre dans une vingtaine de pays dans le cadre de mon travail, notamment pour assister à des rencontres où je suis invité à prendre la parole. Et souvent, pour me déplacer, je loue une voiture. Si chaque pays a un code de la route légèrement différent, il est une chose que je dois absolument savoir avant de prendre le volant : qui a la priorité dans les ronds-points ou aux intersections. Littéralement, le mot « priorité » signifie : « qualité de ce qui vient, passe en premier. » Une question se pose donc à nous : qu'est-ce qui a la priorité dans notre vie ? Si nous faisons une liste des différents domaines qui sont pour nous prioritaires dans l'existence (famille, travail, loisirs, etc.), pourrions-nous dire que chacun d'eux est soumis à la Parole de Dieu et à son autorité ? Ou serions-nous obligés de constater que ces aspects de notre vie sont dominés par des points de vue, des préférences et des critères purement terrestres ?

Avons-nous échangé ce qui, aux yeux de Dieu, est une priorité éternelle contre la poursuite de choses éphémères que nous impose le monde ? Jésus disait à ses disciples : « Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus » (Matthieu 6.33). Et, plus loin, dans les Epîtres, nous sommes appelés à faire passer les besoins des autres avant les nôtres :

Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, regarde aussi à ceux des autres.

Philippiens 2.3-4

Quand l'Ennemi, qui est rusé, vient nous tenter, c'est souvent pour nous pousser à rechercher des priorités qui ne sont pas les bonnes, plutôt que pour nous conduire à faire ce qui est clairement mauvais. Il nous incite à placer nos besoins et nos intérêts avant ceux des autres ; le confort avant l'annonce de l'Evangile ; la sécurité avant l'obéissance ; l'aspect pratique avant l'aspect spirituel ; le plaisir avant la fidélité... Sommes-nous

prêts à définir nos priorités selon la Parole de Dieu et à laisser le reste prendre sa juste place ? Sommes-nous prêts à nous soumettre au « code de la route » de Dieu ? (Et note que, le plus souvent, les décisions prises conformément à sa volonté semblent absurdes pour le monde.)

LA LÉGÈRETÉ VIS-À-VIS DU PÉCHÉ, UN « TUEUR SILENCIEUX »

J'ai lu un jour un éditorial publié sur le site du journal *Christianity Today* qui m'a conduit à prendre très fortement conscience de la légèreté qu'on peut observer dans le milieu dit « chrétien » vis-à-vis du péché. Ce court article, intitulé « Puisses-tu ne pas être bizarre et 30 autres requêtes adressées à mon futur mari », parlait de ce qui peut nous pousser à choisir la tiédeur et la satisfaction de la chair et, finalement, nous conduire à être vomis de la bouche de Dieu (selon Apocalypse 3.15-17). Le texte, qui comportait une dimension humoristique, décrivait clairement notre désir de laisser la chair régner (mais en restant « vaguement attachés à l'idée de Dieu »). Il énumérait de nombreux points, dont ceux-ci :

- N° 18 : Puisses-tu avoir une riche vie de prière et persévérer à prendre chaque jour du temps avec Dieu et sa Parole.
- N° 23 : Puisses-tu rechercher continuellement ce qui est juste et droit.
- N° 27 : Puisses-tu traiter ton corps comme le temple du Saint-Esprit.

Ça sonne bien, non ? Puis, au milieu de ces belles phrases, on lisait :

- N° 21 : Que le Seigneur t'inculque un amour profond pour le film *Mes meilleures amies*.

Je ne cherche pas à être légaliste, mais si tu t'apprêtes à te marier, as-tu envie que ton futur mari, d'un côté traite son corps comme le temple du Saint-Esprit (n° 27) et, de l'autre, ait un « amour profond » pour des films tels que celui-ci, qui a pour thème une sexualité perversifiée ? Même

le monde pécheur met en garde les spectateurs contre le contenu de ce genre de films en les classant dans la catégorie « R »¹, tant le sexe y est présent. Face à cela, je ne peux m'empêcher de penser que ces paroles de Jean, disciple de Jésus, concernent particulièrement notre génération :

N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. En effet, tout ce qui est dans le monde – la convoitise qui est dans l'homme, la convoitise des yeux et l'orgueil dû aux richesses – vient non du Père, mais du monde. Or le monde passe, sa convoitise aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

1 Jean 2.15-17

Ce que je viens de dire au sujet de cet article n'est pas une accusation contre son auteur ; je ne suis moi-même pas exempt de cette attitude de légèreté vis-à-vis du péché. Je vois la même chose dans ma propre vie. Mais sommes-nous tellement influencés par le péché et la perversion, que non seulement nous nous y habituons, mais qu'en plus, nous en rions ? Et, encore une fois, je suis coupable, moi aussi.

LE JEU DE LA COMPARAISON ET LA CONDAMNATION

La comparaison fait aussi partie de ces choses qui peuvent nous éloigner de la Parole de Dieu. Par exemple, nous regardons la manière mondaine ou contraire à l'Écriture dont les gens autour de nous vivent les relations amoureuses, et nous nous disons qu'à côté, notre façon de vivre dans ce domaine est correcte. Pourtant, en nous comparant aux autres, nous déclarons avec audace que, pour nous, la norme est autre chose que la sainteté de Dieu. En réalité, nous ne pouvons pas comparer notre vie à celle des autres sans quitter Christ des yeux et regarder aux hommes.

Nulle part, la Parole de Dieu ne nous appelle à être « légèrement différents » ou « un peu mieux » que ceux qui nous entourent. Au contraire, elle nous appelle à être saints comme Dieu est saint (cf. 1 Pierre 1.15) ; à

¹ Abréviation de « Restricted » : classification cinématographique américaine selon laquelle les jeunes âgés de moins de 17 ans doivent être accompagnés d'un adulte pour voir ces films. (N.d.E.)

être parfaits comme notre Père céleste est parfait (cf. Matthieu 5.48); et à être ses imitateurs, puisque nous sommes ses enfants bien-aimés (cf. Ephésiens 5.1). Et si Dieu pensait vraiment, exactement, ce qu'il nous a révélé dans sa Parole?

Dans quels domaines cherchons-nous des excuses pour justifier nos compromis subtils et mondains, en ignorant la splendeur de la sainteté de Dieu et la clarté de sa Parole? Depuis quand les hommes pécheurs, qui retourneront un jour à la poussière, sont-ils les exemples que nous sommes censés imiter?

Nous devons comprendre que les domaines dans lesquels nous comparons notre vie et notre conduite à celles des autres sont généralement exactement les domaines dans lesquels Dieu veut opérer des changements chez nous. Pris dans le tourbillon de la vie, n'ignorons-nous pas souvent la voix de l'Esprit lorsqu'il nous convainc de péché? Pour ma part, je me suis mis à porter sur moi un petit carnet que j'appelle affectueusement « Carnet du Saint-Esprit ». Toutes les fois que Dieu me montre un péché, que ce soit au niveau de mes pensées ou de mon comportement, je le note. Et quand je suis tenté de juger les autres, je m'arrête pour demander au Seigneur de m'éclairer, afin que je voie où se trouve, dans ma propre vie, le péché que je vois chez eux. Ensuite, je note ce qu'il m'a montré.

L'Ennemi aimerait tant que nous nous focalisions sur les fautes des autres et que nous ignorions les changements que Dieu veut accomplir dans notre propre cœur! Il s'oppose à l'œuvre de Dieu en nous. Et n'oublie pas ceci: il *condamne*, tandis que Dieu *convainc de péché*. Quand Dieu met en lumière ton péché, c'est pour que Christ soit davantage formé en toi. Quand l'Ennemi t'accuse et te condamne, c'est pour te pousser à croire que tu es un cas désespéré et que Dieu perd patience avec toi.

Mais l'Ennemi ment.

**SOMMES-NOUS
TELEMENT
INFLUENCÉS PAR
LE PÉCHÉ ET LA
PERVERSION, QUE
NON SEULEMENT
NOUS NOUS Y
HABITUONS,
MAIS QU'EN PLUS,
NOUS EN RIONS?**



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Luites-tu contre certains « ennemis » (péchés) mentionnés dans ce chapitre ?
2. Quelle est la différence entre conviction de péché et condamnation ? Laquelle de ces deux choses vient de Dieu ?
3. Te sens-tu accusé(e) et condamné(e) dans un certain domaine ? Si oui, comment ta façon de voir les choses peut-elle changer ?

17

UN CŒUR À L'ÉCOUTE DU SAINT-ESPRIT

Comme je le disais au début du livre, j'ai été entraîneur de natation lorsque j'habitais au Moyen-Orient. Et cela a été une de mes grandes joies dans la vie. J'aimais ça, non pas à cause du sport, mais à cause de l'affection que j'avais pour chacun de mes nageurs. Très diverse, notre équipe représentait plus de vingt nations, de l'Australie à l'Italie, en passant par l'Afrique du Sud et les Pays-Bas. Ces jeunes, que je voyais chaque jour, entendaient ma voix probablement bien plus souvent qu'ils ne le voulaient. Lors des épreuves contre la montre, ils la reconnaissaient bien : claire, grave, forte. « Corps tendu ! Ondulation ! Rotation ! Face au mur ! Attention aux mains ! » Mais dans ces moments-là, avec l'adrénaline, l'enthousiasme des parents et de la foule, puis la distraction que représentaient les autres compétitions en cours, ma voix pouvait facilement se perdre dans le brouhaha. C'est pourquoi, avant le début de l'épreuve, je prenais souvent à part les nageurs les plus jeunes et les moins expérimentés pour leur rappeler : « Écoutez une seule 'fréquence' : 'Coach Nate' ! Et pensez à ce que je vous ai dit ! »

LA VOIX DU SAINT-ESPRIT

Tout comme mon équipe de natation devait connaître ma voix et se concentrer sur elle, les chrétiens qui se sont réellement engagés à suivre Christ doivent pouvoir reconnaître sa voix au milieu de la confusion et du brouhaha de ce monde. Mais comment parle la voix du Saint-Esprit ?

C'est assez simple : le Saint-Esprit convainc les perdus dans trois domaines, comme l'explique Jean 16.8 : «...il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement. » Mais si ce texte décrit ce que fait l'Esprit pour conduire les pécheurs à la repentance (changement d'attitude et de direction), il concerne aussi les disciples de Jésus. Sans cesse, en effet, sa voix continue à toucher notre cœur et à nous convaincre dans ces trois domaines : le péché, la justice et le jugement.

1. LE PÉCHÉ

Le péché, ce sont *ces choses qui sont dans notre vie, mais qui ne devraient pas y être*. C'est ce qui est là, mais qui ne devrait pas exister. Il y a la convoitise sexuelle, la paresse, l'orgueil, l'égoïsme, la médisance, la suffisance... Tu vois ce que je veux dire. Dans quels domaines nous éloignons-nous de la perfection de la sainteté de Dieu ? (Si tu es comme moi, tu te demandes probablement plutôt : *Dans quels domaines est-ce que je ne m'éloigne **pas** de la perfection de sa sainteté ?*)

Le péché, ce sont aussi *ces choses qui nous empêchent de le connaître davantage*. Quand le Saint-Esprit te les montre, cela devrait t'encourager. Pourquoi ? Parce que ça veut dire que Dieu t'aime profondément (cf. Apocalypse 3.19, Hébreux 12.6). Le Saint-Esprit nous communique la pensée de Christ ; il ne nous condamne pas. (Pense à la différence entre condamnation et conviction de péché, dont nous avons parlé au chapitre précédent.) Mais quand nous sommes convaincus de péché, réagissons-nous avec obéissance, en étant conscients de la sainteté de Dieu ? Ou bien résistons-nous, parce que nous voulons profiter des plaisirs éphémères du monde qui ne comblent pas le cœur ?

2. LA JUSTICE

En ce qui concerne le chrétien, la justice dont il est parlé en Jean 16.8 peut faire penser aux *attributs de Christ qui devraient être présents dans notre vie, mais qui ne le sont pas*. Le Saint-Esprit nous appelle à persévérer dans une obéissance active. Et Jésus nous dit de rechercher

« d'abord le royaume et la justice de Dieu » (Matthieu 6.33). Cela nous conduit à venir en aide à ceux qui souffrent, à aimer ceux qui sont seuls, à faire preuve de compassion, à encourager les frères et sœurs dans la foi, à donner pour les autres et à nous donner pour eux, etc. En pratiquant ces actes de justice, nous avancerons dans la direction de la volonté de Dieu, comme le demandait Epaphras pour l'église de Colosses : « ...que vous teniez bon, (...), pleinement disposés à faire toute la volonté de Dieu » (Colossiens 4.12).

**SI NOUS SOMMES
TROP OCCUPÉS
POUR ÉCOUTER
DIEU, C'EST QUE
NOUS SOMMES
TROP OCCUPÉS.**

3. LE JUGEMENT

Le jugement dont il est parlé dans ce verset de Jean peut faire penser à *une sagesse ou un discernement pour chaque situation*. Tout au long de la vie, le Saint-Esprit veut nous communiquer la pensée de Dieu par rapport aux décisions que nous avons à prendre. Et, plus important encore, il veut produire en nous l'attitude de cœur qui l'honore en lien avec chacune de ces décisions. Autrement dit, le plus important n'est peut-être pas le choix de l'université où je vais faire mes études, mais plutôt le but que je poursuis une fois que j'y suis : mon désir est-il de glorifier Dieu sur ce campus, par mes pensées, mes paroles et mon comportement ?

Ou peut-être que ce qui compte n'est pas le poste pour lequel je postule, mais plutôt l'aspiration qui est la mienne une fois que je l'occupe : est-ce que, par le biais de ce travail, je cherche à glorifier Dieu et à le faire connaître ? Souvent, nous « hyper-spiritualisons » nos décisions, alors qu'à ses yeux, ce qui compte, c'est bien plus notre désir de le glorifier que le détail lié à nos choix. Sa volonté, c'est simplement que nous marchions dans le chemin qui lui est agréable et qu'il nous a déjà montré. Alors il ne t'accordera peut-être pas une révélation extraordinaire pour te dire quelle maison acheter, mais il te donnera la sagesse (cf. Jacques 1.5) pour juger de ce qui est bon et faire des choix qui ont une valeur éternelle.

En fin de compte, le rôle de l'Esprit est de tourner nos regards vers Christ et de nous amener à le glorifier. En Jean 16.13-14, on lit :

Quand le défenseur sera venu, l'Esprit de la vérité, il vous conduira dans toute la vérité. (...) Il révélera ma gloire parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.

TROP OCCUPÉS POUR ÊTRE SAINTS

Si nos activités nous éloignent de la communion avec Christ, nous devons réexaminer notre vie et nous demander : *A quelle voix est-ce que je prête attention ? Qui est-ce qui me dirige ?* Si nous sommes tellement actifs que nous n'avons plus le temps de chercher la présence du Seigneur, c'est que nous sommes trop occupés et que nous faisons davantage que ce qu'il nous demande (cf. Luc 10.42). Ou bien si ce que nous faisons attire les gens à *nous-mêmes* et sert à *notre propre gloire*, nous devrions nous demander qui tient les rênes de notre vie. Ne l'oublions pas : Dieu ne partage sa gloire avec personne (cf. Esaïe 42.8). Et quand la gloire est pour nous, elle n'est pas pour lui.

Je te propose d'y réfléchir quelques instants. Volons-nous à notre Dieu tout-puissant la gloire qui lui revient ? Et exaltons-nous les autres plutôt que lui ?

Nous vivons dans un monde profondément agité. Tout cherche à monopoliser notre attention et à accaparer notre temps : le travail, l'argent, la famille, les loisirs, les amis, la politique, les conflits, les relations, la peur... Mais si j'ai du mal à entendre la voix de Dieu, se pourrait-il qu'il y ait tout simplement « trop de bruit » dans ma vie ? Et peut-être que la question n'est pas tant de faire abstraction des autres voix que de chercher à n'écouter que la sienne. Psaume 46.10 dit : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! » C'est un ordre. Nous sommes appelés à nous arrêter, non pas pour ne plus rien faire, mais pour reconnaître pleinement qu'il est Dieu. Comment ? En acceptant qu'il règne sur notre vie et en nous soumettant à son autorité et à sa volonté dans tout ce que nous vivons.

Si nous ne pouvons pas toujours faire taire notre monde bruyant, nous pouvons écouter la voix de notre Maître en demeurant dans sa Parole. En Jean 10.27, Jésus dit à ses disciples : « Mes brebis écoutent ma

voix, je les connais et elles me suivent. » Et en Jean 14.26, il leur explique que le Saint-Esprit leur sera envoyé pour leur rappeler sa parole : « Mais le défenseur, l'Esprit saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

**UNE VIE QUI
RENONCE À ELLE-
MÊME EST UNE
VIE DANS LA-
QUELLE LA VOIX
DU SAINT-ESPRIT
PEUT ÊTRE EN-
TENDUE ET PRISE
AU SÉRIEUX.**

Une vie qui renonce à elle-même est une vie dans laquelle la voix du Saint-Esprit peut être entendue et prise au sérieux. Sachons-le. Et Dieu ne se tait pas. Bien au contraire, il s'adresse sans cesse à nous par sa Parole. Mais l'écou-tons-nous ? Telle est la question.

Si nous sommes trop occupés pour l'écouter, c'est que nous sommes trop occupés.

L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT

On raconte qu'un jour, un jeune garçon s'est approché d'un sculpteur qui était en train de raboter un bloc de chêne pour en faire disparaître les éclats de bois.

– Qu'est-ce que vous faites ? a demandé le garçon, intrigué, à l'artiste.

– Je sculpte un lion, a répondu l'homme.

– Comment c'est possible ? a demandé le jeune après un instant de réflexion. Comment est-ce qu'on peut voir un lion dans un bloc de bois ?

Posant son ciseau, le sculpteur s'est tourné vers lui et a répondu :

– C'est très simple. J'enlève petit à petit toutes les parties du bloc qui ne ressemblent pas à un lion, puis il ne reste que le lion.

De même, le Saint-Esprit agit en nous pour nous conduire dans toute la vérité et, finalement, nous rendre semblables à l'image de Jésus-Christ, en ôtant de notre vie tout ce qui n'est pas conforme à cette image.

Sais-tu quel est le premier pas d'obéissance que Dieu t'appelle à faire ? Ne t'attends pas à ce qu'il te révèle le deuxième avant que tu n'aies obéi à la première chose qu'il t'a montrée. Notre passage sur cette terre doit être

vécu dans une foi simple, en marchant par l'Esprit, dans une obéissance de chaque instant. Et cette relation étroite avec le Seigneur est accompagnée d'importantes responsabilités.

Je te propose de réfléchir maintenant aux trois commandements suivants, qui nous sont adressés :

1. « N'ÉTEIGNEZ PAS L'ESPRIT »

« N'éteignez pas l'Esprit », dit 1 Thessaloniens 5.19. Eteindre, c'est faire cesser de brûler ou d'éclairer. Comment éteignons-nous l'œuvre du Saint-Esprit en nous et à travers nous ? En ne réagissant pas quand il nous parle et en étant de ce fait incapables de briller « comme des flambeaux dans le monde » (Philippiens 2.15). L'Esprit veut nous conduire dans toute la vérité, mais il ne nous forcera pas à obéir.

2. « N'ATTRISTEZ PAS LE SAINT-ESPRIT »

En Ephésiens 4.30-32, nous lisons :

N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'une empreinte pour le jour de la libération. Que toute amertume, toute fureur, toute colère, tout éclat de voix, toute calomnie et toute forme de méchanceté disparaissent du milieu de vous. Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu nous a pardonné en Christ.

Ce qui est dit là est frappant. Le verbe « attrister » qui est utilisé est le même que celui qui décrit la profonde tristesse qu'on éprouve quand on perd un être cher. Donc nous causons du chagrin au Saint-Esprit lorsque nous ne marchons pas dans la sainteté et l'amour. Tu te rends compte ? Dieu laisse des êtres humains fragiles et pécheurs attrister son Esprit ! Cela montre la grâce et la bonté dont il fait preuve envers ses enfants. Mais qu'il est méchant et ingrat de notre part de faire souffrir ce Dieu qui nous aime tant !

3. « SOYEZ REMPLIS DE L'ESPRIT »

Enfin, Ephésiens 5.18-21 nous adresse l'exhortation suivante :

Soyez au contraire remplis de l'Esprit : dites-vous des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ; chantez et célébrez de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; remerciez constamment Dieu le Père pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ; soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu.

Etre « rempli de l'Esprit », c'est être guidé et qualifié par l'Esprit même de Christ. C'est déborder de sa joie, de son amour et des autres attributs qui reflètent les perfections de sa personne (cf. Galates 5.22-25). Et, par définition, si on est rempli d'une chose, on ne peut pas être rempli d'une autre. Permettons-nous à la pensée de Dieu d'imprégner notre manière de voir les choses dans tous les domaines de la vie ? Le résultat sera une vie qui ressemble à Christ et qui aime comme il aime.

Il n'y a aucune limite à ce que le Saint-Esprit peut faire en nous et à travers nous si nous renonçons à nous-mêmes, nous chargeons de notre croix et écoutons sa voix, la voix même de Jésus. Galates 4.6-7 dit :

Et parce que vous êtes ses fils, Dieu a envoyé dans votre cœur l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba ! Père ! » Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ.

Sérieusement. Que peut-il y avoir de mieux de ce côté-ci du ciel ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Que te montre le Saint-Esprit actuellement en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement ?
2. Eteins-tu ou attristes-tu le Saint-Esprit en ce moment ?
3. Quelles mesures pratiques pourrais-tu prendre pour mieux entendre la voix de l'Esprit dans ton cœur ?

3^E PARTIE

« ...qu'il
charge
sa

*se
de
croix... »*

18

JÉSUS NE NOUS ÉPARGNE PAS LA CROIX

Une simple logique veut que, si je porte un bermuda, un tee-shirt hawaïen et des sandales, je ne sois, a priori, pas parti pour participer à une réunion d'affaires. Et si ma tenue est constituée de protections de football américain, d'un maillot, d'un casque, d'un protège-dents et de chaussures à crampons, on peut supposer que... eh bien, oui, que je joue au football américain. Donc quand Christ appelle ses disciples à se charger de leur croix, que peut-on supposer ? Eh bien, oui, que des souffrances, des persécutions et la mort les attendent.

Se charger de sa croix, c'est se préparer à connaître le rejet et la souffrance. C'est s'attendre à souffrir. Et à mourir. Nous nous chargeons de notre croix parce que notre Sauveur nous y appelle. Ce qui serait surprenant serait de ne *pas* connaître la persécution. De ne *pas* être conduits à la mort. De ne *pas* être traînés dans la boue à cause de son nom.

Mais ces réalités sont-elles pour nous, chrétiens du 21^e siècle, comme une langue étrangère ? Avons-nous tellement pris nos aises dans le monde qui a crucifié notre Sauveur, que, quelque part, nous espérons pouvoir le « suivre » sans subir la honte et la douleur attachées à la « croix » ? Si le monde lui est si farouchement opposé, devons-nous nous attendre à ce qu'il nous apprécie ?

Jésus ne nous cache jamais la réalité de la croix. Encore une fois, il nous demande au contraire de *nous charger de notre croix*. Comme le dit Kevin Turner, un de mes amis proches : « Qui commence une révolution en disant : ‘Venez et mourez !’ » ?

Si tu dis au chrétien moyen que Jésus ne nous épargne pas la croix, tu risques d’être taxé(e) d’hérétique. Mais ne serait-ce pas notamment à cause de cette manière de voir les choses que nous passons à côté de la profondeur de son amour, à côté de sa miséricorde et à côté de la mission qu’il nous a confiée ? Se pourrait-il que notre refus d’accepter la croix nous empêche de le saisir lui ? Se pourrait-il que nos efforts pour éviter la croix nous empêchent de jouir pleinement de son amour ?

En réalité, l’Histoire montre que beaucoup d’hommes et de femmes ont connu la mort par crucifixion. Josèphe, l’historien juif qui est né quelques années après que Jésus est retourné auprès de son Père, écrit dans son ouvrage *Guerre des Juifs* que, pendant le siège de Jérusalem par les Romains (70 apr. J.-C.), 500 personnes étaient crucifiées chaque jour.¹ Aujourd’hui encore, il existe dans le monde des fanatiques religieux violents qui crucifient ceux qui n’ont pas les mêmes croyances qu’eux. Et si tant de personnes ont été crucifiées, qu’est-ce qui fait que la croix qu’a subie Jésus de Nazareth est différente des autres ? Est-ce la manière dont il a été crucifié, ou bien y a-t-il quelque chose d’infiniment plus terrible ?

Il est intéressant de remarquer que, dans le jardin de Gethsémané, au sein de l’agonie et de la tristesse les plus profondes, Jésus n’a jamais demandé au Père de lui épargner la *croix*. Pas une seule fois il n’a prié : « Si c’est ta volonté, que cette croix s’éloigne de moi. » En revanche, trois fois il a demandé : « Mon Père, si cela est possible, que cette coupe s’éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Matthieu 26.39).

Pourquoi la coupe plutôt que la croix ?

¹ Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, livre V, chapitre X ; voir : <https://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/guerre5.htm>.

LA COUPE DE LA COLÈRE DE DIEU

A travers tout l'Ancien Testament, nous voyons que cette coupe symbolise la colère de Dieu qui se remplit à cause de la méchanceté de l'humanité. Au Psaume 75.9, par exemple, Asaph écrit :

*Il y a dans la main de l'Eternel **une coupe** où fermente un vin plein de liqueurs mêlées. Il en verse, et tous les méchants de la terre boivent, ils vident la coupe jusqu'à la lie.*

Et plus tard, le prophète Jérémie rapporte cette parole que lui adresse l'Eternel : « Prends dans ma main cette **coupe**, remplie du vin de ma colère, et donne-la à boire à toutes les nations vers lesquelles je vais t'envoyer » (Jérémie 25.15).

Avant la croix, une singulière conversation a lieu entre Jacques, Jean, leur mère et Jésus : la mère des disciples demande que ses fils puissent s'asseoir l'un à la droite de Christ et l'autre à sa gauche dans le royaume des cieux. J'aime ce que le Seigneur dit alors : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire *la coupe* que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » (Matthieu 20.22). Les disciples sont convaincus qu'ils peuvent en effet boire cette coupe. Et Jésus leur répond :

*Vous boirez en effet **ma coupe** et vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé. Mais quant à être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi et ne sera donné qu'à ceux pour qui mon Père l'a préparé.*

Matthieu 20.23

Remarque le changement dans les termes employés : d'abord, Jésus leur demande s'ils peuvent boire *la coupe* ; ensuite, il leur dit qu'ils vont boire *sa coupe*. Il y a là quelque chose de très important à comprendre.

En 2 Corinthiens 5.21, on lit : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » Jésus (sainte et parfaite victime expiatoire) est devenu péché pour nous. Et que s'est-il passé lorsqu'il était sur la croix ? Il s'est écrié d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

(Matthieu 27.46). C'est la seule fois, sur la terre, où il s'est adressé à Dieu sans l'appeler « Père ». Pourquoi ? Parce qu'il a été alors abandonné du Père, privé de la communion intime qu'il avait avec lui, afin que *nous* ne soyons jamais séparés de son amour. La séparation est la punition du péché. Depuis le jardin d'Eden, le péché a séparé l'homme de Dieu... jusqu'à ce que Jésus vienne nous réconcilier avec lui. Maintenant, étant ses disciples, nous pouvons proclamer avec joie ce texte de Romains 8.38-39 :

En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Christ a bu la coupe de la colère de Dieu, afin que nous puissions à jamais boire la coupe de son amour. L'éternité ne nous suffira pas pour sonder pleinement la profondeur de l'amour de Dieu à notre égard, ni pour comprendre totalement ce qu'il lui en a coûté d'accomplir notre salut, car jamais nous n'aurons à boire une goutte de sa colère !

**CHRIST A BU LA
COUPE DE LA
COLÈRE DE DIEU,
AFIN QUE NOUS
PUSSIONS À
JAMAIS BOIRE
LA COUPE DE
SON AMOUR.**

Mais ce n'est pas tout. La nuit où il a été arrêté, Jésus a pris une coupe et l'a donnée à ses disciples en disant : « **Cette coupe** est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci, chaque fois que vous en boirez, en mémoire de moi » (1 Corinthiens 11.25-26). *Cette coupe*. Il a bu *la nôtre* pour nous donner *la sienne*. La coupe que nous avons à boire est une coupe d'amour et de communion avec lui.

Il y a plusieurs années, alors que je réfléchissais jusque tard dans la nuit à cette terrible coupe de la colère divine que Christ a bu pour nous, ces mots m'ont été donnés :

*La coupe que dans Ta main tu tiens,
La lie du jugement, de la mort, de l'enfer,
Nous dit la justice que la sainteté requiert,
Et dont nous, mortels, sommes si loin.*

*S'étant remplie peu à peu de violence humaine,
Cette coupe, sans cesse, rappelle de façon certaine
Que le péché, bien qu'il règne en tout lieu, sera jugé,
Et que Dieu, le Juste, toujours exécutera sa volonté.*

*Mais l'Amour méconnu qui surpasse tout,
Quittant le ciel, vint vivre au milieu de nous,
Afin que, dans le Verbe fait chair, l'humanité
Voie la Grâce, rencontrant le jugement, la libérer.*

*Et, oh, l'abominable coupe fut bue en entier,
Par Celui qui seul était sans aucun péché,
Lui, la Parole faite chair, le chemin, la vie,
En cet instant s'écria : « Tout est accompli ! »*

*Elevé désormais au-dessus de toute puissance,
Sa coupe, Il te la propose, à toi qui en lui crois
Disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance,
Jusqu'à mon retour, buvez-la en mémoire de moi. »*

Jésus est mort pour nous délivrer de la colère du Dieu saint et de la séparation éternelle qui en résulte, et non pour nous épargner la croix. Ainsi, toute théologie qui cherche à bannir la croix de la vie du disciple de Christ prêche en réalité « un autre Jésus » (cf. 2 Corinthiens 11.2-4). Christ, en effet, n'a pas seulement fait comprendre à ses disciples que le suivre impliquait de souffrir ; il leur a ordonné de *choisir la croix* : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! » (Matthieu 16.24).

La croix n'est pas une simple option. C'est le chemin d'une communion étroite et profonde avec Christ.

Oui, Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit.

Et si nous prenions ses paroles au sérieux ?



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Que veut dire concrètement l'affirmation suivante: « Jésus n'est pas mort pour t'épargner la croix » ?
2. De quoi était remplie la coupe de la colère que Christ a bue à ta place ? (Pense à des péchés spécifiques dans ta vie.) Et quelle est la coupe qu'il t'a donnée en échange ?
3. Quelles souffrances le fait de te charger de ta croix a-t-il engendrées dans ta vie ? Et si tu n'as pas souffert, sais-tu pourquoi ?

19

COMPRENDRE LA CROIX

La croix ne nous « tombe pas dessus », si l'on peut dire les choses ainsi. Nous la *choisissons*. L'appel de Christ à nous charger de notre croix et à être ses disciples ne consiste pas à *éviter* quelque chose, mais à *suivre Quelqu'un*. C'est en nous chargeant réellement de notre croix que nous confirmons la sincérité de notre engagement à le suivre.

Mais reste avec moi, ça devient passionnant !

UN CHOIX DÉLIBÉRÉ

Il y a une différence entre souffrir à cause des tempêtes de la vie et souffrir à cause de la croix dont nous nous sommes chargés. Cela me rappelle une dame qui, se plaignant de son dos douloureux, disait : « C'est la croix que je suis appelée à porter. » Vraiment ? Dans ce monde brisé par le péché, tant les perdus que les disciples de Christ sont, un jour ou l'autre, frappés par l'épreuve. Cancer, chômage, perte d'un être cher : tout cela fait partie des difficultés de l'existence et peut toucher n'importe qui. Alors qu'est-ce qui distingue les épreuves de la croix ? Qu'est-ce qui différencie la simple souffrance de la persécution ? Et comment choisissons-nous délibérément la croix ?

Je vais te donner un exemple. Durant bien des années, mon oncle a travaillé comme graphiste pour une société internationale de prêt-

à-porter. Alors qu'il occupait ce poste, le monde a connu une période de crise économique et de taux de chômage élevé. A de nombreuses reprises, la direction lui a demandé de créer des vêtements avec des allusions et des images faisant la promotion de l'immoralité. Plusieurs fois, il a fait savoir à ses supérieurs que cela irait contre sa conscience, puisqu'il était chrétien, mais ils ont insisté. Au bout du compte, ils l'ont placé devant un ultimatum : soit il acceptait de concevoir ces designs, soit il se retrouvait au chômage. Dans l'esprit de ce qui est dit en Hébreux 13.13-14, il a choisi la croix et a été licencié :

Sortons donc pour aller à lui à l'extérieur du camp, en supportant d'être humiliés comme lui. En effet, ici-bas nous n'avons pas de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir.

De quelle croix Jésus nous appelle-t-il à nous charger ? Peut-être s'agit-il de prendre certaines positions, par exemple en refusant les dessous-de-table, en ne riant pas à certaines blagues ou en ne participant pas aux pratiques de harcèlement moral... autant de choses qui jalonnent le chemin vers le succès dans le monde des affaires. Ou peut-être est-ce la difficulté d'avoir tout quitté – famille, maison, confort – pour remplir une mission de la plus haute importance : celle d'apporter l'Evangile de Christ dans des régions où il n'a pas encore été annoncé. Mais quelle que soit notre croix et quel que soit le coût qui y est associé, n'oublions pas ce que Jésus dit en Matthieu 19.29-30 :

Et toute personne qui aura quitté à cause de moi ses maisons ou ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, sa femme, ses enfants ou ses terres, recevra le centuple et héritera de la vie éternelle. Bien des premiers seront les derniers et bien des derniers seront les premiers.

Cela me rappelle un chant de John G. Elliott, écrit à la fin des années 1980, dont voici un extrait :

*Embrasse la croix, lieu de souffrance de ton Seigneur,
Même s'il peut t'en coûter tout ce que tu dis être tien.*

*Car le tombeau vide au chagrin de Golgotha met fin.
Supporte ainsi jusqu'à demain, ta croix et sa douleur.
Embrasse la croix.¹*

Lorsque nous nous chargeons de notre croix, nous acceptons d'être unis à Christ et de supporter l'humiliation associée à son nom ; nous acceptons d'être mis de côté, parce que nous refusons de faire des compromis et de sacrifier notre foi sur l'autel de la société ; nous acceptons d'être considérés comme des fous par nos amis, parce que nous nous attachons non aux choses visibles, mais à celles qui sont éternelles.

Cela nous amène à l'aspect suivant de la croix.

UNE DÉCLARATION DÉLIBÉRÉE

Quand on se charge de sa croix, on ne prend pas seulement une décision exclusivement personnelle. On déclare en même temps, et publiquement, qu'on est coupable. Je m'explique : à l'époque des Romains, le condamné qui s'avavançait vers le sommet de la colline sur laquelle avaient lieu les crucifixions portait autour du cou un petit écriteau (appelé *titulus*) qui indiquait à tous les spectateurs quel crime il avait commis. Autrement dit, la foule qui assistait à l'exécution publique savait exactement pour quelle raison il était sur le point de souffrir et de mourir (même si son inscription comportait aussi une touche d'ironie visant à le tourner en ridicule).² Par conséquent, Jésus a probablement aussi porté autour de son cou un *titulus*, au libellé controversé : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. » Habituellement, l'écriteau était ensuite placé sur la croix, au-dessus de la tête du condamné, comme un dernier rappel adressé à tous les témoins concernant la transgression commise.

Quelle que soit la croix dont nous choisissons de nous charger pour suivre Christ, elle dira haut et fort au monde que nous avons trouvé en

¹ Chant « Embrace the Cross », de l'album *When God is Praised*, 1992. Traduction libre.

² Voir Raymond E. Brown. *La mort du Messie*, 2005; James Hastings, *A Dictionary of Christ and the Gospels*, T. & T. Clark, 1906 (<https://icotb.org/resources/astingsChristGospelsDictionary.pdf>).

lui le Trésor suprême. Et elle proclamera deux choses : (1) notre culpabilité (notre condition de pécheurs) et (2) la perfection de sa personne.

Elisabeth Clephane, compositrice écossaise, a résumé ces réalités avec beaucoup de profondeur dans un cantique écrit un an seulement avant sa mort :

*Sur la croix de Jésus, sur le bois,
Mes yeux distinguent parfois
La silhouette agonisante de Celui
Qui là souffrit pour moi aussi ;
Dans les larmes, mon cœur contrit,
Confesse alors cette double réalité :
La merveille de son incroyable charité,
Ainsi que ma propre indignité.³*

Donc lorsque nous choisissons de nous charger de notre croix, nous déclarons que nous sommes coupables, que nous avons trouvé le Sauveur, que nous avons en lui le plus précieux Trésor et que ce Trésor vaut la peine que nous vivions et mourions pour lui.

En revanche, ce n'est pas parce que nous nous chargeons de notre croix que nous « gagnons la communion avec lui ». A l'inverse, c'est la preuve que, par lui, nous jouissons *déjà* de cette communion qui surpasse toute autre relation et que nous désirons être uns avec lui dans ses souffrances (cf. Philippiens 3.10).

Le monde sait-il que Jésus est notre Trésor ? Si tel n'est pas le cas, nous sommes-nous vraiment chargés de notre croix ?

UN RENONCEMENT DÉLIBÉRÉ

La croix dont nous sommes appelés à nous charger demande toute notre attention. Mais je te donne un exemple : as-tu déjà essayé de déplacer un frigo en tenant un bol de soupe bien rempli ? J'imagine que non.

³ Écrit en 1868, ce chant a été publié trois ans après sa mort, en 1872, sous le titre « Breathings on the Border ». Aujourd'hui, il est généralement intitulé « Beneath the Cross of Jesus ». Traduction libre.

Et, évidemment, ça ne marche pas. Ou bien essaye de faire la vidange de ta voiture tout en jouant un morceau au saxophone. Ni ta prestation musicale ni ta prestation de mécanique automobile ne seront un succès. De même, tu ne peux pas te charger de ta croix si tu as les bras pleins des richesses du monde. Tu as besoin d'avoir les mains libres. Car, encore une fois, quand nous nous chargeons de notre croix, nous prenons une décision : celle de nous livrer à Christ. Et cela implique en même temps de lâcher prise, comme le dit Paul en Philippiens 3.7-9 :

Mais ces qualités qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte à cause de Christ. Et je considère même tout comme une perte à cause du bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui je me suis laissé dépouiller de tout et je considère tout cela comme des ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui...

Si une nageuse olympique portait son maillot de bain de compétition par-dessus ses vêtements de tous les jours pour participer à une épreuve,

**LA VIE À LA-
QUELLE CHRIST
NOUS APPELLE
SERAIT HUMAI-
NEMENT IMPOS-
SIBLE À VIVRE
S'IL N'AVAIT PAS
LIVRÉ LA SIENNE
POUR NOUS.**

elle en serait exclue. Si un basketteur NBA se présentait pour un match avec sa tenue enfilée sur un costume trois pièces et des chaussures de ville, nous dirions qu'il n'est « pas préparé ». Et si, pour faire du sport à un haut niveau, on doit impérativement enlever des habits inappropriés pour revêtir la tenue adéquate, il en va de même pour l'appel de Christ : avant de pouvoir nous charger de notre croix et le suivre, nous devons abandonner ce après quoi nous courons, renon-

cer à l'orgueil et à ce que nous pouvons accomplir par nous-mêmes et lâcher notre passé. Alors, nous pouvons nous laisser conduire par lui.

Et comme nous l'avons vu, la vie à laquelle Christ nous appelle serait humainement impossible à vivre s'il n'avait pas livré la sienne pour nous (don du salut). Tel est l'ordre des choses voulu par Dieu. C'est uniquement parce que Christ *a donné* sa vie pour nous que nous pouvons nous charger de notre croix. Comme l'écrivait Auguste Toplady (1740-1778) dans le cantique *O Christ, éternel Rocher* :

*Tous les travaux de mes mains
Pour Te plaire seraient vains,
Lors même qu'en ma détresse,
Mes pleurs couleraient sans cesse,
Ils ne sauraient me laver :
Toi seul peux et veux sauver !
Ô Christ, éternel Rocher,
Je viens en Toi me cacher !⁴*

UNE RÉPONSE À L'AMOUR

Lorsque nous nous chargeons de notre croix, c'est pour *répondre* à son amour, et non pour l'*obtenir*, comme Dieu nous le rappelle sans cesse dans sa Parole :

*Je vous encourage donc, frères et sœurs, **par les compassions de Dieu**, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant...*

Romains 12.1

***Puisque nous avons de telles promesses**, bien-aimés, purifions-nous de tout ce qui souille notre corps et notre esprit et poursuivons jusqu'au bout la sainteté dans la crainte de Dieu.*

2 Corinthiens 7.1

***Si donc vous êtes ressuscités avec Christ**, recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.*

Colossiens 3.1

Ainsi, quand nous nous donnons à Christ, nous ne cherchons ni à gagner le salut ni à mériter son amour, mais à le connaître lui, le Sauveur, qui s'est donné pour nous. Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le

⁴ Publié dans de nombreux recueils de cantiques, ce chef-d'œuvre d'Augustus Toplady, écrit en 1776, continue, aujourd'hui encore, à toucher bien des cœurs.

premier et parce qu'il a prouvé cet amour en buvant à notre place la coupe de la colère divine.

UNE RELATION PERSONNELLE, MAIS NON SECRÈTE

Je récapitule ce que nous venons de voir : (1) nous choisissons délibérément de nous charger de notre croix, (2) ce faisant, nous reconnaissons publiquement notre propre culpabilité et (3) nous renonçons aux autres choses qui voudraient nous accaparer.

**LA DÉCISION
DE LE SUIVRE
EST PERSON-
NELLE, MAIS
ELLE NE DOIT
EN AUCUN
CAS RESTER
SECRÈTE.**

Ensuite, comme nous allons le voir, quand nous nous chargeons de notre croix, c'est aussi (4) pour répondre à l'amour du Seigneur. Enfin (5), c'est une décision à la fois personnelle et publique.

Relisons une nouvelle fois notre verset clé : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de **sa** croix et qu'il me suive ! »

(Matthieu 16.24). Tu vois l'adjectif possessif qui est utilisé ici ? « Sa. » Donc chaque disciple de Christ est appelé à se charger de sa propre croix.

Du temps des Romains, on ne pouvait pas porter une croix en restant à l'abri des regards. D'ailleurs, le simple fait d'imaginer la scène fait sourire. Il était tout bonnement impossible de porter quelque chose d'aussi massif sans que les gens ne le voient. Comment, alors, pouvons-nous penser que la croix dont Christ nous appelle à nous charger aujourd'hui est différente ? La décision de le suivre est *personnelle*, oui, mais elle ne doit en aucun cas rester *secrète*.

Jésus, parlant à ceux qui le suivent, les appelle à être comme le sel, comme la lumière ou comme une ville sur une montagne (cf. Matthieu 5.13-16). Trois images qui montrent qu'ils doivent être remarqués par les gens autour d'eux, en raison de leur « saveur », des conseils qu'ils procurent et de l'espérance qu'ils transmettent. En Matthieu 10.32-33, Jésus dit encore à ses disciples :

C'est pourquoi, toute personne qui se déclarera publiquement pour moi, je me déclarerai moi aussi pour elle devant mon Père céleste ; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père céleste.

La vie du disciple de Christ comporte une dimension volontairement publique, puisqu'elle est destinée à toucher le monde autour de lui.

Si tu fais partie de ceux qui le suivent, il t'appelle à te charger de *ta croix* en t'identifiant personnellement à lui. Et pour nous rappeler la réalité de cette union avec lui, il nous a donné un symbole très frappant : le baptême.

UN BAPTÊME QUI RESSEMBLE À DES FIANÇAILLES

Par le baptême, le chrétien confesse publiquement qu'il a choisi de se repentir de ses péchés, de recevoir le salut par la foi et de suivre Jésus. J'aime comparer cela à la manière dont on célèbre des *fiançailles* au Moyen-Orient.

A l'époque de Jésus, un jeune couple qui se préparait au mariage devait recevoir la permission des deux familles avant de se fiancer. Et si le mariage n'était alors pas encore consommé, au regard de la société et de la loi, il était déjà légitime et juridiquement contraignant. Les amis et la famille célébraient cet engagement par une grande fête publique. Aux yeux de tous, le jeune homme et la jeune fille n'étaient dès ce moment plus célibataires ni libres. Ils étaient ensemble pour le reste de l'existence ; morts à leur vie de célibataires.

Plusieurs fois, chez des amis du Moyen-Orient, j'ai regardé des photos de leurs fiançailles : on les voyait revêtus d'habits nuptiaux, coupant la pièce montée, dansant. Tout cela faisait beaucoup penser à un mariage ; et pourtant, il s'agissait de leurs fiançailles, cérémonie par laquelle ils avaient rendu publique leur union. Comme le veut la coutume dans cette région du monde, une fois que les fiançailles ont eu lieu, le futur époux s'en va préparer un endroit pour accueillir sa future épouse. Lorsque tout est prêt, il revient la chercher, afin qu'ils vivent ensemble comme mari et femme. Ça ne te rappelle pas quelque chose ? En Jean 14.1-3, Jésus dit :

Que votre cœur ne se trouble pas ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Si ce n'était pas le cas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et puisque je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi.

Le baptême, par lequel nous déclarons que nous nous sommes entièrement donnés à Christ, notre époux céleste, ressemble à une cérémonie publique de fiançailles. Nous ne sommes dès lors plus libres pour les amours du monde. Ayant été gagnés par l'amour du Seigneur, nous avons dit « oui » à sa proposition. En Romains 6.4, nous lisons :

Par le baptême en sa mort nous avons donc été ensevelis avec lui afin que, comme Christ est ressuscité par la gloire du Père, de même nous aussi nous menions une vie nouvelle.

Au Niger, quand un baptême a lieu, on creuse littéralement une fosse dans le sol désertique, puis on place sur le fond une bâche et on remplit le tout avec de l'eau du robinet ou du puits le plus proche. La personne qui confesse publiquement vouloir suivre Christ entre alors dans cette « tombe » (une image de ce qui est dit de façon si parlante dans la première partie du texte cité ci-dessus). Ensuite, elle ressort, ce qui est une image de la vie nouvelle en Christ (selon la suite du verset).

Il n'y a pas de hasard en ce qui concerne les symboles utilisés : ce n'est plus nous qui vivons, mais Christ qui vit en nous. Le baptême est un acte public par lequel nous déclarons que, morts à notre vie ancienne, nous menons désormais une vie entièrement nouvelle.

Et il s'agit d'un changement irréversible.

Cherches-tu à vivre ta foi « en secret », alors qu'aux yeux du Seigneur, ce n'est pas une option ? As-tu déclaré publiquement par le baptême que tu avais une relation personnelle avec lui et que tu t'étais pleinement livré(e) à lui ?

Mais ce n'est pas tout.

Ta vie avec lui a d'autres implications.



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quelle différence y a-t-il entre les tempêtes de la vie et la croix dont tu es appelé(e) à te charger ? Donne des exemples.
2. Qu'est-ce qui accapare ton attention et te conduit à ignorer la croix ? A quoi devrais-tu renoncer dans ta vie pour pouvoir te charger de ta croix ?
3. Quelles choses de ce monde as-tu lâchées pour te charger de la croix que Christ te confie ?
4. As-tu confessé publiquement ta foi en lui ? Si oui, comment ? Dans quels domaines cherches-tu encore à la vivre en secret ?
5. La croix a-t-elle été pour toi ou pour tes proches un sujet d'humiliation ? Si oui, comment cela s'est-il manifesté ?

20

NE PAS PRENDRE LE NOM DE DIEU EN VAIN

C'est à travers le tonnerre, les éclairs et la fumée que Dieu, sur le mont Sinaï, a donné à Moïse sa loi à transmettre au peuple. La loi divine contenait ce commandement saisissant : « Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain ; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain » (Exode 20.7; NEG). Souvent, nous pensons avec légèreté que ce texte fait uniquement référence à nos paroles (comme Romains 12.17, qui dit : « ...ne maudissez pas »). Mais une telle interprétation réduit la portée de ce que Dieu voulait dire.

**NOTRE VIE
ATTIRE-T-ELLE
LES ÂMES À
JÉSUS OU LES
DÉTOURNE-T-ELLE
DE SA BEAUTÉ ?**

Et que signifie « prendre le nom de quelqu'un en vain » ? Dans de nombreuses cultures, quand une femme se marie, son nom de famille change. Elle prend celui de son époux, signe qu'elle a fait alliance avec lui et s'est unie à lui dans une relation intime. En Marc 10.7-8, Jésus dit : « ...c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. » Ce nom que prend l'épouse représente son mari, la famille de celui-ci et leur foyer. Et il symbolise leur relation.

Le verbe hébreu utilisé en Exode 20.7 pour « prendre » est *nasa*. Littéralement, il peut avoir d'autres significations, notamment : « être le porteur d'armes ». En paraphrasant quelque peu, on pourrait ainsi traduire : « Tu ne seras pas le porteur d'armes (ou défenseur) de mon

nom si tu n'es pas prêt à le défendre par ta manière de vivre. » Combien de fois avons-nous entendu parler de personnes qui ont rejeté Christ à cause du comportement négligent de ceux qui se réclamaient de lui ?

Dans son livre intitulé *The Christ of the Indian Road* (« Le Christ sur la route de l'Inde »), l'auteur Stanley Jones rapporte qu'il a un jour demandé à Gandhi comment la foi chrétienne pourrait s'implanter en Inde. A quoi Gandhi a répondu : « Eh bien, pour commencer, je suggère que vous tous, chrétiens, missionnaires et les autres, commencez à vivre davantage comme Jésus-Christ. »¹

Même s'il est insensé d'accepter ou de rejeter Christ sur la seule base du comportement des « chrétiens » (le Fils de Dieu n'est ni justifié ni disqualifié par les hommes), la réponse de Gandhi fait tout de même bien réfléchir. Notre manière d'être témoigne-t-elle de la grâce et de la puissance de vie que nous avons reçues en Jésus ? *Attire-t-elle les âmes à lui ou les détourne-t-elle de sa beauté ?* Les perdus qui nous entourent auraient-ils une raison d'aspirer à connaître l'espérance qui est la nôtre ? Défendons-nous, honorons-nous, le nom du Seigneur ? Ou lui faisons-nous honte ?

Après avoir commis l'adultère avec Bath-Shéba, le roi David s'est repenti et Dieu lui a pardonné ; cependant, comme le lui a dit le prophète Nathan, son péché a conduit au blasphème contre Dieu :

David dit à Nathan : « J'ai péché contre l'Eternel ! » Nathan lui répondit : « L'Eternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas. Cependant, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Eternel en commettant cet acte, le fils qui t'est né mourra. »

2 Samuel 12.13-14

Nous qui sommes porteurs du nom de Christ, veillons-nous à l'honorer par nos pensées, nos attitudes de cœur, nos paroles et nos comportements ? Notre vie rend-elle gloire à son nom ou nuit-elle au contraire à sa réputation ?

Paul mettait le doigt sur le même problème en écrivant aux Juifs de Rome :

¹ Stanley Jones, *The Christ of the Indian Road*, The Abingdon Press, 1925.

Toi donc qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même ! Toi qui prêches de ne pas voler, tu voles ! Toi qui dis de ne pas commettre d'adultère, tu commets l'adultère ! Toi qui as les idoles en horreur, tu pilles les temples ! Toi qui places ta fierté dans la loi, tu déshonores Dieu en la transgressant ! En effet, le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations à cause de vous, comme cela est écrit.

Romains 2.21-24

UNE RELATION EXCLUSIVE

Quand on s'engage sur le chemin de la communion étroite avec Christ, il est essentiel de comprendre et d'accepter ce que cela requiert. Son nom est saint, et c'est pourquoi ceux qui se réclament de ce nom

**SON NOM EST
SAINT, ET C'EST
POURQUOI CEUX
QUI SE RÉCLAMENT
DE CE NOM ET
VEULENT LE SUIVRE
SONT APPELÉS À
RECHERCHER LA
SAINTETÉ.**

et veulent le suivre sont appelés à rechercher la sainteté. En 1 Pierre 1.15-16, il nous est dit : « ...puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite. En effet, il est écrit : 'Vous serez saints car moi, je suis saint.' » Être saint, c'est être mis à part pour lui, consacré à lui et entièrement disposé à faire sa volonté. Cela ne consiste pas avant tout à être différent des autres, mais à suivre le Seigneur d'un cœur

entier, non partagé. Tout comme un mariage exige une mise à part (on se réserve pour l'autre et pour lui seul), les disciples de Christ doivent être mis à part pour lui et pour lui seul. En 2 Corinthiens 11.2-3, Paul écrit :

En effet, je suis jaloux de vous, de la jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Cependant, de même que le serpent a trompé Eve par sa ruse, j'ai peur que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité et de la pureté vis-à-vis de Christ.

Un jour, j'ai remarqué qu'un de mes amis du Moyen-Orient portait, chose curieuse, deux alliances à son annulaire. En discutant avec lui alors que nous déambulions dans le souk de la ville, je lui ai demandé ce que signifiaient ces bagues. A quoi il m'a répondu : « J'ai deux femmes ; ces bagues représentent mes deux mariages. » Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander combien souvent ceux qui se disent « disciples de Christ » tentent de concilier eux aussi deux relations étroites : l'une avec Christ et l'autre avec le monde.

La Bible utilise un langage fort pour décrire ceux qui mènent ce genre de « double vie ». Dans l'épître de Jacques, qui s'adresse aux chrétiens, on lit :

Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour pour le monde est synonyme de haine contre Dieu ? Celui donc qui veut être l'ami du monde se fait l'ennemi de Dieu.

Jacques 4.4

Porter le nom de Christ, c'est déclarer que nous nous livrons entièrement à lui. Et, par définition, c'est renoncer en même temps à servir d'autres maîtres. Il est impossible d'être fidèle à une épouse quand on en a une autre. De même, le cœur du chrétien est consacré à Un seul. Et cette soumission à Christ définit nos priorités. Citoyens du ciel (cf. 2 Corinthiens 5.20 ; Philippiens 3.20), nous ne sommes pas appelés à nous conformer au monde pour attirer les gens à Jésus, mais au contraire, à le refléter Lui. Le monde n'a pas besoin de nos brillantes solutions ; il a besoin de notre merveilleux Sauveur. Quelle est notre première préoccupation ? Être bien vus de la société ou être obéissants au sens biblique du terme ?

Dieu nous ordonne de ne pas prendre son nom en vain. L'adjectif « vain » évoque la notion de vide ou d'inutilité. Ainsi, avant de pouvoir prendre (ou utiliser, selon les traductions) le nom de Dieu, nous devons impérativement comprendre à quel point il est digne d'être honoré. Alors, seulement, nous comprendrons quelle responsabilité nous avons vis-à-vis d'une telle sainteté, d'une telle grâce et d'une telle gloire.

LE CHEMIN DE L'INTIMITÉ AVEC CHRIST

L'année de la mort du roi Ozias, Esaïe a eu une vision de la « salle du trône » de Dieu. Cette scène absolument saisissante a conduit le prophète dans une profonde conviction de péché. Brisé, il s'est exclamé :

Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures et mes yeux ont vu le roi, l'Eternel, le maître de l'univers !

Esaïe 6.5

SI NOUS VOULONS NOUS VOIR TELS QUE NOUS SOMMES VRAIMENT, REGARDONS À DIEU, À SA SAINTETÉ.

Qu'est-ce qui l'a amené à cette confession ? Est-ce une profonde prise de conscience de son propre péché et de celui du peuple ? Est-ce le dégoût vis-à-vis de ce péché ? En réalité, c'est la révélation de la sainteté de Dieu. Et il en va de même pour nous : c'est quand il est mis en lumière par l'éclatante sainteté de Dieu que notre péché nous apparaît comme terriblement hideux. Si nous voulons nous voir tels que nous sommes vraiment, regardons à Dieu, à sa sainteté, à son caractère. La repentance ne consiste pas simplement à regretter ce que nous avons fait ; c'est un changement au niveau de notre façon de penser et de notre cœur. Et ce changement est basé sur la révélation de la sainteté et de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

Peu après sa conversion, Paul écrivait : « Je suis le plus petit des apôtres » (1 Corinthiens 15.9). Ceux qui connaissaient ce serviteur de Dieu fidèle et actif n'auraient certainement pas dit cela de lui. Mais ce n'est pas tout. Plus tard, au cours de son ministère, il a écrit à l'église d'Ephèse : « Je suis le plus petit de tous les saints » (Ephésiens 3.8). Attends... on parle bien d'un homme qui a été battu pour Christ plus de fois qu'il ne peut les compter, non ? Qui a été lapidé. Qui a fait naufrage trois fois. Qui a été forcé de dériver dans la mer pendant un jour et une nuit. Qui a été emprisonné. Qui a souffert de la faim, de la soif et du froid. Qui s'est trouvé constamment en danger. Qui a été incompris. (Tu trouveras en

2 Corinthiens 11.24-28 une liste détaillée.) Et cet homme-là se considérait comme « le plus petit de tous les saints » ?

En fait, il est même allé plus loin encore. Alors qu'il approchait de la fin de son voyage terrestre, il a écrit à Timothée qu'il était le « premier d'entre les pécheurs » (1 Timothée 1.15). Comment un chrétien aussi consacré à Christ a-t-il pu commencer par se considérer comme le « plus petit des apôtres », pour dire ensuite qu'il était « le plus petit de tous les saints » et finir par se voir comme le « plus grand des pécheurs » ? A-t-il reculé spirituellement en vieillissant ? Je pense que c'est tout le contraire : plus il était proche du Seigneur, plus il considérait sa propre vie à la lumière de Sa sainteté et de Sa beauté. Voilà pourquoi, comme Esaïe, il s'exclamait : « Malheureux être humain que je suis ! » (Romains 7.24).

Si nous ne parvenons pas à nous voir ainsi, se pourrait-il que nous ne soyons pas suffisamment proches de Christ ?

LES IMPLICATIONS DE LA RELATION

Il est essentiel de comprendre ce qui s'est passé *avant* que Dieu ne donne à Israël ce commandement en Exode 20.7 : « Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain. » Au chapitre précédent, nous lisons que Dieu a établi une alliance avec son peuple, par laquelle il l'appelait à s'engager dans une relation avec lui. Cette alliance reposait sur le sang versé, celui des agneaux offerts en sacrifice, qui expiait (couvrait) les péchés du peuple, jusqu'au moment où Jésus, l'Agneau de Dieu, viendrait s'offrir lui-même en sacrifice pour les péchés du monde entier.

En Exode 20, nous voyons que, *puisque* ils étaient *déjà* son peuple élu, Dieu a commencé à donner aux Israélites un ensemble de lois. Dans quel but ? D'abord pour leur montrer qu'ils étaient incapables de se conformer à sa parfaite justice. Ensuite, pour leur montrer comment ils devaient vivre en vue d'être ses témoins fidèles auprès des nations environnantes. Mais soyons clairs : il ne leur a pas donné ses commandements pour qu'ils cherchent à *mériter* la relation avec lui. Ils ne pouvaient pas

parvenir à cette relation par leurs propres efforts. Et il en va de même pour nous.² En inversant les chapitres 19 et 20 de l'Exode, on obtient une *religion*, mais en respectant l'ordre du texte, on comprend qu'il s'agit d'une *relation*.

De même, quand Jésus adresse à ses disciples l'appel que nous connaissons bien (« Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! »), c'est pour *décrire ce*

**« CHARGE-TOI
DE TA CROIX,
IDENTIFIE-TOI
À MOI ET SOIS
MON TÉMOIN
AUPRÈS DE
CEUX QUI
T'ENTOURENT. »**

qu'implique la relation avec lui et non pour montrer comment la rendre possible. La communion avec Dieu, en effet, n'est possible que par la grâce. Donc ici, Jésus donne des instructions essentielles à ceux qui ont *déjà* cette relation avec lui.

Qu'il nous soit révélé dans l'Exode ou l'Evangile de Matthieu, le désir de Dieu est le même : que ses enfants, qui portent son nom, lui ressemblent et témoignent fidèlement de lui. Christ appelle ses disciples à lâcher ce qui faisait leur réputation et à renoncer à leur ancienne manière de vivre vide de sens, pour aspirer à ce qui est éternel, recevoir l'héritage que Dieu leur a promis et revêtir une nouvelle identité, qui se trouve en Celui qu'ils suivent désormais.

Ce sont les gens de l'extérieur qui ont donné aux croyants d'Antioche le nom de « chrétiens » (cf. Actes 11.26). Pourquoi ? Parce qu'ils ressemblaient à Christ, agissaient, parlaient et aimaient comme lui. Le mot grec pour « chrétiens » – *khristianós* – est composé du mot *Khristós* et du suffixe *-ianos*, lui-même dérivé du suffixe latin *-ianus*. Il était largement utilisé dans l'Empire romain. On l'ajoutait à la fin du nom d'un maître pour désigner tous ceux qui lui appartenaient. Donc plus littéralement, le terme *khristianós* veut dire : « esclaves de Christ », ou « qui

² En fin de compte, la loi a mis en évidence l'incapacité de l'être humain à se conformer à la définition divine de la justice (la perfection), elle a réduit au silence ceux qui se croyaient justes, et elle a, en quelque sorte, annoncé la solution définitive préparée par Dieu : la justification par la foi en Jésus-Christ. De même qu'un miroir peut révéler des défauts dans un maquillage, la présence de restes de nourriture ou un bouton proéminent, de même la loi révèle notre péché. Et de même qu'un miroir ne peut nettoyer le visage, de même la loi ne peut purifier le cœur.

appartiennent à Christ ». ³ C'est ainsi que les croyants d'Antioche étaient vus.

Il est préoccupant de constater qu'aujourd'hui, au sein d'un monde corrompu et ravagé par le péché, de nombreux disciples de Christ sont obligés de dire qu'ils sont chrétiens pour être identifiés comme tels. Pourtant, notre façon d'être et de vivre ne devrait-elle pas, comme c'était le cas pour les premiers chrétiens, montrer rapidement aux gens que nous appartenons à Jésus ? Ou devons-nous, en désespoir de cause, « nous coller nous-mêmes cette étiquette » afin qu'on sache que nous sommes unis à Christ ?

Peut-être Jésus pensait-il à cela lorsqu'il a adressé l'exhortation suivante à ses disciples :

Que, de la même manière, votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient votre belle manière d'agir et qu'ainsi ils célèbrent la gloire de votre Père céleste.

Matthieu 5.16

Remarque bien ce qui est dit : notre belle manière d'agir doit servir à ce que Dieu soit *glorifié*, et non à ce qu'il nous accorde sa faveur. Le but n'est pas de gagner la vie éternelle. Mais à travers nos paroles et nos actes, les gens qui nous observent doivent pouvoir voir que nous portons le nom de Christ.

On peut donc dire que les expressions « se charger de sa croix » et « porter le nom de Christ » sont, en quelque sorte, des synonymes. En 1 Pierre 2.21, nous lisons : « De fait, c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. »

L'appel s'adresse à chacun d'entre nous : « Charge-toi de ta croix, identifie-toi à moi et sois mon témoin auprès de ceux qui t'entourent, même 'jusqu'aux extrémités de la terre' (Actes 1.8). »

³ Voir William Templeton, *Understanding Acts*, Vol. 1, Xulon Press, 2012.



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Que veut dire « prendre le nom de Dieu en vain ». Cela t'arrive-t-il ? Comment ? Donne des exemples précis.
2. Ta vie attire-t-elle les gens à Christ ? Comment ? Les détourne-t-elle aussi parfois de sa beauté ? Comment ?
3. Cherches-tu à concilier deux mondes, deux relations ? (Pense à l'exemple de mon ami et de ses deux alliances.)

21

LA BÉNÉDICTION DE LA CROIX

Vers la fin de sa vie, David Livingstone, le célèbre explorateur et missionnaire qui a parcouru l'Afrique australe, a prononcé un discours devant les étudiants de l'université de Cambridge, en Angleterre. Et voici ce qu'il a dit dans sa conclusion :

Les gens disent que j'ai consenti à un sacrifice en passant une si grande partie de ma vie en Afrique...angoisse, maladie, souffrance, dangers parfois, puis renoncement au confort et aux affections de cette vie : tout cela peut nous arrêter, peut faire tressaillir l'esprit et faire sombrer l'âme... mais que ce soit pour un instant seulement. Toutes ces choses en effet, ne sont rien, comparées à la gloire qui sera révélée en nous et pour nous. Je n'ai jamais fait un seul sacrifice.¹

Et si le plus grand sacrifice qu'on puisse faire était en réalité de rejeter l'appel de Christ à le suivre ? Si la notion de sacrifice nous fait peur, c'est peut-être parce que nous regardons à ce que nous perdons, plutôt qu'à Celui que nous cherchons à gagner : Christ, le prix que nous voulons remporter (cf. Philippiens 1.21). Nous accrochons-nous à des rêves superficiels et centrés sur la terre, qui s'évanouissent à mesure que notre corps vieillit, qui faiblissent à cause des déceptions attachées à la vie ici-bas et qui, au moment de notre mort, finissent par disparaître tout à fait ?

¹ Cité dans Ralph Winter & Stephen Hawthorne, *The Glory of the Impossible in Perspectives on the World Christian Movement*, William Carey Library, 2009.

**ET SI LE PLUS
GRAND SACRIFICE
QU'ON PUISSE
FAIRE ÉTAIT EN
RÉALITÉ DE
REJETER L'APPEL
DE CHRIST À
LE SUIVRE ?**

Avons-nous sacrifié, sur l'autel du succès éphémère offert par ce monde, l'appel de Jésus à le suivre ? Esaü reste à jamais l'exemple biblique de celui qui a échangé ce qui avait une importance éternelle (la bénédiction attachée à son droit d'aînesse) contre quelque chose de très passager (du potage de lentilles). Mais ne sommes-nous pas encore bien plus stupides et insensés

de vivre pour les choses du monde, alors qu'une récompense éternelle et une profonde communion avec le Dieu tout-puissant nous attendent ?

Si nous vivons pour le présent, peut-être est-ce parce que nous n'avons pas véritablement confiance en Celui qui règne d'éternité en éternité.

Rappelle-toi l'histoire de l'homme qui trouve un trésor caché dans un champ, que Jésus raconte en Matthieu 13.44 :

Le royaume des cieux ressemble encore à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ.

Il n'y a aucune tristesse dans le cœur de cet homme, lorsqu'il renonce à tout afin de pouvoir acquérir le champ. Au contraire, il agit avec empressement. Avec une joie sans mélange, il se débarrasse de son passé, sachant qu'en échange l'attend un avenir radieux. Tant que Christ ne sera pas pour nous le Trésor, nous craindrons de perdre les babioles de ce monde auxquelles doit renoncer qui veut le suivre. Pussions-nous avoir le cœur de Paul, qui pouvait dire : « A cause de lui je me suis laissé dépouiller de tout et je considère tout cela comme des ordures afin de gagner Christ » (Philippiens 3.8).

Charles Tindley, prédicateur méthodiste du début du 20^e siècle, est l'auteur d'un cantique très touchant, dont voici les paroles :

*Rien entre mon âme et le Sauveur,
Rien qui de sa face bénie ne cache la beauté ;
Rien qui ne limite la moindre de ses faveurs,
Que la voie reste libre ! Que rien ne vienne s'interposer.*

La deuxième strophe n'est pas moins édifiante :

*Que rien ne vienne s'interposer ; que ni plaisirs du monde,
Ni habitudes de vie, aussi anodines puissent-elles sembler,
Ne viennent séparer de lui mon cœur une seule seconde.
Mais puisqu'il est mon tout, non, rien ne vient s'interposer.²*

De toute évidence, Tindley avait saisi ce qui est le vrai trésor dans cette vie. A ses yeux, les choses étaient claires : tout ce qui s'interposait entre lui et Christ risquait de le conduire dans l'égarement.

QUAND LA BÉNÉDICTION SEMBLE ÊTRE « À L'ENVERS »

En Luc 6.24-26, Jésus dit à ses disciples quelque chose qui diffère radicalement de certains messages de prospérité qui sont proclamés depuis le haut de la chaire à travers le monde :

Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes comblés maintenant, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! Malheur lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est de la même manière que leurs ancêtres traitaient les prétendus prophètes !

Peut-on imaginer que les richesses, un ventre bien rempli, les rires et l'approbation des hommes soient une malédiction ? Ce que dit Jésus ici nous oblige à trancher. Ou bien aurions-nous mal compris le sens du mot « bénédiction » ? Serions-nous éloignés de la pensée de Christ au point de considérer comme une « bénédiction » ce qu'il trouve affligeant, et d'être affligés au sujet de ce qu'il considère comme une « bénédiction » ? Mais s'il pensait vraiment ce qu'il a dit ? Et si nous prenions ses paroles au sérieux ?

² Alors que Charles Tindley travaillait un jour à son bureau, un fort courant d'air a fait voler des papiers qui sont venus recouvrir ce qu'il était en train de faire. Une pensée s'est alors imposée à lui : « Que rien ne s'interpose. » C'est ainsi que le cantique « Nothing Between My Soul and My Savior » a vu le jour, en 1905.

La vraie question, c'est : Qu'est-ce qui est une bénédiction selon Dieu ?

Dans les *béatitudes*, Jésus dit heureux³ ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, ceux qui pleurent, ceux qui sont doux, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui font preuve de bonté, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui procurent la paix, ceux qui sont persécutés pour la justice (cf. Matthieu 5.3-12) et, plus loin, ceux pour qui il ne représente pas un obstacle (cf. Matthieu 11.6). Et si tout ce qui nous permet de mieux le connaître et de mieux l'aimer était une bénédiction ? Y a-t-il actuellement, dans notre vie, des situations que nous cherchons à fuir, alors que Dieu veut les utiliser pour notre croissance et pour sa gloire ?

Nous sommes si prompts à citer le verset de Jérémie 29.11 dans nos lettres de fin d'année ou à l'accrocher bien en vue chez nous (par exemple sur le miroir de la salle de bains) :

En effet, moi, je connais les projets que je forme pour vous, déclare l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.

Mais attends ! Avant Jérémie 29.11, il y a Jérémie 29.10. Là, Dieu dit à son peuple (je paraphrase) : « Vous allez devoir vivre en exil pendant 70 ans. Et la plupart d'entre vous ne reviendront jamais. Mais n'ayez crainte : l'histoire n'est pas finie ; mon plan s'accomplira. » Quelle bonne nouvelle : les plans de Dieu englobent bien plus que notre courte vie sur cette terre ! Alors cessons de vouloir « faire entrer le Seigneur » dans notre histoire, et commençons à considérer ce que nous vivons à la lumière de son plan bien plus grand. A la fin des *Chroniques de Narnia*, C.S. Lewis écrit :

*Toute leur vie en ce monde-ci et toutes leurs aventures à Narnia avaient été seulement la couverture et la page de titre. Maintenant enfin, ils commençaient le premier chapitre de la grande histoire que personne sur terre n'a jamais lue. Celle qui dure toujours, et dans laquelle chaque chapitre est meilleur que le précédent.*⁴

³ La Bible anglaise traduit le terme « heureux », employé dans les béatitudes, par *blessed*, mot de la même famille que *blessing*, qui signifie « bénédiction ». D'où le lien que fait l'auteur ici. (N.d.E.)

⁴ C.S. Lewis, *Chroniques de Narnia - La dernière bataille*, Gallimard, 2002, p. 869.

Lors d'un certain voyage, j'avais une longue escale à Londres. Voulant profiter d'une belle soirée dans cette ville, j'ai acheté un billet à un tarif extrêmement bas pour la comédie musicale *Le Fantôme de l'Opéra* au *Majesty's Theatre*. J'avais d'ailleurs du mal à comprendre comment le prix pouvait être aussi avantageux. Mais j'ai eu la réponse quand je suis arrivé à ma place : elle se trouvait sur le balcon, juste derrière un gros pilier, ce qui ne me permettait de voir qu'une petite partie de la scène de droite. Heureusement, le *Fantôme de l'Opéra* est plus une affaire de musique qu'autre chose, mais cette expérience m'a appris une leçon importante : nous devons comprendre, en ce qui concerne notre vie, que nous ne voyons qu'une seule partie de ce qui se passe réellement. Nous vivons dans la dimension du temps. Dieu, lui, est éternel. Parfois, ce qu'il appelle « bénédiction » ressemble à nos yeux davantage à une malédiction. S'il en est ainsi, c'est parce que nous sommes attachés à la terre. Et bien trop souvent, de ce fait, notre manière de voir les choses est terrestre. En 1 Corinthiens 13.12a Paul écrit : « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, de manière peu claire, mais alors nous verrons face à face. »

**CROIS-TU
QUE CELUI
QUI CONNAÎT
LA FIN DÈS
LE COMMEN-
CEMENT TE
CONDUIT
PERSONNEL-
LEMENT ?**

Es-tu dans la crainte parce que tu ne vois pas plus loin que le prochain virage ? Crois-tu que Celui qui connaît la fin dès le commencement te conduit personnellement ? Crois-tu qu'il prend soin de toi mieux que tu ne le fais toi-même ? Fanny Crosby, qui était aveugle, fait partie des auteurs de cantiques qui ont été les plus prolifiques de l'histoire de l'Eglise. Dans l'un de ses 8'000 chants et gospels, elle écrit :

*Sur le chemin où mon Sauveur me conduit,
Qu'aurais-je encore à demander ?
Douterais-je de sa tendre bonté,
Qui m'a guidée tout au long de ma vie ?⁵*

⁵ Traduction libre. Fanny Crosby a écrit plus de 8000 cantiques durant sa vie. Aucun autre n'a été autant une bénédiction pour moi que celui-ci, et ce d'innombrables fois. Il est le fruit de la grâce de

**CHRIST NOUS
APPELLE À
UNE VIE FON-
DÉE SUR CE
QUI DURE
TOUJOURS.**

Quand Christ nous appelle à nous charger de notre croix et à le suivre, il nous appelle à une vie de *bénédiction*. Mais de *bénédiction véritable*. Il ne nous appelle pas à poursuivre avec passion les richesses éphémères de ce monde ou toute autre chose qui pourrait détourner nos regards de la récompense éternelle. Non, il nous appelle à une vie fondée sur ce qui dure toujours et remplie de ce qui demeure. Mais il est une chose qui donne à réfléchir : la rapidité avec laquelle nous pouvons nous lasser, désabusés, quand ce que le Seigneur lui-même nous a annoncé arrive soudain.

Et, curieusement, c'est souvent quand il fait, ou permet, exactement ce qu'il nous a annoncé que nous avons le plus tendance à douter de sa présence dans notre vie.

Hum...

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Vis-tu actuellement certaines choses qui te contrarient et dont tu te plains ? Si oui, explique. Comment Dieu pourrait-il utiliser ces choses pour te faire du bien ?
2. Y a-t-il quelque chose dans ta vie que le monde pourrait considérer comme une « bénédiction » et qui, en réalité, t'empêche de marcher avec le Seigneur ?
3. Le plus grand sacrifice que l'on puisse faire est de rejeter l'appel de Christ à le suivre. Pourquoi ?

Dieu manifestée dans un temps difficile. Fanny, qui avait alors désespérément besoin de 5 dollars, a fait ce qu'elle faisait dans la difficulté : elle a prié. Et alors qu'elle priait, on a frappé à sa porte. Le visiteur surprise avait un cadeau pour elle : 5 dollars. C'est suite à cette intervention de Dieu qu'elle a couché sur le papier les paroles de « All the Way My Savior Leads Me ».

22

DIX BIENFAITS DE LA SOUFFRANCE ET DE LA PERSÉCUTION

Je te propose maintenant de réfléchir à dix bénédictions qui découlent de la souffrance et de la persécution.

Et, ne l'oublie pas, la *souffrance* peut être tout simplement due au fait que nous vivons dans un monde déchu. En revanche, la *persécution* dont nous pouvons faire l'expérience en tant que disciples de Christ est directement liée à la croix dont nous nous chargeons pour le suivre. Même si, bien sûr, nous ne recherchons ni la souffrance ni la persécution, nous souffrons parce que nous portons le nom de Christ (cf. 1 Pierre 4.16). Ainsi, notre souffrance atteste la réalité de notre relation avec lui.

1. NOTRE RELATION AVEC CHRIST S'APPROFONDIT

En Philippiens 3.10, l'apôtre Paul écrit : « Ainsi je connaîtrai Christ, la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances en devenant conforme à lui dans sa mort. » Combien de fois prions-nous : « Seigneur, j'aimerais mieux te connaître ! » C'est le cri du cœur de celui qui a entrevu la beauté du Sauveur. Mais quelle réponse attendons-nous à cette prière ? Pensons-nous que cette connaissance étroite « nous tombera dessus » d'une manière subite et définitive, ou nous attendons-nous à ce que Dieu nous donne des occasions pour qu'elle s'approfondisse petit à petit ?

- Pour vraiment le connaître comme notre Consolateur, nous devons passer par la tristesse.
- Pour le connaître comme Celui qui pourvoit à nos besoins, nous devons avoir des besoins.
- Pour le connaître comme Celui qui nous guérit, nous devons avoir des blessures à soigner.
- Pour le connaître comme Celui qui nous restaure, nous devons avoir été dépouillés de quelque chose.
- Pour le connaître comme notre Sauveur, nous devons avoir besoin de secours.
- Pour le connaître comme Celui qui nous rend la vie, nous devons passer par la mort.

C'est le Seigneur lui-même qui prépare le terrain pour que nous puissions vivre cette communion étroite avec lui. Et cela inclut la « communion à ses souffrances ». Alors ne passons pas à côté des précieuses occasions qu'il nous donne de le connaître au sein de circonstances difficiles (celles que nous n'aurions jamais choisies). Peut-être exauce-t-il par là notre désir de grandir dans la communion avec lui.

Quand Shadrak, Méshak et Abed-Nego ont-ils joui de la communion la plus intime avec Dieu ? Quand ils se trouvaient au milieu de la fournaise qu'avait fait préparer Nebucadnetsar. Ils ne semblaient alors pas pressés d'en sortir ; il a fallu que le roi le leur dise. La seule chose que le feu avait consumée, c'étaient les liens qui les retenaient prisonniers (cf. Daniel 3.25-27).

Comme nous l'avons vu, Jésus n'a jamais promis à ses disciples qu'ils échapperaient à tout danger. Il leur a promis quelque chose de bien mieux : sa présence. Lorsqu'il leur a adressé le grand ordre de mission avant de monter vers son Père, il leur a dit : « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples... », puis il leur a laissé cette promesse : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.19a-20). Parfois, les flammes de l'épreuve nous touchent. Mais nous avons l'assurance que Christ, lui, a subi le feu de l'ardente colère et du jugement de Dieu, afin que nous ayons la vie éternelle en lui. Sur la

croix, il a été abandonné du Père, pour que nous puissions demeurer pour toujours dans sa présence. Ainsi, nos souffrances sur cette terre ne sont pour nous qu'une occasion de faire l'expérience de la proximité de Christ. Et qu'y a-t-il de plus précieux ?

2. CELA NOUS RAPPELLE NOTRE IDENTITÉ ET NOTRE APPARTENANCE

En 2 Timothée 3.12, on lit : « Du reste, tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés. » Ce verset suscite en nous une question : *Si je ne suis pas persécuté, est-ce que je vis avec piété en Jésus-Christ ?* Qu'est-ce qui nous inquiète le plus ? Est-ce de connaître la persécution en tant que chrétiens ou est-ce de *ne pas* être persécutés ? Peut-être faudrait-il que l'absence de persécution soit l'objet de nos préoccupations.

Bien sûr, nous ne sommes pas appelés à *chercher* la persécution. En revanche, nous devons être conscients qu'elle est indissociablement liée à une vie qui honore Dieu. On pense facilement à des exemples très impressionnants de persécution physique, mais la persécution peut se manifester de différentes manières. Parfois, ses effets sont psychologiques. Je pense aux situations où les chrétiens sont marginalisés, mis de côté, insultés, harcelés, calomniés ou dénigrés à cause de leur foi.

**EN PRENANT
POSITION
POUR CHRIST,
NOUS NOUS
DÉMARQUONS
FORCÉMENT
DU MONDE.**

Et en 1 Pierre 4.1, il est dit : « Celui qui a souffert dans son corps en a fini avec le péché. » Il vaut la peine de réfléchir à cela un instant. En fait, quand notre chair voudrait pécher mais que nous lui résistons en nous soumettant au Saint-Esprit, notre chair souffre. Quelque part, une partie de nous meurt. C'est bien réel. Et ça fait mal. Lorsqu'on nous a douloureusement insultés et que nous avons envie de « bien riposter », mais que, reconnaissant que cela n'est pas conforme à la pensée de Christ, nous nous abstenons, notre chair souffre. Lorsque la convoitise sexuelle

vient frapper à la porte de notre cœur par des pensées qui flattent nos désirs charnels, mais que nous refusons d'y laisser prise, notre chair souffre. Lorsque nous avons l'occasion de nous vanter devant les autres, mais que nous choisissons volontairement de rester discrets, notre chair souffre.

On peut bien sûr dramatiser les choses en ce qui concerne la souffrance et la persécution, mais c'est un fait : si nous voulons vivre d'une manière qui honore Dieu, elles feront partie de notre vie d'une façon ou d'une autre. Nous ne sommes pas appelés à nous conformer au monde qui a crucifié notre Sauveur. En *prenant position* pour Christ, nous nous *démarquons* forcément du monde.

Le verset de 2 Timothée 3.12 (cité plus haut) nous rappelle deux réalités tout aussi magnifiques l'une que l'autre : notre *identité* et notre *appartenance*. Deux choses qui ont été brutalement mises en évidence dans la vie de trois de mes collègues et la mienne, un mardi de février 2013.

LES « FLAMMES DE LA BÉNÉDICTION »

C'était un matin comme les autres, dans notre village du Niger : un matin chaud et ensoleillé. Après l'habituelle réunion de prière par laquelle nous commençons la journée, je suis parti pour la capitale avec trois autres membres de l'équipe pour des démarches administratives. Je conduisais ma Honda CRV, à laquelle j'avais affectueusement donné le petit nom de « Camilla ». La circulation était dense, comme tous les matins durant la semaine. Puis, alors que nous nous engagions dans un rond-point très fréquenté, soudain, un homme a surgi devant nous.

Alors que je freinais pour éviter de le heurter, nous nous sommes tout à coup retrouvés au milieu d'une bande de quinze à vingt jeunes hommes. La plupart ne faisaient que crier, mais en l'espace de quelques instants, plusieurs d'entre eux avaient jeté des pneus autour de la moitié avant de notre voiture, posé un autre pneu sur le capot et glissé un dernier, déjà en flammes, dessous, toujours à l'avant. Et nous étions bloqués par plusieurs véhicules de tous les côtés.

Il ne nous a pas fallu longtemps pour comprendre que nous allions être brûlés vifs.

Sachant qu'il fallait agir vite, j'ai regardé derrière nous : un taxi était collé à mon pare-chocs ; impossible de reculer. J'ai regardé devant : là aussi, impossible d'avancer, sans quoi je blessais ou tuais l'un de nos agresseurs. (Et ils ne semblaient pas prêts pour l'éternité... tandis que nous l'étions.) Après avoir klaxonné pendant ce qui m'a semblé durer toute une vie (bon, d'accord, c'était plus une question de secondes), j'ai vu que le taxi réussissait à reculer d'environ 1,50 mètre. Nos agresseurs étaient déjà en train de mettre le feu aux autres pneus, mais cette petite marge de manœuvre me semblant suffire, j'ai passé la marche arrière et je me suis empressé de reculer dans le taxi. (Oui, je l'ai touché, mais les pare-chocs sont faits pour ça, non ?)

Ce qui s'est passé durant les minutes qui ont suivi ressemblait davantage à une scène du film *La Mémoire dans la peau* qu'à un trajet qu'on fait le matin pour le travail. Après nous être faufile entre deux voitures, avoir en partie défoncé le trottoir (et avoir par conséquent obligé trois personnes à plonger pour nous éviter), nous être frayé un chemin entre deux autres voitures et avoir descendu en trombe une route en roulant du mauvais côté, nous avons pu échapper à nos agresseurs et nous retrouver hors de danger.

Nous nous sommes alors arrêtés sur le bord d'une route abandonnée et pleine de poussière, afin de remercier Dieu pour le miracle qu'il venait d'accomplir en notre faveur (même si nous étions légèrement déçus d'être encore sur la terre après avoir manqué de peu une occasion d'être pour toujours avec lui). Nous avons aussi prié pour les auteurs de cet acte de violence, puis appelé l'ambassade des Etats-Unis. Là, on nous a dit de « nous mettre à l'abri sur place », jusqu'à ce que les personnes compétentes recueillent plus d'informations sur ce qui s'était passé.

De retour chez moi, j'ai posté ceci sur Facebook :

Je me demande qui a prié pour moi et les gars ce matin à 9h30, heure de Niamey (3h30 aux Etats-Unis). C'est un vrai miracle si nous n'avons pas été brûlés vifs dans notre voiture (ou tout au moins blessés) et si celle-ci n'a

pas été complètement détruite. Une attaque en bande. Nous louons Dieu pour sa protection.

J'étais sur le point de faire l'expérience de la communion étroite qui lie les membres du corps de Christ. En outre, tout cela allait me rappeler de façon saisissante mon *appartenance*. Un message après l'autre, ma boîte de réception s'est remplie. Voici quelques extraits de ce que j'ai reçu comme réponses :

Ces dernières semaines, je me réveille systématiquement à 2 heures du matin. C'était aussi le cas la nuit dernière, sauf que, cette fois, à 2 heures du matin, j'ai eu de violentes sueurs froides pendant près d'une heure. Comme les jours précédents, j'ai prié. Mais j'ai prié avec ferveur spécialement pour VOUS, en m'appuyant sur Ephésiens 3.14-21. Je suis dans le Missouri... Ce qui veut dire que j'étais réveillé et que j'ai prié précisément de 9 heures à 10 heures, heure de Niamey. DONC EN TEMPS RÉEL.

Un ami du Missouri

A minuit et demi, ce qui fait pile 3h30 sur la côte est, je priais. En fait, je m'étais réveillé en pensant à VOUS TOUS. Et comme j'ai appris à prendre ce genre de fardeau au sérieux, j'ai prié pour votre santé, votre sécurité et votre protection. Puis, je me suis rendormi. Je me suis réveillé une heure plus tard après avoir rêvé de la fournaise ardente, et j'ai prié à nouveau. A Lui soit toute la gloire. Je Le loue ce matin avec un cœur reconnaissant pour la délivrance qu'il vous a accordée à tous et pour le chemin qu'il a ouvert à « Camilla ». Vous êtes tous là où il vous a appelés... Sa protection qui s'est manifestée de manière évidente ce matin est juste un rappel de sa présence à vos côtés. Même quand ça devient plus chaud que d'habitude, vous êtes là où il vous veut. Ses miracles ne s'arrêtent jamais. Ce matin, je suis débordant de reconnaissance. Il est si bon. Je me réjouis avec vous tous aujourd'hui !

Un autre ami dans l'Oregon

Ce matin, à 3h30, je me suis réveillée après avoir fait des cauchemars. J'ai alors prié ces quelques mots : « Protège-nous et donne-nous la paix. » Sur le moment, je n'ai pas compris pourquoi je disais « nous » et non « moi », mais

maintenant, je crois comprendre. Au cours de ces deux ou trois derniers mois, Dieu m'a réveillée sept ou huit fois pour que je prie spécifiquement pour VOUS, et à chaque fois, il était 3 h 30 du matin chez moi.

Une femme du Massachussets

Je voulais vous dire que de 1 h 52 à 3 h 26 du matin (mon heure), j'ai prié pour l'équipe du Niger. Je me suis levée à 7 h 28, et il y a une demi-heure, mon père m'a appelé pour me transmettre la nouvelle! Tout ce que je peux dire, c'est: « Bénis Dieu, ô mon âme, ô mon âme, rends gloire à son saint nom. Oh! chante comme jamais, ô mon âme, rends gloire à son saint nom. »¹

De Caroline du Sud

Et ce n'est pas tout. Un homme que je n'avais jamais rencontré a aussi prié pour nous, comme me l'a écrit sa fille depuis le nord-est des Etats-Unis :

Mon père s'est aussi réveillé pour prier pour vous la nuit des pneus en flammes. Comme moi, il n'avait aucune idée de ce pour quoi il priait, mais il dit avoir ressenti une noirceur terrible. Il avait la forte impression que c'était pressant, vraiment urgent.

Un de mes amis les plus proches, un frère irlandais, a prié quant à lui quelque chose de différent ce jour-là : intercédant pour notre équipe au Niger, il a demandé à Dieu de « nous faire passer par le feu » pour que nous soyons purifiés. On peut dire que Dieu a « le sens de l'humour ».

Quel privilège et quelle bénédiction d'avoir pu vivre ces moments intenses qui nous rappellent *qui* nous sommes et à *Qui* nous appartenons !

3. NOUS SOMMES TRANSFORMÉS

En Romains 5.3-4, Paul écrit :

Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance.

¹ Extrait d'un chant de Matt Redman, intitulé « Bénis Dieu, ô mon âme » (JEM 980). (N.d.E.)

Un jour, alors que j'étais orateur durant un camp d'été en Caroline du Nord, une jeune étudiante m'a parlé des difficultés éprouvantes qu'elle rencontrait dans sa famille, ainsi que des problèmes qu'elle avait avec certains amis. En fait, elle faisait l'objet de critiques assez nombreuses en

**DIEU PERMET
DES MOMENTS
DIFFICILES DANS
NOTRE VIE POUR
QUE CHRIST SOIT
VU EN NOUS.**

raison de son obéissance au Seigneur. Au milieu de notre conversation, tout d'un coup, j'ai compris, et je lui ai demandé : « Est-ce que tu as prié pour mieux connaître le Seigneur ? » Elle m'a regardé bizarrement, puis a répondu qu'en effet, c'était ce qu'elle avait demandé. Je lui ai alors fait remarquer en souriant que Dieu avait tout

simplement exaucé sa prière en lui donnant l'occasion d'être transformée et purifiée, afin qu'elle puisse le connaître davantage.

Dieu permet des moments difficiles dans notre vie pour que Christ soit vu en nous. Pense à Jésus, qui a été « emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable » (Matthieu 4.1). Mais comment l'Esprit a-t-il pu le conduire dans la tentation, puisque Dieu « ne tente lui-même personne » ? (Jacques 1.13). Le verbe grec traduit par « tenter » peut aussi vouloir dire « éprouver ». Dieu *met à l'épreuve* ses enfants pour tester et affermir leur foi, tandis que l'Ennemi nous *tente* pour nous faire tomber. Dans 1 Corinthiens 10.13, il nous est dit :

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine. Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.

Si Dieu permet que nous passions par des moments difficiles, il nous donne toujours un moyen pour en sortir. En revanche, nous devons savoir que, souvent, le moyen qu'il nous envoie pour en sortir n'est pas la *fuite*, mais la *persévérance*. Peut-être aimerais-tu que Dieu t'accorde un soulagement dans une épreuve que tu traverses actuellement. Ou peut-être voudrais-tu qu'il t'en délivre complètement. Mais se pourrait-il que, dans son amour, il juge cette épreuve trop utile à ta formation pour simplement t'en débarrasser ?

En 1851, alors que, venant d'enterrer deux de ses enfants, Elizabeth Prentiss (1818-1878) était terrassée par le chagrin, elle a écrit pour le Seigneur le poème suivant :

*Un enfant et deux vertes tombes :
Tel est ce qui est mien,
Tel est le don de Dieu pour moi ;
Un cœur brisé, qui saigne et défaille,
Tel est mon don pour Toi.*

Dans cette période de profonde tristesse qu'elle a traversée, son mari lui a adressé cette parole de consolation : « L'amour peut empêcher l'âme de devenir aveugle. » Des mots qui sont à l'origine d'un cantique qu'elle a écrit par la suite, dont voici le troisième couplet :

*Laisse le chagrin accomplir son labeur,
Quand survient le deuil ou la douleur,
Tes tendres messagers au refrain plein de douceur,
Qui avec moi chantent : « Plus d'amour, ô Christ, pour Toi » ;
Plus d'amour pour Toi, plus d'amour pour Toi !²*

Des choses que nous n'aurions jamais choisies peuvent être des messagers que le Seigneur utilise pour nous révéler son tendre amour dans les moments apparemment douloureux de notre vie.

Ma chère Corrie, talentueuse poète qui est aussi ma sœur et une de mes meilleures amies, a écrit un jour un poème très édifiant qui exprime bien ces vérités. Elle traversait alors une sombre période durant laquelle sa jeune vie semblait s'éteindre peu à peu. Je te conseille de le lire lentement, pour bien t'imprégner du message :

*Je chantais le dimanche en bonne chrétienne,
Je connaissais les cantiques chacun par cœur,
De « Entre tes mains, j'abandonne » et sa ferveur,
Au chant qui s'intitule « Sa main dans la mienne ».*

² Traduction libre. Si ce chant (« More Love, O Christ, to Thee ») a été écrit au milieu des années 1850, il a été publié pour la première fois en 1869, puis intégré à un recueil de cantiques un an plus tard.

*Mais alors vint ce jour qui était sien,
Où Dieu mit ces paroles à l'épreuve.
Je veux, dit-il, donner par ta vie la preuve,
Que le meilleur des chemins est le mien.*

*Je ne désire pas que les gens uniquement
Entendent des paroles de confiance m'exaltant.
Car prononcer ces mots n'est pas suffisant,
Ces mots que tu connais depuis que tu es enfant.*

*Je veux que ta vie les confirme avec vigueur.
Je veux que le monde voie de ses yeux
Ce que je peux faire dans un cœur,
Qui tout entier se livre à moi, ton Dieu.*

*Je veux montrer par là les grandes choses,
Que moi, le Tout-Puissant, j'accomplis.
Je veux manifester ma gloire si grandiose,
Et pour ce faire, je veux utiliser ta vie.*

*Mais je n'ai nul besoin de ton labeur,
De ton énergie ou de tes efforts.
Je ne cherche pas des héros sans peur
Ni des sortes de « super-croyants » encore.*

*Ce que je veux, c'est ta faiblesse,
Ce que je prends, c'est ta détresse.
Ce sont tes incapacités que je veux utiliser,
Afin que mon nom soit réellement glorifié.*

*Et je désire que tu aies confiance en moi,
Que jour après jour tu cherches ma face.
Je n'ai pas promis de réponse à tes pourquoi,
Je t'ai simplement promis ma grâce.*

*Car la véritable question n'est pas,
Non vraiment pas celle que tu crois :
Ces grandes choses que je vais faire par toi,
Ou bien l'aide que tu m'apporteras.*

*Non, c'est l'œuvre que j'accomplis en toi
Que je veux montrer au monde autour de toi.
Qu'il voie une vie marquée par la futilité
Devenir en Moi une vie de toute beauté.*

*Alors fais-moi confiance, précieuse enfant,
Et un jour tu le comprendras véritablement :
Ce qui à ton entendement échappait tant,
Faisait exactement partie de mon plan.³*

4. CHRIST NOUS EST DAVANTAGE RÉVÉLÉ

En 2 Corinthiens 4.7-12, il nous est dit :

Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette puissance extraordinaire soit attribuée à Dieu, et non à nous. Nous sommes pressés de toutes parts, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non anéantis. Nous portons toujours avec nous dans notre corps l'agonie du Seigneur Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. En effet, nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi révélée dans notre corps mortel. Ainsi la mort est à l'œuvre en nous, et la vie en vous.

La Bible compare notre corps à un vase d'argile, ou de terre, selon les textes. Cette image nous rappelle que Christ a choisi d'habiter en nous par son Esprit. Il est le trésor dans notre vase de terre.

³ Traduction libre.

Réfléchissons maintenant quelques instants à l'histoire de Gédéon, ainsi qu'au plan de bataille que Dieu lui a donné pour vaincre un ennemi nombreux et bien armé, que Juges 6.5 décrit ainsi :

...ils montaient avec leurs troupeaux et leurs tentes, arrivant comme un essaim de sauterelles ; il était impossible de les compter, eux et leurs chameaux, et ils venaient dans le pays pour le dévaster.

D'abord, il y avait la taille dérisoire de l'armée. Dieu a voulu que le nombre de soldats passe de 32'000 à 300, ce qui est bien peu. Dans ce but, il a ordonné à Gédéon de renvoyer deux groupes d'hommes. Les 300 qui restaient étaient ceux qui n'avaient pas peur. Ils avaient réussi le test en choisissant de boire l'eau d'une manière qui montrait qu'ils étaient prêts à combattre à tout moment.

Ensuite, il y avait la stratégie. J'imagine Gédéon rassemblant ses hommes et disant : « Bon, les gars, il est temps qu'on passe à l'attaque, alors je vais vous donner le plan. D'abord, on va se répartir en trois groupes

LE MONDE VOIT-IL LA BEAUTÉ DE CHRIST À L'ŒUVRE À TRAVERS NOTRE BRISEMENT ?

de 100. Ensuite, vous allez prendre chacun une trompette et une cruche vide et mettre votre torche à l'intérieur de la cruche. Puis, on va se placer tout autour du camp ennemi, et à mon signal, chacun sonnera de la trompette, brisera sa cruche et criera : « 'Pour l'Eternel et pour

Gédéon !' » J'imagine alors les soldats se demander, complètement ébahis : *Est-ce que j'ai raté quelque chose ?* (un peu comme Timon dans *Le Roi Lion*). Et pourtant, Gédéon et sa petite troupe de combattants ont décimé l'impressionnante armée ennemie par leurs « épées pour l'Eternel » (Juges 7.20).

D'un point de vue humain, les chances de réussite de ce plan de bataille donné par Dieu semblaient aussi « bonnes » (ou plutôt aussi minces) que quand Josué et son armée, accompagnés de quelques hommes sonnant de la trompette, ont fait sept fois le tour de la ville pour que les murailles de Jéricho tombent. Mais maintenant, j'aimerais poser deux questions toutes simples concernant la bataille menée par Gédéon et ses

combattants: (1) Quand la lumière à l'intérieur des cruches (faites d'argile) a-t-elle été vue? (2) Quand la victoire a-t-elle été remportée? Eh bien, la victoire a été remportée lorsque les cruches ont été brisées et que la lumière a été vue. Cela me rappelle ce texte de Matthieu 5.14-16, que nous avons déjà cité:

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut pas être cachée, et on n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous un seau, mais on la met sur son support et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que, de la même manière, votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient votre belle manière d'agir et qu'ainsi ils célèbrent la gloire de votre Père céleste.

En entendant Jésus parler d'une lampe, ceux qui l'écoutaient ont dû imaginer une simple petite lampe d'argile qui devait être continuellement remplie d'huile pour continuer à brûler.

Chers amis en Christ, si nous sommes la lumière du monde, c'est parce que Jésus, la Lumière du monde, demeure en nous. Il est le trésor dans notre « vase de terre ». Et pour que notre « plan de bataille » soit efficace, nos « vases » doivent être brisés, tout comme l'ont été les cruches lors du combat mené par Gédéon. C'est ainsi que la lumière se manifestera. C'est à travers notre brisement, notre faiblesse, que le monde verra Jésus-Christ.

On parle souvent de « transparence », mais savons-nous ce que cela signifie? Eh bien, la transparence, c'est la « qualité d'un corps qui laisse passer la lumière ». Il y a là quelque chose de très important à comprendre: être « transparent », sur le plan spirituel, ce n'est pas laisser les gens voir *en* nous, c'est les laisser *voir la lumière à travers* nous. Ce n'est vraiment pas la même chose. La véritable humilité ne consiste pas à décrire en long et en large tous nos défauts et nos manquements, mais à montrer aux autres, en dépit de nos échecs et de nos défaillances, la réalité du salut accompli par Christ. Et le brisement est un moyen d'y parvenir.

Quand nous venons d'avoir une conversation avec quelqu'un et que cette personne vient de partir, à quoi pense-t-elle, selon toute

vraisemblance ? A notre vie (qu'il s'agisse de nos succès ou de nos échecs) ou à notre Sauveur ? C'est une question test ! Le monde voit-il la beauté de Christ à l'œuvre à travers notre brisement, brisement qui nous transforme de plus en plus à Son image ?

Ne fuyons pas le « plan de bataille » qui permettra de révéler notre Sauveur à un monde perdu qui se meurt.

5. NOUS SOMMES FORTIFIÉS

L'apôtre Paul écrit en 2 Corinthiens 12.7-10:

Et pour que je ne sois pas rempli d'orgueil à cause de ces révélations extraordinaires, j'ai reçu une écharde dans le corps, un ange de Satan pour me frapper et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Aussi, je me montrerai bien plus volontiers fier de mes faiblesses afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les insultes, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses pour Christ, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Une bonne partie de l'Eglise est faible et chétive, bien que Christ soit pleinement suffisant. Pourquoi ? Le problème vient de ce que nous confondons faiblesse et force. Nous prions pour être débarrassés de la souffrance et de la persécution ; pourtant, non seulement le Seigneur a refusé à plusieurs reprises de libérer Paul de l'écharde qui le faisait souffrir, mais il a clairement déclaré que la *faiblesse* est le moyen même par lequel il manifeste sa puissance.

En 2 Corinthiens 12.7, l'apôtre, à propos de cette écharde, affirme qu'il l'a « reçue ». Donc elle ne lui a pas été imposée, mais *donnée* comme un cadeau, un outil, un atout. Et as-tu remarqué dans quel but elle lui a été donnée ? « ...pour m'empêcher de m'enorgueillir », dit-il. On pourrait penser que cet « ange de Satan » était simplement un ennemi envoyé par le diable pour s'en prendre à lui. Mais depuis quand l'Ennemi de

notre âme veut-il que nous ne devenions *pas* orgueilleux? En fin de compte, c'est Dieu qui était aux commandes.

Quand le Seigneur veut nous apprendre quelque chose et qu'il permet pour cela telle ou telle situation difficile, il y a aussi souvent un ange de Satan à l'œuvre. L'Ennemi, en effet, veut que nous nous focalisions sur l'écharde et échouions au *test* que Dieu

a préparé pour nous. Nous pouvons ainsi voir un *problème*, quand Dieu veut justement utiliser notre difficulté pour nous apprendre la *patience*. Nous pouvons fixer les yeux sur nos *échecs et nos manquements*, alors qu'il veut nous révéler sa *fidélité*. Nous pouvons tourner les regards vers notre *affliction*, alors qu'il manifeste en nous sa *force*. Nous pouvons voir la *maladie*, alors qu'il nous apprend à *dépendre de lui*. Si donc Dieu met les siens à l'épreuve, c'est pour les *affermir*, et non pour qu'ils soient *disqualifiés*.

Bien des spécialistes de la Bible ont cherché à définir précisément ce qu'a pu être l'« écharde » de Paul. Mais cela ne nous est pas dit. Ce que nous savons, en revanche, c'est que juste avant d'en parler, l'apôtre mentionne les travaux pénibles qu'il a connus, les emprisonnements qu'il a subis, les coups qu'il a reçus et les dangers auxquels il a été exposé, risquant plusieurs fois la mort. Puis il continue la liste :

Cinq fois j'ai reçu des Juifs les quarante coups moins un, trois fois j'ai été fouetté, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Fréquemment en voyage, j'ai été en danger sur les fleuves, en danger de la part des brigands, en danger de la part de mes compatriotes, en danger de la part des non-Juifs, en danger dans les villes, en danger dans les déserts, en danger sur la mer, en danger parmi les prétendus frères. J'ai connu le travail et la peine, j'ai été exposé à de nombreuses privations de sommeil, à la faim et à la soif, à de nombreux jeûnes, au froid et au dénuement. Et, sans parler du reste, je suis assailli chaque jour par le souci que j'ai de toutes les Eglises.

2 Corinthiens 11.24-28

**SI DIEU MET
LES SIENS À
L'ÉPREUVE,
C'EST POUR
LES AFFERMIR,
ET NON POUR
QU'ILS SOIENT
DISQUALIFIÉS.**

Après cela, il raconte une expérience extraordinaire « qu'il n'est pas permis à un homme de redire » (2 Corinthiens 12.4). C'est dans ce contexte qu'il évoque vaguement son « écharde », sans donner de précision.

Il y a là un encouragement pour nous. Peut-être qu'inspiré par le Saint-Esprit, Paul a volontairement omis de nous spécifier la nature de son écharde, afin que nous puissions nous identifier à lui. Peut-être s'agissait-il d'une tentation constante qu'il devait fuir et à laquelle il devait résister. Ou peut-être souffrait-il d'un problème physique tenace que Dieu avait choisi de ne pas guérir. Peut-être encore s'agissait-il d'une incapacité qui semblait toujours l'empêcher d'être pleinement efficace à ses yeux. Mais nous ne le savons pas, et c'est peut-être mieux ainsi. Ce que nous savons, en revanche, c'est que la grâce de Dieu est suffisante pour toutes nos échardes.

Pour en revenir à Gédéon et à son combat contre les Madianites, pourquoi Dieu ne voulait-il pas qu'il soit mené par les 32'000 soldats en âge de porter les armes ? Nous avons la réponse en Juges 2.7 :

L'Eternel dit à Gédéon : « Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains. Il pourrait en tirer gloire à mes dépens et dire : 'C'est ma main qui m'a délivré.' »

Notre vie, si courte, est pour la gloire de Dieu ; la gloire d'un Dieu qui nous aime et qui désire que nous nous réjouissons éternellement dans son royaume. L'appel que nous adresse Jésus – à renoncer à nous-mêmes et à nous charger de notre croix – n'est pas une punition mais un privilège. C'est un appel à le laisser manifester sa vie dans notre corps mortel, nos échardes et tout le reste. Oui, vraiment, « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12.10).

6. NOUS SOMMES CONDUITS VERS LA GLOIRE

En 1 Pierre 4.12-16, on lit :

Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous pour vous éprouver, comme s'il vous arrivait quelque chose d'étrange.

Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous prenez aux souffrances de Christ, afin d'être aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire sera dévoilée. Si vous êtes insultés à cause du nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Eux, ils blasphèment l'Esprit, tandis que vous, vous lui rendez gloire. Que personne parmi vous n'ait à souffrir pour avoir tué, volé, fait le mal ou pour s'être mêlé des affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre parce qu'il est chrétien, qu'il n'en ait pas honte. Au contraire, qu'il rende gloire à Dieu dans cette situation.

Cherchons-nous à éviter des situations qui sont justement destinées à manifester la puissance et la beauté de Christ ?

Dans le texte ci-dessus, Pierre commence par nous dire de ne pas être surpris, et même de ne pas trouver étrange que des épreuves surgissent dans notre vie. Pourtant, on constate aujourd'hui dans une grande partie de l'Eglise une réaction curieusement paradoxale : comme nous l'avons vu au chapitre précédent, c'est justement lorsque ces choses qui nous ont été annoncées par Jésus se produisent que nous doutons le plus de sa présence et de son amour. Mais si les prétendus « détours » de l'existence étaient en réalité le plus court chemin vers la véritable bénédiction ? Et si les situations que nous redoutons le plus étaient permises par Dieu pour que sa gloire soit manifestée ?

En janvier 2015, au Niger, des extrémistes religieux ont excité des foules et les ont poussées à brûler la plupart des églises du pays, ainsi que certaines maisons de responsables d'église, tout cela dans la même journée. Ils ont également mis le feu à un orphelinat et à une école dans notre quartier. Ces événements se sont déroulés un samedi matin, alors que le club biblique hebdomadaire pour enfants avait lieu dans une cour de notre centre. Vingt minutes avant que les agresseurs ne pénètrent dans notre village, des voisins, en larmes, se sont approchés du portail pendant le club biblique, pour avertir notre équipe du danger imminent. Ainsi, nous avons eu tout le temps de nous réfugier

**L'APPEL À
RENONCER À
NOUS-MÊMES ET
À NOUS CHARGER
DE NOTRE CROIX
N'EST PAS UNE
PUNITION MAIS
UN PRIVILÈGE.**

dans un endroit plus sûr. Quand les auteurs des violences sont arrivés, ils ont voulu brûler quelques-unes de nos maisons, dont la mienne. Mais certains de nos voisins et amis musulmans se sont opposés à eux. L'un d'eux a même risqué sa vie pour sauter par-dessus un mur et éteindre un cocktail Molotov en flammes.

Nos maisons ont été épargnées, mais beaucoup d'autres ont été touchées. Celle d'un frère chrétien qui vivait dans ma rue a été pillée et brûlée. De plus, tandis que les flammes s'élevaient vers le ciel, la foule a réclamé qu'il soit crucifié. Heureusement, il a pu échapper à ses agresseurs juste avant qu'ils ne mettent la main sur lui. Un autre ami nigérien qui était responsable d'une église locale a perdu sa maison, ses biens et le bâtiment de l'église. Par la suite, il m'a dit :

– C'est une telle bénédiction, car Dieu a annoncé que ces choses arriveraient. Maintenant, l'église va grandir.

Un autre serviteur de Dieu qui se trouvait non loin de là a déclaré :

– Je suis tellement reconnaissant que Dieu n'ait pas épargné notre bâtiment. S'il l'avait fait, nous serions passés à côté de sa bénédiction.

Ces chrétiens n'ont pas considéré ce qui leur arrivait comme une tragédie, mais comme une occasion de glorifier Dieu. Le Seigneur permet-il dans ta vie une situation que tu aimerais éviter ? Te sens-tu désapprouvé(e) ? Es-tu faussement accusé(e) ? As-tu perdu des biens ? Toutes ces choses servent à *mettre en évidence* notre foi, et non à la *détruire*.

7. NOS ENNEMIS SONT CONFONDUS

En Philippiens 1.27-28, Paul écrit :

Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Evangile de Christ. Ainsi, que je vienne vous voir ou que je sois absent, j'entendrai dire de vous que vous tenez ferme dans un même esprit, combattant d'un même cœur pour la foi de l'Evangile, sans vous laisser effrayer en rien par les adversaires. Pour eux c'est une preuve de perdition, mais pour vous de salut, et cela vient de Dieu.

En Afrique de l'Ouest, j'ai eu de nombreux voisins que l'on pourrait qualifier d'« islamistes radicaux ». Un après-midi, peu après avoir emménagé dans un nouveau quartier, je suis parti acheter du concentré de tomates dans une boutique appartenant à un ami. Après avoir trouvé ce que je cherchais, j'ai expliqué à cet ami que nous organisions une petite fête pour Noël, puis je l'ai invité à se joindre à nous pour célébrer la venue de Jésus dans le monde. Un autre jeune d'environ 25 ans a surpris notre conversation et a demandé :

– Moi aussi, je suis invité ?

– Bien sûr ! ai-je répondu aussitôt.

– Tu es sûr que tu veux un gars d'Al-Qaïda à ta fête ? a-t-il alors dit sur le ton de la plaisanterie.

Je lui ai confirmé que, puisqu'il était notre voisin, nous voulions qu'il soit là. Se sentant plus à l'aise, il a poursuivi :

– Crois-tu les prophètes ?

Je lui ai confirmé que c'était le cas, puisque les prophètes nous parlent du plus grand des prophètes, Jésus. Mais connaissant ce « petit jeu », il a demandé à nouveau :

– Crois-tu *tous* les prophètes ?

Comprenant qu'il cherchait à savoir si je croyais en Mahomet, le dernier des prophètes selon l'islam, j'ai répondu :

– Mon ami, je suis entré dans cette boutique pour acheter du concentré de tomates. Je l'ai trouvé. Maintenant, est-ce que je vais continuer à chercher du concentré de tomates, ou est-ce que je vais rentrer chez moi et me mettre à faire la cuisine ?

– Tu vas rentrer chez toi et faire la cuisine, a-t-il dit.

– Exactement. Dans la vie, je cherchais la paix, la joie, l'espoir, l'amour et la vie éternelle. J'ai trouvé toutes ces choses, et plus encore, en Jésus-Christ. Mahomet, lui, est arrivé des centaines d'années après. Ce qu'il a dit n'est donc pas pertinent pour ma foi. Ma recherche s'est terminée en Jésus. Pourquoi chercherais-je ailleurs ce que j'ai déjà trouvé ?

Grâce à cette discussion, nous sommes devenus amis. Il a ensuite demandé à venir chez moi pour que nous puissions parler plus longuement

de la foi. Lorsque nous ne craignons pas le danger que peuvent représenter certaines personnes, elles peuvent finir par être touchées par notre espérance, comme l'a été mon nouvel ami. Quand l'Ennemi de notre âme ne parvient pas à nous effrayer avec ses vaines menaces physiques (qui peuvent atteindre notre corps, mais qui ne présentent aucun risque pour notre âme), il perd du terrain sur le plan spirituel.

8. NOUS OBTENONS UNE RÉCOMPENSE

En Matthieu 5.10-12, Jésus dit :

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient ! Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande au ciel. En effet, c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Parfois, nous demandons à Dieu de nous épargner des choses qui seraient pourtant des bénédictions et auxquelles une récompense est attachée. Quand Jésus affirme que ceux qui sont persécutés pour son nom seront heureux, il n'est pas dans l'hypothèse ; il fait une *promesse*. Et

**NE PRIONS PAS
POUR QUE LA
PERSÉCUTION
CESSE, MAIS
DEMANDONS
LA GRÂCE DE
PERSÉVÉRER.**

comme si cela ne suffisait pas, il nous garantit que notre récompense sera « grande ». Alors, ne prions pas pour que la persécution cesse, mais demandons la grâce de persévérer, afin que Christ soit glorifié.

Peu après les attentats du 11 septembre 2001, alors que les troupes américaines entraient en Irak, une femme du nom de Karen Watson a perçu un besoin. Sachant que de nombreuses personnes allaient bientôt mourir au combat, elle avait à cœur qu'elles puissent auparavant entendre parler de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Elle était consciente des risques, mais elle connaissait aussi Celui qui l'envoyait dans la moisson. Avant de quitter les Etats-Unis, elle a laissé à

son pasteur une lettre cachetée, en demandant qu'elle soit ouverte uniquement si elle venait à mourir. Elle est donc partie pour l'Irak en 2002 et a servi ce peuple en annonçant fidèlement l'Évangile et en manifestant l'amour de Christ de manière pratique.

Le 15 mars 2004, le téléphone a sonné dans le bureau de son pasteur. C'était un appel de l'organisation missionnaire de Karen, qui l'informait qu'elle et deux autres personnes avaient été tuées ce jour-là par des assaillants du pays, alors qu'elle était en route pour apporter de l'aide à des femmes et des enfants au Nord. Se souvenant alors de la lettre qu'il avait classée dans un de ses dossiers, le pasteur a ouvert l'enveloppe et s'est mis à lire : *Je n'ai pas été appelée à un endroit, j'ai été appelée à le suivre Lui. Obéir était mon but, la souffrance était prévue, sa gloire est ma récompense.* Karen n'a pas été surprise par la persécution et la mort. Elle était partie en Irak avec la réalité de l'éternité gravée au fond du cœur, afin de servir le Seigneur et les gens. Christ était sa vie et mourir représentait pour elle un gain (cf. Philippiens 1.20-21).⁴

Pourquoi sommes-nous surpris quand ce que Dieu nous a annoncé se produit ? Pourquoi nous étonnons-nous lorsqu'il accomplit fidèlement sa Parole ? Pourquoi voudrions-nous fuir la bénédiction ?

Dans certaines régions de Chine, avant que les nouveaux disciples de Christ ne se fassent baptiser, on leur demande de répéter ceci :

Je suis prêt(e), en tout temps et en tout lieu, à souffrir, à être jeté(e) en prison ou à échapper à l'emprisonnement, et même à mourir pour mon Seigneur.

Si vous m'emprisonnez, vous me donnerez l'occasion d'annoncer l'Évangile aux autres détenus.

Si vous me placez à l'isolement, je pourrai prier et méditer la Parole.

Si vous prenez ma maison et mes biens, je pourrai voyager et répandre l'Évangile à chaque endroit.

Si vous me frappez, je rendrai gloire à Dieu et il pourra me guérir.

Si vous me tuez, vous m'enverrez dans la gloire, but suprême de ma vie.⁵

⁴ Voir Jerry Rankin & Enoch Bridges, *Lives Given, Not Taken*, International Mission Board, 2005.

⁵ Voir *Disciples Making Disciples. Trainer's Guide*, Version 2.2, PDF.

Ensuite, ils sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
Ma mère me rappelait souvent ces paroles d'Esther Kerr Rusthoi :

Tout cela en aura valu la peine, quand nous verrons Jésus.

Les épreuves de la vie nous paraîtront alors si petites ;

Un regard vers son visage bien-aimé, et toute tristesse disparaîtra.

Ainsi, courons la course avec courage jusqu'à ce que nous puissions le voir.⁶

9. NOS REGARDS SONT REDIRIGÉS VERS CE QUI EST ÉTERNEL

En 2 Corinthiens 4.16-18, nous lisons :

Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour. En effet, nos légères difficultés du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles.

En 2014, alors que j'étais à Athènes, j'ai décidé de prendre le métro pour vérifier une histoire que j'avais entendue. Je suis descendu à la station *Nerantziotissa*, puis j'ai marché jusqu'à l'ancien parc olympique où, dix ans plus tôt seulement, la ville avait accueilli les 28^e Jeux olympiques.

Et la rumeur était vraie.

Le site, envahi par la végétation, était devenu une ville fantôme, un cimetière de souvenirs. C'était assez étrange de déambuler sans voir âme qui vive à travers ce complexe qui avait coûté 10 milliards de dollars. Le vélodrome, le centre aquatique, le stade, les fontaines, les allées, les

⁶ Extrait du cantique « It Will Be Worth It All ». Traduction libre. Sœur de l'évangéliste Phil Kerr et elle-même évangéliste, Esther Kerr Rusthoi a écrit plusieurs ouvrages, des poèmes et de nombreux chants. D'une santé fragile, elle est décédée à l'âge de 53 ans. Ainsi, les premiers mots du cantique cité ici ressemblent à un encouragement adressé à son propre cœur : « Souvent, la journée semble longue, nos épreuves difficiles à endurer. Nous sommes tentés par la plainte, le murmure et le désespoir. Mais bientôt Christ apparaîtra, il viendra chercher son épouse. Alors toutes les larmes seront à jamais oubliées, en ce jour éternel de notre Dieu. »

mâts destinés à porter les drapeaux, les arcades : tout cela rappelait ce qui avait été. On éprouvait un sentiment de vide : il manquait quelque chose. De nombreuses installations étaient fermées à clé et clôturées. J'ai pu toutefois en trouver une dont les portes n'étaient pas verrouillées, et je me suis aventuré dans les halls abandonnés et humides, où les athlètes se rassemblaient. Le spectacle avait quelque chose d'irréel.

M'appuyant sur une colonne située à l'abri des regards, je me suis mis à noter quelques pensées dans mon journal, à réfléchir et à prier. À l'aide de Google, j'ai trouvé une image de la réalité telle qu'elle était dix ans auparavant, puis j'ai tenté d'imaginer à quoi ressemblait le parc lorsque le *Who's Who* du monde entier y était rassemblé pour quelques semaines.

J'ai ouvert ma Bible, et le texte de 2 Corinthiens 4.18 a fait écho à mes pensées : « Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles. » Combien les grandes réalisations, les honneurs et la reconnaissance des hommes peuvent disparaître rapidement ! Pourtant, ne nous arrive-t-il pas souvent de poursuivre ce genre d'objectifs éphémères ?

Dans ce passage, l'apôtre Paul rappelle que nos légères difficultés du moment présent nous annoncent une réalité plus grande. Et non seulement elles nous parlent de ce qui est à venir, mais elles sont aussi un instrument qui produit « pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire ». Notre manque de vision pourrait-il être dû à un refus de vivre les « légères difficultés » qui accompagnent l'union à Christ ? Et si nous sommes peu attachés aux réalités éternelles, se pourrait-il que cela vienne d'un profond attachement aux choses passagères ? Notre manière de traverser les épreuves de la vie tourne-t-elle le regard des autres vers les choses éternelles, ou les oriente-t-elle vers la recherche de choses futiles qui finiront par ressembler un jour au parc olympique abandonné d'Athènes ?

**NOTRE MANIÈRE
DE TRAVERSER
LES ÉPREUVES
DE LA VIE
TOURNE-T-ELLE
LE REGARD DES
AUTRES VERS
LES CHOSES
ÉTERNELLES ?**

10. NOTRE ESPÉRANCE EST RAVIVÉE

Paul écrivait encore en Romains 8.18-25:

J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous. De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Or nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'accouchement. Et ce n'est pas elle seule qui soupire, mais nous aussi, qui avons pourtant dans l'Esprit un avant-goût de cet avenir, nous soupirons en nous-mêmes en attendant l'adoption, la libération de notre corps. En effet, c'est en espérance que nous avons été sauvés. Or l'espérance qu'on voit n'est plus de l'espérance : ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

Combien il est facile de se lasser dans l'épreuve ! Mais ce texte montre à nouveau l'œuvre bénie qu'accomplit la souffrance en nous.

En effet, non seulement elle redirige nos regards vers ce qui est éternel, mais elle ravive aussi notre espérance. Paul dit : « Or l'espérance qu'on voit n'est plus de l'espérance : ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore ? » Et quelle est cette espérance ? Celle dont parle Tite : « ...notre bienheureuse espérance, la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (2.13). Si, en tant que membres du corps de Christ (l'épouse), nous aspirons si peu au retour de notre Epoux, ne serait-ce pas parce que nous sommes bien trop à l'aise dans le monde qui l'a crucifié ?

Dans 1 Jean 3.2-3, on lit : « Nous savons que, lorsque Christ apparaîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. » Aspirons-nous à être semblables à lui ? Les difficultés, la persécution, les souffrances, tout cela nous conduit à prendre conscience d'une réalité essentielle : l'objet de notre espérance n'est pas une longue vie sur la terre,

mais la vie éternelle dans la présence du Seigneur. En 2 Corinthiens 5.2-4, Paul écrit :

Et nous gémissons dans cette tente, avec l'ardent désir de revêtir notre domicile céleste, puisque, après avoir été ainsi revêtus, nous ne serons pas trouvés nus. En effet, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons non pas nous dévêtir, mais au contraire nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.

QUAND NOTRE VIE SUSCITE DES QUESTIONS

Pierre, un disciple qui a accompagné Christ tout au long de son ministère terrestre, écrivait à l'Eglise primitive :

*Mais respectez dans votre cœur la sainteté de Dieu le Seigneur. Soyez toujours prêts à défendre l'espérance qui est en vous, devant tous ceux qui vous en **demandent** raison.*

1 Pierre 3.15

Notre vie devrait susciter des questions. A quel sujet ? Au sujet de notre espérance. Et à quel moment ces questions sont-elles le plus susceptibles d'être posées par les non-chrétiens ? Quand, au sein des moments difficiles, nous nous réjouissons dans le Seigneur.

Ce genre d'espérance qui dépasse l'entendement humain ne se manifeste généralement pas le jour de ton mariage ou quand ton patron t'accorde une promotion. Romains 8.24 dit en effet : « Or l'espérance qu'on voit n'est plus de l'espérance : ce que l'on voit, peut-on l'espérer encore ? » C'est lorsque ta vie s'écroule et que, malgré tout, il te reste un sûr fondement sur lequel t'appuyer que cette espérance est mise en évidence. Acceptons-nous que les temps d'épreuve soient des occasions de montrer aux gens autour de nous l'espérance qui est en nous ? Possédons-nous quelque chose qui fait envie à ce monde qui souffre ? Notre vie suscite-t-elle des questions ?

**L'ESPÉRANCE
PARLE AVEC
FORCE AU SEIN
D'UN MONDE
EN DÉTRESSE.**

Le 2 août 1557, en Angleterre, Elizabeth Folkes était brûlée vive pour avoir pris position contre un enseignement contraire à l'Écriture. Tout en la conduisant au bûcher, ses persécuteurs continuaient à se moquer d'elle et à la maltraiter. Sachant qu'elle allait mourir, elle a prononcé ces derniers mots : « Adieu, le monde entier ! Adieu la foi ! Adieu l'espérance ! Bienvenue à l'amour. »⁷ Elle savait que la foi et l'espérance sont données pour la terre, mais qu'une fois que nous sommes dans la présence du Seigneur, seul l'amour demeure. C'est à travers ces dons qui nous sont accordés pour notre vie ici-bas – la foi et l'espérance – que nous pouvons montrer au monde la réalité invisible qui accompagne notre quotidien. Et dans quelles circonstances cette réalité invisible qu'est notre espérance peut-elle être révélée aux gens autour de nous ? Dans la persécution et la souffrance. L'espérance parle avec force au sein d'un monde en détresse.

On raconte que, lorsque Jacques (fils de Zébédée et frère de Jean) a été conduit à la décapitation, son espérance inébranlable et sa foi vivante ont eu sur le garde romain qui l'accompagnait un tel effet, qu'au moment de l'exécution, celui-ci s'est agenouillé à côté de Jacques et a confessé Christ comme son Sauveur et Seigneur. Quelques instants plus tard, il entra dans l'éternité de la même manière que l'apôtre juste avant lui.⁸

Toujours selon la tradition, dix des douze disciples sont morts en martyrs. Il semble que l'apôtre Jean, lui, a été brûlé dans l'eau bouillante pour le nom de Christ et a survécu.⁹ Plus tard, ses ravisseurs l'ont exilé sur une petite île de la Méditerranée. Là, le Seigneur lui a inspiré les paroles du livre qui s'intitule *Révélation de Jésus-Christ* (l'Apocalypse). Et, bien entendu, l'autre disciple qui n'est pas mort en martyr était Judas, qui s'est ôté la vie après avoir trahi Jésus pour quelques pièces d'argent.

Pourquoi les apôtres ont-ils accepté avec joie une telle mort ? Parce qu'ils avaient vu Christ ressuscité. L'espérance de la vie éternelle était pour eux une certitude. Ils savaient que le pouvoir de la mort avait été

⁷ Voir Carolyn Briggs, *Higher Ground*, Rowman & Littlefield Publishers, 2011.

⁸ Voir Van Bragt, *Martyr's Mirror*, Herald Press, 1938.

⁹ Voir Tertullien, *Traité de la prescription contre les hérétiques*, chapitre XXXVI, Cerf, 2006.

vaincu. Et lorsque Jésus les avait envoyés en mission pour la première fois, il les avait avertis en ces termes :

*Vous **serez** détestés de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. **Quand** on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre.*

Matthieu 10.22-23a

La question n'était donc pas de savoir *si*, mais *quand* la persécution viendrait.

Enfin, avant la croix, Jésus leur avait dit :

Si le monde vous déteste, sachez qu'il m'a détesté avant vous. Si vous étiez du monde, le monde vous aimerait car vous seriez à lui. Vous n'êtes pas du monde, mais je vous ai choisis du milieu du monde ; c'est pour cela que le monde vous déteste. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur. » S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

Jean 15.18-20

Et si nos plus grandes bénédictions venaient de la persécution ? Et si Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit ? Et si nous prenions ses paroles au sérieux ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. As-tu connu la persécution à cause de ton obéissance à Christ ? Si oui, comment cette persécution s'est-elle manifestée ? Et quelles bénédictions en est-il résulté dans ta vie ?
2. Qu'est-ce qui peut t'empêcher de connaître les bénédictions de la persécution ?
3. De quelle manière Dieu se fait-il davantage connaître à toi et te révèle-t-il sa personne dans les souffrances que tu traverses ?

4^E PARTIE

« ... et
me

*qu'il
suive. »*

23

TROUVER EN CHRIST NOTRE FOYER

Je raffole des surprises. Mes fêtes d'anniversaire les plus mémorables sont celles que je n'ai pas eu à organiser. J'aime quand la liste des invités, le menu et les activités sont mis au point sans moi... quand ceux qui m'aiment, famille ou amis, planifient chaque détail à la perfection et m'invitent simplement à participer aux réjouissances une fois que tout est prêt. La beauté de tels moments ne réside pas seulement dans la fête en elle-même. C'est l'intention d'en faire une surprise qui « met un point d'exclamation » sur l'amour manifesté !

Cela dit, souvent, avant ces fêtes « surprises », je savais que quelque chose se préparait. Je ne savais ni où, ni quand, ni comment, mais connaissant les personnes qui organisaient, je savais que ce serait formidable. J'attendais donc le jour J avec joie et assurance, puisque l'événement était entre les mains de personnes de confiance.

J'ai aussi assisté à d'autres festivités (par exemple des enterrements de vie de garçon) pour lesquelles les personnes concernées avaient précisé : « Nous ne voulons pas de surprise. » Peut-être cela met-il en évidence un manque de confiance envers les organisateurs, un désir de contrôle, ou bien les deux.

On peut dire que les disciples se trouvent quelque part entre ces deux façons d'envisager les choses, lorsque Jésus leur adresse l'appel radical de Matthieu 16.24. Il ne leur donne en effet pas de détails sur le « voyage ». C'est même volontairement qu'il ne leur donne pas de précisions et qu'il termine simplement par ces mots : « ...qu'il me suive ! »

Nous ne sommes ni appelés à suivre toutes sortes de programmes et de plans, ni à nous rendre à tel ou tel endroit, ni à faire de grands efforts, ni à accomplir des exploits. Nous sommes appelés à *Le suivre*. *C'est lui* qui devient notre aspiration. *C'est lui* qui devient notre programme. *C'est lui* qui devient notre destination. *C'est lui* qui devient notre but. Avons-nous compris cela ? Vraiment ? Du début à la fin, notre vie poursuit un seul grand objectif : connaître Christ.

David, qui avait dans son cœur ce profond désir, pouvait dire :

Je demande à l'Eternel une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, pour contempler la beauté de l'Eternel et pour admirer son temple.

Psaume 27.4

Marie, sœur de Marthe, aspirait elle aussi à cette seule chose, lorsque, quittant l'agitation du quotidien, elle est venue s'asseoir aux pieds du Seigneur. C'est alors qu'il a dit : « Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas enlevée » (Luc 10.42). De même, Paul, qui était pourtant un homme aux multiples activités, a résumé sa vie par ces mots :

Frères et sœurs, je n'estime pas m'en être moi-même déjà emparé, mais je fais une chose : oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.

Philippiens 3.13-14

La soif de *Le* connaître : voilà ce qui caractérisait la vie de David, de Marie et de Paul.

Si Christ était venu pour instaurer une pratique religieuse détaillée, notre but ne serait pas de le suivre, mais avant tout d'échapper à sa colère. Ses paroles nous conduiraient à la loi, et non à son amour. Si sa vie n'avait été qu'un exemple à imiter, elle nous condamnerait, car nous ne sommes pas à la hauteur. Mais l'Evangile, la *Bonne Nouvelle*, nous appelle à *LE* connaître, et non pas simplement à en savoir plus *sur lui*.

Dans la comédie musicale *Un violon sur le toit*¹, il y a vers la fin une scène très forte, dans laquelle Tevye, le personnage principal, attend à la gare avec sa fille Hodel, qui s'apprête à partir rejoindre son fiancé, prisonnier politique dans les terres désolées de Sibérie. Là, sur le quai, sachant qu'elle ne retournera peut-être jamais chez son père, elle lui chante son affection profonde :

Papa,

*Si je trouvais les mots pour t'expliquer,
Tu verrais, tu saurais,
Pourquoi je pars pour ce désert glacé,
Loin du foyer que j'aime.*

*Oui, j'aurais pu rester longtemps, je crois,
Sans bouger, sans changer,
Parmi tous ceux qui étaient tout pour moi,
Dans ce foyer que j'aime.*

***Mais un jour est venu un homme
Pour dévier le cours de mes rêves.***

*Près de lui, je prends ma place
Et mes rêves anciens s'effacent.*

*Ce qui m'attend, papa, je l'ai compris :
Je le suis, je vous perds.
Mais c'est à moi de m'occuper de lui,
Loin du foyer que j'aime.*

*Je dois partir rejoindre l'amour,
Il le faut, il le faut.*

¹ La première représentation de la comédie musicale *Un violon sur le toit*, qui a donné plus tard naissance à un film du même nom, a eu lieu le 22 septembre 1964. Ecrite par Joseph Stein, avec une musique de Jerry Bock et des paroles de Sheldon Harnick, elle est devenue un classique à Broadway, à Hollywood et sur les scènes de théâtre du monde entier. Les paroles françaises sont de Stéphane Laporte. La chanson s'intitule « Loin du foyer que j'aime ».

*Qui aurait dit que je vivrais un jour
Loin du foyer que j'aime.*

Oui. Mais mon foyer, c'est lui.

Je peux presque imaginer Jacques ou Jean chantant ces mots à leur père Zébédée, d'une voix de basse au timbre profond, sur les rives du lac de Galilée, alors qu'ils sont sur le point de le quitter pour suivre Jésus. Je te propose de relire le poème, mais cette fois en relation avec Christ, notre céleste Epoux. Oui, nous avons un nouveau foyer. Et ce foyer est là où il se trouve. Mieux encore, notre foyer, *c'est lui*.

Steve Green, chanteur chrétien, décrit cette réalité ainsi : « Je partirai à ta suite, et ce chemin sera mon chez-moi. Je ne vivrai que pour toi. Je partirai à ta suite, car cette vie n'est pas à moi. Je partirai à ta suite. »²

**L'ÉVANGILE
NOUS APPELLE
À CONNAÎTRE
CHRIST, ET
NON PAS
SEULEMENT
À EN SAVOIR
PLUS SUR LUI.**

Mais comment le vivre véritablement ? Qu'est-ce qui nous remplit d'une telle confiance en un Dieu que nous ne voyons pas ? Comment, concrètement, marcher avec le Seigneur d'une manière qui nous permette de le connaître lui, de connaître « la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances » (Philippiens 3.10) ?

Il faut rencontrer l'Amour. Tout commence par là.

Lorsque je vivais au Moyen-Orient, j'ai fait connaissance d'un homme qui avait beaucoup souffert pour le nom de Christ. Il s'était donné à lui alors qu'il était d'origine musulmane et avait été arrêté à de nombreuses reprises à cause de sa foi.

Une fois, les gardiens de la prison l'ont même placé dans une cellule commune réservée aux criminels violents, en disant aux autres prisonniers : « Vous pouvez lui faire tout ce que vous voulez. Il a abandonné l'islam. » Régulièrement, ils le faisaient sortir pour l'interroger et le torturer,

² Traduction libre. Coécrite par Steve Green & Douglas McKelvey, la chanson « I Will Go » a été enregistrée en 2002 sous le label de Birdwing Music.

**NOUS AVONS UN
NOUVEAU FOYER.
ET CE FOYER EST LÀ
OÙ IL SE TROUVE.
MIEUX ENCORE,
NOTRE FOYER,
C'EST LUI.**

lui disant ouvertement : « Si tu renies ta foi en Jésus-Christ, tu peux quitter cet endroit aujourd'hui même. »

Une de leurs méthodes d'interrogatoire préférées consistait à le suspendre par les mains, pour le frapper en lui rappelant qu'il pouvait être libéré si seulement il renonçait à

sa foi. Cela a duré un certain temps, puis un jour, Dieu, par son Esprit, lui a donné la réponse dont il avait besoin. Il a dit aux gardiens : « Vous ne comprenez pas ce qui m'est arrivé. L'amour de Dieu ressemble à une toile d'araignée. Moi, je suis comme un papillon de nuit pris dans cette toile de l'amour de Dieu. Chaque fois que je remue pour tenter d'en sortir, j'en deviens plus captif encore. Je suis pris à tout jamais dans cette toile de son amour. Alors allez-y, continuez à me frapper et à écraser vos mégots sur ma peau, je ne peux renier Jésus-Christ. »

Cette réponse convaincante de mon ami à ses bourreaux trouve un écho dans un poème intitulé *Akdamut Millan*. Écrit en hébreu par le rabbin Meir Ben Isaac en 1050, il a été retrouvé inscrit sur le mur d'une cellule de prison des siècles plus tard. C'est alors que le pasteur Frederick Lehman en a fait un cantique bien connu, dont voici la version française :

*Versez de l'encre dans les ondes,
Changez le ciel en parchemin
Tendez la plume à tout le monde
Et que chacun soit écrivain :
Vous dire tout l'amour du Père
Ferait tarir les eaux
Et remplirait la place entière
Sur ces divins rouleaux.³*

C'est cet amour qui nous dirige.

C'est cet amour qui nous mène vers la maison du Père.

C'est dans cet amour que se trouve notre foyer désormais.

³ « L'amour de Dieu de loin surpasse ». Les deux autres strophes sont tout aussi riches (voir JEM 73).



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Réfléchis à ta propre vie : ton engagement à suivre Christ comporte-t-il certaines « clauses d'exception » ?
2. Y a-t-il chez toi un manque de confiance à l'égard des plans que Dieu a pour ta vie ? Si oui, qu'est-ce que cela révèle quant à ta relation avec lui ?
3. De quelle manière Christ a-t-il changé tes rêves et tes aspirations ?

24

APPRENDRE À LE SUIVRE

En réfléchissant à ce qu'implique le fait de suivre Christ, je me suis dit qu'il serait bien d'en savoir un peu plus sur le mot « suivre ». Ce verbe peut signifier : « aller, marcher derrière quelqu'un », mais aussi : « rester attentif à quelque chose ou à ce que dit et fait quelqu'un ». C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il est beaucoup utilisé dans notre société aujourd'hui : si je suis tes tweets ou tes snaps, cela montre que j'ai envie de savoir ce qui se passe dans ta vie.

Mais dans la pratique, suivre Christ activement, en quoi cela consiste-t-il ?

LE PREMIER PRINCIPE

Quand nous nous engageons à la suite du Seigneur, il y a une chose que nous devons comprendre : c'est *lui* qui détermine l'allure et qui nous montre le chemin.

Travailler sans relâche, donner et se donner, tout cela peut être une bonne chose, mais nous devons faire attention à ne pas considérer le simple fait d'être actifs comme un avantage sur le plan spirituel. Dieu ne nous appelle pas à être occupés, mais à être saints. Le rythme que Jésus donne à notre vie ne vise pas à *impressionner* les gens autour de nous, mais à *favoriser une communion étroite* avec lui.

L'obéissance au quotidien nous prépare à entrer dans les choses plus grandes que Dieu a en réserve. Par obéissance, Noé a construit un grand

bateau alors que la terre était tout à fait sèche, avant de l'utiliser ensuite pour parcourir un monde recouvert par les eaux. Abraham a fidèlement vécu dans des tentes, avant de devenir le père d'une grande nation. Joseph a humblement conseillé des hommes emprisonnés avec lui avant de devenir le conseiller d'un puissant monarque. Moïse a simplement gardé des troupeaux avant de se tenir devant le pharaon. David a discrètement composé des chants avant de porter la couronne d'Israël. Elisée a consciencieusement labouré la terre avant d'être promu prophète. Daniel a résisté au compromis avant de recevoir les éloges du roi. Ce qui importe, aux yeux du Tout-Puissant, ce n'est pas le nombre de personnes qui nous regardent, c'est notre service pour lui.

Il y a des années, j'ai entendu un prédicateur utiliser l'acronyme suivant en lien avec le terme anglais *busy* (qui signifie notamment « débordé ») : *Being Under Satan's Yoke* ; ce qui veut dire : « Etre sous le joug de Satan. » Dans un premier temps, cela m'a légèrement vexé, et j'ai pour ainsi dire balayé cette pensée d'un revers de la main. Mais ensuite, le Saint-Esprit m'a convaincu de sa pertinence. Mon irritation du départ vis-à-vis de ce que disait ce pasteur sur notre tendance à l'activisme était liée à ma propre façon de vivre. J'avais en effet échangé *l'intimité avec Dieu* contre *l'activité pour Dieu* ; l'obéissance au quotidien contre de grandes choses qui impressionnent. Et, malheureusement, cela m'arrive encore souvent. Mais ce que le Seigneur veut, c'est que nous *le connaissions davantage*, avant que nous *fassions des choses pour lui*. Il s'intéresse plus à son œuvre *en* nous qu'à ce qu'il peut faire *à travers* nous.

Alors comment nous soumettons-nous à *son* rythme ?

C'est là que les « disciplines spirituelles » s'avèrent essentielles dans la vie de celui qui suit Jésus-Christ.

UNE LEÇON DE JÉSUS

Quand Jésus, ayant pris la forme d'un homme, a vécu sur la terre, ses disciples ne lui ont jamais demandé de leur apprendre à prêcher, à multiplier des pains ou à porter leur croix. La seule chose qu'ils ont souhaité comprendre plus en profondeur était une chose qu'ils avaient

pu observer chez lui : la prière. « Seigneur, apprends-nous à prier » (Luc 11.1), ont-ils dit.

On peut parfois avoir l'impression que Jésus n'était pas très « efficace ». D'un point de vue humain, mondain, il n'y a en effet pas de meilleur exemple d'inefficacité que la façon de faire qu'il préconisait : « Mais quand tu pries, va dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret. Et ton Père qui voit dans le secret te récompensera » (Matthieu 6.6). Tu comprends ce que ça veut dire ? Je répète avec mes mots : « Va, enferme-toi dans ta chambre, sans personne autour de toi et parle à Quelqu'un que tu ne peux pas voir. » Y a-t-il plus absurde que cela aux yeux d'un monde incrédule ? Et pourtant, y a-t-il plus claire démonstration de foi aux yeux du Dieu qui nous aime ?

Dieu nous veut *nous*. Il désire que nous passions du temps de qualité avec lui, et non pas seulement du temps « en mode multitâche » (même si c'est déjà bien), quand nous faisons la vaisselle, quand nous nous rasons, prenons notre douche, allons au travail, etc. Notre Père céleste désire que nous prenions avec lui du temps de qualité sans être interrompus, « dans le secret de notre chambre » ; autrement dit, que nous prenions du temps qui nous « coûte quelque chose ».

Mais sur un plan purement terrestre et humain, prendre le temps d'entretenir la communion avec le Seigneur n'est pas idéal, en termes d'efficacité. Et ne pense pas que ce temps « se casera » facilement dans ton quotidien. Au contraire, c'est le reste qui devra s'adapter. Celui qui désire demeurer dans la présence de Dieu et entendre son murmure doux et léger doit être prêt à s'isoler et à renoncer au rythme, aux projets, aux stratégies et à l'agitation de ce monde.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que la prière est un des principaux moyens de pratiquer au quotidien le renoncement à nous-mêmes auquel Jésus nous appelle. Mais une fois que nous avons appris à rechercher sa présence, ces moments deviennent une des choses les plus douces de notre voyage ici-bas jusqu'à la maison du Père.

LE FRUIT DE LA PRIÈRE

La prière dans le secret de notre chambre est une chose « dangereuse », car c'est par là que Dieu remplace notre façon de penser terrestre par sa perspective éternelle. Il est facile de nous laisser submerger par les besoins de ce monde. Pourtant, nous n'avons pas été appelés à suivre les besoins, mais à le suivre *Lui* avant tout.

Dans Matthieu 9.37, Jésus dit aux disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Si j'entendais le Seigneur m'adresser directement ces paroles, ma première réaction serait de penser : *Allons-y !* Cependant, je risquerais de choisir la mauvaise destination. Pourquoi ? Parce que ce qu'il dit juste après montre quelle est la première « destination » qu'il désire pour nous : « **Priez donc** le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9.38). La première étape, pour le suivre, est donc un « voyage dans le secret de notre chambre ». Un peu plus loin, Jésus envoie effectivement ses disciples dans le monde. Mais d'abord, il les appelle à *lui* (cf. Matthieu 10.1, 5).

Quand Dieu m'a mis à cœur le Niger, j'ai invité quelques amis étudiants à prendre un petit-déjeuner dans un restaurant près de chez moi. Après avoir posé sur la table le livre *Flashes sur le monde*¹, une carte et quelques autres sources d'information, j'ai demandé à ces jeunes hommes s'ils étaient prêts à prier avec moi pour ce pays largement non atteint par l'Évangile.

Après avoir prié durant quelques semaines, nous avons été convaincus que quelque chose clochait. Lorsque nous nous sommes revus, j'ai reconnu devant mes amis que, même si j'avais ajouté le Niger sur ma liste de sujets, le fait de prier pour ce pays n'avait en rien changé ma façon de vivre. Convaincus que la première chose qui devait changer était notre cœur, nous avons décidé de nous retirer avec quelques autres gars pour 24 heures de prière et de jeûne. Durant ce temps, nous avons demandé ardemment à Dieu de nous révéler davantage sa personne, sa gloire et son cœur pour le Niger. Au bout d'environ quinze heures passées à prier,

¹ De Patrick Johnstone & Jason Manryk, paru en français aux éditions EMF (2006).

**ON PEUT
FACILEMENT
SOUS-ESTIMER
LA FORCE QUE
PROCURE LE
TEMPS PASSÉ
DANS SA
PRÉSENCE.**

je me suis retrouvé, le visage enfoncé dans le tapis, à pleurer de manière incontrôlable pour le salut de personnes que je n'avais jamais rencontrées ou dont je ne m'étais jamais soulié.

Je me souviens de la première fois où, sortant d'un avion d'Air France, j'ai posé mon pied sur le sol du Niger. En voyant le visage d'un militaire sur le tarmac, je me suis rendu compte que Dieu m'avait rempli d'amour pour ce peuple. Et c'était un amour étrange : je constatais que mon cœur avait été préparé à « tomber amoureux » de ces gens qui m'étaient totalement inconnus.

Ce voyage au Niger a été marqué par la prière de bien d'autres manières : depuis les longues soirées de prière passées avec des enfants qui voulaient mener le combat à nos côtés (certains n'avaient que 6 ans), jusqu'aux temps de prière matinaux partagés au téléphone avec mes frères pour les habitants du Sahara. On peut donc dire que toute cette « aventure » n'a pas commencé à pied, mais à genoux. Et le point commun de tout cela a été de chercher *sa présence* plutôt que *son aide*. Nous avions en premier lieu été appelés à le suivre *lui*. *C'est lui* qui allait faire de nous des pêcheurs d'hommes.

Mais attention : on peut facilement sous-estimer la force que procure le temps passé dans sa présence.

CES BÉBÉS QUI ONT CHANGÉ MA VIE

J'avais 19 ans. Arrivé en Egypte pour un semestre d'études, je n'ai pas tardé à m'engager aussi dans un travail de bénévolat. Trois jours par semaine, j'aidais dans un foyer pour enfants fondé par une religieuse et situé au cœur d'un bidonville du Caire et de ses tas d'immondices. Les sœurs qui dirigeaient le centre m'ont demandé de m'occuper de six adorables nouveau-nés : cinq filles et un garçon. C'étaient mes bébés.

Les journées que je passais dans ce foyer étaient bien remplies : il fallait nourrir les petits au biberon, leur faire faire les rots, leur donner

les tétines, leur changer les couches, chanter et jouer avec eux, puis les faire dormir. Deux de mes précieux protégés étaient des jumelles (des vraies) prénommées Merna et Jacqueline. Ces beautés étaient le bonheur personnifié. Leurs petits visages rayonnaient vraiment d'une joie extraordinaire.

Quelques mois après mon arrivée au Caire, j'ai découvert que Merna et Jacqueline avaient quitté le centre d'accueil. Bien sûr, c'était une bonne nouvelle, et j'en étais conscient. N'ayant plus besoin de soins spéciaux, elles avaient pu être redonnées à leurs parents biologiques. Pourtant, j'avais le cœur brisé. Elles me manquaient terriblement. Les larmes aux yeux, je me suis agenouillé sur le froid carrelage de l'orphelinat, près des deux berceaux désormais douloureusement vides, et j'ai prié. Les mots que j'ai prononcés étaient tout simples : « Mon Dieu, prends soin de mes filles. Envoie-leur quelqu'un qui les aimera et quelqu'un qui leur fera connaître l'amour de Jésus. » C'était tout.

J'étais loin d'imaginer l'impact qu'aurait cette prière.

A la fin du semestre, j'ai quitté le Caire. Dans l'avion, juste avant le décollage, des larmes coulaient sur mon visage, à tel point qu'un steward m'a apporté une serviette en papier pour que je puisse les sécher. Sur cette serviette, en l'espace de quelques instants, j'ai noté les mots suivants qui semblaient déjà se trouver dans mon cœur :

*Le berceau vide pleure, laissant dans mon cœur un trou béant,
Où un enfant a élu domicile et pour toujours restera présent.
Comment puis-je simplement quitter ces jeunes âmes qui me sont chères ?
Puis-je croire avec confiance que le Père séchera leurs larmes sincères ?
Seigneur, merci pour les jours et les moments passés avec Tes petits protégés,
Pour les leçons apprises dont seule l'éternité révélera la portée.
Et si je ne dois jamais plus revoir mes petits dans cette vie,
De tout cœur, Seigneur, je ne puis que dire : « Encore une fois, merci ! »*

De retour aux Etats-Unis, j'ai couvert les murs de ma chambre d'étudiant de photos de mes bébés, et j'ai poursuivi mes études en continuant à prier fidèlement pour les deux petites.

Deux ans plus tard, mon diplôme en poche, je m'apprêtais à partir pour le Liban... ou du moins le croyais-je. Le Seigneur, en effet, avait

**ATTENTION:
DIEU POURRAIT
NOUS PRÉPARER À DEVENIR
LA RÉPONSE À
NOTRE PROPRE
PRIÈRE.**

d'autres plans pour moi. En raison de la guerre, de problèmes logistiques et de la conduite de Dieu, contre toute attente, je me suis finalement retrouvé à nouveau au Caire. Avec le roi David, j'ai dit alors : « Mais moi, je me confie en toi, Éternel ! Je dis : 'Tu es mon Dieu !' Mes destinées sont dans ta main » (Psaume 31.15-16). Reconnaisant que mes plans avaient changé, mais que ceux de Dieu demeuraient les mêmes, j'ai commencé à travailler dans la ville auprès des enfants des rues, des réfugiés et des jeunes de différents pays.

Un jour de décembre 2006, j'ai décidé de me promener dans un certain quartier. En passant devant un groupe d'enfants, j'ai entendu une fillette d'une dizaine d'années m'interpeller en français : « Parlez-vous français ? » Une question plutôt inhabituelle dans un pays arabophone ! Comme je parle français depuis que je suis petit, j'ai pu lui répondre, et une amitié est née. La fillette s'appelait Lobna. Après avoir fait connaissance avec ses parents et découvert que ces enfants faisaient leur scolarité en français, j'ai commencé à leur donner des cours particuliers, ainsi qu'à leurs cousins et aux cousins des cousins.

Quelques mois plus tard, je me trouvais chez Lobna, assis avec mes élèves autour d'une table en plastique fêlée et branlante, pour travailler la conjugaison des verbes français au passé. Autour de nous, des déchets jonchaient le sol et, de temps à autre, une poule se mettait à battre des ailes.

C'est là que c'est arrivé.

Deux autres petites sont entrées dans ma vie. Ou plutôt revenues.

Elles étaient pieds nus et totalement couvertes de poussière, car elles avaient joué au milieu des tas de détritrus. Leurs vêtements étaient légèrement fripés, leurs cheveux magnifiquement emmêlés. Interrompant mon cours, je me suis tourné vers ces visiteuses qui venaient de s'aventurer dans notre « salle de classe », et j'ai croisé leur regard. Ces yeux

m'étaient familiers, j'en étais certain. J'ai donc demandé à Lobna si elle les connaissait.

– Ce sont mes petites sœurs, a-t-elle tout simplement répondu.

– Non ! Comment s'appellent-elles ?

– Jacqueline et Merna.

Immédiatement, cela m'a fait tilt.

Dans une ville de plus de 20 millions d'habitants, au sein d'un pays où je n'avais jamais prévu de revenir vivre un jour, Dieu n'avait pas seulement ramené Merna et Jacqueline dans ma vie, il m'avait conduit directement chez elles et m'avait donné ainsi la possibilité de les voir à tout moment. En réalité, il avait fait de moi la réponse à ma propre prière. Aujourd'hui, toutes deux savent qu'elles sont aimées, et – j'en suis tellement heureux – toutes deux aiment le Seigneur Jésus.

Faisons attention à ce que nous demandons à Dieu : il pourrait nous préparer à devenir la réponse à notre propre prière.

UN MOT QUE LES CHRÉTIENS PRÉFÈRENT NE PAS UTILISER

J'ai hésité à inclure dans ce livre les lignes qui suivent, mais je crois que cette question comporte quelque chose de fort qui est directement en rapport avec la vie du disciple de Christ.

Je parle du jeûne.

On considère souvent le jeûne comme une pratique légaliste, au lieu de comprendre la place et le rôle de cet étonnant don de Dieu. En fait, le jeûne n'est pas pour lui ; il est pour nous. Et il est à mon sens un des meilleurs moyens de vivre la mort et le reniement à nous-mêmes au quotidien, puisque le but est de tourner nos pensées vers Celui que nous avons choisi de suivre.

Jeûner, c'est refuser à la chair les choses mêmes dont elle pense avoir besoin pour exister. Et dans quel but ? Pour, à la place, se délecter de la Parole de Dieu et de la présence du Seigneur.

Le jeûne est mentionné dans la Bible plus souvent que le baptême. Et Jésus a commencé son ministère terrestre par quarante jours de jeûne.

Il nous a donné des instructions quant à la façon dont il faut jeûner. Il a aussi déclaré qu'après son départ, ses disciples jeûneraient, et a même dit que certains démons ne pouvaient être chassés que par la prière et le jeûne. Malgré tout, l'Eglise remet souvent en question le sens de cette pratique.

Le jeûne ne consiste pas tant à priver notre corps qu'à redéfinir les priorités. Il s'agit d'affamer la chair au profit de l'Esprit. Cela nous rappelle que c'est ce dont nous nous nourrissons qui se développera et qui sera notre moteur. C'est ce dont nous nous remplissons qui jaillira de notre cœur. Et la chose la plus importante à comprendre concernant le jeûne est peut-être celle-ci : nous ne jeûnons pas simplement pour jeûner : nous jeûnons pour... nous nourrir de la Parole de Dieu. Nous nous privons des choses terrestres pour nous remplir de celles qui sont éternelles.

Personnellement, quand je jeûne, j'aime m'asseoir quand même à table à l'heure habituelle des repas, afin de « manger ». Parfois, c'est le Deutéronome qui est au menu (Jésus s'est aussi nourri de ces paroles durant sa période de jeûne ; cf. Matthieu 4.1-11). Parfois, c'est une portion d'Esaïe. Et puis il y a mon plat préféré, qui est Matthieu.

Bien entendu, jeûner peut aussi consister à se priver de bien d'autres choses (que la nourriture) qui servent à satisfaire les besoins du corps ou

**SA GLOIRE SE
MANIFESTERA
DANS NOTRE
VIE SI NOUS
NOUS ABAN-
DONNONS À
SA SEIGNEURIE.**

de la chair. Mais ne nions pas l'évidence : dans la Bible, le jeûne concerne principalement la nourriture. Il est d'ailleurs une chose que je trouve intéressante : seuls les chrétiens du monde occidental (et de Singapour) m'ont fait comprendre que, pour des raisons de santé, il ne leur était pas possible de s'abstenir de manger. Mais pour ma part, je t'encourage à faire du jeûne alimentaire une pratique

régulière dans ta vie, car cela permet un réajustement qui rappelle à ta chair ce qui est essentiel.

En résumé, il ne s'agit pas principalement de ce que Dieu fait à *travers* nous, car il peut accomplir son œuvre en utilisant qui il veut ; il s'agit

de ce qu'il fait *en* nous. Nous sommes chacun des êtres uniques, et il veut être glorifié en *chacun de nous*. Si nous voulons le suivre, cela passe par le renoncement à nous-mêmes. Consacrons-lui notre cœur, nos pensées, notre âme et notre force.

Lorsque nous marchons avec le Seigneur, à son rythme, il ouvre nos yeux pour que nous voyions ce qu'il voit. Plus nous prions, plus nous reconnaissons que nous avons désespérément besoin de lui. En fait, le problème, ce n'est pas que nous ne crions jamais à lui dans les moments de détresse. C'est que nous ne sommes pas conscients d'avoir *toujours* désespérément besoin de lui.

Prions-nous pour devenir la réponse aux prières des autres ? Prions-nous pour devenir la réponse à nos propres prières ? La prière et le jeûne nous servent-ils à obtenir de Dieu ce que nous voulons, ou bien son but, à travers ces choses, est-il de changer notre cœur, afin que nous puissions partager son amour et son souci pour les âmes et voir les situations de ceux qui nous entourent à travers son regard ?

LE DEUXIÈME PRINCIPE

Je récapitule : la première chose importante à comprendre pour suivre Jésus, c'est que c'est *lui* qui détermine l'allure et qui nous montre le chemin. La prière et le jeûne sont deux dons que Dieu nous a accordés pour nous apprendre à marcher avec lui, à son rythme. Et la deuxième chose sur laquelle nous pouvons nous appuyer, c'est que *Jésus est déjà lui-même passé par tout ce que nous pouvons vivre*.

Le quartier où habitaient Merna et Jacqueline a fini par devenir le mien. Malgré un réseau d'égouts défectueux, les montagnes d'ordures et les hordes de rats, il est devenu mon endroit préféré sur terre. Un jour, alors que ma mère était là pour me rendre visite, nous sommes passés ensemble dans un endroit particulièrement étroit et infesté de rats. Et Maman n'avait pas une vive affection pour ces bêtes qui, avec la queue, peuvent mesurer dans les 40 centimètres de long. Un gentil voisin, connaissant ses craintes, a alors décidé de marcher directement

devant elle pour effrayer les rongeurs. Ainsi, elle ne risquerait pas de leur marcher dessus. C'était un véritable acte de compassion. Et je sais que ma mère est d'accord !

De même, et c'est magnifique, le Seigneur marche devant nous, préparant le chemin. Pensons-y ! Nous pouvons être sûrs que ses voies sont parfaites. Nous pouvons savoir qu'il nous précède à chaque pas. L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit :

En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté en tout point comme nous, mais sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir compassion et de trouver grâce pour être secourus au moment opportun.

Hébreux 4.15-16

Il est facile de faire confiance à Dieu quand il nous conduit dans les « pâturages bien verts » du Psaume 23 et qu'il nous « redonne des forces ». Pourtant, ce même psaume dit que nous pouvons aussi être conduits dans « la sombre vallée de la mort » et même face à nos adversaires. Dieu nous guide, mais cela ne veut pas dire qu'il nous préserve des difficultés. En revanche, il est *avec nous* dans les difficultés. C'est une bonne nouvelle ! Et il en est une autre tout aussi bonne : il est en même temps notre « arrière-garde ». Esaïe 52.12 dit : « Cependant ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fugitifs, car l'Eternel marche devant vous et le Dieu d'Israël est votre arrière-garde. » Oui, Dieu nous entoure de sa présence (cf. Psaumes 125.2 ; 139.5).

LA PRÉSENCE DE DIEU AU MILIEU DES CENDRES

Dans un précédent chapitre, j'ai parlé des attaques de janvier 2015 qui ont eu lieu au Niger, lorsque presque tous les bâtiments d'église ont été brûlés en l'espace de 24 heures. Mais l'histoire ne s'est pas arrêtée là.

En me promenant dans le village, non loin de chez moi, trois jours après les violences et les incendies, je suis tombé sur une maison et une

église qui avaient été totalement détruites par les flammes. La rue était jonchée de recueils de chants calcinés, de livres chrétiens carbonisés et de Bibles noircies par la suie. Alors que je me frayais un chemin à travers les décombres, je me suis baissé, et j'ai attrapé au hasard une page de Bible à moitié brûlée. J'ai souri, lorsque j'ai vu quel texte Dieu m'avait conduit à ramasser. C'était la première moitié d'Esaïe 43, dont le début dit (v. 2-3, 5) :

Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas et la flamme ne te fera pas de mal. En effet, je suis l'Eternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur. (...) N'aie pas peur, car je suis moi-même avec toi.

Il ne nous est pas dit que, si nous suivons Christ, nous ne marcherons jamais dans le feu. En revanche, Dieu promet de ne jamais nous laisser traverser seuls la fournaise de l'épreuve. Il nous guide et nous suit. Sa présence ne nous garantit ni une longue vie, ni un compte en banque bien fourni, ni la condamnation de nos ennemis. Mais par elle, nous avons l'assurance d'être au bénéfice de sa puissance, de sa grâce, de ses soins et de sa protection. Sa gloire se manifestera dans notre vie si nous nous abandonnons à sa seigneurie.

Gardons à l'esprit ces principes simples, mais profondément utiles, alors que nous marchons avec notre Sauveur, nous chargeant de notre croix et vivant en étant morts à nous-mêmes.

Il nous conduira sains et saufs jusqu'à la maison du Père.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Comment pourrais-tu éviter de tomber dans le piège qui consiste à échanger « l'intimité avec Dieu » contre « l'activité pour Dieu » ?
2. Quel rôle la prière et le jeûne jouent-ils dans ta vie alors que tu apprends à suivre Christ ?
3. Dieu promet qu'il nous précède et marche derrière nous. Dans quelles circonstances peux-tu t'approprier cette promesse ?

25

PRENDRE LES CHOSES EN MAIN ?

Tu as peut-être déjà entendu ce vieux proverbe chinois : « Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas. » Et André Gide écrivait : « L'homme ne peut découvrir de nouveaux océans tant qu'il n'a pas le courage de perdre de vue la côte. »¹ Eh bien, si tu veux être sûr(e) de ne *pas* pouvoir suivre Jésus, demande-lui de te montrer *tout ce qui t'attend* avant de faire le premier pas.

Pouvons-nous en effet réellement suivre le Seigneur si nous ne sommes pas prêts à faire confiance à *sa* façon de nous conduire, à *sa* Parole et à *ses* pensées à notre sujet ?

Aujourd'hui, bien des chrétiens entendent les paroles de Jésus, prétendent même croire en lui, mais refusent de marcher par la foi en s'appuyant sur ce que dit l'Écriture. Pourquoi ? Parce qu'ils ne voient pas ce qui les attend. Mais Dieu nous appelle-t-il à connaître l'étape suivante avant de faire le premier pas ? Non. Notre rôle est d'obéir.

Il ne faut pas intellectualiser à outrance la question de l'obéissance. Dieu ne nous demande pas de comprendre pourquoi il dit ce qu'il dit. Ce qui compte, ce n'est pas notre satisfaction intellectuelle. L'important, c'est de savoir qu'il est digne d'une obéissance inconditionnelle de notre part. Comme nous l'avons vu, si nous obéissons à Christ uniquement quand nous saisissons vraiment ce qu'il dit, il n'est pour nous qu'un enseignant. En revanche, si nous obéissons même lorsque nous ne savons

¹ Extrait de *Journal. Une anthologie (1889-1949)*, Gallimard, 2012.

pas pourquoi il demande ce qu'il demande, nous l'exaltons comme Seigneur.

L'auteur du Psaume 119, émerveillé devant la beauté de la Parole de Dieu, déclarait : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (v. 105). Cette lumière ne vient pas d'un éclairage installé tout le long du chemin, mais d'une lampe qui permet d'y voir suffisamment clair pour faire le pas suivant.

Bien sûr, Dieu peut nous révéler la suite de manière plus précise, mais il se peut aussi que, dans sa bonté, il nous cache certaines informations, afin de nous épargner les soucis inutiles que nous pourrions alors vouloir porter.

Souvent, je lui ai demandé pourquoi il ne me donnait pas une vision d'ensemble de ce qui m'attendait. Je voulais savoir comment les choses allaient se passer. Mais la seule réponse que j'ai perçue de sa part dans mon cœur ressemblait à ceci : « Nathan, si je te montrais les prochaines étapes, tes yeux seraient tournés vers tes projets plutôt que vers moi. » Nous avons tendance à vouloir obéir à *condition* que Dieu nous montre d'abord où l'obéissance va nous mener. Mais si les détails pratiques du voyage ne nous sont pas révélés, c'est peut-être pour que nous ne soyons pas focalisés sur le programme au point d'en oublier l'importance qu'il y a à grandir dans la connaissance de Christ, un pas après l'autre. Quand nous ne connaissons pas la prochaine étape, nous sommes en effet obligés de regarder à Celui qui nous guide. Sommes-nous enclins à demander à Dieu de nous révéler les grandes lignes de notre vie, alors que nous devrions lui demander de nous montrer comment lui obéir aujourd'hui ?

**LE SEIGNEUR EST
PLUS INTÉRESSÉ
À CHANGER
NOTRE CŒUR
QUE NOS CIR-
CONSTANCES.**

Au lieu de fuir certaines situations, laissons-les accélérer notre course jusqu'à Jésus. C'est important. Car le Seigneur est plus intéressé à changer notre cœur que nos circonstances.

Que s'est-il passé avant que Jésus n'adresse à ses disciples son appel de Matthieu 16.24 ? Eh bien, il les a rassemblés et a fait une sorte de

« sondage » en leur posant la question suivante : « Qui suis-je, d'après les **hommes**, moi le Fils de l'homme ? » (16.13). Après avoir reçu de leur part toute une série de réponses, il leur a retourné la question : « Et d'après **vous**, qui suis-je ? » (16.15). Nous ne savons pas s'il y a eu dans un premier temps un silence embarrassant, mais la suite dit : « Simon Pierre répondit : 'Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant' » (16.16). Puis, au verset 21, donc après cette conversation, on lit :

Dès ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem, beaucoup souffrir de la part des anciens, des chefs des prêtres et des spécialistes de la loi, être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

Matthieu 16.21

Pierre, et c'est intéressant de le remarquer, veut alors prendre les choses en main :

Alors Pierre le prit à part et se mit à le reprendre en disant : « Que Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : « Arrière, Satan, tu es un piège pour moi, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

v. 22-23

Combien nous pouvons être reconnaissants que la Parole de Dieu inclue ces moments peu glorieux de la vie des disciples ! Ils nous rappellent nos propres fragilités et nous apprennent des leçons d'une importance éternelle.

QUAND NOUS DISONS À DIEU CE QU'IL DOIT FAIRE

Pierre, en voulant prendre les choses en main, *a oublié qui était réellement aux commandes*. Combien de fois appelons-nous Jésus « Seigneur », tout en lui disant ce qu'il doit faire, tout en lui dictant la prochaine étape ? La vie devient pourtant plus déroutante encore, lorsque nous agissons ainsi. C'est précisément ce qu'a fait Marthe, quand elle a

adressé ces mots à Jésus : « *Seigneur*, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? *Dis-lui donc* de venir m'aider » (Luc 10.40).

Mais l'appel que Christ nous adresse aujourd'hui est simple et clair : « Suivez-moi. » Il ne nous demande ni de remettre en question ses instructions, ni de mettre en doute sa direction, ni de contester son autorité. Il nous ordonne de le *suivre*.

QUAND NOUS VOULONS LA COURONNE AVANT LA CROIX

Pierre s'est fourvoyé quand il s'est mis à penser qu'on lui avait confié les rôles.

Au milieu des différentes informations que Jésus donne ici à ses disciples au sujet des souffrances qui l'attendent et de sa mort prochaine, Pierre et les autres passent totalement à côté de l'annonce pourtant claire de sa résurrection. En fait, les seuls qui se souviendront de cette promesse sont ceux qui, auparavant, auront demandé qu'il soit crucifié (cf. Matthieu 27.63). Nous pouvons facilement passer à côté de la manifestation glorieuse de la puissance de Dieu dans notre vie, si nous ne sommes pas prêts à parcourir le chemin qui y conduit. Pierre voulait faire l'impasse sur la croix pour aller directement à la couronne. Mais ce qu'il n'avait pas encore compris, c'est qu'il n'y a pas de couronne sans la croix. Ne sommes-nous pas parfois tentés, nous aussi, de vouloir la couronne sans d'abord passer par la croix ?

**COMBIEN DE FOIS
APPELONS-NOUS
JÉSUS «SEIGNEUR»,
TOUT EN LUI DI-
SANT CE QU'IL
DOIT FAIRE ?**

Alors que son ami Lazare était malade et mourant, Jésus a dit aux gens autour de lui : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, mais elle servira à la gloire de Dieu, afin qu'à travers elle la gloire du Fils de Dieu soit révélée » (Jean 11.4). Mais attends... Lazare n'est-il pas mort ? Quelques versets plus loin, si. Alors pourquoi Jésus a-t-il dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort » ? En fait, c'est comme quand on se rend au supermarché en voiture : le but du trajet n'est *pas* un feu rouge

ou un panneau stop ; en revanche, il peut y avoir de nombreux feux et panneaux *sur la route* avant que l'on arrive à destination. De même, le chemin que nous parcourons ici-bas, en nous chargeant de notre croix et en suivant Christ jusque dans son royaume éternel et glorieux, *passé par* de nombreuses épreuves, mais celles-ci ne sont pas le *but*. C'est la *vie*, et non la mort, qui est au bout de notre pèlerinage terrestre.

Quand Jésus adresse aux disciples son appel à le suivre, il leur annonce aussi de manière très claire que le chemin comportera des souffrances. Il leur parle de la terrible épreuve qui l'attend et de sa crucifixion prochaine, puis les appelle à se charger de leur croix et à le suivre. Et il en va de même pour nous : nous suivons Christ sur le chemin qu'il trace, mais avec la certitude que la dernière étape est celle de notre résurrection et de la joie éternelle que nous connaissons en sa présence.

QUAND NOUS VOULONS DIRIGER LES CHOSSES

Notre tendance à vouloir nous-mêmes diriger les choses a une troisième conséquence négative. Lorsque Pierre veut pousser Jésus à éviter la croix, Jésus lui répond sans ménagement : « Arrière, Satan, tu es un piège pour moi » (Matthieu 16.23). Il montre par là d'où vient la pensée exprimée par son disciple.

Le diable cherche à faire disparaître la croix de notre manière d'envisager les choses. Le nom « Satan » signifie « adversaire ». Au lieu de suivre Jésus et de le laisser conduire les choses, Pierre cherchait à « prendre la direction des opérations ». Et en rejetant la croix, il devenait, de fait, un ennemi du Sauveur.

Plus tard, Paul a mis en garde l'église de Philippiques à ce sujet :

En effet, beaucoup se conduisent en ennemis de la croix de Christ ; je vous ai souvent parlé d'eux, et je le fais maintenant encore en pleurant. Leur fin, c'est la perdition ; ils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux réalités de ce monde.

Philippiens 3.18-19

Quand nos pensées sont tournées vers les biens terrestres, vers notre sécurité, vers notre réputation ou vers la place que nous convoitons, nous *perdons de vue* Celui que nous suivons et nous *empêchons les autres* de le voir. Et ce faisant, nous devenons des adversaires de la croix de Christ.

Il s'agit d'un avertissement sérieux pour les chrétiens. Il y a en effet de nombreux adversaires qui rôdent dans nos églises aujourd'hui. On peut les reconnaître à ceci : ils se réclament de Christ, mais en voulant éviter la croix. De l'extérieur, ils ressemblent à des disciples. Ils peuvent être prompts à donner les bonnes réponses. Cependant, ils ne veulent pas suivre le Seigneur là où il les conduit.

Le problème de Pierre a été mis en lumière par Jésus : «...tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes » (Matthieu 16.23). Cela rappelle ce que Paul, inspiré par l'Esprit, explique en Colossiens 3.1-4 :

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux réalités d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, notre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Voulons-nous suivre Christ, mais à nos conditions ? Refusons-nous de lâcher nos rancunes, nos soucis, notre passé... notre péché ? Nous accrochons-nous à des choses qui risquent d'entraver notre marche avec le Seigneur et notre communion étroite avec lui ?

Mais ne nous laissons pas décourager. N'oublions pas que, si nous appartenons à Jésus, nous jouissons du statut de « non-condamnés », comme le dit Romains 8.1 :

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne vivent pas conformément à leur nature propre mais conformément à l'Esprit.

Et, encore une fois, Christ ne nous appelle pas à faire toujours plus d'efforts pour parvenir à la perfection. Nous sommes déjà revêtus de sa parfaite justice. Son appel est tout simplement un appel à *le suivre*. Nous

le suivons en nous réjouissant du réconfort que procure son merveilleux amour. Et nous le suivons en acceptant, jour après jour, d'être éclairés par le Saint-Esprit sur ce qui, dans notre cœur, peut représenter un obstacle. Ainsi, nous avançons et progressons.

Et, penses-y : l'Ennemi nous condamne avec dureté, tandis que l'Esprit nous convainc avec douceur, « jusqu'à ce que Christ soit formé » en nous (Galates 4.19).

POUR ALLER PLUS LOIN

1. T'arrive-t-il de vivre comme un ennemi de Christ (p. ex. en menant une vie égoïste, en choisissant la facilité plutôt que l'obéissance, etc.). Explique.
2. Qu'est-ce qui, dans ta vie, pourrait *éloigner* de Jésus les personnes de ta famille, tes amis ou les gens que tu côtoies ?
3. Les gens peuvent-ils *voir Christ* dans ta vie ? Si oui, comment ?
4. Dans quel domaine le Seigneur te demande-t-il actuellement de lui obéir par la foi, sans avoir de réponse à tous les pourquoi ?
5. Pense au chemin parcouru dans ta vie jusqu'à aujourd'hui. Si tu avais su certaines des choses qui t'attendaient, de quelle manière aurais-tu cherché à les éviter ? Et quelles en auraient été les conséquences sur ta communion avec Christ ?

26

NE PAS CHERCHER LA FORCE EN NOUS-MÊMES

Atravers les pages de ce livre, nous avons cité de multiples fois le texte de Matthieu 16.24: « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive! » Et il me semble que, quand il s'agit d'évaluer le coût d'une vie vécue à la suite de Christ, nous avons souvent une conception faussée des choses. Nous pouvons en effet facilement penser que, dans ce verset, Jésus nous appelle à analyser notre détermination et à faire le point sur ce que nous devons abandonner pour le suivre. Mais soyons clairs: nous ne sommes *pas* à la hauteur. Point final.

Dans Luc 14.33, Jésus dit aussi: « Ainsi donc aucun de vous, à moins de renoncer à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. » Il ne dit pas: « Celui d'entre vous qui est *prêt* à renoncer à tout ce qu'il possède... » ou: « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être un *bon* disciple. » Non. Le Seigneur nous demande ici un abandon total.

Et il ne dit pas non plus que celui qui ne renonce pas à tout n'a pas le *droit* d'être son disciple. Ce n'est pas une question d'autorisation. C'est une question de possibilité ou d'impossibilité. En d'autres termes, Jésus dit: « Si vous ne renoncez pas à tout, vous ne pouvez pas être mes disciples. C'est tout simplement impossible. » Mais je t'explique.

Si un ami m'offrait un tee-shirt pour enfants dans une toute petite taille, il serait parfaitement approprié qu'il ajoute: « Tu ne pourras pas

le mettre. » Ce ne serait alors pas une question d'autorisation. En disant cela, il ne chercherait pas à m'interdire de porter des vêtements moulants. Mais simplement, un homme de 1,90 mètre et large d'épaules serait dans l'impossibilité de rentrer dans un tel habit. Matériellement, ce ne serait pas faisable. Et c'est pareil en ce qui concerne l'appel de Jésus à le suivre.

Tu es déjà découragé(e) ?

Ne le sois pas !

Il est impossible de répondre à un appel aussi magnifique, aussi radical et aussi épanouissant en comptant sur nos propres forces ou en nous laissant encombrer par les choses du monde. C'est pourquoi Christ nous invite à vivre de sa vie, à considérer que nous sommes morts avec lui et à nous appuyer sur la victoire de sa résurrection. Colossiens 3:3-4 dit :

En effet, vous avez connu la mort et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, notre vie, apparaîtra, alors vous apparaîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Et est-il étonnant que l'auteur de l'épître aux Hébreux nous exhorte à rejeter « tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement » (12.1) afin de pouvoir courir la course qui nous est proposée ?

Si tu es comme moi, tu peux trouver que la course est décourageante. Je me débats souvent avec les mêmes péchés. Je sais ce qui est juste et bon, mais je trébuche facilement. Troublé par mes continuels échecs, je me dis : *A quoi bon ?* Mais dans ces cas-là, je ne vois pas les choses sous le bon angle. Car si Dieu m'accepte et m'accorde son pardon, ce n'est pas grâce à mes propres efforts. C'est parce que je place ma foi dans l'œuvre parfaite de Christ. Souvent, notre décourageante incapacité à suivre Jésus vient de ce que nous ne renonçons pas à nous-mêmes. Nous continuons à nous démener pour vaincre le péché et trouver un but dans la vie, comme si nous allions finir par réussir à force d'essayer. Mais comme le dit maître Yoda dans *Star Wars : Episode 5 - L'Empire contre-attaque*¹ : « Fais-le, ou ne le fais pas ! Il n'y a pas d'essai. »

¹ Film d'Irvin Kirshner (1980).

Quelle est donc la solution ?

Eh bien, la solution nous est magnifiquement présentée (et souvent répétée) par le Seigneur Jésus. Il ne nous demande pas d'être des « Mères Teresa » ; il nous appelle à renoncer à nous-mêmes *au quotidien*, comme on le lit en Luc 9.23, parallèle de Matthieu 16.24: « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge **chaque jour** de sa croix et qu'il me suive. » Et Paul le dit en ces termes :

J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi.

Galates 2.20

Nous ne pouvons pas « *faire* de Jésus le Seigneur » ; il *est* le Seigneur. La seule question qui se pose est donc : « Voulons-nous nous soumettre entièrement à lui maintenant par choix, ou plus tard quand nous n'aurons plus le choix ? Se « soumettre », c'est se placer sous une autorité ; pour nous, sous la plus haute Autorité. Un jour, toute langue reconnaîtra « que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2.11).

Jésus ne veut pas être seulement une *partie* de notre existence ; il veut être notre *tout*. Et il ne nous demande pas de lui soumettre uniquement un domaine de notre vie (abnégation) ; il désire en avoir le contrôle total (renoncement à nous-mêmes). Il veut tout. Notre vie entière. Point final.

Cherchons-nous à ajouter Christ à nos ambitions et nos projets, ou lui cédon-nous le pouvoir pour le laisser écrire notre histoire ?

Enfant, j'ai très peu regardé la télévision. Bon, d'accord, nous n'étions vraiment pas équipés. Nous avions un projecteur *Super 8*, mais ce n'est que l'année de mes 10 ans que mes parents ont consenti à posséder une télévision de 9 pouces à magnétoscope intégré, quand quelqu'un de la famille nous en a fait cadeau. De plus, c'est au Sénégal – loin des innombrables programmes télévisés américains qui

**JÉSUS NE VEUT
PAS ÊTRE SEULE-
MENT UNE PAR-
TIE DE NOTRE
EXISTENCE;
IL VEUT ÊTRE
NOTRE TOUT.**

accaparent petits et grands –, que j'ai passé les années où un jeune esprit se construit.

Cela dit, quelques émissions avaient malgré tout réussi je ne sais trop comment à se glisser dans notre foyer par le biais de cassettes VHS. (Si tu ne sais pas ce qu'est une cassette VHS, pose la question à quelqu'un qui te paraît « vieux ».)

Un de ces programmes pour enfants était le dessin animé *Arthur*. Je ne suis pas sûr qu'on puisse trouver aujourd'hui plus inoffensif que ça ; pourtant, en y regardant de plus près, on se rend compte que même la chanson du générique est imprégnée de la pensée du monde. Tu te souviens de cet air entraînant ? Il disait notamment : « Le message est simple : faut avoir confiance en toi. Laisse parler ton cœur. Tout le reste viendra ! » Je dirais au contraire qu'« avoir confiance en soi » est le meilleur moyen d'aller droit dans le mur, et non de réussir. Et je t'assure que je ne suis pas contre *Arthur*. C'est très mignon. Mais la pensée véhiculée par ce mémorable petit dessin animé est celle qui imprègne la société.

Cette façon de voir nous apprend à placer nos propres sentiments et nos propres pensées au-dessus de la Parole de Dieu. Cependant, Dieu n'adaptera pas la vérité pour qu'elle corresponde à nos idées. Il ne nous forcera pas non plus à croire en lui et en ce qu'il nous a révélé dans l'Écriture.

Tout au long de ces pages, nous avons porté sur la personne de Christ un regard neuf. Nous avons aussi cherché à comprendre tout à nouveau ce que signifie « lui ressembler toujours plus » et ce que veut dire « abandonner notre vie futile et notre recherche de ce qui est passager pour rechercher pleinement ce qui est éternel et glorieux ». Mon but, en écrivant ce livre, n'était pas de te dire ce que tu dois croire. C'était tout simplement d'écouter ce que Jésus a dit et de poser une question : Et s'il pensait vraiment ce qu'il a dit ?

Et puisque Jésus pensait vraiment ce qu'il a dit, qu'est-ce qui changerait dans ta vie si tu prenais ses paroles au sérieux ?



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quels sont les « fardeaux » de ce monde qui ralentissent ta course, spirituellement parlant ?
2. Que risques-tu en essayant de suivre Christ par tes propres forces ? Que t'appelle-t-il à faire à la place ?
3. Dans quels domaines t'arrive-t-il de lui refuser le contrôle total qu'il désire avoir sur ta vie ?

27

VIVRE SANS REGRETS

Beaucoup de mes lecteurs, j'en suis convaincu, connaissent le succès à bien des niveaux dans la vie : succès en classe, succès aux examens, succès à la salle de sport, succès sur le terrain avec leur fantastique équipe de foot, succès sur les réseaux sociaux, succès auprès du sexe opposé, succès sur le plan financier, succès même dans l'église... Bref, tu vois l'idée : beaucoup sont des *gagnants*.

Peut-être est-ce ton cas aussi.

Mais serait-il possible d'être un gagnant dans presque tous les domaines, tout en restant un perdant ? Oui, c'est bien ça : tout en restant un perdant.

Immédiatement après avoir appelé ses disciples à se charger de leur croix, Jésus leur adresse l'avertissement suivant : « En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 16.25). Deux promesses, mais qui annoncent deux choses diamétralement opposées.

Paul Bryant, qui a été durant 25 ans entraîneur de football américain universitaire, disait : « Si vous croyez en vous, si vous faites preuve de dévouement et de fierté et si vous n'abandonnez jamais, vous serez un gagnant. » Une devise qui exprime bien la manière dont notre société voit les choses. Le monde, en effet, fonctionne sur ce mode-là et se nourrit de ce type de phrases motivantes. Mais dans quel but ? Est-ce vraiment pour cela que nous avons été créés ? Pour croire en nous ? Pour

remporter des victoires éphémères et vides de sens ? Pour accumuler des objets souvenirs liés au sport, obtenir toujours plus de Pokémon, collectionner toutes les figurines possibles, acheter de la porcelaine ancienne au point d'en remplir deux armoires entières ou encore acquérir une somme de savoir inutile ? Et après ?

La mort.

Nous avons été créés pour plus. Beaucoup plus.

UN GAGNANT QUI A PERDU

La Bible nous donne l'exemple d'un homme qui a vécu exactement comme cela : aux yeux du monde, il a réussi, mais au regard de l'éternité, il a lamentablement échoué. Je parle de Démas.

Il avait bien commencé. Très bien, en réalité. Dans Philémon 24, il est cité parmi les collaborateurs de Paul, qui le mentionne à nouveau en Colossiens 4.14. Dans ce deuxième passage, on comprend que Démas est avec lui. Et où se trouve l'apôtre à ce moment-là ? Très probablement emprisonné à Rome.

En d'autres termes, Démas était un jeune homme désireux de soutenir Paul, même dans ses chaînes.

Mais il existe encore un autre verset qui parle de lui.

Paul, alors que son voyage sur cette terre touche à sa fin, écrit une deuxième fois à son fils spirituel, Timothée. Dans sa lettre, il ouvre une petite parenthèse et dit : « ...Démas m'a abandonné par amour pour le monde présent et il est parti pour Thessalonique » (2 Timothée 4.10). Une tragique constatation qui fait réfléchir.

Paul explique que Démas est parti pour *Thessalonique*, ville dont le nom est composé de deux mots grecs : *thessalos* et *nike*. On connaît bien la marque *Nike* et ses chaussures de sport qui habillent les pieds des gens dans le monde entier. Mais savais-tu que ce nom a été donné à l'entreprise précisément en référence à la déesse grecque de la victoire ?

Car c'est exactement ce que veut dire *Nike* : « victoire ».¹ Le mot *thessalos*, quant à lui, apporte une autre dimension, puisqu'il signifie : « faux », « sans valeur », « vide ». Il y a donc là quelque chose de très intéressant : littéralement, Thessalonique était « la ville des victoires vides de sens ». Ainsi, Démas avait abandonné Paul pour devenir un « gagnant ». Mais il y avait un problème : les victoires qu'il remportait n'avaient au bout du compte aucune valeur.

SANS CONDITION, SANS RETOUR EN ARRIÈRE, SANS REGRETS

Au cœur du Caire se trouve un ancien cimetière, peu visible et largement oublié. Ses hauts murs, son grand portail et les mauvaises herbes qui l'ont envahi me rappellent le film *Le jardin secret*, que je regardais quand j'étais enfant. Comme j'avais entendu dire que ce lieu de sépulture abritait la tombe d'une figure méconnue des années 1800 à laquelle je m'intéressais particulièrement, je suis parti en exploration avec un ami

**QUEL EST
LE MEILLEUR
CRITÈRE DE
RÉUSSITE :
UNE LONGUE
VIE OU UNE
VIE FIDÈLE ?**

pour tenter de la trouver. Mais ce qui donnait tout son sens à notre aventure n'est pas ce que nous avons découvert à l'intérieur de ces grands murs de pierre ; c'est, au contraire, ce qu'ils ne pouvaient contenir.

Afin de pouvoir accéder à la sépulture, nous avons dû commencer par nous renseigner auprès des gens du quartier pour trouver l'homme auquel la clé avait été confiée. Après de longues investigations, nous avons pu rencontrer le gardien, un vieil homme, qui nous a ouvert le vétuste portail en bois cerclé de fer et nous a permis de commencer notre exploration. A force d'enjamber des tombes en ruines et d'autres qui étaient endommagées, puis de libérer ces dernières des décombres, des branches et des déchets qui les recouvraient, nous avons

¹ Pour connaître toute l'histoire, voir Phil Knight, *Shoe Dog : A memoir by the Creator of Nike*, Simon & Schuster Uk, 2018.

fini par découvrir la pierre tombale qui faisait l'objet de nos recherches. Il a encore fallu la frotter pour ôter la couche de saletés et de déjections d'oiseaux qui s'y était accumulée avec les années, puis, enfin, les mots gravés dans la pierre sont apparus à nos yeux :

William Whiting Borden

1887-1913

Sans condition.

Sans retour en arrière.

Sans regrets.

Né en 1887 dans une des familles les plus riches des Etats-Unis et héritier d'une fortune de millions de dollars, William Borden a reçu pour son baccalauréat un cadeau original au regard de son époque : de l'argent pour parcourir le monde. Au cours de son voyage, il a été témoin de l'immense souffrance de l'humanité et a eu la profonde conviction qu'il devait utiliser sa vie pour les choses éternelles. Il a alors écrit une lettre à ses parents, leur annonçant : « Je vais me préparer pour partir sur le champ missionnaire. » Et c'est bien ce qu'il a fait. Ses amis ont tenté de l'en dissuader, arguant qu'en prenant une telle décision, il « gâcherait toute sa vie », mais en réponse à cela, il a noté sur la première page de sa Bible les deux mots suivants : *Sans condition*.

Il s'est formé dans les universités de Yale et Princeton et a fondé durant ses études la *Yale Hope Mission*, organisation qui avait pour but de venir en aide aux ivrognes de la ville. Il a en outre encouragé plus de 70 % des étudiants que Yale comptait alors à participer à des études bibliques en petits groupes. Puis, déclinant des propositions d'emplois bien rémunérés, renonçant à une vie relativement aisée et refusant toujours d'écouter les amis qui le poussaient à rester, il a noté au début de sa Bible ces autres mots : *Sans retour en arrière*.

Refusant de se laisser retenir par les choses de ce monde, Borden s'est embarqué pour la Chine en décembre 1912, s'arrêtant d'abord en Egypte pour apprendre l'arabe. Dès son arrivée au Caire, il s'est mis au travail, mais peu après, il a contracté une méningite cérébro-spinale. A

peine un mois plus tard, le 9 avril 1913 et à 25 ans seulement, il rejoignait Celui qu'il avait aimé et servi.

Sa mort a été rapportée dans presque tous les grands journaux américains de l'époque. Et dans l'ouvrage de Mrs Howard Taylor, on lit :

*Borden n'a pas seulement donné sa fortune, mais aussi sa propre personne, avec une joie et un naturel tels, que cela s'apparente plus au privilège qu'au sacrifice.*²

Peut-on parler d'une vie gâchée ? D'une mort prématurée ? Pas aux yeux de Dieu. Comme nous l'avons vu, Jésus dit en Jean 12.24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Quel est le meilleur critère de réussite : une *longue* vie ou une vie *fidèle* ? Qui sont les gagnants : ceux qui ont amassé de grandes richesses

**EN QUOI
CONSISTE LA
VICTOIRE : À
POURSUIVRE
DES BUTS
ÉGOÏSTES OU
À SE DONNER
DE MANIÈRE
DÉSINTÉRESSÉE ?**

ou ceux qui ont un grand *amour* pour le Sauveur et les perdus ? Et en quoi consiste la victoire : à *poursuivre des buts égoïstes* ou à *se donner de manière désintéressée* ?

Quand la mère et la sœur de Borden sont venues chercher ses affaires, elles ont trouvé un trésor qui témoignait d'une vie « bien investie ». Avant de fermer les yeux et de quitter cette terre, Borden avait ajouté deux autres mots sur la première page de sa Bible, à la suite de « Sans condition » et « Sans retour en arrière » : *Sans regrets*.

Pourrons-nous dire ces deux mots, lorsque, après avoir achevé notre course ici-bas, nous nous tiendrons devant le Seigneur Jésus ?

Aux yeux de beaucoup, Démas était un gagnant, et Borden un perdant. Mais le jour vient où les jugements et les « victoires » des hommes ne signifieront plus rien. Le jour vient où tout chrétien se présentera devant

² Citation tirée du livre *Borden of Yale* (Bethany House Publishers, 1988), de Mrs Howard Taylor, dont je me suis servi pour retracer la vie de William Borden et qui donne bien d'autres détails à son sujet.

le tribunal (*bema* en grec) de Christ. Alors, nous rendrons des comptes au sujet de tout ce que nous aurons fait en étant dans notre corps, que ce soit bien ou mal (cf. 2 Corinthiens 5.10 ; voir aussi 1 Corinthiens 3.11-15). Lors de ce tribunal particulier, notre salut ne sera pas remis en question ; il s'agira d'une sorte de « cérémonie de couronnement et de remise de prix », au cours de laquelle le Seigneur honorera et récompensera ses rachetés qui, dans cette vie, l'auront aimé et servi fidèlement avec des motifs purs, pour sa gloire.

Juste après avoir appelé les disciples à renoncer à eux-mêmes, à se charger de leur croix et à le suivre, Jésus ajoute :

*En effet, celui qui voudra sauver sa **vie** la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son **âme** ? Ou que pourra donner un homme en échange de son **âme** ?*

Matthieu 16.25-26

Les termes « vie » (v. 25) et « âme » (v. 26) employés dans ce passage correspondent à un seul et même mot grec. L'appel à renoncer à nous-mêmes que Christ nous adresse est un appel à mener une existence qui conduit à une victoire éternelle. Mais pour ceux qui choisissent de vivre comme bon leur semble la fin sera une défaite éternelle.

Croyons-nous que Jésus pensait ce qu'il a dit ?

Le croyons-nous vraiment ?

SE PRÉPARER POUR CE JOUR-LÀ

Pour Martin Luther, le calendrier ne comportait que deux jours : « aujourd'hui » et « ce jour-là ». « Ce jour-là » désignait le tribunal de Christ. Il vivait donc ses journées à la lumière de l'éternité. De même, Jonathan Edwards et Leonard Ravenhill, hommes de réveil, priaient quotidiennement : « Seigneur, imprime l'éternité sur mes globes oculaires. » Et les frères Wesley, avec George Whitefield, se posaient régulièrement

différentes questions visant à leur rappeler de vivre dans la sainteté et à se préparer pour rencontrer le Seigneur.³ Ce que dit l'apôtre Paul en 2 Corinthiens 5.9-10 résume bien tout cela :

C'est aussi pour cela que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous vivions dans ce corps, soit que nous le quittions. En effet, il nous faudra tous comparaître devant le tribunal de Christ.

Les mots « nous nous efforçons de lui être agréables » montrent qu'il y a quelque chose de délibéré. Paul nous appelle donc à vivre en étant sans cesse conscients de la présence du Seigneur Jésus, devant lequel nous nous tiendrons un jour. Nous avons rendez-vous avec lui. Toi comme moi.

Pensons-nous davantage au rendez-vous prévu demain avec un ami ou un collègue à l'heure du déjeuner qu'au rendez-vous prévu dans

**CROYONS-
NOUS
QUE JÉSUS
PENSAIT CE
QU'IL A DIT ?
VRAIMENT ?**

l'éternité avec l'Auteur de la vie ? Osons-nous mieux nous préparer pour le moment où nous nous tiendrons devant notre épouse (époux) terrestre le jour de notre mariage, que pour le moment où nous nous tiendrons devant notre Epoux céleste dans l'éternité ? Investissons-nous davantage dans des plans d'épargne retraite, grâce auxquels nous pourrions passer du bon temps, voyager, jouer au golf ou collectionner des coquillages, que dans ce qui nous rapportera des récompenses éternelles au jour du tribunal de Christ ? Examinons-nous régulièrement notre vie à la lumière de l'Écriture ? Nous remettons-nous en question concernant la manière dont nous dépensons notre argent ? Nous concentrons-nous

³ En 1729, les frères Wesley et George Whitefield ont constitué un groupe de chrétiens désireux de mener ensemble une vie sainte, disciplinée et entièrement consacrée au Seigneur. Appelé avec dérision le « Club des Saints » par d'autres étudiants, il a été à l'origine du mouvement méthodiste. Chaque jour, au cours de leur temps de méditation, ils se posaient une série de 22 questions qui allaient de : « Est-ce que je donne, consciemment ou inconsciemment, l'impression que je suis meilleur que je ne le suis en réalité ? » à : « Y a-t-il quelqu'un que je crains, que je déteste, que je désavoue, que je critique, à qui j'en veux ou que je méprise ? Si oui, que fais-je à ce sujet ? »

sur les choses éternelles, alors que nous voyons s'approcher « ce jour-là » ? Notre but est-il d'être agréables au Seigneur ?

Mon ami(e), permets-moi de t'adresser un double appel : tourne les regards vers ce moment où tu te tiendras devant Christ et vis à la lumière de ce jour !

« Oui, je viens bientôt » : telle est la dernière parole qu'il nous a laissée. Notre cœur s'écrie-t-il en retour : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » ? (Apocalypse 22.20).

Charles Studd (1860-1931), talentueux joueur de cricket britannique qui avait renoncé à la gloire et à la richesse, afin de donner sa vie pour la Parole de Dieu et les perdus, est l'auteur du poème suivant, intitulé *Une seule vie* :

*Une seule vie, une seulement.
Les heures s'en vont, chassées par le vent,
Puis viendra le jour glorieux du Seigneur,
Où je devrai me tenir face à sa grandeur.
Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.*

*Une seule vie : cette douce voix
Me supplie de faire de bien meilleurs choix
Et d'abandonner mes buts orgueilleux
Pour me soumettre aux plans parfaits de Dieu.
Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.*

*Une seule vie, de brèves années,
Pleines de fardeaux, remplies d'anxiété,
Et cette question qu'il faut se poser :
Vivre pour moi-même ou Sa volonté ?
Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.*

*Quand le monde veut me séduire encore
Et quand Satan vient redoubler d'efforts,
Même quand mon cœur veut suivre sa voie,
Aide-moi Seigneur, à dire avec joie :
Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.*

*Oh ! que mon amour brûle avec ferveur !
Et que, face au monde, je garde mon cœur.
Vivre pour toi seul, pour toi seulement,
Te faire plaisir, éternellement.
Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.*

*Une seule vie, juste une ici-bas.
C'est ta volonté qui s'accomplira.
Et quand prendra fin la dernière scène,
Je pourrai redire : « Cela valait la peine. »
Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.*

*Une seule vie, qui passera vite ;
Seul restera ce qui est fait pour Christ.
Et sur mon lit de mort, je serai dans la joie
Si le feu de ma vie a pu brûler pour toi.⁴*

Je te laisse, ami(e) disciple, avec cet appel de notre Sauveur : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! » (Matthieu 16.24).

Et si Jésus pensait ce qu'il a dit ?
Et si tu prenais ses paroles au sérieux ?

⁴ Traduction de Nicolas Blocher & Benjamin Eggen, 2019; voir: <https://www.larebellution.com/2019/09/30/un-poeme-en-francais-pour-profiter-de-sa-jeunesse-only-one-life-charles-studd/>.



POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quand ta vie terrestre sera terminée, quels sont les « investissements éternels » qui subsisteront ?
2. Tes décisions quotidiennes visent-elles la réussite aux yeux du monde ou le succès éternel ?
3. Comment te prépares-tu concrètement pour le jour où tu te tiendras devant Christ ?
4. Et si Jésus pensait ce qu'il a dit ?

BONUS: CREUSER LA PAROLE

*Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de toi ! Médite-le jour et nuit
pour agir avec fidélité conformément à tout ce qui y est écrit,
car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises,
c'est alors que tu réussiras.*

Josué 1.8

ans la Bible, l'« homme heureux » est celui qui médite la Parole de Dieu :

Heureux l'homme qui ne suit pas le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs et ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et la médite jour et nuit ! Il ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau : il donne son fruit en sa saison, et son feuillage ne se flétrit pas. Tout ce qu'il fait lui réussit.

Psaume 1.1-3

QU'EST-CE QUE LA MÉDITATION DE LA PAROLE ?

Le verbe hébreu traduit par « méditer » dans ce passage est *hagah*, un terme qui a plusieurs autres significations, dont : « gémir », « grommeler », « imaginer ». Par exemple, dans Esaïe 31.4, il est question du lionceau qui rugit (*hagah*) au-dessus de sa proie. Il y a l'idée d'une réflexion ou d'une contemplation profondes. La définition biblique de la méditation est à l'opposé de la façon dont le monde voit les choses :

→ Le monde dit : « Médite, fais le vide en toi ! » Dieu dit : « Médite ma Parole. Remplis-en tes pensées. »

→ Le monde dit « Détends ton esprit. » La Parole dit : « Concentre ton attention sur les choses éternelles. »

QU'EST-CE QUI FAIT NOTRE JOIE ?

Le psalmiste dit que l'homme qui trouve son *plaisir* dans la loi de l'Eternel est heureux.

En quoi trouvons-nous notre plaisir ? Qu'est-ce qui fait notre joie ? Ce sont ces choses qui feront l'objet de notre méditation. Ce sont nos passions qui domineront nos pensées et nos réflexions, et ce sont nos choix de méditation qui façonneront nos passions.

Notre méditation de la Parole est-elle limitée à un certain moment de la journée ou est-elle continuelle ? L'homme heureux du Psaume 1 la pratique jour et nuit. Elle ne devrait donc pas être un simple « rendez-vous » dans l'agenda de notre journée, mais une manière de vivre. Qu'est-ce qui alimente nos pensées ? Qu'est-ce qui peut pénétrer dans notre cœur et notre vie sans même que nous en soyons conscients ?

A côté de quel cours d'eau sommes-nous « plantés » ? Etre « plantés », c'est plus que de simplement être là. C'est demeurer. Si nos racines sont en contact avec l'eau de la Parole, alors en effet, nous devrions connaître, dans tout ce que nous faisons, l'épanouissement et la réussite selon Dieu (qui se distinguent de la richesse selon le monde).

Quels fruits portons-nous ? Nous décourageons-nous d'en voir si peu dans notre vie, alors que Dieu est peut-être en train d'agir *en* nous, pour que nous puissions en porter davantage ensuite ? Le psalmiste oppose celui qui peut constamment puiser à la source rafraîchissante de la sagesse de Dieu (cf. 1.2) à ceux qui se laissent porter par le courant des vaines paroles humaines (cf. 1.1). Quelle place l'Ecriture occupe-t-elle dans notre vie ? Et notre définition du mot « heureux » est-elle en phase avec la pensée de Dieu ?

PISTES POUR MÉDITER LA PAROLE DE DIEU

Les pistes que je m'apprête à t'indiquer sont un moyen parmi d'autres de passer du temps dans la Parole de Dieu. A travers les années, j'ai utilisé de nombreuses méthodes, mais celle-ci me semble extrêmement pratique. Elle n'est pas parfaite. Et elle n'est pas non plus idéale pour nous aider à tenir compte du contexte général dans lequel s'inscrit un passage ou à comprendre un sujet donné à la lumière de l'ensemble de la Parole. Mais elle est utile de par son côté pratique. Je l'appelle, la « méthode 20-10-5-1 ».

LA MÉTHODE 20-10-5-1

Chaque fois que tu ouvres la Bible, fais-le dans la prière, avec patience, avec persévérance et avec détermination. La méthode que je te propose pour l'étudier comporte quatre étapes :

- **20** : l'OBSERVATION
- **10** : les QUESTIONS
- **5** : la RÉFLEXION
- **1** : l'APPLICATION

1. L'OBSERVATION DU TEXTE (20)

Après avoir abordé la Parole de Dieu dans la prière et lu le passage (je te conseille de le faire à haute voix), tu peux commencer par observer le texte. Lorsque je dis « observer le texte », je ne dis pas que tu dois chercher à y trouver une sorte de sens spirituel profond ou l'étudier en détail dans la langue originale. Il s'agit en fait d'un exercice qui consiste à noter vingt observations ou remarques au sujet de ce que tu as lu, qu'il s'agisse d'un verset ou d'un court passage.

Je te donne un exemple : là, si j'étais assis en face de toi, tu pourrais observer que (1) je porte un bracelet au poignet gauche, (2) je suis

pieds nus, (3) je bois un latte au soja, (4) je travaille sur un MacBook Air, (5) je suis chauve, (6) je me trouve dans une chambre d'hôtel et (7) je suis en train d'écrire un livre. Et la liste pourrait continuer.

Quand je lis le début du Psaume 1, je constate que (1) l'« homme heureux » a un véritable **amour** pour la Parole (« mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel »), que (2) la méditer est sa **priorité** (« et la médite jour et nuit »), que (3) l'**objet** de sa méditation est bien cette Parole (« dans la loi de l'Eternel »), que (4) il est comparé à un **arbre** (« Il ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau »), que (5) il médite la Parole dans un lieu situé à l'**écart** (la nourriture d'un arbre vient de ses racines, qu'on ne voit pas), que (6) sa méditation de la Parole lui permet d'être en **bénédiction** aux autres (« il donne son fruit en sa saison »), et que (7) il **persévère** (« son feuillage ne se flétrit pas »). Et, bien sûr, on pourrait continuer la liste.

L'important, pour cette première étape, c'est de comprendre que, même si les observations que tu peux faire semblent peut-être assez terre à terre, à mesure que tu te plonges dans le passage (sans t'arrêter à une ou deux observations), tu commences à en saisir plus profondément les différents éléments, et le Saint-Esprit commence à ouvrir ton cœur à la pensée de Dieu.

Alors ne cède pas à la tentation de t'arrêter après quelques observations seulement. Essaie d'en trouver au moins vingt pour chaque verset. Cela te paraît impossible ? Pourtant, ça ne l'est pas. Avec quelques amis, nous en avons trouvé plus de vingt en lien avec ces mots prononcés par Christ sur la croix : « J'ai soif » (Jean 19.28).

Pour cette étape, tu peux prévoir de lire le passage 10 à 15 fois. Tu as l'impression de stagner ? Lis-le encore une fois. Puis encore une autre.

Et si tu prends soin de noter tes observations dans un cahier, tu auras bientôt ton propre commentaire ! Après en avoir trouvé vingt, tu auras peut-être envie d'écouter une prédication sur le passage, ou bien de lire ce que dit un commentaire. Et cela t'inspirera peut-être vingt nouvelles observations. Mais le mieux est peut-être d'inviter un(e) ami(e) à venir

réfléchir avec toi. Ainsi, tu pourras ajouter encore d'autres observations sur ta liste.

QUESTIONS SUR LE PASSAGE (10)

Après avoir observé le texte, interroge-le. Je préconise de trouver dix questions à poser, mais généralement, je trouve que c'est trop peu. Cette étape te permettra de procéder (par la suite) à une étude plus approfondie du texte, de le relier à d'autres passages de l'Écriture et de faire ressortir des choses auxquelles tu n'avais jamais réfléchi. Sois comme un enquêteur dans *Les Experts*. Pose les questions de base: Qui? Quoi? Pourquoi? Où? Quand?

(1) Pourquoi l'homme heureux est-il comparé à un arbre et pas à autre chose? (2) Pourquoi a-t-il été planté près d'un cours d'eau? (3) Cela montre-t-il que quelqu'un l'a volontairement planté là? (4) Qui l'a planté? (5) Pourquoi a-t-il été planté? (6) Y a-t-il une saison durant laquelle il ne donne pas de fruit? (7) Pour qui est le fruit? Etc.

Une petite remarque en passant: c'est en commençant par poser ce genre de questions sur un texte que je prépare la plupart de mes prédications.

RÉFLEXION SUR LE PASSAGE (5)

J'aimerais t'encourager à passer cinq minutes dans un silence absolu après ton temps d'observation et d'interrogation du texte. Le but n'est pas de dormir ou d'attendre que la pendule ait fait tic-tac durant 300 secondes, mais de réfléchir aux observations et aux questions que tu as notées. C'est une occasion de t'imprégner des réflexions qu'a fait naître en toi le texte et de laisser le Seigneur te montrer ce que tu dois en tirer comme conclusion. Et bonne nouvelle, il le fera.

APPLICATION PRATIQUE (1)

Qu'on étudie la Parole seul ou en groupe, ce qui importe, c'est que chacun tire du texte une application pour sa vie personnelle. Jacques 1.22-25 compare la Parole de Dieu à un miroir. Le miroir ne me sert pas à me laver la figure ou le corps ni à examiner les autres. Il me permet simplement d'observer mon visage, pour que je sache ce qu'il y a à faire.

De même, quand j'examine sa Parole (sa lettre d'amour pour moi), Dieu me permet, dans sa grâce, de voir ce qu'elle révèle concernant ma vie. Et dans quel but ? Pour que je puisse devenir plus conforme à l'image de Jésus-Christ. Voici une bonne question à se poser durant la journée : Quel changement a produit en moi ma méditation de la Parole de Dieu et en quoi les choses sont-elles différentes aujourd'hui ?

UN PLUS

J'hésite à l'écrire, car je ne voudrais pas te priver du plaisir de le découvrir par toi-même, mais tu as peut-être besoin d'une motivation supplémentaire, alors la voici : j'ai constaté que le fait d'étudier l'Ecriture de cette manière a un formidable « effet secondaire ». Non seulement, en la méditant et en t'en imprégnant, tu en retires un immense bénéfice, mais tu la mémorises aussi, et sans faire d'efforts. Si je peux citer de tête des centaines de versets, la plupart de ceux qui se sont le plus profondément imprimés dans mon esprit et mon cœur ne sont pas ceux que j'ai délibérément essayé de retenir. Beaucoup me sont tout simplement restés en mémoire lorsque j'ai médité de manière approfondie la Parole de Dieu et que je l'ai serrée au fond de mon cœur.

Mon ami(e), la « méthode 20-10-5-1 » te paraît peut-être trop simpliste, mais je t'invite à l'utiliser comme un outil pour te plonger dans l'Ecriture, avec humilité et dans la prière. Prépare-toi à ce que le Saint-Esprit « prenne de ce qui est à Christ pour te l'annoncer » (cf. Jean 16.14).

Et, quand tu médites la Parole, rappelle-toi ceci : *le Seigneur pense vraiment ce qu'il a dit.*

AUTRES OUVRAGES À DÉCOUVRIR



Une vie qui compte John Piper

Parvenir au terme de sa vie et se rendre compte qu'il l'a gâchée, qui le souhaite? Probablement personne, mais encore faut-il définir ce qu'est une vie gâchée et comment y échapper! Lui-même turlupiné par cette question pendant ses études, John Piper a développé une vision de la vie qui l'a amené à se désigner lui-même comme un « hédoniste chrétien ». Connaissez-vous

beaucoup de personnes capables de dire, en découvrant qu'elles sont atteintes d'un cancer: « Cela a été une bonne nouvelle pour moi »? Lui en est capable.

Quel que soit votre âge, découvrez sa perspective sur la vie, une vie où les mots passion, joie, croix et gloire de Dieu s'entremêlent, pour ne pas avoir de regrets à nourrir quand il sera trop tard!

ISBN 978-2-8260-3638-8

Le vrai changement, c'est maintenant!

David Platt

« Aurions-nous, imperceptiblement, dangereusement et presque inconsciemment, refusé, en tant que personnes, en tant que familles et même en tant qu'églises, de nous laisser véritablement toucher par ce que Dieu nous dit quant à l'urgence des besoins spirituels et physiques autour de nous? »



Cette question, David Platt se l'est posée très personnellement, à la faveur d'un trek d'une semaine sur le toit du monde. Ce qu'il a vu en parcourant ces sentiers, en traversant ces villages reculés, l'a profondément marqué. Au point qu'il a su que quelque chose devait changer, qu'il ne pouvait continuer à vivre comme avant.

Dans *Le vrai changement, c'est maintenant !* il nous raconte ce voyage au jour le jour et nous fait part des profondes réflexions qu'il a suscitées en lui. Ce faisant, il nous adresse un appel vibrant à nous engager dans une foi entière, qui ait véritablement un impact dans notre monde aujourd'hui.

248 pages – ISBN 978-2-88913-057-3



Soif de plus ? Benjamin Eggen

Voici la foi chrétienne présentée par un jeune et pour les jeunes. Un jeune sûr de ses convictions et désireux de voir les autres baser leur existence sur des fondements solides.

Une quarantaine de vérités que l'on peut tirer de la Bible sont exposées, avec une définition courte, un développement de deux pages environ, la réponse à la question « Qu'est-ce que cela change pour ma vie ? » et une rubrique « Pour creuser le sujet ».

Certaines de ces vérités sont admises par tout le protestantisme évangélique, d'autres font l'objet de débats. C'est la confession d'Évangile 21 qui est suivie ici. A chacun de creuser ensuite à l'aide d'autres outils et de voir ce que cela change pour lui ! 232 pages – ISBN 978-2-8260-3583-1

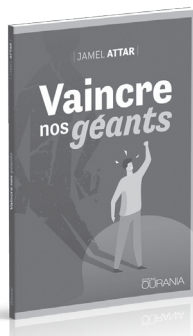
Vaincre nos géants Jamel Attar

Nous avons parfois l'impression de nous retrouver confrontés à des géants : des problèmes, des habitudes qui pourrissent notre vie ou que nous savons contraires à la volonté de Dieu pour nous. Nous avons beau

essayer de les affronter et de nous en débarrasser, nos efforts ne débouchent sur aucun résultat concret, sur aucune victoire.

Pourtant, il y a de l'espoir ! Comment ? Découvrez-le dans ce livre pratique et réaliste. 144 pages

ISBN 978-2-88913-060-3



Et si Dieu voulait autre chose pour moi...

Kevin DeYoung



La volonté de Dieu : certains angoissent à l'idée de passer à côté par inattention ou négligence, et ils restent paralysés, dans l'attente de signaux clairs venus d'en haut. Et si, en réalité, ils connaissaient déjà la volonté divine ? Nettement différent de ce que l'on a l'habitude d'entendre et de lire sur le sujet, cet ouvrage remet les pendules à l'heure, ramène à l'essentiel et, surtout, ouvre une perspective libératrice sur une question qui

a déjà fait couler beaucoup d'encre.

156 pages – ISBN 978-2-8260-3582-4

Surpris par la crainte Natha

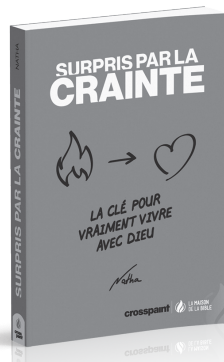
Des pasteurs qui surfent sur des sites pornographiques.

Des membres d'église qui se disputent.

Des millennials qui quittent l'église.

Le monde chrétien a besoin d'un réveil spirituel et moral.

Mais pour une génération prise au piège de ses addictions, tout espoir serait perdu... si Dieu n'avait pas, aujourd'hui encore, la puissance de transformer les vies.



Natha nous parle ici de la clé pour vraiment vivre avec Dieu. Et ce qu'il explique n'est pas de la théorie ; c'est fondé sur l'expérience. Par ce qu'il a lui-même vécu, il a déjà pu en aider beaucoup à trouver le chemin d'une foi épanouie.

A travers des exemples concrets, une analyse méticuleuse de ce que dit la Bible et de nombreux conseils pratiques, il aborde les thèmes suivants :

- Eloignement : pourquoi les millennials quittent l'église ?
- Pensée du monde actuel : comment gagner en clarté comme chrétiens ?
- Pornographie & addictions : comment commencer à vivre une vie sainte ?
- Distraction & réseaux sociaux : comment aimer Dieu avec un cœur entier au quotidien ?
- L'image de Dieu chez les chrétiens : comment voir Dieu à nouveau comme le décrit la Bible ?

296 pages – ISBN 978-2-8260-3629-6

